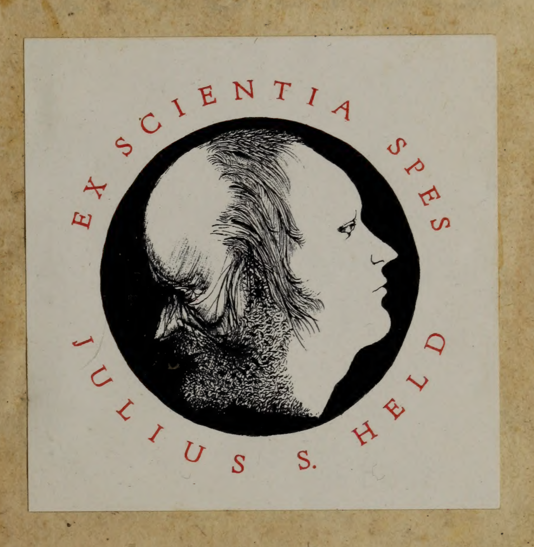



5
EN VN
Della Libreria delli Marchesi di Romagnano
Marchesi di Virle


EX SCIENTIA SPES
JULIUS S. HELD

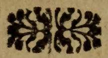
HISTOIRE
DE
LA GUERRE
DES JUIFS.
CONTRE LES ROMAINS.
PAR
FLAVIUS JOSEPH.
Et ſa Vie écrite par luy - meſme.

TRADUITE DU GREC

PAR MONSIEUR ARNAUD D'ANDILLY.

TOME QUATRIE'ME.

Derniere Edition.



Sur l'Imprimé

A PARIS,

Chez PIERRE LE PETIT, Imprimeur & Libraire ordinaire du Roy, ruë S. Jacques, à la Croix d'Or.

M. DC. LXXIX.

Avec Approbation & Privilege.

AVERTISSEMENT.

SI l'Histoire des Juifs a fait connoistre que Joseph merite d'être mis au rang des plus excellens historiens, celle de leur guerre contre les Romains qui fait la premiere & la plus grande partie de ce second volume, ne permet pas de douter qu'il ne s'y soit surpassé luy-même. Diverses raisons ont contribué à rendre cette histoire un chef d'œuvre : La grandeur du sujet : Les sentimens qu'excitoit dans son cœur la ruine de sa patrie : Et la part qu'il avoit euë dans les plus celebres évenemens de cette sanglante guerre. Car quel autre sujet peut égaler celuy de ce grand siege, qui a fait voir à toute la terre qu'une seule ville auroit été l'écueil de la gloire des Romains, si Dieu pour punition de ses crimes ne l'eust point accablée par les foudres de sa co-

lere ? Quels ſentimens de douleur peuvent étre plus vifs que ceux d'un Juif & d'un ſacrificateur, qui voyoit renverſer les loix de ſa nation dont nulle autre n'a jâmais été ſi jalonſe, & reduire en cendre ce ſuperbe Temple l'objet de ſa devotion & de ſon zele ? Et quelle plus grande part peut avoir un hiſtorien dans ſon ouvrage, que d'étre obligé d'y faire entrer les principales actions de ſa vie, & de travailler à ſa propre gloire en relevant ſans flaterie celle des victorieux, & en s'acquittant en même temps de ce qu'il devoit à la generoſité de ces deux admirables Princes Veſpaſien & Tite, à qui l'honneur étoit dû d'avoir achevé cette grande guerre ?

Mais comme il ſe rencontre dans cette hiſtoire tant de choſes remarquables, je croy que ceux qui la liront verront icy avec plaiſir dans un abregé plus exact que n'eſt celuy de Joſeph en ſa preface, ce qu'elle contient, pour paſſer enſuite de cette idée generale aux particuliaritez qui en dépendent. Elle eſt diviſée en Sept livres.

Le Premier livre & le Second jusques au 28. chapitre sont un abregé de l'histoire des Juifs rapportée dans le premier volume déja donné au public, depuis Antiochus Epiphane Roy de Syrie, qui aprés avoir pillé leur Temple voulut abolir leur religion, jusques à Florus Gouverneur de Judée, dont l'avarice & la cruauté furent la premiere cause de cette guerre qu'ils soûtinrent contre les Romains. Cet abregé est si agreable qu'il semble que Joseph ait voulu montrer qu'il pouvoit comme les excellens peintres representer avec tant d'art les mêmes objets en des maniere differentes, que l'on ne sçeût à laquelle donner le prix. Car au lieu que dans le premier volume ces histoires sont interrompuës par la narration des choses arrivées en même temps, elles sont icy écrites de suite, & donnent le plaisir aux lecteurs de voir comme dans un seul tableau ce qu'ils n'avoient veu que separément dans plusieurs. Depuis le 28. chapitre du second livre jusques à la fin Joseph rapporte ce qui s'est passé en

ſuite du trouble excité par Florus juſques à la défaite de l'armée Romaine commandée par Ceſtius Gallus Gouverneur de Syrie.

Au commencement du Troiſiéme livre Joſeph fait voir l'étonnement que donna à l'Empereur Neron ce mauvais ſuccés de ſes armes qui pouvoit être ſuivy de la revolte de tout l'Orient, & dit qu'ayant jetté les yeux de tous costez il ne trouva que le ſeul Veſpaſien qui pût ſoûtenir le poids d'une guerre ſi importante, & luy en donna la conduite. Il rapporte enſuite de quelle ſorte ce grand Capitaine accompagné de Tite ſon fils entra dans la Galilée, dont Joſeph auteur de cette hiſtoire eſtoit Gouverneur, & l'aſſiegea dans Jotapat, où aprés la plus grande reſiſtance que l'on ſçauroit s'imaginer il fut pris & mené priſonnier à Veſpaſien: & comment Tite prit pluſieurs autres places, & fit des actions incroyables de valeur.

On voit dans le Quatriéme livre Veſpaſien conquerir le reste de la Galilée: La diviſion des Juifs commen-

cer dans Jerusalem : Les factieux qui prenoient le nom de Zelateurs se rendre maîtres du Temple sous la conduite de Jean de Giscalas Ananus Grand Sacrificateur porter le peuple à les assieger : Les Iduméens venir à leur secours, exercer des cruautez horribles, & aprés se retirer : Vespasien prendre diverses places de la Judée, bloquer Jerusalem dans la resolution de l'assieger, & surseoir ce dessein à cause des troubles arrivez dans l'Empire devant & aprés la mort des Empereurs Neron, Galba, & Othon : Simon fils de Gioras autre chef des factieux estre receu par le peuple dans Jerusalem: Vitellius qui s'étoit emparé de l'empire aprés la mort d'Othon se rendre odieux & méprisable par sa cruauté & par ses débauches : L'armée commandée par Vespasien le déclarer Empereur : Et enfin Vitellius estre assassiné dans Rome aprés la défaite de ses troupes par Antonius Primus qui avoit embrassé le party de Vespasien.

Le Cinquiéme livre rapporte comment il se forma dans Jerusalem une

troisiéme faction dont Eleazar fut le chef; mais que depuis ces trois factions se reduisirent à deux comme auparavant, & de quelle sorte elles se faisoient la guerre. On y voit aussi la description de Jerusalem, des tours d'Hyppicos, de Phazael, & de Mariamne, de la forteresse Antonia, du Temple, du Grand Sacrificateur, & de plusieurs autres choses remarquables: Le siege de cette grande ville formé par Tite; les incroyables travaux & les actions merveilleuses de valeur qui se firent de part & d'autre; l'extrême famine dont la ville fut affligée, & les épouvantables cruautez des factieux.

Le Sixiéme livre represente l'horrible misere où Jerusalem se trouva reduite: la continuation du siege avec la même ardeur qu'auparavant, & de quelle sorte aprés un grand nombre de combats Tite ayant forcé le premier & le second mur de la ville, prit & ruina la forteresse Antonia & attaqua le Temple, qui fut brûlé quoy que ce Prince pût faire pour l'empêcher; &

comment enfin il se rendit maître de tout le reste.

Dans le Septiéme & dernier de ces livres on voit comment Tite fit ruiner Jerusalem à la reserve des tours d'Hyppicos, de Phazaël, & de Mariamne: La maniere dont il loüa & recompensa son armée: Les spectacles qu'il donna aux peuples de Syrie: Les horribles persecutions faites aux Juifs dans plusieurs villes: L'incroyable joye avec laquelle l'Empereur Vespasien, & Tite qui estoit déclaré Cesar furent receus dans Rome, & leur superbe triomphe. La prise des chasteaux d'Herodion, de Macheron, & de Massada qui estoient les seules places que les Juifs tenoient encore dans la Judée; & comment ceux qui défendoient cette derniere se tuerent tous avec leurs femmes & leurs enfans.

C'est en general ce que contient cette Histoire de la Guerre des Iuifs contre les Romains: & il n'y a point d'ornemens dont ce grand personnage ne l'ait enrichie. Il n'a perdu aucune occasion de l'embellir par des descriptions admirables de provinces, de

lacs, de fleuves, de fontaines, de montagnes, de diverses raretez, & de bastimens dont la magnificence passeroit pour une fable, si ce qu'il en rapporte pouvoit estre revoqué en doute lors que l'on voit qu'il ne s'est trouvé personne qui ait osé le contredire, quoy que l'excellence de son histoire ait excité contre luy tant de jalousie.

On peut dire avec verité, que soit qu'il parle de la discipline des Romains dans la guerre, ou qu'il represente des combats, des tempestes, des naufrages, une famine, ou un triomphe, tout y est tellement animé qu'il s'y rend maistre de l'attention de ceux qui le lisent: & je ne crains point d'ajoûter que nul autre sans en excepter Tacite, n'a plus excellé dans les harangues, tant elles sont nobles, fortes, persuasives, toûjours renfermées dans leur sujet, & proportionnées aux personnes qui parlent, & à celles à qui l'on parle.

Peut on trop loüer aussi le jugement & la bonne foy de ce veritable Historien dans le milieu qu'il tient entre les loüanges que meritent les Romains

d'avoir terminé une si grande guerre, & celles qui sont deuës aux Juifs de l'avoir soûtenuë, quoy que vaincus, avec un courage invincible, sans que sa reconnoissance des obligations qu'il avoit à Vespasien & à Tite, ny son amour pour sa patrie l'ayent fait pencher contre la justice plus du costé des uns que des autres ?

Mais ce que je trouve en luy de plus estimable est qu'il ne manque point en toutes rencontres de loüer la vertu, de blâmer le vice, & de faire des reflexions excellentes sur l'adorable conduite de Dieu & sur la crainte que l'on doit avoir de ses redoutables jugemens.

On peut assurer hardiment qu'il ne s'en est jamais veu un plus grand exemple que celuy de la ruine de cette ingrate nation, de cette superbe ville, & de cet auguste Temple, puis qu'encore que les Romains fussent les maîtres du monde, & que ce siege ait été l'ouvrage d'un des plus grands Princes qu'ils se soient glorifiez d'avoir eus pour Empereur, la puissance de ce

peuple victorieux de tous les autres, & l'heroïque valeur de Tite en auroient en vain formé le dessein ; si Dieu ne les eût chosis pour être les executeurs de sa justice. Le sang de son Fils répandu par le plus horrible de tous les crimes a esté la seule veritable cause de la ruine de cette malheureuse ville. C'est la main de Dieu appesantie sur ce miserable peuple qui fit que quelque terrible que fust la guerre qui l'attaquoit au dehors, elle estoit encore au dedans beaucoup plus affreuse par la cruauté de ces Juifs dénaturez, qui plus semblables à des demons qu'à des hommes firent perir par le fer, & par l'horrible famine dont ils estoient les auteurs, onze cens mille personnes, & reduisirent le reste à ne pouvoir esperer de salut que de leurs ennemis, en se jettant entre les bras des Romains.

Des effets si prodigieux de la vengeance de la mort d'un Dieu pourroient passer pour incroyables à ceux qui n'ont pas le bonheur d'estre éclairez de la lumiere de l'Evangile, s'ils n'estoient

rapportez par un homme de cette même nation aussi considerable que l'estoit Joseph par sa naissance, par sa qualité de Sacrificateur, & par sa vertu : & il est visible, ce me semble, que Dieu voulant se servir de son témoignage pour autoriser des veritez si importantes, il le conserva par un miracle, lors qu'aprés la prise de Jotapat, de quarante qui s'estoient retirez avec luy dans une caverne, il sort ayant esté jetté tant de fois pour sçavoir qui seroient ceux qui seroient tuez les premiers, luy & un autre seulement demeurerent en vie.

C'est ce qui montre que l'on doit donner tout un autre rang à cet historien qu'à tous les autres, puis qu'au lieu qu'ils ne rapportent que des évenemens humains, quoy que dépendans des ordres de la souveraine providence, il paroist que Dieu a jetté les yeux sur luy pour le faire servir au plus grand de ses desseins.

Car il ne faut pas seulement considerer la ruine des Juifs comme le plus effroyable effet qui fut jamais de la

justice de Dieu, & la plus terrible image de la vengeance qu'il exercera au dernier jour contre les reprouvez. Il faut aussi la regarder comme une des plus éclatantes preuves qu'il luy a plû de donner aux hommes de la divinité de son Fils, puis que ce prodigieux évenement avoit esté prédit par IESUS-CHRIST *en termes précis & intelligibles. Il avoit*
Matt. 24, v. 2. Marc. 13. v. 2. Luc. 19. v. 44. Luc. 21. v. 20. *dit à ses disciples en leur montrant le Temple de Jerusalem :* Que tous ces grands bastimens seroient tellement détruits qu'il n'y demeureroit pas pierre sur pierre. *Il leur avoit dit :* Que lors qu'ils verroient les armées environner Jerusalem, ils devoient sçavoir que sa desolation seroit proche.

Il avoit marqué en particulier les épouvantables circonstances de cette dé-
Luc. 21. v. 23. v. 24. *solation :* Malheur *leur avoit-il dit,* à celles qui seront grosses ou nourrices en ces jours-là : car ce païs sera accablé de maux, & la colere du Ciel tombera sur ce peuple. Ils passeront par le fil de l'épée : ils

ils seront emmenez captifs dans toutes les nations ; & Jerusalem sera foulée aux pieds par les Gentils.

Et enfin il avoit déclaré que l'effet de ces propheties estoit prest d'arriver : Que le temps s'approchoit que leurs maisons demeureroient desertes, *& même que ceux qui étoient de son temps le pourroient voir.* Je vous dis en verité, *dit-il*, que tout cela viendra fondre sur cette race qui est aujourd'huy.

Toutes ces choses avoient esté prédites par Jesus-Christ *& écrites par les Evangelistes avant la revolte des Juifs, & lors qu'il n'y avoit encore aucune apparence à un si étrange renversement.*

Ainsi comme la prophetie est le plus grand des miracles & la maniere la plus puissante dont Dieu authorise sa doctrine, cette prophetie de Jesus-Christ *à laquelle nulle autre n'est comparable, peut passer pour le couronnement & le comble des preuves qui ont fait connoître aux hommes sa mis-*

sion & sa naissance divine. Car comme nulle autre prophetie ne fut jamais plus claire, nulle autre ne fut jamais plus ponctuellement accomplie. Jerusalem fut ruinée de fond en comble par la premiere armée qui l'assiegea : il ne resta pas la moindre marque de ce superbe Temple l'admiration de l'univers & l'objet de la vanité des Juifs ; & les maux qui les ont accablez ont répondu precisément à cette terrible prediction de IESUS-CHRIST.

Mais afin qu'un si grand évenement pût servir aussi-bien à l'instruction de ceux qui devoient naistre dans la suite des temps, qu'à ceux qui en furent spectateurs ; il estoit de plus necessaire, comme je l'ay dit, que l'histoire en fust écrite par un témoin irreprochable. Il faloit pour cela que ce fust un Juif, & non un Chrestien ; afin qu'on ne le pût soupçonner d'avoir ajusté les evenemens aux propheties. Il falloit que ce fût une personne de qualité, afin qu'il fût informé de tout. Il falloit qu'il eût veu de ses propres yeux tant

de choſes prodigieuſes qu'il devoit rapporter, afin que l'on pût y ajoûter foy. Et enfin il faloit que ce fût un homme capable de répondre par la grandeur de ſon eloquence & de ſon eſprit à la grandeur d'un tel ſujet.

Or tant de qualitez neceſſaires pour rendre cette hiſtoire accomplie en toutes manieres ſe rencontrent ſi parfaitement dans Joſeph, qu'il eſt évident que Dieu l'a choiſi pour perſuader toutes les perſonnes raiſonnables de la verité de ce merveilleux evenement.

Il eſt certain qu'il ne paroiſt pas qu'ayant contribué de la ſorte à l'établiſſement de l'Evangile il en ait profité pour luy-même, ny qu'il ait pris part aux graces qui ſe ſont répanduës de ſon temps avec tant d'abondance ſur toute la terre. Mais s'il y a ſujet en cela de plaindre ſon malheur, il y a ſujet auſſi de benir la providence de Dieu, qui a fait ſervir ſon aveuglement à noſtre avantage, puis que les choſes qu'il écrit de ſa nation ſont à l'égard des incredules incom-

parablement plus fortes pour l'établissement de la religion chrêtienne, que s'il avoit ambrassé le christianisme. Ainsi l'on peut dire de luy en particulier ce que l'Apôtre dit de tous les Juifs : Que son infidelité a enrichi le monde des tresors de foy, & que son peu de lumiere a servi à éclairer tous
Rom. 11. v. 12. *les peuples :* Delictum eorum divitiæ sunt mundi : & diminutio eorum divitiæ gentium.

Le Second ouvrage de Joseph rapporté dans ce second volume, outre sa Vie écrite par luy-même, est une Réponse divisée en deux livres à ce qu'Appion & quelques autres avoient écrit contre son histoire des Juifs, contre l'antiquité de leur race, contre la pureté de leurs loix, & contre la conduite de Moyse. Rien ne peut estre plus fort que cette réponse. Joseph y prouve invinciblement l'antiquité de sa nation par les historiens Egyptiens, Chaldéens, Pheniciens. & méme par les Grecs. Il montre que tout ce qu'Appion & ces autres auteurs ont allegué au desavantage des Juifs sont des fables ridicules, aussi-bien que la plura-

lité de leurs Dieux ; & il releve d'une maniere admirable la grandeur des actions de Moyse, & la sainteté des loix que Dieu a données aux Juifs par son entremise.

Le Martyre des Machabées vient ensuite. C'est une piece qu'Erasme si celebre parmy les Sçavans nomme un chef-d'œuvre d'éloquence : & j'avouë que je ne comprens pas comment en ayant avec raison une opinion si avantageuse, il l'a paraphrasée, & non pas traduite. Jamais copie ne fut plus differente de son original. A peine y reconnoist-on quelques-uns de ses principaux traits ; & si je ne me trompe rien ne peut plus relever la reputation de Joseph que de voir qu'un homme si habile ayant voulu embellir son ouvrage, en a au contraire tant diminué la beauté, & fait connoistre combien on doit estimer Joseph de n'écrire pas comme font presque tous les Grecs d'une maniere trop étenduë, mais d'un stile pressé qui montre qu'il affecte de ne rien dire que de necessaire : Et je ne sçaurois assez m'eton-

ner que l'on n'ait fait jusques icy sur le Grec aucune traduction de ce Martyre soit latine ou françoise, au moins qui soit venuë à ma connoissance. Car Genebrard au lieu de traduire Joseph n'a traduit qu'Erasme. Je me suis donc attaché fidellement à l'original Grec, sans suivre en quoy que ce soit cette paraphrase d'Erasme, qui invente même des noms qui ne sont ny dans Joseph ni dans la Bible, pour les donner à la mere des Machabées & à ses fils. Il semble que Joseph n'ait rapporté ce celebre Martyre autorisé par l'Ecriture sainte, que pour prouver la verité d'un discours qu'il fait au commencement, dont le dessein est de montrer que la raison est la maistresse des passions : & il lui attribuë un pouvoir sur elles dont il y auroit sujet de s'étonner, s'il étoit étrange qu'un Juif ignorast que ce pouvoir n'appartient qu'à la grace de JESUS-CHRIST. *Il se contente de dire qu'il n'entend parler que d'une raison accompagnée de justice & de pieté.*

Ainsi il n'y a aucun des ouvrages e Joseph qui ne soit compris dans es deux volumes que je m'estois engagé de traduire. Et parce que PHI-ON, *quoy que Juif comme luy, a ussi écrit en Grec sur une partie des nêmes sujets, mais qu'il traite en philosophe plûtost qu'en historien; & qu'entre ses écrits qui sont tous si estimez, nul ne l'est davantage que celuy de son Ambassade vers l'Empereur Caius Caligula, dont Joseph parle avec eloge dans le X. chapitre du* XVIII. *livre de son histoire des Juifs, j'ay crû que cette piece y ayant tant de rapport, on seroit bien aise de voir par la traduction que j'en ay faite la differente maniere d'écrire de ces deux grands personnages. Celle de Joseph est sans doute beaucoup plus breve, & ne tient rien du stile Asiatique qui m'a souvent obligé de dire en peu de paroles ce que Philon dit en beaucoup de lignes. On pourroit faire l'histoire de cet Empereur en joignant ce que ces deux celebres Auteurs en ont écrit, puis que Philon rapporte aussi particulierement & aussi eloquemment les*

actions de sa vie, que Joseph a noblement & excellemment écrit ce qui se passa dans sa mort. L'une & l'autre ont esté si extraordinaires qu'il est avantageux qu'il en reste de telles images à la posterité, pour animer de plus en plus les bons Princes à meriter par leur vertu que l'on ait autant d'amour pour leur memoire, que l'on a d'horreur pour ceux qui se sont montrez si indignes du rang qu'ils tenoient dans le monde.

Parce qu'un discours continu oblige à une trop grande attention à cause que l'on ne sçait où se reposer, j'ay divisé par chapitres ce Traité de Philon, les deux livres de Joseph contre Appion, & le Martyre des Machabées où il n'y en avoit point. Et quant à l'histoire de la guerre des Juifs contre les Romains je n'ay pas suivi dans les livres, & les chapitres la division de Rufin qui se trouve dans les impressions qui sont tout ensemble grecques & latines, parce qu'elle m'a paru mauvaise : Mais je me suis tenu comme a fait Genebrard, à celle des impressions toutes grecques, qui est sans doute beaucoup meilleure.

AVERTISSEMENT.

Ayant sçeu que plusieurs personnes témoignoient desirer que pour rendre cet ouvrage complet il y eust deux Tables geographiques, l'une de la Terre-sainte, & l'autre de l'Empire Romain, j'ay crû leur devoir donner cette satisfaction : & Mr. du Val Geographe du Roy y a travaillé avec tant de soin & de capacité, qu'elles pourront non seulement faire encore mieux entendre les choses rapportées dans ces deux volumes ; mais servir à l'intelligence des autres histoires tant Ecclesiastiques que prophanes, parce qu'il y a joint une Table Alphabetique si exacte & si curieuse, qu'elle y donne beaucoup de lumiere & en éclaircit de grandes difficultez. Il ne s'est pas mesme contenté d'y mettre les noms anciens, il y a mis aussi les modernes.

Il ne me reste rien à ajoûter, sinon que comme ces deux volumes comprennent toute l'ancienne Histoire Sainte, je souhaite qu'on ne les lise pas seulement par divertissement & par curiosité : mais que l'on tasche d'en profiter par les considerations utiles dont elles fournissent tant de matiere. C'est

le dessein qui m'a fait entreprendre cette Traduction : & autrement elle m'auroit à quatre-vingts ans fait employer en vain beaucoup de temps & prendre beaucoup de peine dans un âge auquel on ne doit plus penser qu'à se préparer à la mort.



Approbation des Docteurs.

CEs ouvrages de Ioſeph rendent un témoignage avantageux à la verité de noſtre foy. Les citations des plus anciennes hiſtoires des Payens dont il nous a conſervé une partie, nous apprennent qu'ils ont reconnu pluſieurs évenemens conſiderables de l'ancien Teſtament : & le recit qu'il fait luy-même avec tant d'exactitude de la ruïne de Ieruſalem, nous fait voir l'accompliſſement d'une des plus illuſtres & des plus importantes propheties de nouveau. Quoy qu'il ne ſe ſoit pas ſoûmis à ſes lumieres, & que ſes ſentimens ne ſe trouvent pas toûjours conformes à la ſainte Ecriture, il ne laiſſa pas avec ſes tenebres de luy donner quelque ſorte d'éclairciſſement : de la meſme maniere que les Iuifs infidelles ſervirent aux Mages pour leur marquer le lieu de la naiſſance du Fils de Dieu, quoy qu'ils y fuſſent conduits par une lumiere celeſte. Pour répondre au merite de ces ouvrages il falloit une traduction auſſi éloquente & auſſi forte qu'eſt celle-cy ; & il n'y avoit perſonne

plus capable de l'exprimer en noſtre langue avec tant de grace & de majeſté. C'eſt le jugement que nous en faiſons. A Paris ce 19. Iuin 1668.

A. De Breda Curé de S. André.

Mazure ancien Curé de S. Paul.

P. Marlin Curé de S. Euſtache.

T. Fortin Proviſeur du College de Harcourt.

N. Gobillon Curé de S. Laurent.

Extrait du Privilege du Roy.

PAR grace & Privilege du Roy, donné à Compiegne le 27. Auſt 1652 ſigné, BERAULD; Il eſt permis au ſieur ARNAULD D'ANDILLY, Conſeiller de ſa Majeſté en ſes Conſeils d'Eſtat & Privé, de faire imprimer par tel Imprimeur ou Libraire qu'il voudra choiſir, la Traduction par luy faite du Grec en François de S. Jean Climaque comme auſſi des autres ouvrages qu'il a traduits ou qu'il traduira des Saints Peres de l'Egliſe, & autres Auteurs Eccleſiaſtiques Grecs & Latins : & ce pen-

dant le temps & eſpace de vingt ans, à compter du jour que chaque volume ſera achevé d'imprimer pour la premiere fois. Et défenſes ſont faites à tous Imprimeurs & Libraires d'imprimer aucun deſdits livres, d'en vendre de contrefaits, n'y d'en extraire aucune choſe, ſans le conſentement de l'expoſant, à peine de trois mille livres d'amende, de confiſcation des exemplaires, & de tous dépens, dommages & intereſts; comme il eſt plus au long porté par ledit Privilege,

Regiſtré dans le livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de cette ville de Paris, le dixiéme Septembre mil ſix cens ſoixante-deux, ſuivant l'Arreſt de la Cour de Parlement du 8. Aouſt 1653. Signé Du Bray.

Nous ſouſſigné avons cedé & tranſporte au ſieur le Petit Imprimeur & Libraire ordinaire du Roy, le preſent Privilege pour la Traduction de *la Guerre des Juifs, écrite en grec par Joſeph, &*

les autres ouvrages du mesme Auteur, pour en joüir pendant le temps de vingt années, ainsi qu'il est porté par ledit Privilege. Fait à Pompone le vingt-cinquiéme Iuin mil six cens soixante-huit. Signé, ARNAULD D'ANDILLY.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois le dixiéme Juillet mil six cens soixante huit.

LA VIE DE JOSEPH
ECRITE
PAR LUY-MESME.

COMME je tire mon origine par une longue ſuite d'ayeulx de la race ſacerdotale je pourrois me vante de la nobleſſe de ma naiſſance, puis quə chaque nation établiſſent la grandeur d'une maiſon ſur certaine marques d'onneur qui l'accompagnent, c'en eſt parmy nous une des plus ſignalées que d'avoir l'adminiſtration des choſe ſaintes. Mais je ne ſuis pas ſeulemənt deſcendu de la race des Sacrificateurs, je le ſuis auſſi de la premieres vingtquatre lignées qui l'accompoſent. & dont la dignité eſt eminente pardeſſus les autres. A quoy je puis ajoôter que du coſté de ma mere je compte des Roy entre mes anceſtres. Car la branche des Aſmonéens donc elle eſt deſcenduë, a poſſedé tout enſemble durant un long-temps parmy les Hebreux le royaume & la ſouveraine ſacrificature. Voicy quelle a eſté la ſuite des derniers de mes prédeceſſeurs. Simon ſurnommé Pſellus grand pere de mon biſayeul vivoit du temps qu'Hircan premier de ce nom fils de Simon Grand Sacrificateur extrçoit la ſouveraine ſacricature. Ce

Pſellus eut neuf fils, dont l'un nommé Matthias & ſurnommé Aphias épouſa en la premiere année du regne d'Hircan la fille de Jonathas Grand Sacrificateur, & en eut Matthias ſurnommé Curus, qui en la neufiéme année du regne d'Alexandre eut un fils nommé Joſeph, qui en la dixiéme année du regne d'Archelaus eut un fils nommé Matthias, de qui j'ay tiré ma naiſſance en la premiere année du regne de l'Empereur Caïus Ceſar. Quant à moy j'ay trois fils, dont le premier nommé Hircan eſt nay en la cinquiéme année du regne de Veſpaſien. Le ſecond nommé Juſte en la ſeptiéme année, & le troiſiéme nommé Agrippa en la neufiéme année du regne de ce meſme Empereur. Voilà quelle eſt ma race ainſi qu'elle ſe trouve écrite dans les regiſtres publics, & que j'ay crû devoir rapporter icy afin de confondre les calomnies de mes ennemis.

Mon pere ne fut pas ſeulement connu dans toute la ville de Jeruſalem par la nobleſſe de ſon extraction : il le fut encore davantage par ſa vertu & par ſon amour pour la juſtice qui rendirent ſon nom celebre. Je fus élevé dés mon enfance dans l'étude des lettres avec un de mes freres tant de pere que de mere, qui portoit comme luy le nom de Matthias : & Dieu m'ayant donné beaucoup de memoire & aſſez de jugement, j'y fis un ſi grand progrés que n'ayant encore que quatorze ans les Sacrificateurs & les principaux de Jeruſalem daignoient bien me faire l'honneur de me demander mes ſentimens ſur ce qui regardoit l'intelligence de nos loix. Lors que j'eus treize ans je deſiray d'apprendre les diverſes opinions des Phariſiens, des Saducéens, & des Eſſeniens, qui ſont trois ſectes parmy nous afin que les connoiſſant toutes

e pûsse m'attacher à celle qui me paroîtroit la meilleure. Ainsi je m'instruisis de toutes,& en fis l'épreuve avec beaucoup de travail & d'austeritez. Mais cette experience ne me satisfit pas encore : & sur ce que j'appris qu'un nommé Bane vivoit si austerement dãs le desert qu'il n'avoit pour vestement que les écorces des arbres, pour nourriture que ce que la terre produit d'elle même, & que pour se conserver chaste il se baignoit plusieurs fois le jour & la nuit dans de l'eau froide, je resolus de l'imiter. Aprés avoir passé trois années avec luy je retournay à l'âge de dix-neuf ans à Jerusalem. Je commençay alors à m'engager dans les exercices de la vie civile, & embrassay la secte des Pharisiens, qui approche plus qu'aucune autre de celle des Stoïques entre les Grecs.

A l'âge de vingt-six ans je fis un voyage à Rome donc voicy la cause. Felix Gouverneur de Judée ayant envoyé pour un fort leger sujet des Sacrificateurs tres-gens de biẽ & mes amis particuliers se justifier devant l'Empereur, je desiray avec d'autant plus d'ardeur de les assister que j'appris que leur mauvaise fortune n'avoit riẽ diminué de leur pieté, & qu'ils se contentoient de vivre avec des noix & des figues. Ainsi je m'embarquay,& courus la plus grande fortune que l'on puisse jamais courir. Car le vaisseau dans lequel nous étions six cens personnes, fit naufrage sur la mer Adriatique. Mais aprés avoir nagé toute la nuit, Dieu permit qu'au point du jour nous rencontrâmes un navire de Cyrene qui receut quatre-vingt de ceux d'entre nous qui avoient pû nager si long-temps, le reste étant peri dans la mer. Ainsi nous arrivâmes à Disearche que les Italiens nommènt Puteoles, où je fis connoissance avec un Comedien

Puzzolo.

Juif nommé Alitur que l'Empereur Neron aimoit fort. Cet homme me donna accés auprés de l'Imperatrice Poppea, & j'obtins ſans peine l'abſolutiõ & la liberté de ces Sacrificateurs par le moyen de cette Princeſſe qui me fit auſſi de grands preſens avec leſquels je m'en retournay en mon païs. Je trouvay que des eſprits portez à la nouveauté cõmençoient à y jetter les fondemens d'une revolte contre les Romains. Je tâchay à ramener ces ſeditieux, & leur repreſentay entre autres choſes combien de ſi puiſſans ennemis leur devoient eſtre redoutables, tant à cauſe de leur ſcience dans la guerre, que de leur grande proſperité; & qu'ils ne devoient pas expoſer temerairement à un ſi extrême peril leurs femmes, leurs enfans, & leur patrie. Comme je prévoyois que cette guerre ne pouvoit eſtre que malheureuſe, il n'y eut point de raiſons dont je ne me ſerviſſe pour les détourner de l'entreprendre. Mais tous mes efforts furent inutiles, & il me fut impoſſible de les guerir de cette manie. Ainſi craignant que ces factieux qui avoient déja occupé la forteresse Antonia, ne me ſoupçonnaſſent de favoriſer le party des Romains & qu'ils ne me fiſſent mourir, je me retiray dans le ſanctuaire, d'où aprés la mort de Manahem, & des principaux auteurs de la revolte je ſortis pour me joindre aux Sacrificateurs & aux principaux des Phariſiens. Je les trouvay fort effrayez de voir que le peuple avoit pris les armes, & fort irreſolus ſur le conſeil qu'ils devoient prendre, tant ils voyoient de peril à s'oppoſer à la fureur de ces ſeditieux. Nous feignîmes de concert d'entrer dans leur ſentiment, & leur cõſeillâmes de laiſſer éloigner les troupes Romaines, dans l'eſperance que nous avions que Geſſius viendroit cependant avec de grandes forces & ap-

aiseroit ce tumulte. Il vint en effet : mais aprés voir perdu plusieurs des siens dans un combat fut contraint de se retirer. Cet avantage que ces ictieux remporterent sur luy cousta cher à nôtre ation, parce que leur ayant élevé le cœur ils se aterent de pouvoir toûjours demeurer victo-ieux.

En ce même temps les habitans des villes de yrie voisines de la Judée tuerent les Juifs qui emeuroient parmy eux quoy qu'ils n'eussent pas eulement eu la pensée de se revolter contre les Romains ; & par une cruauté plus que barbare n'épargnerent pas même leurs femmes & leurs enfans. Ceux de Scithopolis surpasserent encor les autres en impieté. Car les Juifs leur venant faire e guerre ils contraignirent ceux de la méme nation qui demeuroient parmy eux de prendre les armes contre leurs freres, ce que nos loix défendent expressement ; & aprés avoir vaincu avec leur assistance, ils oublierent par une déteſtable perfidie l'obligation qu'ils avoient & la foy qu'ils leur avoient donnée, & les tuerent tous sans pardonner à un seul. Les Juifs qui demeuroient à Damas ne furent pas traitez plus humainement. Mais comme j'ay déja rapporté ces choses dans mon histoire de la guerre des Juifs il me suffit d'en dire ce mot en passant ; afin que le lecteur sçache que ce n'a pas esté volontairement, mais par contrainte, que nostre nation s'est trouvée engagée dans la guerre contre les Romains.

Aprés la défaite de Gressus les principaux de Jerusalẽ qui estoient desarmez & voyoient les seditieux armez, apprehenderent avec sujet de tomber sous leur puissance ; & sçachant que la Galilée ne s'estoit point encore toute soûlevée contre les

Romains, mais qu'une partie étoit demeurée dans ſon devoir, ils m'y envoyerent avec deux autres Sacrificateurs Joaſar & Judas, pour perſuader aux mutins de quitter les armes, & de les remettre entre les mains des principaux de la nation avec aſſurance de les leur conſerver : mais qu'avant que de s'en ſervir il faudroit ſçavoir quelle ſeroit l'intention des Romains.

Eſtant parti avec ces inſtructions je trouvay en arrivant en Galilée que ceux de Sephoris étoient prés d'en venir aux mains avec les Galiléens, qui menaçoient de ravager leur païs à cauſe de l'affection que ces premiers cõſervoient pour le peuple Romain, & de la fidelité qu'ils gardoient pour Senius Gallus Gouverneur de Syrie. Je delivray les Sephoritains de cette crainte, & appaiſay les Galiléens en leur permettant d'envoyer toutes les fois qu'ils voudroient à Dora de Phenicie vers les oſtages qu'ils avoient donnez à Geſſius.

Quãt aux habitãs de Tyberiade je trouvay qu'ils avoient déja pris les armes. Et voicy quelle en fut la cauſe. Il y avoit dans cette ville trois factions, dont la premiere étoit compoſée des perſõnes de condition, & Julius Capella en étoit le chef. Herode fils de Miar, Herode fils de Gamal, & Compſus fils de Compſus s'étoient joints à luy : car quant à Criſpe frere de Compſus qu'Agrippa le Grãd avoit dés long-temps établi Gouverneur de la ville, il demeuroit alors en des terres qu'il avoit au delà du Jourdain. Tous ces autres dont je viens de parler étoiẽt d'avis de demeurer fidelles au peuple Romain & à leur Roy; & Piſtus étoit le ſeul de la nobleſſe qui pour plaire à Juſte ſon fils n'étoit pas de ce ſentiment. La ſeconde faction étoit composée du menu peuple, qui vouloit que l'on

ist la guerre. Et Juste fils de Pistus estoit chef de la troisiéme faction. Il feignoit de douter s'il faloit prendre les armes : mais il cabaloit secretement pour exciter le trouble dans l'esperāce de trouver sa grandeur & son élevation dans le changement. Pour parvenir à son dessein il represēta au peuple, que leur ville avoit toûjours tenu un des premiers rangs entre celles de la Galilée:& qu'elle en avoit même été la capitale durant le regne d'Herode qui l'avoit fondée,& qui luy avoit assujetty celle de Sephoris : Qu'ils avoient conservé cette prée-minence, même sous le regne du Roy Agrippa le pere, jusqu'à ce que Felix eût esté étably gouverneur de la Judée,& ne l'avoient perduë que depuis que Nerō les avoit donnez au jeune Agrippa. Mais que Sephoris aprés avoir receu le joug des Romains avoit été élevée par dessus toutes les autres villes de la Galilée.& que ce chāgemēt leur avoit fait perdre le tresor des chartres & la recette des deniers du Roy. Juste ayāt par de semblables discours irrité le peuple contre le Roy & excité dās leur esprit le desir de se revolter, il ajoûta, que le temps étoit venu de se joindre aux autres villes de Galilée,& de prendre les armes pour recouvrer les avantages qu'ō leur avoit si injustement ravis: En quoy ils seroient secōdez de toute la province par la haine que l'on portoit aux Sephoritains à cause de leur liaisō si étroite avec l'empire Romain. Ces raisons de Juste persuaderent le Peuple: car cōme il étoit fort éloquent, la grace avec laquelle il parloit l'emporta sur des avis beaucoup plus sages & plus salutaires. Il avoit même assez de cōnoissance de la langue grecque pour avoir osé entreprendre d'écrire l'histoire de ce qui se passa alors, afin d'é déguiser la verité. Mais je feray voir plus particu-

lieremẽt dãs la suite quelle a esté sa malice;& cõme il ne s'en est gueres fallu que luy & son frere n'ayent causé l'entiere ruine de leur païs. Juste les ayant donc persuadez & contraint quelques-uns de ceux qui estoient d'un autre sentiment à prẽdre les armes, il se mit en compagne& brusla quelques villages des Ipiniens & des Gadaréens qui sont sur les frontieres de Tyberiade & de Scithopolis.

Pendant que les choses estoient en l'estat que je viens de dire, voicy ce qui se passoit en Gischala. Jean fils de Levi qui voyoit que quelques-uns de ses concitoyens estoiẽt resolus de secoüer le joug des Romains, employa toute son adresse pour les retenir dans l'obeïssance. Mais il y travailla inutilement; & les Gadareniens, les Gabaraniens & les Tyriens qui sont proches de Gischala s'estant joints ensemble attaquerent la place, la prirent de force, & la ruinerent entierement. Jean irrité de cette action rassembla tout ce qu'il pût de troupes, marcha contre eux, les défit, rebastit la ville, & la fit environner de murailles.

J'ay à dire maintenant de quelle sorte ceux de Gamala demeurerent fidelles aux Romains. Philippes fils de Jacim Lieutenant du Roy Agrippa s'étoit contre toute sorte d'esperãce échapé du palais royal de Jerusalem lors qu'il estoit assiegé: mais il tomba dans un autre peril : car il couroit fortune d'estre tué par Manaem & les seditieux qu'il commandoit, si quelques Babyloniens de ses parens qui estoient alors en Ierusalem, ne l'eussent sauvé. Il se déguisa quelques jours aprés & s'éfuit dãs un village qui estoit à luy proche du chasteau de Gamala, où il assembla un assez bõn nõbre de ses sujets. Dieu permit qu'il fut arresté par une fievre, sans laquelle il estoit perdu. Car cet accident l'ayant em-

esché de cõtinuer son voyage il écrivit par un de es affrãchis au Roy Agrippa & à la Reine Berenie ; & pour leur faire tenir ses lettres il les adressa Varus, à qui ce Prince & cette Princesse avoient aissé la garde de leur palais, lors qu'ils estoient alez au devant de Gessius. Varus fut fort fâché d'apprẽdre que Philippes estoit échappé, parce qu'il eut peur de diminuer de credit dans l'esprit du Roy & de la Reine, & qu'ils n'eussent plus besoin de luy lors que Philippes seroit auprés d'eux. Ainsi il fit croire au Peuple que cet affranchy estoit un traitre qui leur apportoit de fausses lettres, parce qu'il estoit certain que Philippes estoit à Jerusalem avec les Juifs qui s'estoient revoltez cõtre les Romains & par cet artifice fit mourir cet homme. Lors que Philippes vit que son affranchy ne revenoit point, ne sçachãt à quoy attribuer ce retardement il en envoya un autre avec de nouvelles lettres: & Varus employa pour le perdre les mêmes calomnies dont il avoit usé cõtre le premier: Les Syriens qui demeuroiẽt en Cesarée luy avoient enflé le cœur, & fait cõcevoir de tres-grandes esperances, en luy disant que les Romains feroient mourir Agrippa à cause de la rebellion des Juifs, & qu'il pourroit regner en sa place parce qu'il estoit de race royale, & descendu de Soheme Roy du Liban. Ce fut ce qui l'empescha de faire rendre au Roy les lettres de Philippes, & ce qui l'obligea de fermer tous les passages afin d'oster à ce Prince la connoissance de ce qui se passoit. Il fit ensuite mourir plusieurs Juifs pour satisfaire les Syriens de Cesarée, & resolut d'attaquer avec l'aide des Trachonites qui estoient en Bethanie, les Juifs que l'on nommoit Babyloniẽs, & qui demeuroient à Ecbatane. Pour venir à bout de ce dessein il commanda à douze des princi-

paux d'entre les Juifs de Cesarée d'aller dire de sa part à ceux d'Ecbatane qu'on l'avoit averty qu'ils étoient sur le point de se soûlever contre le Roy: mais qu'il n'avoit pas voulu ajoûter foy à cet avis; & qu'ainsi il les envoyoit vers eux pour les porter à quitter les armes, afin de témoigner par cette obeïssance qu'il avoit eu raisõ de ne point croire ce qu'on luy avoit dit à leur préjudice. A quoy il ajoûta, que pour faire encore mieux connoistre leur innocence il seroit necessaire qu'ils luy envoyassent soixante & dix des plus considerables d'entre eux. Ces douze députez étãt arrivez à Ecbatane trouverent que ceux de leur natiõ ne pensoient à riẽ moins qu'à se revolter, & leur puasuaderent d'envoyer à Varus les soixante & dix hõmes qu'il demandoit. Lors que ces deputez furent tous ensemble prés de Cesarée, Varus qui s'étoit avancé sur le chemin avec les troupes du Roy les fit charger, & de ce grand nõbre il ne s'en sauva qu'un seul. Varus marcha ensuite vers Ecbatane. Mais celuy qui s'estoit échapé le prévint, & dõna avis aux habitãs de cette horrible perfidie. Ils prirent les armes, se retirerent avec leurs femmes & leurs enfans dans le chasteau de Gamala, & abandõnerent leurs villages avec tous les biẽs & tous les bestiaux qu'ils y avoient en abõdãce. Philippes ayãt appris cette nouvelle se rendit aussi-tôt à Gamala. Le Peuple ravy de sa venuë le pria de vouloir être leur chef & de les conduire cõtre Varus & les Syriens de Cesarée : car le bruit s'étoit répandu qu'ils avoient tué le Roy. Philippes pour reprimer leur impetuosité leur representa les bienfaits dõt ils étoient redevables à ce Prince, leur fit cõnoître par de puissantes raisõs que les forces de l'empire Romain étoiẽt si redoutables qu'ils ne pouvoient entre

entreprendre de luy faire la guerre sans s'exposer à un peril évident;& enfin il leur persuada de suivre le conseil qu'il leur donnoit. Cependant le Roy Agrippa ayant appris que Varus vouloit faire tuer en un même jour tous les Juifs de Cesarée qui estoient en fort grand nombre, sans épargner même leurs femmes & leurs enfans, envoya Equus Modius pour luy succeder, comme on l'a pû voir ailleurs : Et Philippes retint dans l'obeïssance des Romains Gamala & le païs d'alentour.

Lors que je fus arrivé en Galilée j'appris tout ce que je viens de dire, & j'écrivis au Conseil de Jerusalem pour sçavoir ce qu'il vouloit que je fisse. Il me manda de demeurer pour prendre soin de la province, & de retenir avec moy mes Collegues s'ils le vouloient bien. Mais aprés qu'ils eurent ramassé beaucoup d'argent qui leur estoit deu pour les decimes, ils aimerent mieux s'en retourner, & m'accorderent de differer seulement un peu de tẽps pour donner ordre à toutes choses. Nous partîmes donc tous ensemble de Sephoris pour aller à un bourg nommé Bethmaüs éloigné de quatre stades de Tiberiade. Delà j'envoyay vers le Senat de cette ville & vers les plus apparés d'étre le peuple pour les prier de m'y venir trouver. Ils y vinrẽt, & Juste avec eux. Je leur dis que j'avois été député de la ville de Jerusalem avec mes Collegues pour leur representer, qu'il falloit démolir le palais si somptueux que le Tetrarque Herode avoit fait bâtir, & où il avoit fait peindre divers animaux cõtre les défenses expresses de nos loix; qu'ainsi je les priois de nous permettre d'y travailler promtement. Capella & ceux de son party ne pouvãt se resoudre à la ruine d'un si bel ouvrage cõtesterent fort lõg-temps. Mais enfin nous les portâmes à y cõsentir;

& tãdis que nous agitions cette affaire Jeſus fils de Saphias ſuivi de quelques batteliers,& de quelques autres Galiléens de ſa faction,mit le feu au palais, dans l'eſperance de s'y enrichir, parce qu'ils y voyoient des couvertures dorées ; & ils y pillerent pluſieurs choſes contre noſtre gré. Aprés cette conference que j'eus avec Capella nous nous retirâmes en la haute Galilée. Cependant ceux de la faction de Jeſus tuerent tous les Grecs qui demeuroient dans Tyberiade,& tous ceux qui avoiẽt eſté leurs ennemis avant la guerre.Cette nouvelle me faſcha fort.J'allay auſſi-toſt à Tyberiade,où je fis tout ce qui me fut poſſible pour recouvrer une partie de ce qui avoit eſté pillé au Roy,comme des chandeliers à la corinthienne,de riches tables, & quantité d'argent non monnoyé,dans le deſſein de le conſerver pour ce Prince,& mis toutes ces choſes entre les mains des principaux du Senat & de Capella fils d'Antillus, avec ordre de ne le rendre qu'à moy-même.J'allay delà avec mes Collegues à Giſchala pour ſonder ce que Jean avoit dans l'eſprit,& je n'eus pas peine à connoître qu'il aſpiroit à la tyrannie.Car il me pria de trouver bon qu'il ſe ſerviſt du blé qui appartenoit à l'Empereur & qui eſtoit en reſerve dãs les villes de la haute Galilée: afin d'ẽ employer le prix à faire baſtir des murailles.Mais comme je m'apperceus de ſõ deſſein je le refuſay,& reſolus de garder ce blé ou pour les Romains,ou pour les beſoins de la province,en vertu du pouvoir que la ville de Jeruſalem m'avoit donné. Lors qu'il vit qu'il ne pouvoit rien obtenir de moy il s'adreſſa à mes Collegues;& parce qu'ils aimoient fort les preſens & qu'ils ne prévoyoiẽt pas les ſuites,ils luy accorderent ſa demande,quelque oppoſition que j'y pûſſe faire me trouvant ſeul

contre deux. Il uſa encore d'un autre artifice. Il dit que les Juifs qui eſtoient à Ceſarée de Philippes ſe plaignoient de manquer d'huile vierge à cauſe des defenſes que le Roy leur avoit faites de ſortir de la ville pour en acheter, & qu'ils s'eſtoient adreſſez à luy pour en avoir. parce qu'ils ne pouvoient ſe reſoudre à ſe ſervir de l'huile des Grecs contre la coûtume de nôtre nation. Ce n'eſtoit pas neanmoins le zele de la religion, mais le deſir d'un gain ſordide qui le faiſoit parler de la ſorte; parce qu'il ſçavoit qu'au lieu que deux ſeptiers de cette huile ſe vendoient une dragme à Ceſarée, les quatre-vingt ſeptiers ne valoient que quatre dragmes à Giſchala. Ainſi il fit porter à Ceſarée toute l'huile qui eſtoit dans cette ville, & fit croire fauſſemẽt que c'eſtoit avec ma permiſſion: mais je n'oſay m'y oppoſer de crainte que le Peuple ne me lapidaſt: & par cette fourberie il amaſſa beaucoup d'argent.

Je renvoyay enſuite mes Collegues à Jeruſalem, & m'appliquay tout entier à faire proviſion d'armes, & à fortifier les places. Cependant je fis venir les plus déterminez de ces libertins qui ne vivoiẽt que de brigandages; & n'ayant pû les faire reſoudre à quitter les armes je perſuaday au Peuple de leur payer une contribution; ce qu'il fit comme plus avantageux que de ſouffrir les ravages qu'ils faiſoient à la cãpagne: Ainſi je les renvoyay aprés les avoir obligez par ſerment de ne point venir dãs le païs ſi on ne les mandoit, ou ſi on ne manquoit à les payer; & leur déſẽdis de courir ni ſur les terres des Romains ni ſur celles de leurs voiſins. Or comme je n'avois rien plus à cœur que de maintenir en paix la Galilée, je fis amitié avec ſoixante & dix des principaux du païs, afin qu'ils me fuſſent comme autant d'oſtages: & ce deſſein me réüſſit

Car je gagnay leur affection en prenant leurs avis, & leur conseil en plusieurs choses ; & sur tout en ne faisant rien contre la justice, & en ne me laissant point corrompre par des presens.

J'estois alors âgé de trente ans. Et bien qu'il soit difficile avec quelque moderation & quelque prudence qu'on se conduise, d'éviter les calomnies de ses envieux, lors principalement que l'on est élevé en autorité, personne neanmoins n'a osé dire que j'aye jamais receu aucuns dons, ou souffert qu'on ait fait violence à aucune femme. Aussi n'avois-je pas besoin de ces presens; & j'estois si éloigné d'en prendre, que je negligeois même de recevoir les decimes qui m'estoient deuës en qualité de Sacrificateur. Je pris seulement aprés les avantages que je remportay sur les Syriens, quelque partie de leurs dépouilles que j'envoyay à mes parens à Jerusalẽ. Car je vainquis deux fois les Sephoritains, quatre fois ceux de Tyberiade, une fois les Gadariens, pris Iean prisonnier qui m'avoit si souvent dressé des embusches. Au milieu de tãt d'heureux succés je ne voulus jamais me vẽger ny de luy ni de tous les autres: & cõme Dieu a les yeux ouverts sur les bonnes actions des hommes, j'attribuë à cette raisõ la grace qu'il m'a faite de me délivrer de tãt de perils dont je parleray dãs la suite de cette histore.

Tout le peuple de la Galilée avoit une telle affection & une telle fidelité pour moy, que voyant leurs villes prises de force & leurs femmes & leurs enfans emmenez esclaves, ils estoient moins touchez de tant de malheurs que du soin de ma conservation. Cette estime & cette passion si generale m'attiroient encore davantage l'envie de Jean. Il m'écrivit pour me prier de luy permettre d'aller à Tyberiade prendre des eaux chaudes dõt il avoit

besoin pour sa santé : & comme je ne croyois pas qu'il eust aucun mauvais dessein, non seulement je le luy permis, mais je manday aux Magistrats que j'avois établis de luy faire préparer un logis & à ceux de sa suite, & de leur faire fournir en abondãce tout ce qui leur seroit necessaire. J'estois alors à Cana qui est un village de Galilée; & Jean ne fut pas plûtost arrivé à Tyberiade qu'il s'efforça de persuader aux habitãs de me manquer de fidelité; & de se séparer de moy pour embrasser son party. Plusieurs d'entre eux qui estoient portez à desirer le changement & le trouble écouterent avec joye cette proposition, & principalement Juste & Pistus son pere : mais je rendis inutile leur mauvais dessein. Car Sila que j'avois donné pour Gouverneur à ceux de Tyberiade envoya en grande digence m'avertir de ce qui se passoit, & me pressa de me haster si je ne voulois par mon retardement laisser tomber cette ville sous la puissance d'un autre. Je pris aussi-tost deux cens hommes, marchay toute la nuit, & envoyay avertir ceux de Tyberiade de ma venuë. J'arrivay au point du jour proche de la ville : les habitans vinrent au devant de moy, & Jean avec eux. Il me salüa avec un visage étonné ; & craignant que je ne le fisse mourir si je découvrois sa perfidie il se retira à son logis. Quand je fus dans la place où se font les exercices je ne retins auprés de moy qu'un des miens & dix hõmes armez. Là je montay sur un lieu élevé & representay au peuple combien il leur importoit de demeurer fidelles ; puis qu'autrement je ne pourrois plus me fier en eux, & qu'ils se repentiroient un jour d'avoir manqué à leur devoir. Comme je leur parlois de la sorte un de mes amis me dit de descendre, puis que ce n'estoit pas alors le temps

de penſer à gagner l'affection des habitans,mais à me ſauver de leurs mains, parce que Jean ayant ſceu que j'eſtois preſque ſeul avoit choiſi entre les mille hommes qu'il commandoit ceux dont il s'aſſuroit le plus,& les envoyoit pour me tuer. En effet ces meurtriers eſtoient tout proches & euſſent executé leur mauvais deſſein ſi je ne fuſſe promtement deſcendu avec l'aide d'un de mes gardes nômé Jacob,& d'un habitant de Tyberiade nommé Herode, qui me tendit la main & m'accompagna juſques au lac. J'y trouvay heureuſement un batteau qui me conduiſit à Tarichée,& trompay ainſi l'eſperance de mes ennemis. Les habitans de cette ville eurent horreur de la trahiſon de ceux de Tyberiade:ils prirent auſſi-toſt les armes,me preſſerent de les mener contre eux pour tirer vengeãce d'une telle perfidie, envoyerent dans toute la Galilée donner avis de ce qui s'eſtoit paſſé, & côvierent tout le monde à ſe venir joindre à eux, & marcher ſous ma conduite. Ces peuples ſe rendirent en grand nombre auprés de moy, & tous enſemble me côjurerent d'aller attaquer Tyberiade,de la ruiner de fond en comble,& de faire vẽdre à l'encan tous les hommes,les femmes,& les enfans : ceux de mes amis qui eſtoient échappez du même peril me conſeilloient la même choſe. Mais l'apprehenſion d'allumer une guerre civile m'empeſcha de m'y reſoudre. Je crûs qu'il valoit mieux accommoder cette affaire, & leur repreſentay le mal qu'ils ſe feroient à eux-mêmes, ſi lors que les Romains viendroient ils les trouvoiẽt diviſez juſques à s'entretuer les uns les autres. J'appaiſay ainſi leur colere:& Jean voyant que ſa trahiſon luy avoit ſi mal réüſſi ſortit tout effrayé de Tyberiade avec ce qu'il avoit de gens pour ſe reti-

er à Gischala. Il m'écrivit qu'il n'avoit eu nulle part à ce qui estoit arrivé, & employoit des sermens & des execrations étranges pour m'obliger d'ajoûter foy à ses paroles. Cependant un grand nombre de Galiléens vinrẽt en armes me trouver: & cõme ils sçavoient que Iean estoit un méchant & un parjure ils me pressoient avec grande instãce de les mener contre luy afin de le perdre & d'exterminer Gischala. Je les remerciay fort des témoignages de leur bonne volonté,& les assuray d'en conserver une tres-grande reconnoissance: mais je les priay d'approuver le dessein que j'avois de pacifier ce trouble sans effusion de sang. Je le leur persuaday, & nous allâmes en suite à Sephoris. Les habitans qui craignoient ma venuë à cause qu'ils estoient resolus de demeurer dãs la fidelité & l'obeïssance qu'ils avoiẽt promise aux Romains,tascherent de me détourner ailleurs, & envoyerẽt pour cela vers Iesus, qui avec les huit cẽs voleurs qu'il commandoit estoit alors sur les frontieres de Ptolemaïde,pour l'engager par une grande somme d'argent à venir me faire la guerre.Une telle recompense le fit resoudre à m'attaquer:mais avant que d'en venir à la force ouverte il tacha de me surprendre.Il envoya me prier de trouver bon qu'il me vinst saluer.Ie le luy permis,parce que je ne me défiois point de luy; & il se mit aussi tost en chemin avec tous ses gens.Sa méchanceté neãmoins n'eut pas le succés qu'il esperoit.Car comme il étoit déja assez proche de nous un de sa troupe vint m'avertir de son dessein.Alors sans en rien témoigner j'allay dans la place publique accompagné de grand nombre de Galiléens armez, parmy lesquels il y en avoit quelques-uns de Tyberiade; cõmanday de garder toutes les avenuës,& dõnay

charge à ceux qui étoient aux portes de ne laiſſer entrer Jeſus qu'avec un petit nombre des ſiens, de repouſſer les autres, & meſme de les charger s'ils vouloient faire quelque effort. Jeſus eſtant ainſi entré avec peu de gens je luy commanday de quitter les armes s'il ne vouloit perdre la vie:& comme il ſe vit environné de gens armez il fut contraint d'obeir. Ceux des ſiens qui eſtoient demeurez dehors ne ſceurent pas plûtoſt qu'il eſtoit arreſté qu'ils prirent la fuite.Je le tiray à part & luy dis que je n'ignorois pas ny quel eſtoit ſon deſſein, ny qui eſtoient ſes complices : mais que je luy pardonnerois s'il me promettoit de m'eſtre fidelle à l'avenir. Il me le promit:je le laiſſay aller & luy permis de raſſembler ſes troupes.Quant aux Sephoritains je leur declaray que s'ils ne demeuroient dãs leur devoir je ſçaurois bien les chaſtier.

En ce même temps deux Seigneurs Trachonites ſujets du Roy vinrent me trouver avec leurs armes, leurs chevaux, & leur argent. Les Juifs ne vouloient point leur permettre de demeurer avec eux s'ils ne ſe faiſoient circoncire:mais je leur repreſentay qu'on devoit laiſſer chacun dans la liberté de ſervir Dieu ſelon le mouvement de ſa conſcience, ſans uſer de contrainte ny donner ſujet à ceux qui venoient chercher leur ſeureté parmy nous de s'en repentir. Ainſi je fis changer de ſentiment à ce peuple & le portay à donner à ces étrangers les choſes dont ils avoient beſoin.

Le Roy Agrippa envoya Equus Modius dans ce meſme temps avec grand nombre de troupes pour prendre le chaſteau de Magdala:mais il n'oſa l'aſſieger, & ſe contenta d'incommoder Gamala en mettant des gens de guerre ſur ſes avenuës. Cependant Ebutius autresfois Gouverneur du grand

Cham-

Champ apprit que j'estois à Simoniade sur la frontiere de Galilée à soixante stades de luy. Il marcha toute la nuit pour venir m'attaquer avec cent chevaux, deux cens hommes de pied, & le secours que luy donnerent ceux de Gaba. J'envoyay contre luy une partie de mes gens : & comme il se confioit à sa cavalerie il fit tout ce qu'il pût pour les attirer à la campagne. Mais parce que je n'avois que de l'infanterie je ne voulus pas luy donner cet avantage. Ainsi aprés avoir vaillamment soustenu l'effort des miens, lors qu'il vit que l'assiete du lieu ne luy estoit pas favorable il s'en retourna à Gaba avec perte de trois des siens seulement. Je le poursuivis avec deux mille hõmes jusques à un village de la frontiere de Ptolemaïde nommé Bezara distant de vingt stades de Gaba. Je fis poser des gardes sur les avenuës pour empescher les courses des ennemis, & fis charger sur quantité de chameaux que j'avois fait venir pour ce sujet le blé que la Reine Berenice avoit fait assembler en ce lieu des villages d'alentour, & le fis conduire en Galilée. J'envoyay ensuite défier Ebucius d'en venir à un combat : ce qu'il n'osa accepter, tant nostre hardiesse l'avoit étonné. Je marchay de là sans perdre temps contre Neapolitain, qui avec la cavalerie qu'il tenoit en garnison à Scytopolis pilloit les environs de Tyberiade. Je l'empeschay de continuer ses courses, & m'appliquay tout entier aux affaires de la Galilée.

Jean fils de Levi qui estoit, comme nous l'avons dit à Gischala, voyãt que toutes choses me succedoient heureusement, que j'estois aimé des peuples & craint des ennemis, considera ma bonne fortune comme un obstacle à la sienne, & brûlant de jalousie se flata de l'esperance de me pouvoir

traverſer en excitant contre moy la haine des peuples. Il ſollicita pour cela ceux de Tyberiade & de Sephoris: & afin d'attirer dans ſon party les trois Principales villes de la Galilée, il tâcha de gagner auſſi ceux de Gabara en leur faiſant croire qu'ils ſeroiẽt beaucoup plus heureux ſous ſon gouvernement que ſous le mien. Mais Sephoris ne vouloit ni de luy ni de moy, parce que ſon inclination eſtoit toute entiere pour les Romains: & Tyberiade qui trouvoit du peril à ſe revolter ſe cõtenta de luy promettre de vivre en amitié avec luy. Ainſi ceux de Gabara furent les ſeuls qui embraſſerent ſon partti à la perſuaſiõ de Simon qui eſtoit ſon ami & l'un des principaux de la ville. Ils n'oſerent neanmoins ſe déclarer ouvertement, parce qu'ils craignoiẽt les Galiléens dont ils avoiẽt pluſieurs fois éprouvé l'affection pour moy, mais ils attendoient l'occaſion de me ſurprendre par une trahiſon; il ne s'en fallut gueres qu'elles ne leur réüſſiſt par la rencontre que je vay dire. Quelques jeunes gens de Dabar fort entreprenãt & fort hardis ayant appris que la femme de Ptolomée Intendant des affaires du Roy traverſoit le grand Chãp avec un équipage magnifique & accompagnée de quelques gens de cheval, pour paſſer des terres du Roy dans la province des Romains, attaquerent ſon eſcorte; & tout ce que cette Dame pût faire fut de ſe ſauver pendant qu'ils s'occupoient au pillage. Ils vinrent aprés cette action me trouver à Tarichée avec quatre mulets chargez de quantité de choſes de prix, force vaiſſelle d'argent, & cinq cens pieces d'or. Comme Ptolomée eſtoit Juif, & que nos loix défendent de rien prendre à ceux de noſtre nation quand ils ſeroient meſme nos ennemis, je voulus conſerver ce butin pour le luy

rendre : & dans ce dessein je dis à ces jeunes gens qu'il falloit le garder pour le vendre, & en envoyer le prix à Jerusalem afin de l'employer à la reparation des murs de la ville. Ce qui les irrita de telle sorte, parce qu'ils avoient esperé d'en profiter, qu'ils firent courir le bruit dans tous les environs de Tyberiade que je voulois mettre la province sous la puissance des Romains, que ce que j'avois proposé pour Jerusalem n'estoit qu'une feinte; mais que ma veritable intention estoit de faire tout rendre à Ptolomée : en quoy ils ne se trompoient pas : car ils ne m'eurent pas plûtost quitté que je remis ce qu'ils avoient pris entre les mains de Dassion & de Janée fils de Levi deux des principaux habitans de Tarichée fort aimez du Roy. Je leur donnay ordre de le luy reporter, & leur défendis sur peine de la vie d'en parler à qui que ce fust. Cependant le bruit se répandit par toute la Galilée que je la voulois livrer aux Romains. On resolut de me perdre : & ceux de Tarichée méme ayant ajoûté foy à cette imposture persuaderent à mes gardes & aux gens de guerre qui m'accompagnoient de prendre le temps que je serois endormi, & de se trouver avec les autres dans l'Hypodrome pour deliberer des moyens de faire réüssir leur dessein. Ils y allerent, & trouverent qu'un grand nombre de peuple y estoit déja assemblé. Là d'une commune voix ils arrêterent de me traiter comme un traistre à la republique : & Jesus fils de Saphias qui estoit alors principal Juge de Tyberiade & l'un des plus méchans hommes du monde & des plus seditieux pour les animer encore davantage leur montra les loix de Moyse qu'il tenoit à la main ; & leur dit : Si vous n'estes point touchez de la conside-

C'est la place où se faisoient les courses des che-

» ration de voſtre propre ſalut, ne mépriſez pas au
» moins ces ſaintes loix que ce perfide Joſeph vô-
» tre Gouverneur n'a point craint de violer, & qui
» ne ſçauroit eſtre puni trop ſeverement pour avoir
» commis un ſi grand crime. Ayant parlé de la ſorte & voyant que le peuple approuvoit par ſes cris ce qu'il diſoit, il prit avec luy quelques gẽs armez & vint à mon logis dans la reſolution de me tuër. Comme je ne me défiois de rien & que je dormois accablé de ſommeil & de laſſitude, Simon l'un de mes gardes qui eſtoit ſeul demeuré auprés de moy voyant venir cette troupe toute furieuſe, m'éveilla, m'avertit du peril auquel j'étois, & m'exhorta de mourir genereuſement en me donnant la mort à moy-meſme plutoſt que de la recevoir de mains de mes ennemis. Je me recommanday à Dieu, pris un habit noir pour me traveſtir, & n'ayant que mon épée à mon coſté paſſay au milieu de tous ces gens ; & m'en allay droit à l'hypodrome par un chemin détourné. Là je me proſternay à la veuë de tout le peuple, arroſay la terre de mes larmes afin de les toucher de compaſſion ; & quand je reconnus qu'ils commençoient à s'attendrir je taſchay de les diviſer de ſentimens auparavant que ceux qui eſtoient allez pour me tuer fuſſent de retour. Je
» leur dis que je ne deſavoüois pas d'avoir gardé ce
» butin ainſi que l'on m'en accuſoit : mais que je
» les priois d'entendre à quel deſſein je l'avois fait:
» & que s'ils trouvoient que j'euſſe tort ils pour-
» roient aprés me faire mourir. Surquoy toute cet-
» te multitude me commanda de parler : & ceux
» qui eſtoient allez me chercher eſtant revenus
» en ce meſme-temps & ſe voulant jetter ſur moy,
la voix de tout le peuple les en empeſcha. Ils

rûrent auſſi qu'aprés que j'aurois confeſſé d'a-
oir voulu rendre ce butin au Roy je paſſerois
our un traître, & qu'ils pourroient executer
eur deſſein ſans que perſonne s'y opposât. Ainſi
oute l'aſſemblée s'eſtant teuë pour m'écouter, «
e parlay en cette ſorte: Si vous jugez que j'aye «
merité la mort je ne refuſe pas de la ſouffrir. «
Mais permettez-moy auparavant de vous infor- «
mer de la verité. Comme j'avois reconnu que la «
beauté & la commodité de vôtre ville y attirent «
les étrangers de toutes parts, & que pluſieurs d'en- «
tre eux abandonnent leur païs pour la venir ha- «
biter & pour partager avec vous vôtre bonne & «
vôtre mauvaiſe fortune; j'avois deſſein d'employer «
cet argent pour y faire baſtir des murailles. A ces mots les habitans & les étrangers ſe mirent à crier que l'on m'avoit de l'obligation, & que je n'avois rien à craindre. Les Galiléens au contraire & ceux de Tyberiade continuoient dans leur animoſité. Ainſi ſe trouvant diviſez, les uns me menaçoient: les autres me raſſuroient. Mais aprés que j'eus promis à ceux de Tyberiade & aux autres villes dont l'aſſiete le permettroit, de leur faire baſtir des murailles: ils ajoûterent foy à mes paroles, l'aſſemblée ſe ſepara, & je me retiray avec mes amis & vingt de me ſoldats aprés être contre toute ſorte d'eſperance échapé d'un ſi grãd peril. Mais les auteurs de cette ſedition qui craignirent que je ne m'en vengeaſſe s'aſſemblerent en armes juſques au nombre de ſix cens, & marcherent vers ma maiſon à deſſein d'y mettre le feu. On m'en donna avis: & croyant qu'il me ſeroit honteux de m'enfuir j'eus recours à l'audace & à la hardieſſe pour me défendre. Ainſi aprés avoir fait fermer les portes je montay au plus

haut étage du logis, d'où je leur criay qu'ils envoyassent quelques-uns d'entre eux recevoir cet argent qui estoit la cause de leur m'écontentement & de leurs plaintes. Il envoyerent aussitôt le plus seditieux de tous. Ie le fis battre de verges, luy fis couper une main qu'on luy attacha au cou, & le leur renvoyay en cet état. Une action si hardie leur fit croire que j'avois avec moy un grand nombre de gens de guerre, & les étonna de telle sorte qu'ils prirent la fuite. Ainsi par ma resolution & par mon adresse j'évitay ce second peril. Quelques autres d'entre les seditieux continuoient encore d'émouvoir le peuple en luy disant qu'il falloit tuer ces deux Seigneurs qui s'étoient refugiez auprés de moy, puis qu'ils refusoient de se soûmettre aux loix d'un païs où ils venoient chercher leur seureté, & que c'estoient des empoisonneurs qui favorisoient le party des Romains. Lors que je vis que le peuple se laissoit tromper par ce discours je leur dis, qu'il estoit injuste de persecuter ainsi des gens qui étoient venus chercher un asyle parmy eux, que ces empoisonnemens dont on leur parloit n'étoient qu'une imagination & une chimere, puis que les Romains n'auroient pas besoin d'entretenir un si grand nombre de legions s'ils pouvoient par un tel moyen se défaire de leurs ennemis. Ces paroles les adoucirent: mais les artifices de ces mutins les irriterent de nouveau, & ils allerent en armes assieger les maisons de ces deux Seigneurs avec dessein de les tuer. J'en fus averty: & dans la crainte que j'eus que s'ils commettoient un si grand crime personne ne voulût plus se retirer parmy nous, je me resolus d'aller à l'heure même accompagné de quelques-uns des miens chez ces

étrangers. Je fis auſſi-tôt fermer les portes de leur logis, & ayant fait tirer un canal juſques au lac qui en étoit proche je montay avec eux dans un batteau & les conduiſis juſques ſur la frontiere des Ipeniens. Là je leur payay le prix de leurs chevaux qu'ils n'avoient pû emmener, & en leur diſant adieu les exhortay de ſouffrir conſtamment le malheur qui leur eſtoit arrivé. Mais en verité j'avois le cœur percé de douleur d'être ainſi contraint d'expoſer encore une fois dans un païs ennemi des perſonnes qui étoient venus chercher leur ſeureté auprés de moy. Je crûs neanmoins qu'il valoit mieux les mettre en hazard de mourir par la main des Romains, que de les voir aſſaſſiner devant mes yeux dans une province où je commandois. Mais ils évitérent le malheur que j'apprehendois pour eux : car le Roy Agrippa s'adoucit & leur pardonna.

En ce même temps les habitans de Tyberiade écrivirent à ce Prince & luy promirent de ſe rẽdre à luy s'il leur vouloit envoyer des troupes pour la conſervation de leur païs. Si-tôt que j'en eus l'avis je m'en allay les trouver : & comme ils ſçavoient que Tarichée avoit déja eſté fermée de murailles ils me prierent d'executer la parole que je leur avois donnée de leur faire la même grace. Je le leur accorday, fis venir des materiaux, & y mis des ouvriers. Je partis trois jours aprés de Tyberiade pour aller à Tarichée qui en eſt éloignée de trente ſtades. Et auſſi-tôt que j'en fus ſorti quelque cavalerie Romaine ayant paru proche de la ville, les habitans qui crûrent que c'eſtoient des troupes du Roy commencerent à me dechirer par toutes ſortes d'injures. Un homme vint en diligence m'en donner avis, & ajoûta que

tout étoit diſpoſé à une revolte. Cette nouvelle m'étonna d'autant plus que j'avois renvoyé de Tarichée ce que j'avois de gens de guerre, à cauſe que le jour du Sabat étant proche je deſirois que les habitans le pûſſent celebrer en repos ſans être troublez par les ſoldats ; & j'en uſois toûjours de la méme ſorte dans cette ville par la confiance que je prenois en l'affection des habitans que j'avois ſi ſouvent éprouvée. Ainſi n'ayant auprés de moy que ſept ſoldats & quelques-uns de mes amis je ne ſçavois à quoy me détermine. Car d'un coſté je ne voyois point d'apparence de raſſembler mes troupes à la veille d'un jour auquel nos loix ne nous permettent pas de combattre même dans les occaſions les plus preſſantes: & d'autre part je ne me trouvois pas aſſez fort, quand même j'euſſe pû en cette rencontre me ſervir des habitans de Tarichée & des étrangers, qui s'y étoient retirez, en les engageant à m'aſſiſter par l'eſperance du butin. Cependant cette affaire ne ſouffroit point de retardement, puis que pour peu que je differaſſe, ceux que l'on aſſuroit que le Roy avoit envoyez ſe rendroient maiſtres de la ville, & m'empeſcheroient d'y entrer. Dans la peine où je me trouvois je donnay ordre à ceux de mes amis à qui je me fiois davantage de faire garde aux portes de la ville ſans en laiſſer ſortir perſonne: je commanday enſuite aux principaux habitans de monter chacun dans un batteau avec un battelier ſeulement, pour me ſuivre juſques à Tyberiade ; & j'en pris auſſi un ſur lequel je montay avec ſept ſoldats & quelques-uns de mes amis. Ceux de Tyberiade qui ne ſçavoient pas que j'euſſe eſté averti de ce qui s'eſtoit paſſé voyant qu'il n'eſtoit arrivé aucunes

troupes du Roy, & que tout le lac étoit couvert de batteaux qu'ils croyoient pleins de gens de guerre, furent saisis d'une si grande frayeur qu'ils changerent aussi-tôt de sentimens : ils quitterent les armes & vinrent au devant de moy avec leurs femmes & leurs enfans; & en me souhaitant toutes sortes de prosperité ils me prioient de leur cōtinuer les témoignages de mon affection. Je commanday à ceux qui conduisoient les batteaux qui me suivoient de moüiller l'ancre loin de la terre, afin qu'on ne pût s'appercevoir du peu de monde qui estoit dedans : & m'estant approché du rivage je fis de grands reproches à ceux de la ville d'avoir violé si legeremēt la foy qu'ils m'avoient donnée. Je leur promis neanmoins de leur pardōner pourveu qu'ils m'envoyassent dix des principaux d'entre eux : ce qu'ils firent à l'heure-même. Je leur en demanday encore dix autres : & je continuay à user du méme artifice jusques à ce que j'eusse peu à peu envoyé par ce moyen à Tarichée tout le Senat de Tyberiade, & un grand nombre des principaux habitans. Alors le menu peuple voyant le peril où il étoit me pria de faire punir l'auteur de la sedition. C'estoit un jeune homme nommé Clitus tres-hardy & tres-entreprenant. Je me trouvay assez embarassé : car d'un côté je ne pouvois me resoudre à faire tuer un homme de ma nation : & de l'autre il estoit important d'en faire un chastiment exemplaire. Dās cette difficulté je pris un party sur le champ, qui fut de commāder à Levi l'un de mes gardes de se saisir de Clitus, & de luy couper une main. Comme je vis qu'il n'osoit l'entreprendre au milieu d'une si grande multitude, ne voulant pas que ceux de Tyberiade s'apperceussent de sa timidité,

j'appellay Clitus & luy dis : Ingrat & perfide que vous estes, puis que vous avez merité que les deux mains vous soient coupées : soyez vous-mesme vostre bourreau, si vous ne voulez estre chastié plus séverement. Sur cela il me conjura de luy conserver au moins une main. Je le luy accorday ; mais en feignant de m'y resoudre avec peine ; & à l'instant il se coupa luy mesme la main gauche avec son épée. Ainsi le tumulte cessa : je m'en retournay à Tarichée : & ceux de Tyberiade ne pouvoient assez admirer que j'eusse appaisé cette sédition sans effusion de sang. Quand je fus arrivé à Tarichée je fis venir disner avec moy mes prisonniers, entre lesquels estoient Juste & Piste son pere, & leurs dis, que je sçavois comme eux quelle estoit la puissance des Romains : mais que le grand nombre des factieux m'empeschoit de faire paroistre mes sentimens ; & que je leur conseillois de demeurer comme moy dans le silence en attendant un meilleur temps. Que cependant ils devoient estre bien aises de m'avoir pour Gouverneur, puis que nul autre ne les pouvoit mieux traiter. Sur quoy je fis souvenir Juste qu'avāt ma venuë les Galiléens avoient fait couper les mains à son frere en luy supposant de fausses lettres : qu'aprés le départ de Philippes les Gamalitains dans une contestation qu'ils eurent avec les Babyloniens avoient tué Cares parent de Philippes; au lieu que je n'avois fait souffrir qu'une peine fort legere à Jesus son frere qui avoit épousé la sœur de Juste. Aprés cela je mis en liberté Juste & tous les siens.

Peu auparavant Philippes fils de Jacim estoit parti du chasteau de Gamala pour la raison que je vay dire. Aussi-tost qu'il eut appris que Varus s'e-

oit revolté contre le Roy Agrippa, & qu'Equus, Modius qui étoit fort son ami luy avoit été dõné pour successeur ; il écrivit à ce dernier pour l'avertir de l'état où il étoit, & le prier de faire venir au Roy & à la Reine des lettres qu'il leur écrivit. Modius apprit avec beaucoup de joye ce que Philippes luy mãdoit, & envoya ses lettres à ce Prince & à cette Princesse. Le Roy ayant ainsi connu la fausseté de ce que l'on avoit publié que Philippes s'étoit rendu chef des Juifs pour faire la guerre aux Romains, l'envoya querir avec une escorte de gẽs de cheval & le receut parfaitemẽt bien. Il le montroit méme aux capitaines Romains en leur disant : Voilà celuy que l'on accusoit de s'être revolté contre vous. Il l'envoya ensuite avec de la cavalerie au chasteau de Gamala pour en ramener tous ses gens, rétablir les Babyloniens dans Bathanea, & y affermir la tranquillité publique. Philippes partit avec ces ordres. Cependant un nommé Joseph qui vouloit passer pour medecin, mais qui n'étoit qu'un charlatan, rassembla les plus hardis d'entre les jeunes gens de Gamala, & ayant aussi attiré à luy les principaux de la ville persuada au peuple de secoüer le joug du Roy, & de prendre les armes pour recouvrer leur liberté. Il en contraignit d'autres d'entrer malgré eux dans son party, & fit mourir ceux qui le refuserent ; entre lesquels furent Cares, Jesus son parent, & la sœur de Juste qui étoit de Tyberiade. Il m'écrivit ensuite pour me conjurer de luy envoyer du secours & des ouvriers pour bastir les murailles de la ville : ce que je ne jugeay pas à propos de luy refuser.

En ce même temps cette partie de la Gaulatide qui s'étend jusques au bourg de Solima se re-

volta auſſi contre le Roy. Je fis fermer de murs Sogã & Seleucie qui ſont deux places fortes d'aſſiete: je fortifiay Jamnia, Amerith, & Charab qui ſont trois bourgs de la haute Galilée, quoy qu'avec difficulté à cauſe des rochers qui s'y rencontrent, & donnay ordre ſur tout à fortifier Tarichée, Tyberiade, & Sephoris. Je fis environner auſſi de murailles quelques villages comme Berſobé, Selamen, Jotapat, Capharat, Comoſgana, Nepapha, le mont Itaburim & la caverne des Arbeliens, j'y fis aſſembler quantité de blé, & leur donnay des armes pour ſe défendre.

Cependant Jean fils de Levi dont la haine s'augmentoit toûjours de plus en plus, & ne pouvãt ſouffrir ma proſperité reſolut de me perdre à quelque prix que ce fût. Ainſi aprés avoir fait enfermer de murailles Giſchala qui étoit le lieu de ſa naiſſance, il envoya Simon ſon frere & Jonathas fils de Siſenna accompagnez de cent hommes de guerre vers Simon fils de Gamaliel, pour le prier de faire en ſorte auprés de ceux de Jeruſalem qu'on revoquaſt le pouvoir qui m'avoit été donné, & qu'on l'établiſt Gouverneur en ma place par le conſentement de tout le peuple. Ce Simon de Jeruſalem étoit d'une naiſſance fort illuſtre, Phariſien de ſecte & par conſequent attaché à l'obſervation de nos loix, homme fort ſage & fort prudent, capable de conduire de grandes affaires, ancien ami de Jean, & qui alors me haiſſoit. Ainſi touché des prieres de ſon ami il repreſenta aux Grands Sacrificateurs Ananus & Jeſus fils de Gamala & aux autres qui étoient de ſon party, qu'il leur importoit de m'oſter le gouvernement de la Galilée avant que je m'élevaſſe à un plus haut degré de puiſſance; mais qu'il n'y avoit point de

temps à perdre, parce que ſi j'en avois avis je pourrois venir attaquer la ville avec une armée. Ananus luy répondit, que ce qu'il propoſoit n'étoit pas facile à executer, parce que pluſieurs des Sacrificateurs & des Principaux d'entre le peuple rendoient des témoignages de moy fort avantageux, & qu'ainſi il n'eſtoit pas raiſonnable d'accuſer un homme à qui on ne pouvoit rien reprocher. Simon les pria de tenir au moins la choſes ſecrettes, & dit qu'il ſe chargeoit de l'execution. Il manda enſuite le frere de Jean, & le chargea de rapporter à ſon frere que pour venir à bout de ſon deſſein il envoyaſt des preſens à Ananus. Ce moyen luy réüſſit : Car Ananus & les autres s'étant laiſſez corrompre par de l'argent reſolurent de m'oſter mon gouvernement, ſans que nuls autres de Jeruſalem que ceux de leur faction en euſſent connoiſſance. Ils envoyerent pour cet effet quatre perſonnes, qui bien que de diverſe naiſſance eſtoient ſçavans & habiles; ſçavoir d'entre le peuple Jonathas & Ananias Phariſiens, & de la race ſacerdotale Goſor auſſi Phariſien; auſquels on joignit Simon qui eſtoit le plus jeune de tous & deſcendu des grands Sacrificateurs. L'ordre qu'ils leur donnerent fut d'aſſembler les Galiléens, & de leur demander d'où venoit cette grande affection qu'ils avoient pour moy : Que s'ils diſoient que c'eſtoit parce que j'eſtois de Jeruſalem, ils leur repondiſſent qu'eux quatre en eſtoient auſſi. Que s'ils diſoient que c'eſtoit à cauſe que j'eſtois fort ſçavant dans la loy, ils leur repartiſſent qu'ils n'en eſtoiét pas moins inſtruits que moy : Et que s'ils diſoient que c'eſtoit parce que j'eſtois Sacrificateur, ils repliquaſſent que deux d'entre eux l'eſtoient auſſi. Jonathas & ſes

Collegues partirent avec ces inſtructions, & avec quarante mille deniers d'argent qu'on leur donna du treſor public. Un nommé Jeſus qui eſtoit de Galilée eſtant en ce meſme temps venu à Jeruſalem avec ſix cens hommes de guerre qu'il commandoit ils le payerent pour trois mois&tous ſes gẽs,& l'engagerent ainſi à les ſuivre pour executer tout ce qu'ils luy ordoneroient : ils joignirent encore à luy trois cens habitans de Jeruſulem qu'ils payoient auſſi. Ils partirent en cet eſtat, ayant encore avec eux Simon frere de Jean & les cent ſoldats qu'il avoit amenez. Ils avoient de plus un ordre ſecret de me mener à Jeruſalem ſi je quittois volontairement les armes ; & de me tuer ſi je faiſois reſiſtance,ſans craindre d'en eſtre punis,comme ne l'ayant fait qu'en vertu de leur pouvoir. Ils avoient auſſi des lettres adreſſantes à Jean pour l'exhorter à me faire la guerre, & d'autres aux habitans de Sephoris,deGabara & de Tyberiade pour les porter à luy donner du ſecours. Jeſus fils de Gamala qui avoit eu part à tous ces cõſeils & qui eſtoit fort mon ami en donna avis à mon pere, qui me l'écrivit fort au long. Et dans la douleur que j'eus de ce que la jalouſie de mes citoyens avoit par une ſi grande ingratitude conſpiré ma perte, j'eſtois encore affligé des inſtances que mon pere me faiſoit de l'aller trouver afin de luy donner avant que mourir la conſolation de me voir.Je communiquay toutes ces choſes à mes amis,& leur dis que j'eſtois reſolu de partir dans trois jours. Ils me conjurerent avec larmes de ne les point expoſer par mon éloignement à une ruine inévitable.Mais je ne pouvois me reſoudre à le leur accorder, parce que je me conſiderois moymême encore plus qu'eux. En ce meſme temps les

ialiléens craignant que mon absence ne les expo-
ast à la violence de ces libertins qui couroient
ontinuellement la campagne envoyerent donner
vis dãs toute la Galilée du dessein que j'avois de
n'en aller. Ils vinrent aussi-tost de tous costez me
rouver au bourg d'Azochim dãs le grand Champ
vec leurs femmes & leurs enfans, non pas tant à
non avis par l'affection qu'ils me portoient, que
ar leur propre interest, à cause qu'ils croyoient
'avoir rien à craindre tandis que je serois avec
ux.

J'ûs alors durant la nuit un étrange songe. Car
n'estant endormi dans une grande tristesse à cause
les lettres que j'avois receuës, il me sembla que
e voyois un homme qui me disoit: Consolez-vous «
& ne craignez point. Le déplaisir dans lequel vous «
estes sera la cause de vôtre bonheur & de vôtre «
elevation, & vous ne sortirez pas seulement avec «
avantage de ce peril, vous sortirez aussi de plusieurs «
autres. Ne vous laissez donc point abatre : prenez «
courage ; & souvenez-vous de l'avis que je vous «
donne qu'il vous faudra faire la guerre contre les «
Romains. M'estant levé ensuite de ce songe & vou-
lant sortir de mon logis, cette multitude de Gali-
léens meslée de femmes & d'enfans ne m'eut pas
plûtost apperceu qu'ils se jetterent tous le visage
contre terre & me cõjurerent avec larmes de ne les
point abandonner, & de ne point laisser leur païs à
la discretion de leurs ennemis: & cõme ils voyoiẽt
que je ne me laissois point fléchir à leur prieres ils
faisoient mille imprécations contre ceux de Jeru-
salem, qui ne pouvoient souffrir qu'ils vécussent
en repos sous ma conduite. Une si grande affictiõ
de tout ce peuple me toucha le cœur. Je crûs qu'il
n'y avoit point de peril auquel je ne dûsse m'ex-

poser pour leur conservation : & ainsi je leur promis de demeurer. Je leur commanday de choisir cinq mille hommes d'entre eux avec des armes & des munitions de bouche pour me suivre, & renvoyay tout le reste. Je marcheray avec ces cinq mille hommes, trois mille soldats que j'avois déja, & quatre-vingt chevaux vers un bourg de la frontiere de Ptolemaïde nommé Chabolon; pour m'opposer à Placide que Cestius Gallus avoit envoyé avec de l'infanterie & une compagnie de cavalerie pour mettre le feu dans les villages des Galiléens qui sont aux environs de Ptolemaïde. Il se campa & se retrancha proche de la ville; & je fis la même chose à soixante stades prés de Chabolon. Ainsi estant si proches les uns des autres nous sortions souvent hors de nos retranchemens comme pour donner bataille: mais il ne se passa que de legeres escarmouches, parce que plus Placide voyoit que je desirois d'en venir aux mains, plus il craignoit de s'engager dans un grand combat, & ne vouloit point s'éloigner de Ptolemaïde.

Les choses estãt en cet estat Jonathas & ses Collegues arriverent dans la province : & comme ils n'osoient m'attaquer ouvertement ils tâcherent de me surprendre, & pour cela ils m'écriverent une lettre dont voicy les propres paroles.

Jonathas & ses Collegues envoyez par ceux de Jerusalem, A Joseph salut. Les principaux de la ville de Jerusalem ayant eu avis que Jean de Gischala vous a dressé diverses embusches, nous ont envoyez pour luy en faire de séveres reprimendes, & luy ordonner d'obeïr exactement à l'avenir à tout ce que vous luy commanderez. Mais parce que nous desirons de cõferer avec vous pour pourvoir avec vostre avis à toutes choses, nous vous prions

rions de nous venir promtement trouver avec «
peu de suite, à cause que ce bourg est trop petit «
pour loger grand nombre de soldats. «

Cette lettre leur faisoit esperer que si je les allois trouver desarmé ils pourroient sans peine m'arrester : ou que si j'y allois avec des troupes ils me feroient déclarer rebelle. Un jeune cavalier fort resolu & qui avoit autrefois servi le Roy fut chargé de cette lettre, & arriva à la seconde heure de la nuit lors que j'estois à table avec mes amis les plus particuliers & les principaux des Galiléēs. Un de mes gens m'ayant dit qu'un cavalier Juif estoit venu je luy commanday de le faire entrer. Il ne salua personne, & me dit seulement en rendant la lettre: Voicy ce que vous écrivent les Députez «
de Jerusalem. Rendez leur promtement réponse : «
car il faut que je retourne les trouver. Ceux qui «
estoiēt à table avec moy admirerent l'insolence de ce soldat: mais je le priay de s'asseoir & de souper avec nous. Il le refusa : & alors tenant toûjours la lettre en ma main sans l'ouvrir je continuay à entretenir mes amis de diverses choses. Peu de tẽps aprés je leur donnay le bon soir, retins seulement quatre de ceux à qui je me confiois le plus, & dis que l'on apportast du vin. Alors sans que personne s'en apperceust j'ouvris la lettre : & ayant veu ce qu'elle contenoit je la repliay & la tins toûjours à ma main comme si je ne l'eusse point ouverte. Je commanday ensuite de donner à ce soldat vingt dragmes pour la dépense de son voyage. Il les receut & m'en remercia: Ce qui me faisant voir qu'il aimoit l'argent, & qu'ainsi il ne seroit pas difficile de le gagner je luy dis: Si vous voulez boire avec «
nous je vous donneray une dragme pour chaque «
verre de vin que vous boirez. Il accepta la condi- «

tion, & but tant afin de gagner davantage, qu'il s'enyvra. Alors ne luy eſtant plus poſſible de cacher ſon ſecret il ne fut pas beſoin de l'interroger pour luy faire dire qu'on m'avoit dreſſé des embuſches, & que j'avois eſté condamné à perdre la vie. Ainſi eſtant informé du deſſein de ceux qui l'avoient envoyé je leur répondis en cette ſorte.

» Joſeph, A Jonathas & à ſes Collegues ſalut. J'ay
» d'autant plus de joye d'apprendre que vous eſtes
» arrivez en bonne ſanté en Galilée, que cela me
» donnera le moyen de remettre entre vos mains le
» ſoin des affaires de cette province, & de ſatisfaire
» au deſir que j'ay depuis ſi long temps de m'en re-
» tourner à Jeruſalem. Ainſi j'irois vous trouver à
» Xalon & beaucoup plus loin quand même vous ne
» me le manderiez pas. Mais vous me pardonnerez
» bien ſi je ne le puis faire maintenant, parce que je
» ſuis obligé de demeurer à Chabolon pour obſer-
» ver Placide, & l'empeſcher de faire une irruption
» dans la Galilée. Il eſt donc beaucoup plus à pro-
» pos que vous veniez icy aprés que vous aurez re-
» ceu ma réponſe, ainſi que je vous en ſupplie.

» Je mis cette lettre entre les mains de ce cavalier, & envoyay avec luy trente des perſonnes des plus conſiderables de Galilée avec ordre de ſaluer ſeulement ces Députez ſans leur parler d'affaire quelconque : & je leur donnay à chacun pour les accompagner un de ceux de mes ſoldats dont je m'aſſurois le plus, à qui je commanday d'obſerver ſoigneuſement ſi ces Gentilshommes Galiléens n'entreroient point en diſcours avec Jonathas. Ces Députez de Jeruſalem ſe voyant ainſi trompez dans leur eſperance m'écrivirent une autre lettre, dont voicy les mots.

» Jonathas & ſes Collegues, A Joſeph ſalut; Nous

ous ordonnons de venir dans trois jours nous
ouver à Gabara ſans vous faire accompagner par
es gens de guerre, afin que nous prenions con-
oiſſance des crimes dont vous avez accusé.Jean.
Aprés avoir receu ces Gentils-hommes Galiléës
: m'avoir écrit cette lettre ils vinrent en Japha,
ui eſt le plus grand bourg du païs,le mieux fermé
e murailles,& extremement peuplé.Tous les ha-
itans allerent au devant d'eux avec leuts femmes
: leurs enfans en criant, qu'ils s'en retournaſſent
ans envier le bonheur dont ils jouïſſoient d'avoir
in Gouverneur ſi homme de bien.Jonathas & ſes
Collegues,quoy que fort irritez de ces paroles,n'o-
erent le témoigner ni leur rien répondre. Ils s'en
llerent vers d'autres bourgs où ils furent receus
le la meſme ſorte, chacun criant qu'ils ne vou-
oient point d'autre Gouverneur que Joſeph.Ainſi
n'ayant pû rien faire ils allerent à Sephoris.Com-
me ſes habitans ſont affectiõnez aux Romains ils
e contenterent d'aller au devant d'eux,& ne leur
parlerent de moy en aucune ſorte. Ils paſſerent de
là à Azochim où ils furent receus comme à Japha:
& alors ne pouvant plus retenir leur colere ils
commanderent aux ſoldats qui les accompa-
gnoient de faire taire ces gens & de les chaſſer à
coups de baſton. Ils continuerent leur chemin
vers Gabara, où Jean les vint joindre avec trois
mille hommes de guerre.Comme j'avois appris par
leurs lettres qu'ils eſtoient reſolus de me perdre
je pris trois mille de mes ſoldats, laiſſay le reſte
dans mon camp ſous la conduite d'un de mes amis
à qui je me fiois entierement,& m'en allay à Jo-
tapat afin d'eſtre proche d'eux: car il n'en eſt »
éloigné que de quarante ſtades. J'écrivis de ce »
lieu à ces Députez en cette ſorte.

„ Si vous voulez abſolument que je vous aille
„ trouver, il y a dans la Galilée deux cens quatre
„ bourgs ou villages. Je me rendray en celuy qu'il
„ vous plaira, excepté Gabara & Giſchala, dont l'un
„ eſt le païs de Jean, & l'autre a une liaiſon tres-
„ particuliere avec luy. Jonathas & ſes Collegues
„ ne m'écrivirent plus depuis avoir receu cette lettre, mais tinrent conſeil avec leurs amis & avec Jean, pour déliberer des moyens de m'attaquer. Jeã propoſa d'écrire à toutes les villes, tous les bourgs, & tous les villages de la Galilée, diſant qu'il ſe trouveroit au moins dans chacun une perſonne ou deux qui ne m'aimoient pas : qu'on les feroit venir pour dépoſer contre moy : qu'on dreſſeroit un acte de leurs dépoſitions pour faire connoiſtre que les Galiéens m'avoient déclaré leur ennemi ; & que l'on envoyeroit cet acte à Jeruſalem pour y eſtre confirmé. Ce qui donneroit de la crainte aux Gallileens qui m'affectionnoient, & les porteroit à m'abandonner. Cette propoſition fut fort approuvée : & environ la troiſiéme heure de la nuit Sachée vint m'en donner avis.

Voyant donc qu'il n'y avoit point de temps à perdre je commanday à Jacob qui m'eſtoit tres-fidelle de prendre deux cens hommes, & les diſpoſer ſur les chemins qui vont de Gabara en Galilée pour arreſter tous les paſſans & me les envoyer, principalement ceux qui ſe trouveroient porter des lettres. J'envoyay d'un autre coſté Jeremie l'un de mes amis avec ſix cens hommes ſur les confins de la Galilée du coſté de Jeruſalẽ, avec ordre d'arreſter tous ceux qui porteroient des lettres, de les retenir enchaiſnez, & de m'envoyer les dépeſches. J'ordonnay enſuite aux Galiléens de ſe trouver le lẽdemain en armes à Gabara avec des vivres pou

trois jours, séparay en quatre troupes les gens de guerre qui restoient auprés de moy, leur donnay pour chefs ceux de mes gardes dont j'estois tres-assuré, & leur défendis de recevoir parmy eux aucun soldat qu'ils ne connûssent. Le lendemain lors que j'arrivay à Gabara envirõ la cinquiéme heure du jour je trouvay la compagne toute pleine de Galiléens armez qui venoient à mon secours, & avec eux une grande quantité de païsans. Comme je commençois à leur parler ils s'écrierent tout d'une voix que j'estois leur bienfacteur & le sauveur de leur païs. Je les remerciay de leur affection, & les exhortay à ne faire tort à personne; mais à se contenter des vivres qu'ils avoient apportez sans rien piller dans les villages, parce que je desirois d'appaiser ce trouble sans effusion de sang & sans violence.

Ce même jour ceux qui portoient à Jerusalem les lettres de Jonathas ne manquerent pas de tomber entre les mains des gens que j'avois disposez sur les chemins. Ils les arresterent prisonniers, & m'envoyerent les lettres que je trouvay pleines de calomnies & d'injures contre moy. Je le dissimulay sans en parler à personne; mais je me resolus d'aller droit à eux. Aussi-tost qu'ils eurent avis que je m'approchois ils se retirent & Jean avec eux dans la maison de Jesus, qui estoit une grande & forte tour peu differente d'une citadelle. Ils y cacherent une compagnie de gens de guerre, fermerent toutes les portes à la reserve d'une seule, & m'attendirent dans l'esperance que j'irois les saluër. Ils avoient commandé à leurs soldats de ne laisser entrer que moy seul & de repousser tous les autres, croyant qu'aprés cela il leur seroit facile de m'arrêter. Mais cette trahison ne leur réüssit pas, parce que sur la

défiance que j'en eus j'entray dans une maison proche de la leur,& feignis d'avoir besoin de me reposer.Ils crûrent que je dormois en effet,& sortirēt pour persuader à mes troupes de m'abandonner cōme m'estant fort mal acquitté de ma charge. Il arriva neāmoins tout le contraire.Car les Galiléēs ne les eurēt pas plûtôt apperceus qu'ils témoignerent hautement l'affectiō qu'ils avoient pour moy, & leur reprocherent que sans que je leur en eusse donné le moindre sujet ils venoiēt troubler la trāquillité de la province:à quoy ils ajoûterent qu'ils pouvoient bien s'en retourner,puis qu'ils ne recevroient point d'autre Gouverneur. Cela m'ayant esté rapporté je m'avançay pour entendre ce que disoit Jonathas.Tout ce peuple me receut avec des acclamations de joye & des remerciemens de les avoir gouverné avec tant de justice & de bonté. Jonathas & ses Collegues les entendant parler de la sorte ne tinrēt pas leur vie en seureté & ne pēsoiēt qu'à s'enfuir.Mais il n'estoit pas en leur pouvoir.Je leur dis de demeurer:& ils en furent si effrayez qu'ils paroissoient estre hors d'eux-mêmes. Aprés que j'eus imposé silence à tout ce peuple. j'ordōnay à ceux de mes soldats en qui je me confiois le plus de garder les avenuës,& cōmanday à tout le reste de se tenir sous les armes pour empescher les surprises de Jeā on de nos autresennemis. Je commēçay par leur parler de la premiere lettre que ces Députez m'avoient écrite par laquelle ils me mandoiēt qu'ils avoient esté envoyez de Jerusalem pour terminer les differends d'entte Jean & moy, & me prioient de les aller trouver. Et ainsi que persōne n'en pûst douter je produisis cette lettre,& ajoûtay en adressant ma parole à Jonathas:Si
„ me trouvant obligé de me justifier devant vous &

vos Collegues des accusations de Jeã contre moy, j'avois produit deux ou trois témoins tres-gens de bien qui rendissent témoignage de la sincerité de mes actions, n'est-il pas vray que vous ne pourriez pas ne me point absoudre ? Mais maintenant pour vous faire connoistre de quelle sorte je me suis cõduit dans l'exercice de ma charge, je ne me contente pas de produire trois témoins: je produis tous ceux que vous voyez devant vous. Interrogez-les de mes actions, & qu'ils vous disent s'ils y ont trouvé quelque chose à reprendre. Et vous tous, ajoûtay-je en m'adressant aux Galiléens, le plus grand plaisir que vous me puissiez faire est de ne point dissimuler la verité ; mais de declarer hardiment devant ces Messieurs cõme s'ils estoient nos juges, si j'ay commis quelque chose digne de reproche dans les fonctions de ma charge. Aprés que j'eus parlé de la sorte tous d'une commune voix dirent que j'estois leur bienfaicteur & leur conservateur, témoignerent qu'ils approuvoient toute ma conduite, & me prierent de continuer à les gouverner comme j'avois fait jusques alors, assurant tous avec sermẽt que je n'avois jamais souffert qu'on eust attenté à l'honneur de leurs femmes, ny ne leur avois jamais causé aucun déplaisir. Je leus ensuite si haut que plusieurs des Galiléens le pûrent entẽdre les deux lettres de Jonathas qui avoient esté interceptées, & qui m'accusoient par une pure calomnie d'avoir plûtost agi en tyran qu'en gouverneur. Et parce que je ne voulois pas qu'ils sceussent de quelle sorte elles estoient tombées entre mes mains, de crainte qu'ils n'osassent plus cõtinuer à écrire je dis que les messagers me les avoient apportées d'eux-mêmes. Ces lettres irriterent de telle sorte toute cette multitude con-

tre Jonathas & ses Collegues qu'ils se jetterent sur eux, & les eussent sans doute tuez si je ne les en eusse empeschez. Je dis à Jonathas que je leur pardonnois tout ce qu'ils avoient fait contre moy, pourveu qu'ils changeassent de conduite & retournassent dire en Jerusalem à ceux qui les avoient députez de quelle maniere je m'estois conduit dans mon employ. Ils me le promirent, & je les rẽvoyay, quoy que je ne doutasse pas qu'ils me manqueroient de parole. Mais la fureur de ce peuple continuant toûjours ils me conjuroient de leur permettre de les punir, & bien que je m'efforçasse de tout mon pouvoir de moderer leur colere & de leur persuader de leur pardonner, en leur remontrant qu'il n'y a point de sedition qui ne soit desavantageuse au public, ils vouloient à toute force aller attaquer le logis de Jonathas.

Voyant donc qu'il n'estoit plus en mon pouvoir de les retenir je montay à cheval, & leur commanday de me suivre à Sogan qui est un village d'Arabie éloigné de vingt stades du lieu où j'estois, & empeschay par ce moyen qu'on ne pûst m'accuser d'avoir commencé une guerre civile. Lors que je fus arrivé à Sogan je fis faire alte à mes troupes; & aprés les avoir averties de ne se laisser pas emporter si aisément à la colere, je dis à cent des plus considerables des Galiléens tãt par leur qualité que par leur âge, de se preparer pour aller à Jerusalem faire entendre qui estoient ceux qui troubloient la province, & leur dis que s'ils pouvoient faire comprendre raison au peuple, il faloit le porter à m'écrire des lettres par lesquelles il me cõfirmeroit dans le gouvernemẽt de la Galilée & commanderoit à Jean de s'en éloigner. Ils partirẽt trois jours aprés avec ces ordres, & je leur donnay cinq
cens

ens soldats pour les accompagner. J'écrivis aussi quelques-uns de mes amis de Samarie de pourvoir à la seureté de leur passage ; car cette ville estoit déja assujettie aux Romains,& comme ce chemin estoit le plus court ils n'auroient pû s'ils ne l'eussent pris arriver dans trois jours à Jerusalem.Je les conduisis jusques à la frontiere, posay des gardes sur les chemins pour empescher que l'on ne pûst rien apprendre de leur départ,& m'arrestay durant quelques jours à Japha.

Jonathas & ses Collegues voyant que tous leurs desseins leur avoient si mal réüssi renvoyerent Jeã à Gischala,& s'en allerent à Tyberiade dans l'espérãce de s'en rendre maistres,parce que Jesus qui en exerçoit alors la souveraine magistrature leur avoit promis de persuader au peuple de les recevoir & de se soûmettre à eux. Sila que j'y avois laissé pour mon lieutenant m'en avertit aussi-tost & me pressa de retourner en diligence:ce qu'ayant fait je m'exposay à un grand peril par la rencontre que je vay dire.Jonathas & ses Collegues qui estoient déja arrivez àTyberiade où ils avoiẽt porté plusieurs des habitãs qui ne m'aimoient pas à se revolter contre moy furent fort surpris de ma venuë:ils vinrent me trouver , & aprés m'avoir salué me dirent qu'ils se réjoüissoient de l'honneur que j'avois acquis par la maniere dont je m'estois conduit dans ma charge,& qu'ils y prenoient part comme estant leur concitoyen.Ils me protesterent ensuite que mon amitié leur estoit beaucoup plus considerable que celle de Jean, & me prierent de m'en retourner sur l'assurance qu'ils me donnoient de le remettre bien-tost entre mes mains. Ils me le confirmerent par des sermens si terribles & si sacrez parmi nous que je crûs estre obligé en

conſcience d'y ajoûter foy ; & pour m'empeſcher de trouver étrange qu'ils inſiſtaſſent ſi fort à mon éloignement, ils me dirent que le jour du Sabbat eſtant proche ils deſiroient d'empeſcher qu'il n'arrivaſt quelque trouble parmi le peuple. Comme je ne me défiois point d'eux je me retiray à Tarichée: mais je laiſſay dãs la ville des persõnes avec charge d'obſerver tout ce que l'on diroit de moy, & de le faire ſçavoir à d'autres que je diſpoſay en divers endroits ſur le chemin qui va de Tyberiade à Tarichée afin de m'en apporter des nouvelles avec plus de diligence. Le lẽdemain tout le peuple s'aſſembla dans un lieu fort ſpacieux qui eſtoit deſtiné pour la priere. Jonathas s'y trouva auſſi, & n'oſant parler ouvertement de revolte il ſe contenta de dire que la ville avoit beſoin de changer de Gouverneur. Mais Jeſus qui eſtoit le principal Magiſtrat ajoûta ſans rien diſſimuler, qu'il leur eſtoit beaucoup plus avantageux d'obeïr à quatre perſonnes qu'à une ſeule ; d'autant plus que ces quatre eſtoient d'une naiſſance illuſtre & d'une ſinguliere prudence: & en parlant de la ſorte il montroit Jonathas & ſes Collegues. Juſte loüa cet avis, & attira quelques-uns des habitans à ſon opinion. Mais le peuple n'entra point dans ce ſentiment: & il ſeroit arrivé ſans doute une ſeditiõ ſi la ſixiéme heure du jour qui en celuy du Sabbat nous oblige d'aller diſner, ne fuſt venuë. L'aſſemblée ayant donc eſté remiſe au lendemain les Députez s'ẽ retournerent ſans rien faire. Si toſt que j'en eus la nouvelle je me reſolus d'aller dés le matin à Tyberiade: ainſi eſtãt parti de Tarichée au point du jour je trouvay que le peuple eſtoit déja aſſemblé dans l'oratoire, ſans qu'il ſceuſt pourquoy il s'y aſſembloit. Jonathas & ſes Collegues fort ſurpris de m

voir firẽt courir le bruit qu'il avoit paru de la cavalerie Romaine prés d'Homonea, qui n'eſt éloigné que de trẽte ſtades de la ville. Surquoy ils s'écrierẽt qu'il ne falloit pas ſouffrir que les ennemis vinſſẽt ainſi à leur veuë piller la cãpagne. Ce qu'ils diſoiẽt à deſſein de m'obliger de ſortir pour ſecourir les habitans du plat païs,& demeurer cependãt maiſtres de la ville en gagnant à mon prejudice l'affection des habitans. Je n'eus pas peine à m'appercevoir de leur artifice,&fis neanmoins ce qu'ils deſiroient,afin de ne donner pas ſujet à ceux de Tyberiade de croire que je negligeois ce qui regardoit leur ſeureté. Je m'y en allay dõc en diligẽce, & reconnus qu'il n'y avoit pas ſeulement la moindre apparence au bruit, que l'on avoit fait courir. Je revins auſſi-toſt,& trouvay que le Senat & le peuple eſtoiẽt déja aſſemblez,& que Jonathas faiſoit une grande invective contre moy, diſant que je mépriſois le ſoin de la guerre,& ne penſois qu'à me divertir. Surquoy il produiſoit quatre lettres qu'il aſſuroit avoir receuës des Galiléens des frontieres, par leſquelles ils luy demandoient un prompt ſecours cõtre les Romains,qui menaçoient d'entrer dans trois jours en leur païs avec grand nombre d'infanterie & de cavalerie. Ceux de Tyberiade ajoûterent trop aiſément foy à ce rapport, & ſe mirent à crier qu'il n'y avoit point de temps à perdre ; mais qu'il falloit que j'allaſſe promptement remedier à un ſi preſſant peril. Quoy que je compriſſe aſſez le deſſein de Jonathas je ne laiſſay pas de dire que j'eſtois preſt de marcher: mais que les quatre lettres que l'on avoit repreſentées eſtãt écrites de divers endroits également menacez ils faloit diſtribuer toutes nos troupes en cinq corps, dont chacun des Députez de Jeruſalem en com-

manderoit un,& moy un autre,puis que d'auſſi braves gens qu'ils eſtoient devoient aſſiſter la republique de leurs perſonnes auſſi bien que de leurs conſeils. Cette propoſition plut extremement à tout le peuple,& ils nous preſſoient tous de l'executer. Les Députez au contraire ne furent pas peu troublez de voir que j'avois ainſi renverſé leurs nouveaux deſſeins. Surquoy Ananias l'un d'entre eux,qui eſtoit un fort méchant homme & fort artificieux,propoſa de publier un jeûne pour le lendemain , & que chacun ſe rendiſt ſans armes au meſme lieu & à la meſme heure pour témoigner qu'ils ne pouvoient rien ſans le ſecours&l'aſſiſtãce de Dieu. Ce qu'il ne diſoit pas par zele de religion; mais afin de me deſarmer & tous les miens. Je fus contraint neanmoins d'y conſentir, de peur qu'il ſemblaſt que je mépriſaſſe ce qui avoit une ſi grande apparence de pieté.

Auſſi-toſt que l'aſſemblée fut ſeparée Jonathas & ſes Collegues écrivirent à Jean de ſe rendre auprés d'eux le jour ſuivant avec le plus de gens de guerre qu'il pourroit,pour m'arreſter & venir ainſi à bout de ce qu'il deſiroit , dont ils luy faiſoient voir la facilité. Ces lettres le réjoüirẽt fort;& il ne manqua pas de ſe mettre en eſtat d'executer ce deſſein. Le lendemain je dis à deux de mes gardes tres-vaillãs&tres-fidelles de cacher ſous leurs habits de courtes épées & de me ſuivre, afin que s'il en eſtoit beſoin nous pûſſions nous défẽdre de nos ennemis. Je pris auſſi une cuiraſſe & une épée qu'õ ne voyoit point,& m'en allay en cet eſtat au lieu où l'on eſtoit aſſemblé. Quand je fus arrivé avec mes amis, Jeſus qui ſe tenoit à la porte ne permit à aucun des miens d'entrer : & lors que l'on alloit commencer la priere il me demanda ce que

avois fait des meubles & de l'argent non monnoyé qu'on avoit pillé dans le palais du Roy lors qu'on y avoit mis le feu : ce qu'il ne faisoit que pour gagner temps jusques à ce que Jean fust arrivé. Je luy répondis que j'avois tout mis entre les mains de Capella & de dix des principaux habitãs de Tyberiade, & qu'il pouvoit leur demander si je ne disois pas vray. Surquoy Capella & des autres reconnurent qu'il étoit ainsi. Jesus me demanda ensuite ce que j'avois fait des vingt pieces d'or que j'avois tirées de quelque argẽt non monnoyé que j'avois fait vẽdre. Je répondis que je les avois données à ceux que j'avois envoyez à Jerusalem pour la dépense de leur voyage. Sur sela Jonathas & ses Collegues dirent que j'avois eu tort de les payer aux dépens du public. Une si grande malice irrita le peuple. Et lors que je vis qu'il étoit prêt à s'émouvoir je repartis pour l'animer de plus en plus ; que si j'avois mal fait d'avoir donné ces vingt pieces d'or des deniers publics, j'offrois de les payer du mien afin de faire cesser leurs plaintes. Ces paroles faisant voir si clairement jusqu'à quel point alloit leur injustice contre moy, le peuple s'émeut encore davantage:& quand Iesus vit que cette affaire prenoit un chemin tout contraire à celuy qu'ils avoient esperé, il commanda au peuple de se retirer,& dit que le Senat seul eust à demeurer, parce que ces sortes d'affaires ne devoient pas se traiter tumultuairement. Surquoy le peuple criant qu'il ne me vouloit pas laisser seul avec eux, un homme vint dire tout bas à Iesus que Iean étoit proche avec ses troupes. Alors Ionathas ne pouvant plus se retenir, & Dieu le permettant peut-estre ainsi pour me sauver, puis qu'autrement je n'aurois pû éviter de perir par les mains de Jean,

„ Cessez, dit-il, ô habitans de Tyberiade de vous
„ mettre en peine touchant ces vingt pieces d'or.
„ Car ce n'est pas pour ce sujet que Joseph merite de perdre la vie : c'est parce qu'il vous trompe, & s'est rendu vôtre tyran. Et achevant ces paroles, luy & ceux de sa faction se mirent en devoir de me tuer, mais ceux qui étoient venus avec moy ayant tiré leurs épées, & le peuple ayant pris des pierres pour assommer Jonathas, ils me tirerent d'entre les mains de mes ennemis. Comme je me retirois je vis venir Jean avec les siens. Je gagnay le lac par un chemin détourné, montay dans un batteau, me sauvay à Tarichée, & échapay ainsi d'un si grand peril.

J'assemblay aussi-tôt les principaux des Galiléens, & leur fis entendre comment contre toute sorte de Justice il s'ẽ étoit si peu falu que Ionathas & ceux de sa faction ne m'eussẽt assassiné. Ils s'en mirent en telle colere qu'ils me conjurerent de ne differer pas davantage à les mener contre eux & leur permettre d'exterminer Jean, Jonathas, & tous ses Collegues. Je les retins en leur representãt qu'il faloit avant que d'en venir aux armes attendre le retour de ceux que j'avois envoyez à Jerusalem, afin de ne rien faire que de leur consentement. Cependant Jean voyant que son dessein étoit manqué étoit retourné à Gischala.

Peu de temps aprés ceux que j'avois envoyez à Jerusalem revinrent, & me rapporterent que le peuple avoit trouvé tres-mauvais que le Grãd Sacrificateur Ananus, & Simon fils de Gamaliel eussent sans sa participation envoyé des Deputez en Galilée pour me déposseder de ma charge, & qu'il ne s'en étoit gueres falu qu'il n'eût mis le feu dãs leurs maisons. Ils me rendirent aussi des lettres par

esquelles les principaux de la ville de l'autorité & du consentement de tout le peuple, me confirmoient dans mon gouvernement, & ordonnoient à Jonathas & à ses Collegues de s'en retourner. Lors que j'ûs receu ces lettres je m'en allay à Arbella où j'avois ordonné aux Galiléens de s'assẽbler: & là mes envoyez me raconterent de quelle sorte le peuple de Jerusalẽ irrité de la méchanceté de Jonathas m'avoit maintenu dans ma charge, & luy avoit commandé de s'en retourner avec ses Collegues. J'envoyay ensuite à ces quatre deputez les lettres qui leur étoiẽt écrites à eux-mémes, & cõmanday à celuy que j'en chargeay de bien observer leur contenance. Ils furent terriblement troublez, & envoyerent aussi-tôt querir Jean. Ils tinrent ensuite cõseil avec le Senat de Tyberiade & les principaux de Gabara afin de déliberer sur ce qu'ils avoiẽt à faire. Ceux de Tyberiade furent d'avis que Jonathas & ses Collegues devoient cõtinuer à prendre soin des affaires pour ne pas abãdõner une ville qui s'étoit mise entre leurs mains? & cela d'autãt plûtôt que j'avois resolu de les attaquer: ce qu'ils avançoient faussement. Jean approuva cet avis, & y ajoûta qu'il faloit envoyer deux des Députez à Jerusalem pour m'accuser devãt le peuple d'avoir mal gouverné la Galilée. Et qu'il leur seroit aisé de le luy persuader, tãt par la consideration de leur qualité, que par la legereté qui luy est si naturelle. Chacun approuva cette proposition: & aussi-tôt Jonathas & Ananias partirent, & leurs deux Collegues demeurerent à Tyberiade, où on leur donna cent hommes pour leur garde. Les habitans travaillerent ensuite à la reparation de leurs murailles, prirent les armes, & envoyerent à Gischala demander des troupes

à Jean pour s'en ſervir au beſoin contre moy.

Jonathas & ceuxqui l'accompagnoient étant arrivez à Darabith qui eſt un petit bourg aſſis dãs le grand Champ ſur les frontieres de la Galilée, ceux de mes gens que j'avois mis ſur le chemin les arreſterent, leur firent quitter les armes, & les retinrent priſonniers en ce même lieu. Levi qui commandoit ce parti me l'écrivit auſſi tôt. Je le diſſimulay durant deux jours, & envoyay exhorter ceux de Tyberiabe de quitter les armes, & de renvoyer chez eux ceux qu'ils avoiẽt fait venir à leur ſecours. Mais dans la creance qu'ils avoiẽt que Jonathas ſeroit déja arrivé à Jeruſalem ils ne me répondirent que par des injures. Je crûs neanmoins devoir continuer d'agir plûtôt par adreſſe que par force, afin de ne me pas rendre coupable d'avoir allumé une guerre civile. Ainſi pour les attirer hors de leurs murailles je pris dix mille hõmes choiſis & les ſeperay en trois corps. Je commanday à une partie de demeurer dans le bourg de Domez: j'en logeay mille dans un bourg qui eſt ſur la mõtagne diſtante de quatre ſtades de Tyberiade, avec ordre de n'en point partir que lors que je leur en donnerois le ſignal, & m'avãçay avec un autre corps à la veuë de Tyberiade. Les habitans ſortirent, firent pluſieurs courſes ſur mes gens, & uſerent de paroles picquantes contre moy. Leur impudence paſſa même ſi avant qu'ils firent porter un cercueil, & feignoient par moquerie de pleurer ma mort: mais je me mocquois dans mon cœur de leur folie. Et comme j'avois toûjours le deſſein de me ſaiſir de Jeã & de Joaſar les deux autres Collegues de Jonathas qui étoient demeurez à Tyberiade, je les fis prier de s'avãcer hors de la ville avec ceux de leurs amis & de leurs gardes qu'ils voudroient choiſir

our leur ſeureté parce que je deſirois de conferer
vec eux des moyens d'entrer en quelque accom-
odement pour partager enſemble le gouverne-
ent de Galilée. Simon ébolui d'une propoſitiõ ſi
ãtageuſe fut ſi mal habile que de l'accepter:mais
aſar au contraire ſe défiant qu'il y eût quelque
auvais deſſein caché ne tomba point dãs ce pie-
e. Je fis de grands complimens à Simon & à ſes
mis de ce qu'ils avoient bien voulu venir:& l'ayãt
loigné peu à peu de ſa troupe ſous prétexte de luy
ire quelque choſe en ſecret, je le pris à travers le
orps & le mis entre les mains de quelques-uns des
iens pour le mener dãs ce bourg où j'avois des
ens cachez:& leur ayant donné le ſignal je mar-
hay vers Tyberiade. Alors le combat commença.
l fut fort opiniâtré:& les miens étoient preſts à
âcher le pied ſi je ne leur euſſe redonné du cœur.
nfin aprés avoir couru fortune d'etre défait je
ontraignis les ennemis de rentrer dans la ville.
Cependant quelques-uns de ceux que j'avois en-
oyez par le lac avec ordre de mettre le feu dãs la
remiere maiſon qu'ils prẽdroient, ayant executé
e commandement, les habitans qui s'imagine-
ent que la ville étoit priſe de force mirẽt bas les
rmes, & me prierent avec leurs femmes & leurs
nfans de leur pardonner. Je le leur accorday, arre-
ſtay la fureur des ſoldats, & la nuit étant proche je
fis ſonner la retraite. J'envoyay querir Simõ pour
ſouper avec moy, le conſolay, & luy promis de le
renvoyer en toute ſeureté à Jeruſalem avec tout
ce dont il auroit beſoin pour ſon voyage.

J'entray le lendemain avec dix mille hommes
armez dãs Tyberiade, & fis venir dans la place les
principaux de la ville, à qui je commãday de dé-
clarer qui avoient été les auteurs de la ſedition. Ils

le firent,& je les envoyay liez à Jotapat. Quant à Jonathas & ses Collegues je les fis cōduire avec une escorte jusques à Jerusalē,& pourvûs à tout ce qui étoit necessaire pour leur voyage. Ceux de Tyberiade vinrēt une secōde fois me prier d'oublier les sujets que j'avois de me plaindre d'eux,en m'assurāt qu'ils repareroient par leur fidelité les fautes qu'ils avoient commises par le passé,& me conjurerēt de vouloir faire rendre ce que l'on avoit pillé. Je commanday aussi-tôt que l'on apportât dans la grande place tout ce qui avoit été pris. Et cōme les soldats avoiēt peine à s'y resoudre, je jettay les yeux sur l'un deux qui étoit beaucoup mieux vestu qu'à l'ordinaire, & luy demāday où il avoit pris cet habit: il avoüa qu'il l'avoit pillé: je luy fis donner plusieurs coups,& menaçay les autres de les traiter encore plus severement s'ils ne rapportoient tout leur butin. Ils obeïrent: & je fis rendre à chacun des habitans ce qui luy appartenoit

Je croy devoir faire cōnoître en ce lieu la mauvaise foy de Juste & des autres,qui ayant parlé de cette même affaire dans leurs histoires n'ont point eu de honte pour satisfaire leur passiō & leur haine de l'exposer aux yeux de la posterité tout autrement qu'elle ne s'est passée en effet. En quoy ils ne different en rien de ceux qui falsifiēt les actes publics, sinon qu'en ce qu'ils n'apprehendent point qu'on les en punisse. Ainsi Juste ayant entrepris de se rendre recōmandable en écrivant cette guerre a dit de moy plusieurs choses tres-fausses, & n'a été plus veritable en ce qui regarde sō propre païs. C'est ce qui me cōtraint maintenant pour le convaincre de rapporter ce que j'avois tû jusques ici: & on ne doit pas s'étonner de ce que j'ay tāt differé. Car encore qu'un historiē soit obligé de dire la

erité il peut ne s'emporter pas cōtre les méchās: on qu'ils meritent qu'on les favorise ; mais pour emeurer dans les termes d'une sage moderation. insi Juste pour revenir à vous qui pretēdez être eluy de tous les historiēs à qui on doit ajoûter le lus de foy: dites-moy je vous prie comment est-il ossible que les Galiléens & moy ayons été cause e la revolte de vôtre païs contre les Romains & ontre le Roy, puis qu'auparavant que la ville de erusalem m'eût envoyé pour Gouverneur en la alilée, vous & ceux de Tyberiade aviez déja pris s armes & fait la guerre à ceux de la province e Decapolis en Syrie? Car pouvez-vous nier que ous n'ayez mis le feu dās leurs villages, & qu'un le vos gens n'y ait esté tué, dōt je ne suis pas le eul qui rend témoignage, puis que cela se trouve nême dans les Commentaires de l'Empereur Vespasien, où l'on voit que lors qu'il étoit à Ptolemaïde les habitās de Decapolis le prierēt de vous aire chastier cōme l'auteur de tous leurs maux : & il l'auroit fait sās doute, si le Roy Agrippa entre es mains de qui on vous avoit mis pour en faire ustice, ne vous eût fait grace à la priere de Berenice sa sœur : ce qui n'empêcha pas que vous ne demeurassiez long-tēps en prison. Mais la suite de vos actions a fait aussi clairement connoître quel vous avez été durant toute vôtre vie, & que c'est vous qui avez porté vôtre païs à se revolter cōtre les Romains cōme je le feray voir par des preuves tres-convaincantes. Je me trouve donc obligé maintenāt à cause de vous d'accuser les autres habitans de Tyberiade, & de montrer que vous n'avez été fidelle ny au Roy ny aux Romains. Sephoris & Tyberiabe d'où vous avez tiré vôtre naissāce, sōt les plus grādes villes de la Galilée. La pre-

miere, qui est assise au milieu du païs & qui a tout à l'entour de soy plusieurs villages qui en dépendent, étant resoluë de demeurer fidelle aux Romains, quoy qu'elle eût pû facilement se soûlever contre eux, n'a jamais voulu me recevoir, ny prédre les armes pour les Juifs. Mais dãs la crainte que ses habitans avoient de moy ils me surprirent par leurs artifices, & me porterent même à leur bastir des murailles. Ils receurent ensuite volontairemét garnison de Cestius Gallus Gouverneur de Syrie pour les Romains, & me refuserét l'entrée de leur ville parce que je leur étois trop redoutable. Ils ne voulurent pas même nous secourir lors du siege de Jerusalem, quoy que le Temple qui leur estoit cõmun avec nous fût en peril de tomber entre les mains de nos ennemis, tant ils craignoient qu'ils ne parussent prẽdre les armes contre les Romains. Mais c'est icy, Juste, qu'il faut parler de vôtre ville. Elle est assise sur le lac de Genesareth, éloigné d'Hippos de trente stades, de soixante de Gabare, & de six-vingt de Scytopolis qui est sous l'obeïssãce du Roy. Elle n'est proche d'aucune ville des Juifs. Qui vous empeschoit donc de demeurer fidelles aux Romains, puisque vous aviez-tous quãtité d'armes & en particulier & en public ? Que si vous répondez que j'en fus alors la cause, je vous demande qui en a donc été la cause depuis ? Car pouvez-vous ignorer qu'avant le siege de Jerusalé j'avois esté forcé dans Jotapat; que plusieurs autres châteaux avoient été pris, & qu'un grand nombre de Galiléens avoient été tuez en divers cõbats? Si donc ce n'avoit pas esté volontairement, mais par contrainte que vous eussiez pris les armes, qui vous empeschoit alors de les quitter, & de vous mettre sous l'obeïssance du Roy & des Romains

iis qu'il ne vous restoit plus aucune apprehensiõ
: moy?Mais ce qui est vray est que vous avez at-
ndu jusques à ce que vous ayez veu Vespasien ar-
vé avec toutes ses forces au portes de vôtre ville
qu'alors la crainte du peril vous a desarmez. Vous
auriez pû éviter neanmoins d'estre emportez de
orce& abandonnez au pillage, si le Roy n'eust ob-
nu de la clemence de Vespasien le pardon de vô-
e folie. Ce n'a donc pas esté ma faute, mais la vô-
e, & vostre perte n'est venuë que de ce que vous
vez toûjours été dans le cœur ennemy de l'empi-
e. Car avez-vous oublié que dãs tous les avanta-
es que j'ay remporté sur vous je n'ay voulu faire
nourir aucun des vôtres: au lieu que les divisions
ui ont portagé vôtre ville, non par vôtre affectiõ
our le Roy & pour les Romains, mais par vôtre
ropre malice, ont coûté la vie à cẽt quatre-vingt
inq de vos citoyens durant le temps que j'estois
assiegé dans Jotapat? Ne s'est-il pas trouvé dãs Je-
usalem durãt le siege deux mille hommes de Ty-
beriade, dont une partie ont esté tuez & les autres
pris prisonniers ? Et direz-vous pour prouver que
vous n'estiez point ennemy des Romains que vous
vous estiez alors retiré auprés du Roy? Ne diray-je
pas au contraire que vous ne le fistes que par la
crainte que vous eustes de moy? Que si je suis un
méchant, comme vous le publiez : qu'estes-vous
donc, vous à qui le Roy Agrippa sauva la vie lors
que Vespasien vous avoit condamné à la perdre;
vous qu'il n'a pas laissé de faire mettre deux fois
en prisõ quoy que vous luy eussiez dõné beaucoup
d'argent, vous qu'il envoya deux fois en exil, vous
qu'il auroit fait mourir si Berenice sa sœur n'eust
obtenu vôtre grace, & vous enfin en qui il recon-
nut tãt d'infidelité dãs la charge de son secretaire

dont il vous avoit honoré, qu'il vous défendit de vous preſenter jamais devant luy? Mais je n'en veux pas dire davantage. Au reſte j'admire la hardieſſe avec laquelle vous oſez aſſurer d'avoir écrit cette hiſtoire plus exactemẽt qu'aucun autre, vous qui ne ſçavez pas ſeulement ce qui s'eſt paſſé en Galilée : car vous eſtiez alors à Baruch auprés du Roy : & vous n'avez garde non plus de ſçavoir ce que les Romains ont ſouffet au ſiege de Jotapat, ni de quelle ſorte je m'y ſuis conduit, puiſque vous ne m'aviez point ſuivy, & qu'il n'eſt reſté un ſeul de ceux qui m'ont aidé à défendre cette place pour vous en pouvoir apprendre des nouvelles. Que ſi vous dites que vous avés rapporté avec plus d'exactitude ce qui s'eſt paſſé au ſiege de Jeruſalem, je vous demande comment cela ſe peut faire, puiſque vous ne vous y eſtes point trouvé, & que vous n'avez point leu ce que Veſpaſien en a écrit : ce que je puis aſſeurer ſans crainte voyant que vous avés écrit tout le cõtraire. Que ſi vous croyez que vôtre hiſtoire ſoit plus fidelle que nulle autre, pourquoy ne l'avez vous pas publiée durant la vie de Veſpaſien & de Tite ſon fils qui ont eu toute la conduite de cette guerre, & durant la vie du Roy Agrippa & de ſes proches qui eſtoient ſi ſçavans dãs la lãgue grecque? Car vous l'avez écrite vingt ans auparavant, & vous pouviez alors avoir pour témoins de la verité ceux qui avoient veu toutes choſes de leurs propres yeux Mais vous avez attẽdu à la mettre au jour aprés leur mort, afin qu'il n'y euſt perſonne qui pût vous convaincre de n'avoir pas eſté fidelle. Je n'en ay pas fait de même, parce que je n'apprehendois rien: mais au contraire j'ay mis la mienne entre les mains de ces deux Empereurs lors que cette guerre ne faiſoit preſque que d'eſtre

achevée & que la memoire en eſtoit encore toute recente, à cauſe que ma conſcience m'aſſuroit : que n'ayant rien dit que de veritable elle ſeroit approuvée de ceux qui en pouvoient rendre témoignage : en quoy je ne me ſuis point trompé. Je la cõmuniquay méme auſſi toſt à pluſieurs dont la pluſpart s'eſtoient trouvez dans cette guerre, du nombre deſquels furent le Roy Agrippa & quelques-uns des ſes proches. Et l'Empereur Tite luy-même voulut que la poſterité n'euſt point beſoin de puiſer dans une autre ſource la connoiſſance de tant de grandes actions: Car aprés l'avoir ſouſcrite de ſa propre main il commanda qu'elle fuſt rēduë publique. Le Roy Agrippa m'a auſſi écrit ſoixante & deux lettres qui rendent témoignage de la verité des choſes que j'ay rapportées. J'en mettray icy deux ſeulement pour verifier ce que je dis.

« Le Roy Agrippa, A Joſeph ſon tres-cher ami ſalut. J'ay lû voſtre hiſtoire avec grand plaiſir, & l'ay trouvée beaucoup plus exacte que nulle des autres. C'eſt pourquoy je vous prie de m'en envoyer la ſuite. Adieu mon tres-cher ami.

« Le Roy Agrippa, A Joſeph ſon tres-cher ami ſalut. Ce que vous avés écrit me fait voir que vous n'avez pas beſoin de mes inſtructions pour apprēdre comme toutes choſes ſe ſont paſſées. Et neanmoins quand je vous verray je pourray vous dire quelques particularitez que vous ne ſçavez pas.

On voit par là de quelle ſorte ce Prince, non par une flaterie indigne de ſa qualité, ni une mocquerie ſi éloignée de ſon humeur, a bien voulu rendre témoignage de la verité de mon hiſtoire afin que perſonne n'en pûſt douter. Voilà ce que Juſte m'a contraint de dire pour ma juſtification, & il faut reprendre la ſuite de mon diſcours.

Aprés avoir appaisé les troubles de Tyberiade je proposay à mes amis l'affaire de Jean & déliberay avec eux des moyens de le punir. Leur avis fut de rassembler toutes les forces de mon gouvernement & de marcher contre luy, puis qu'il estoit seul la cause de tout le mal. Mais je n'entray pas dãs leur sentiment, parce que je desirois de rendre le calme à la province sans effusions de sang: & pour cela je leur ordonnay de s'informer tres-exactement de tous ceux qui suivoient le parti de ce factieux. Je fis dans le même temps publier une ordonnance par laquelle je promettois d'oublier tout le passé en faveur de ceux qui se repentiroient d'avoir mãqué à leur devoir & y r'entreroient dans vingt jours: & en cas qu'ils ne voulussent pas quitter les armes, je les menaçois de brûler leurs maisõs & d'exposer leurs biens au pillage. Cette menace les étonna si fort que quatre mille d'entre eux abandonnerent Jean, mirent bas les armes, & se rendirent à moy, Les habitans de Gischala ses compatriotes, & quinze cens étrãgers Tyriens furent les seuls qui demeurerent auprés de luy. Et cette conduite que j'avois tenuë me réüssit de telle sorte que la crainte l'obligea à demeurer dans son païs.

Ceux de Sephoris qui se confioient en la force de leurs murailles & qui me voyoient occupé ailleurs, prirẽt les armes en ce même temps & envoyerent prier Cestius Gallus Gouverneur de Syrie de venir en diligence se mettre en possessiõ de leur ville, ou de leur envoyer au moins une garnisõ. Il leur promit de venir : mais il ne leur en marqua point le tẽps. Aussi-tost que j'en eus receu l'avis je rassemblay mes troupes, marchay contre eux & pris la ville de force. Alors les Galiléens ne voulant pas perdre cette occasiõ de se venger des Sephoritains qu'ils

u'ils haïſſoient mortellement, n'oublierent rien our exterminer la ville & les habitans. Car les ommes s'étant retirez dans la fortereſſe ils mirent feu aux maiſons qu'ils avoient abandonnées: pil-rent la ville,& ne mirent point de bornes à leur ſſentiment.Cette inhumanité me donna une ſen-ble douleur.Je leur commanday de ceſſer le pilla-e,& leur repreſentay qu'ils ne devoient pas trai-er de la ſorte des perſonnes de leur Tribu. Mais oyant que ny mes commandemens ny mes prie-es ne pouvoient les arreſter, tant leur animoſité ſtoit violente, je donnay ordre aux plus confidens e mes amis de faire courir le bruit que les Ro-nains entroient de l'autre coſté de la ville avec ne puiſſante armée.Cette adreſſe me réüſſit.L'ap-rehenſion que leur donna cette nouvelle leur fit bandonner le pillage pour ne penſer qu'à s'en-uïr, voyant que je m'enfuyois moy-même, & our confirmer encore ce bruit je faiſois ſemblant e n'avoir pas moins de peur qu'ils en avoient.

Voilà les moyens dont je me ſervis pour ſauver eux de Sephoris lors qu'ils n'oſoient plus l'eſpe-er:& peu s'en falut que les Galiléens ne pillaſſent uſſi Tyberiade comme je vay le raconter. Quel-ques-uns des principaux Senateurs écrivirent au Roy pour le prier de venir prendre poſſeſſion de eur ville.Il leur répondit qu'il viendroit dans peu de jours,& mit ſes lettres entre les mains d'un de ſes valets de chambre nommé Criſpe, Juif de na-tion. Les Galiléens l'arreſterent en chemin, le re-connurent,& me l'amenerent : & lors qu'ils ſceu-rent ce que ces lettres portoient ils en furent ſi émûs qu'ils s'aſſemblerent, prirent les armes, & vinrent me trouver le lendemain à Azoc,en criant que ceux de Tyberiade eſtoient des traiſtres,amis

du Roy, & qu'ils me prioient de leur permettre de les aller ruïner. Car ils ne haïssoient pas moins Tyberiade que Sephoris. Surquoy je ne sçavois quel conseil prendre pour sauver Tyberiade de leur fureur, parce que je ne pouvois nier que les habitans de cette ville n'eussent appellé le Roy, la réponse qu'il rendoit à leur lettre le faisant voir trop clairement. Enfin aprés avoir long-tẽps pensé à la maniere dont je leur devois répondre je leur dis, que la faute de Tyberiade estant inexcusable je ne voulois pas les empescher de piller leur ville : mais que l'on devoit en de semblables occasions se conduire avec prudence, Qu'ainsi puis que ceux de Tyberiade n'estoient pas les seuls traistres à la liberté publique, mais que plusieurs d'entre les principaux des Galiléens suivoient leur exemple, j'étois d'avis de faire une exacte recherche des coupables, afin de les punir tous en même temps comme ils l'avoient tous merité. Ce discours les appaisa : & ainsi ils se separerent.

Quelques jours aprés je feignis d'estre obligé de faire un petit voyage & j'envoyay querir secretement ce valet de chambre du Roy que j'avois fait mettre en prison. Je luy dis de trouver moyen d'enyver le soldat qui le gardoit, & de s'enfuir vers son maistre. De cette sorte Tyberiade qui estoit une seconde fois sur le point de perir fut sauvée par mon adresse.

Lors que ces choses se passoient, Juste fils de Pistus s'enfuit vers le Roy sans que je le sceusse: & voicy quelle en fut l'occasion. Dans le commencemẽt de la guerre des Juifs cõtre les Romains ceux de Tyberiade avoiẽt resolu de ne se point revolter contre eux, & de se soûmettre à l'obeïssance du Roy. Mais Juste leur persuada de prendre les armes

dans l'eſperance que le trouble & le changement luy donneroient moyen d'uſurper la tirannie, & de ſe rendre maiſtre de la Galilée & de ſon propre païs: Il ne réüſſit pas neanmoins dans ſon deſſein: car les Galiléens animez contre ceux de Tyberiade par le ſouvenir des maux qu'ils en avoient receus devant la guerre, ne voulurent point ſouffrir ſa domination : & lors que j'ûs eſté envoyé de Jeruſalem pour gouverner la province j'entray diverſes fois en telle colere contre luy à cauſe de ſa perfidie que peu s'en fallut que je ne le fiſſe tuer. La crainte qu'il en eut l'obligea de ſe retirer auprés du Roy, où il crût pouvoir trouver ſa ſeureté.

Les Sephoritains qui ſe virent contre toute eſperance délivrez d'un ſi grand peril, députerent vers Ceſtius Gallus pour le prier de venir promptemẽt dans leur ville, ou d'y envoyer au moins des troupes aſſez fortes pour empeſcher les courſes de leurs ennemis. Il leur accorda cette grace, & leur envoya la nuit un corps de cavalerie & d'infanterie. Lors que j'appris que ces troupes ravageoiẽt le païs d'alentour j'aſſemblay les miennes, & me vins camper à Garizin éloigné de vingt ſtades de Sephoris. Je m'approchay la nuit des murailles, y fis donner l'eſcalade; & mes gens ſe rendirent maiſtres d'une grande partie de la ville. Mais parce qu'ils n'en cõnoiſſoient pas biẽ tous les endroits nous fûmes cõtraints de nous retirer aprés avoir tué douze ſoldats, deux cavaliers Romains, & quelques habitans ſans avoir perdu qu'un ſeul des noſtres. Nous en vinſmes à quelques jours de là à un cõbat dans la plaine, où aprés que nous euſmes ſouſtenu long-tẽps avec beaucoup de courage l'effort de la cavalerie des Romains, les miens qui me virent environné des ennemis s'étonnerent & prirent la fuite;

& Juste l'un de mes gardes & qui l'avoit esté autrefois de ceux du Roy, fut tué en cette occasion.
Sila capitaine des gardes de ce Prince vint ensuite avec grand nombre de cavalerie & d'infanterie se camper à cinq stades prés de Juliade, & laissa une partie de ses gẽs sur le chemin de Cana & du château de Gamala pour empescher d'y porter les vivres. Aussi-tost que j'en eus l'avis j'envoyay Jeremie avec deux mille hommes se camper prés du Jourdain à une stade de Juliade; & voyant qu'ils ne faisoient qu'escarmoucher je les allay joindre avec trois mille hommes, mis le jour suivant des troupes en embuscade dans une vallée assez proche du camp des ennemis, & tâchay de les attirer au combat aprés avoir donné ordre à mes gens de faire semblant de lâcher le pied : & cela me réüssit. Car comme Sila crût qu'ils fuyoient veritablement il les poursuivit jusques en ce lieu, & se trouva ainsi avoir sur les bras ces troupes dont il ne se défioit point. Alors je fis tourner visage à mes gens, chargeay si vigoureusement les ennemis que je les cõtraignis de prendre la fuite: & aurois remporté sur eux une signalée victoire si la fortune ne se fust opposée à mon bonheur. Mais mon cheval s'estant abattu sous moy & m'ayant renversé dans un lieu marescageux, je me blessay si fort à une main qu'õ fut obligé de me porter au village de Capharnom, & les miens qui me croyoient encore plus blessé que je ne l'estois en furent si troublez qu'ils cesserent de poursuivre les ennemis. La fiévre me prit, & aprés que l'on m'eut pansé on me porta à Tarichée. Sila l'ayant sçeu reprit courage: & sur l'avis qu'il eut que mes troupes faisoient mauvaise garde il envoya la nuit au delà du Jourdain une compagnie de cavalerie qu'il mit en embuscade : & au

oint du jour il offrit le combat aux miens, qui ne
refuserent pas. Cette cavalerie parut alors, les
hargea, les rompit, & les mit en fuite. Il n'y en
ut neanmoins que six de tuez, parce que sur le
ruit que quelques troupes des nostres venoient
e Tarichée à Juliade les ennemis se retirerent.

Peu de temps aprés Vespasien arriva à Tyr accompagné du Roy Aggrippa, & les habitans luy
rent de grandes plaintes de ce Prince, disant qu'il
stoit également leur ennemi & celuy du peuple
Romain, & que Philippes General de son armée
avoit par son commandement trahi la garnison
Romaine de Jerusalem & ceux qui estoient dans
le palais royal. Vespasien les gourmanda fort d'oser outrager de la sorte un Roy ami des Romains,
& conseilla à Agrippa d'envoyer Philippes à Rome rendre raison de ses actions. Il partit pour ce
sujet : mais il ne vit point l'Empereur Neron, parce qu'il le trouva dans l'extremité du peril où la
guerre civile l'avoit reduit : & ainsi il revint trouver Agrippa.

Quand Vespasien fut arrivé à Ptolemaïde les
principaux habitans de Decapolis accuserent Juste devant luy d'avoir brûlé leurs villages. Vespasien pour les satisfaire le remit entre les mains
du Roy comme estant de ses sujets : & ce Prince
sans luy en rien dire l'envoya en prison, ainsi que
nous l'avons vû cy-devant.

Ceux de Sephoris furent ensuite au devant de
Vespasien, & receurent garnison de luy commandée par Placide, à qui je fis la guerre jusques à ce
que Vespasien entra luy-même dans la Galilée.
J'ay écrit tres-exactement dans mon histoire de la
guerre des Juifs ce qui regarde la venuë de cet
Empereur: cõment aprés le combat de Tarichée je
me retiray à Jotapat: comment aprés y avoir esté

long-temps assiegé je tombay entre les mains des Romains : comment je fus ensuite délivré de prison;& enfin tout ce qui s'est passé dans cette guerre,& dans le siege de Jerusalem. Ainsi il ne me reste à parler que de ce qui me regarde en particulier que je n'y ay point rapporté.

Aprés la prise de Jotapat les Romains qui m'avoient fait prisonnier me gardoient étroitement: mais Vespasiẽ ne laissoit pas de me faire beaucoup d'honneur ; & j'épousay par son commandement une fille de Cesarée qui estoit du nõbre des captives. Elle ne demeura pas long-temps avec moy : car lors qu'estant délivré de prison je suivis Vespasien à Alexandrie elle me quitta. J'en épousay une autre dans cette mesme ville d'où je fus envoyé avec Tite à Jerusalem,& m'y trouvay diverses fois en grand danger de ma vie,n'y ayant rien que les Juifs ne fissent pour me perdre. Car toutes les fois que le sort des armes n'estoit pas favorable aux Romains ils leur disoient que c'estoit moy qui les trahissoit,& pressoiẽt sãs cesse Tite qui estoit alors déclaré Cesar,de me faire mourir. Mais comme ce Prince n'ignoroit pas quels sont les divers évenemens de la guerre,il ne répondoit rien à ces plaintes. Il m'offrit même diverses fois aprés la prise de Jerusalem de prendre telle part que je voudrois dans ce qui restoit des ruines de mõ païs. Mais riẽ n'estant capable de me consoler dans une telle désolation je me contentay de luy demander les Livres sacrez & la liberté de quelques persõnes : ce qu'il m'accorda tres favorablement. Je luy demãday aussi la liberté de mon frere & de cinquãte de mes amis qu'il me dõna de la même sorte:&estant entré par sa permission dans le Temple j'y trouvay entre une grande multitude de captifs tant hom-

nes que femmes & enfans environ cent quatre-vingt dix de mes amis ou de ma connoissance, qui furent tous délivrez à ma priere sans payer rançon, & rétablis dans leur premier estat.

Tite m'envoya ensuite avec Cerealis & mille chevaux à Thecua pour voir si ce lieu seroit propre à y faire un campement. Je trouvay à mon retour qu'on avoit crucifié plusieurs captifs, entre lesquels j'en reconnus trois de mes amis. J'en fus outré de douleur, & allay fondant en larmes dire à Tite le sujet de mon affliction. Il commanda à l'instant même qu'on les ostast de la croix & qu'on les pensast avec grand soin. D'eux d'entre eux rendirent l'esprit entre les mains des chirurgiens, & le troisiéme a vécu depuis.

Aprés que Tite eut mis ordre aux affaires de la Judée & que tout le pays fut tranquille, voyant que les terres que j'avois aux environs de Jerusalem me seroient inutiles à cause des troupes Romaines que l'on estoit obligé de laisser pour la garde du pays, il m'en dõna d'autres en des lieux plus éloignez : & lors qu'il s'en retourna à Rome il me fit l'honneur de me faire monter sur son vaisseau. Quand nous fûmes arrivez Vespasien me traita de la maniere du mõde la plus favorable. Car il me fit loger dans le palais qu'il habitoit auparavant que d'estre Empereur, me fit recevoir au nombre des citoyens Romains, & me donna une pension, sans qu'il ait jamais rien diminué de ses biẽfaits envers moy: ce qui m'attira une si grande jalousie de ceux de ma nation qu'elle me mit en grand peril. Un Juif nommé Jonathas ayant émeu une sedition à Cyrené, & assemblé deux mille hommes du pays qui furent tous severement chastiez, fut envoyé pieds & mains liez à l'Empereur, & il m'accusa-

faussement de luy avoir fait fournir des armes & de l'argent:mais Vespasien n'ajoûta point de foy à son imposture,& luy fit trancher la teste. Dieu me délivra encore de plusieurs autres fausses accusations de mes ennemis, & Vespasien me donna en Judée une terre de grande étenduë. En ce même temps les mœurs de ma femme m'estant devenuës insupportablesje la repudiay,quoy que j'en eusse trois enfans,dont deux sont morts , & il ne me reste que Hircan. J'en épousay une autre qui est de Crete & Juifve de nation , née de parens tres-nobles & qui est tres-vertueuse. J'ay eu d'elle deux enfans Juste, & Simon surnommé Agrippa Voilà l'estat de mes affaires domestiques. A quoy je dois ajoûter que j'ay toûjours continué à estre honoré de la bien-veillance des Empereurs. Car Tite ne m'en a pas moins témoigné que Vespasien son pere , & n'a jamais écouté les accusations qu'on luy a faites contre moy. L'Empereur Domitien qui leur a succedé a encore ajoûté de nouvelles graces à celles que j'avois déja receuës, a fait trancher la teste à des Juifs qui m'avoient calomnié,& a fait punir un esclave eunuque precepteur de mon fils qui avoit esté de ce nombre. Ce Prince a joint à tant de faveurs une marque d'honneur tres-avantageuse , qui est d'affranchir toutes les terres que je possede dans la Judée ; & l'Imperatrice Domitia a toûjours aussi pris plaisir à m'obliger. On pourra par cet abregé de la suite de ma vie juger quel je suis. Et quant à vous , ô tres-vertueux Epaphrodite , aprés vous avoir dédié la continuation de mes Antiquitez je ne vous en diray pas davantage.

PREFACE
DE JOSEPH
SUR SON HISTOIRE
DE LA GUERRE DES JUIFS contre les Romains.

DE toutes les guerres qui se sont faites ou par des villes contre des villes, ou par des nations contre des nations, nostre siecle n'en a point vû de si grande, & nous n'apprenons point qu'il y en ait jamais eu de pareille à celle que les Juifs ont soustenuë contre les Romains. Il s'est trouvé neanmoins des personnes qui ont entrepris de l'écrire quoy qu'ils n'en sceussent rien par eux-mesmes, toute la connoissance qu'ils en avoient n'estant fondée que sur de vains & faux rapports. Et quant à ceux qui s'y sont trouvez presens, leur flatterie pour les Romains & leur haine pour les Juifs leur a fait rapporter les choses tout autrement qu'elles ne se sont passées. Leurs écrits ne sont pleins que de loüanges des uns & de blâme des autres, sans se soucier de la verité. C'est ce qui m'a fait resoudre d'écrire en Grec pour la satisfaction de ceux qui sont soûmis à l'empire Romain ce que j'ay cy-devant écrit en ma langue naturelle

pour en informer les autres nations.

Mon pere s'appelloit Matthias : mon nom eſt Joſeph : je ſuis Hebreu d'origine, & Sacrificateur dans Ieruſalem. J'ay combattu au commencement contre les Romains;& la neceſſité m'a enfin contraint de me trouver dans leurs armées.

Quand cette grande guerre commença l'empire Romain étoit agité par des diſſentions domeſtiques : & les plus jeunes & les plus remüans des Juifs ſe confiant en leurs richeſſes & en leur courage exciterent de ſi grands troubles dans l'Orient pour profiter de cette occaſion, que des peuples entiers apprehenderent de leur eſtre aſſujettis, parce qu'ils avoient appellé à leur ſecours les autres Juifs qui demeuroient au delà de l'Eufrate afin de ſe revolter tous enſemble.

Ce fut apres la mort de Neron que l'on vit ainſi changer la face de l'empire.La Gaule qui eſt voiſine de l'Italie ſe ſoûleva.L'Allemagne ne demeura pas tranquille:pluſieurs aſpiroient à la ſouveraine puiſſance ; & les armées deſiroient le changement dans l'eſperance d'en tirer de l'avantage. Comme toutes ces choſes ne ſçauroient eſtre plus importantes , la peine que j'ay euë de voir que l'on en déguiſoit la verité m'avoit déja fait prendre ſoin d'informer exactement les Parthes, les Babyloniens,les plus éloignez d'entre les Arabes,les Juifs qui demeurent au delà de l'Eufrate,& les Adiabeniens de la cauſe de cette guerre;de tout ce qui s'y eſt paſſé, & de quelle ſorte elle s'eſt finie : & je ne puis encore maintenant ſouffrir que les Grecs & les Romains qui ne s'y ſont point trouvez preſens l'ignorent, & ſoient trompez par ces flateurs d'hiſtoriens qui ne leur content que des fables.

J'avouë ne pouvoir comprendre leur imprudence lors que pour faire paſſer les Romains pour les

premiers de tous le hommes ils affectét de rabaisser les Juifs.& agissent ainsi contre leur intention. Car est-ce une grãde gloire que de surmonter des ennemis peu redoutables?Ignorent-ils les puissantes forces employées par les Romains dans cette guerre, le long-temps qu'elle a duré, les travaux qu'ils y ont soufferts ? & ne considerent-ils point que c'est diminuer l'estime du merite tout extraordinaire de leurs Generaux que de diminuer celle de la resistãce que la valeur des Juifs leur a fait trouver dãs l'executiõ d'une si difficile entreprise?

Je me garderay bien de les imiter en relevãt au delà de la verité les actions de ceux de ma natiõ comme ils ont fait celles des Romains:Je rendray justice aux uns & aux autres en les rapportant sinceremẽt:Je n'avanceray riẽ que je ne prouve:& je ne chercheray autre soulagement dãs ma douleur que de déplorer la ruine de ma patrie.Mais qui peut mieux que ce que l'Empereur Tite qui a eu la cõduite de toute cette guerre en a témoigné luy-même, faire connoître que nos divisions domestiques ont esté la cause de nôtre perte;& que ce n'a pas esté volontairement, mais par la faute de ceux qui s'estoient rendus nos tyrans,que les Romains ont mis le feu dans nôtre saint Temple? Ce grand Prince n'a pas seulement eu compassion de voir ce pauvre peuple courir à sa ruine par la violence de ces factieux : il a même souvent differé à prendre la place afin de leur donner le loisir de se repentir.

Que si quelqu'un trouve que mon ressentiment des malheurs de mõ païs m'emporte cõtre les loix de l'histoire à accuser trop fortement ceux qui en ont été les auteurs & qui ont joint un brigandage public à leur tyrannie,ils doivent le pardonner à mon extrême affliction. Peut-elle être plus juste,

puis qu'entre tant de villes soûmises à l'empire Romain il ne s'en trouvera point qui ayãt été cõme la nôtre élevée à un si haut comble d'honneur & de gloire, soit tombée dans une misere si épouvantable que je ne croy pas que depuis la créatiõ du monde il se soit rien veu de semblable. A quoy ajoûtãt que ce n'est point à des ennemis étrãgers, mais à nous-mêmes que nous devõs attribuer nos malheurs, quel moyen de me retenir dãs une douleur si pressante? Que si neanmoins il se trouve des personnes qui ne soient pas touchez de cette cõsideration, mais qui veüillent condamner avec rigueur un sentiment qui me paroist si raisonnable, ils pourront ne s'arrêter dans mõ histoire qu'aux choses que je rapporte, & ne regarder mes plaintes que comme une effusion du cœur de l'historien.

J'avoüe que j'ay souvent blâmé & avec raisõ ce me sẽble les plus éloquens des Grecs, de ce qu'encore que les choses arrivées de leur tẽps surpassent de beaucoup celles des siecles qui les ont precedez, ils se contentent d'en juger sans en rien écrire, & de reprendre ceux qui en ont écrit, sans considerer que s'ils leur cedent en capacité, ils ont sur eux l'avantage d'avoir servi le public par leur travail: & ces mêmes censeurs des autres écrivent ce qui s'est passé parmy les Syriens & les Medes comme ayant esté mal rapporté par les anciens historiens, quoy qu'ils ne leur soient pas moins inferieurs dans la maniere de bien écrire que dãs le dessein qu'ils ont eu en écrivant. Car ces premiers n'ont rapporté & voulu rapporter que les choses dont ils avoient connoissance, & auroient eu honte de déguiser la verité devant ceux qui les ayant veuës comme eux auroient pû les en cõvaincre. Ainsi on ne sçauroit trop les loüer d'avoir donné à la posterité la connoissance de ce qui s'est

passé de leur temps qui n'avoit point encore paru au public:& ceux la doivent étre estimez les plus habiles, qui au lieu de travailler sur l'ouvrage d'autruy & en changer seulement l'ordre, écrivẽt des choses toutes nouvelles & en composent un corps d'histoire dont on n'a l'obligation qu'à eux seuls. Pour moy je puis dire qu'estant étranger il n'y a point de dépense que je n'aye faite ny de soin que je n'aye pris pour informer les Grecs & les Romains de tout ce qui regarde nostre natiõ. Les Grecs au contraire parlẽt assez lors qu'il s'agit de soûtenir leurs interests ou en particulier ou devant les Juges : mais ils se taisent quand il faut rassembler avec beaucoup de travail tout ce qui est necessaire pour composer une histoire veritable,& ils ne trouvent point étrange,que ceux qui n'ont aucune connoissance des actions des Princes & des grands Capitaines & qui sont tres-incapables de les écrire entreprennent de les rapporter : Ce qui montre qu'autant que nous estimons & cherchons la verité de l'histoire ; autant les Grecs la negligent & la méprisent.

J'aurois pû dire quelle a esté l'origine des Juifs: de quelle sorte ils sortirent d'Egypte:dans quelles provinces ils errerent durant un lõg-temps:celles qu'ils occuperent ; & comment ils passerent dans d'autres. Mais outre que cela ne regarde point ce tẽps-cy je l'estimerois inutile,parce que plusieurs de ma nation en ont écrit avec grand soin, & que des Grecs ont traduit leurs ouvrages en leur langue sans beaucoup s'éloigner de la verité,

Ainsi je commenceray mon histoire par où leurs auteurs & nos prophetes ont finy les leurs.J'y apporteray particulierement avec toute l'exactitude qu'il me sera possible la guerre qui s'est faite de mõ emps,& me contenteray de toucher brévemẽt ce

qui s'eſt paſſé dans les ſiecles precedens.

Je diray de quelle ſorte le Roy Antiochus Epiphane apés avoir pris de force Jeruſalem & l'avoir poſſedée durant trois ans & demy en fut chaſſé par les enfans de Matathias Aſmonée. Cōment la diviſion arrivée entre leurs ſucceſſeurs touchant la poſſeſſion du Royaume y attira les Romains ſous la conduite de Pompée. Comment Herode fils d'Antipater avec l'aſſiſtance de Soſius genral d'une armée Romaine mit fin à la domination de ces Princes Aſmonéens. Comment aprés la mort Herode & ſous le regne d'Auguſte Quintilius Varus eſtant gouverneur de Judée, le peuple ſe revolta. Comment en la douziéme année du regne de Neron on en vint à la guerre: ce qui s'y paſſa ſous la conduite de Ceſtius qui commãdoit les troupes Romaines ; les premiers exploits des Juifs, & les places qu'ils fortifierent. Comment les pertes ſouffertes en diverſes rencontres par Ceſtius ayant fait craindre à Neron pour le ſuccés de ſes armes, il les mit entre les mains de Veſpaſien. Comment ce General accompagné de l'aiſné de ſes fils entra dans la Judée avec une grande armée Romaine. Comment un grand nombre de ſes troupes auxiliaires furent défaites dans la Galilée: comment il prit par force quelques unes des villes de cette province, & d'autres ſe rendirent à luy, je rapporteray auſſi tres-ſincerement ſelon que je l'ay vû & reconnu de mes propres yeux la conduite que les Romains tiennẽt dãs leurs guerres, leur ordre & leur diſcipline: l'étenduë & la nature de la haute & de la baſſe Galilée : les confins & les limites de la Judée; la qualité de la terre, les lacs & les fontaines qui s'y rẽcontrẽt, & les maux ſoufferts par les villes qui ont été priſes. Je ne tairay pas non plus ceux que j'ay éprouvez en mon particulier & qui ſont aſſez connus.

Je diray auſſi comme la mort de Neron eſtant arrivée lors que Veſpaſien ſe haſtoit de marcher vers Jeruſalem & que les affaires des Juifs eſtoient déja en tres-mauvais eſtat, celles de l'épire le rappellerent à Rome ; les préſages qu'il eut de ſa future grandeur ; les changemens arrivez dans cette capitale de l'empire, comment il fut contre ſon gré déclaré Empereur par les gens de guerre ; & comment il alla en Egypte pour y donner les ordres neceſſaire : Comment la Judée fut agitée de nouveaux troubles, & qu'il s'y éleva des Tyrans oppoſez les uns aux autres. Comment Tite à ſon retour d'Egypte entra deux fois dans cette province ; en quelle maniere & en quel lieu il aſſembla ſon armée ; en quelle ſorte & combien de fois il vit même en ſa preſence arriver des ſeditions dans Jeruſalem ; ſes approches & tous les travaux qu'il fit pour attaquer cette place ; quel eſtoit le tour des murs de la ville, ſa fortification, & celle du Temple ; la deſcription du même Temple ; ſes meſures, & celles de l'autel ; en quoy je n'omettray rien Je parleray de nos feſtes ſolemnelles, des ceremonies que l'on y obſerve ; des ſept ſortes de purifications ; des fonctions des ſacrificateurs, & de la ſainteté de ce Temple ſans en rien déguiſer ni ſans y rien ajoûter. Je feray voir auſſi quelle a eſté la cruauté de nos Tyrans envers ceux de leur propre nation, & l'humilité des Romains envers nous qui eſtions étrangers à leur égard ; combien de fois Tite a fait tout ce qu'il a pû pour ſauver la ville & le Temple, & réünir ceux qui eſtoient ſi opiniaſtrement diviſez. Je parleray de tãt de divers maux ſoufferts par le peuple, qui aprés avoir éprouvé toutes les miſeres que la guerre, la famine & les ſeditiõs peuvent cauſer, s'eſt enfin trouvé reduit en

ſervitude par la priſe de cette grande & puiſſante ville. Je n'oublieray pas auſſi à dire dans quels malheurs ſont tombez les deſerteurs de leur nation, la ſorte dont ceux qui furent pris ont eſté punis ; comment le Temple fut brûlé malgré Tite ; la quantité de richeſſes conſacrées à Dieu que le feu y conſuma ; la ruine entiere de la ville : les prodiges qui précederent cette extrême deſolatiõ ; la captivité de nos Tyrans, le grand nombre de ceux qui furent emmenez eſclaves, & leurs diverſes avantures ; de quelle ſorte les Romains pourſuivirent ceux qui échaperent de cette guerre, & aprés les avoir vaincus ruinerent de fond en comble les places où ils s'eſtoient retirez. Enfin je parleray de la viſite par Tite dans toute la province pour y rétablir l'ordre, de ſon retour en Italie, & de ſon triomphe. J'écriray toutes ces choſes en ſept livres diſtinguez par chapitres pour la ſatisfaction des perſonnes qui aiment la verité, & je n'ay point ſujet de craindre que ceux qui ont eu la conduite de cette guerre ou qui s'y ſont trouvez preſens m'accuſent d'avoir manqué de ſincerité. Il faut commencer à executer ce que j'ay promis.



HISTOIRE DE LA GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROMAINS.

LIVRE PREMIER.

CHAPITRE PREMIER.

Antiochus Epiphane Roy de Sirie se rend maistre de Jerusalem & abolit le service de Dieu. Matthias, Machabée & ses fils le rétablissent & vainquent les Syriens en plusieurs combats. Mort de Judas Machabée Prince des Juifs & de Jean deux des fils de Matthias, qui estoit mort long-temps auparavant.

DANS le mesme temps que par un sentiment de gloire si ordinair entre les grands Princes ANTIOCHUS EPIPHANE & PTOLEME'E sixiéme Roy d'Egypte estoient en guerre pour décider par les armes à qui demeureroit le royaume de Syrie : les principaux des Juifs se trouverent divisez entre eux ; & le party d'Onias Grand Sacrificateur s'estant rendu

1. Voyez l'Histoire des Juifs, livre XII. chapitres 6. 7. 8. 9. 10. 11. 14. 19.

le plus fort il chaſſa de Jeruſalem les fils de *Tobie*. Ils ſe retirent vers le Roy Antiochus, le prierent d'entrer dans la Judée, & s'offrirent de le ſervir de tout leur pouvoir. Comme il en avoit déja formé le deſſein ils n'eurent pas peine à obtenir de luy ce qu'ils deſiroient. Il ſe mit en compagne avec une puiſſante armée, prit Jeruſalem, & tue un tres-grand nombre de ceux qui favoriſoient Ptolemée. Il permit le pillage à ſes ſoldats, dépouïlla le Temple de tant de richeſſes dont il eſtoit plein, & abolit durant trois ans & demy les ſacrifices que l'on y offroit tous les jours à Dieu. Onias s'enfuit vers Ptolemée qui luy permit de baſtir auprés d'Heliopolis une ville & un temple de la forme de celuy de Jeruſalem, dont nous pourrons parler en ſon lieu.

2. Antiochus ne ſe contenta pas de s'eſtre contre ſon eſperance rendu maiſtre de Jeruſalem; d'en avoir enlevé tant de richeſſes, & d'y avoir répandu tant de ſang; mais il ſe laiſſa emporter de telle ſorte à ſon reſſentiment par le ſouvenir des travaux qu'il avoit ſoufferts dans cette guerre, qu'il contraignit les Juifs de renoncer leur religion, de ne plus faire circoncire leurs enfans, & d'immoler ſur l'autel deſtiné pour les ſacrifices des pourceaux au lieu des victimes que nos loix nous obligent d'offrir à Dieu. L'horreur que les principaux & les plus gens de bien ne pouvoient s'empeſcher de témoigner de ces abominations leur couſtoit la vie car Baccide qui commandoit pour Antiochus dans toute les places de la Judée eſtant naturellement tres-cruel, il executoit avec joye ſes ordres impies. Son inſolence & ſes violences alloient juſques à un tel excés qu'il n'y avoit point d'outrages qu'i ne fiſt aux perſonnes de la plus grande qualité

ſes incroyables inhumanitez faiſoient voir en
aque jour une nouvelle & affreuſe image de la
ſe & de la deſolation de cette ville auparavant
puiſſante & ſi celebre.

3 Mais anfin une ſi inſupportable tyrannie ani-
a ceux qui la ſouffroient à s'en delivrer & à en
ire la vengeance. MATTHIAS (ou Matathias
ACHABÉE) Sacrificateur qui demeuroit dans
bourg de Modim, ſuivy de ſes cinq fils & de
s domeſtiques tua Baccide, & s'enfuit dans les
ontagnes pour éviter la fureur des garniſons
ablies par Antiochus. Pluſieurs s'étant joints à
y il deſcendit à la campagne, combattit les
hefs des troupes de ce Prince, les vainquit &
s chaſſa de la Judée. Tant de grands ſuccés
éleverent à un ſi haut point de gloire que tout le
euple pour reconnoître l'obligation qu'il luy
voit de l'avoir délivré de ſervitude le choiſit pour
uy commander, & il laiſſa en mourant JUDAS
MACHABÉE l'aiſné de ſes enfans ſucceſſeur de
a reputation & de ſon autorité.

Comme ce genereux fils d'un ſi genereux pere
e pouvoit douter des efforts que feroit Antiochus
our ſe venger des pertes qu'il avoit receuës,
il aſſembla toutes les forces de ſa nation, & fut le
premier qui contracta alliance avec les Romains. Antiochus ne manqua pas comme il
l'avoit préveu d'entrer avec une puiſſante armés dans la Judée; & ce grand Capitaine le
vainquit dans une bataille. Pour n'en pas perdre le fruit & ne pas laiſſer rallentir le courage
de ſes troupes il alla dans la chaleur de ſa victoire attaquer la garniſon de Jeruſalem qui étoit
encore toute entiere, la chaſſa de la ville haute qui porte le nom de ſainte, & la contraignit
de ſe retirer dans la ville baſſe. Ainſi il ſe rendit

maiſtre du Temple, le purifia, l'environna d'un mur, fit faire des vaiſſeaux neufs pour les employer au ſervice de Dieu, les mit dans le Temple au lieu de ceux qui avoient eſté prophanez, fit connoître un autre autel, & recommença d'offrir à Dieu des ſacrifices.

A peine ces choſes eſtoient achevées qu'Antiochus mourut. Antiochus Eupator ſon fils n'herita pas moins de ſa haine contre les Juifs que de ſa couronne: il aſſembla une armée de cinquante mille hommes de pied, d'environ cinq mille chevaux, & de quatre-vingt elephans, entra dans la Judée du coſté des montagnes, & prit la ville de Bethſura. Judas avec ce qu'il avoit de forces vint à ſa rencontre dans le détroit de Bethſacharie; & avant que les armées ſe choquaſſent Eleazar l'un de ſes freres ayant veu un elephant beaucoup plus grand que les autres qui portoit une groſſe tour toute dorée, crut que le Roy eſtoit deſſus. Il s'avança devant tous les autres, ſe fit jour à travers les ennemis, vint juſques à ce prodigieux animal, & comme il ne pouvoit atteindre juſques à celuy qui étoit deſſus & qu'il croyoit être le Roy, tout ce qu'il pût faire fut de donner tant de coups d'épée dans le ventre de l'elephant qu'il le tua, & fut accablé par ſa cheute. Ainſi une valeur ſi extraordinaire n'eut autre ſuccés que de faire connoître par une entrepriſe ſi hardie avec quelle grandeur d'ame ce genereux Iſraëlite preferoit la gloire à ſa vie. Car celuy qui montoit cet elephant n'eſtoit qu'un particulier : mais quand ç'auroit eſté Antiochus, le courage heroïque d'Eleazar auroit produit à ſon égard le méme effet, puiſque ne pouvant eſperer de ſurvivre à une ſi grande action il auroit toûjours fait voir juſques à

uel point ſon amour pour la gloire luy faiſoit
épriſer la mort.

Cet evenement fut un preſage à Judas Macha- 6.
ée de ce qui luy arriveroit dans cette journée.
ar aprés un tres-long & tres-furieux combat le
rand nombre des ennemis & leur bonne fortune
s rendit victorieux. Pluſieurs Juifs y furent tuez:
Judas ſe retira avec le reſte dans la toparchie de
ophnitique. Antiochus s'avança enſuite juſques
Jeruſalem : mais il fut contraint de ſe retirer à
auſe qu'il manquoit des choſes neceſſaires pour
a ſubſiſtance de ſon armée. Il y laiſſa en garniſon
utant de gens qu'il le jugea neceſſaire, & envoya
e reſte en quartier d'hyver dans la Syrie.

Judas pour profiter de ſon abſence raſſembla
out ce qu'il pût de gens de guerre de ſa nation ou-
re ceux qui eſtoient reſtez de ſon dernier combat,
k vint aux mains avec les troupes d'Antiochus.
amais homme ne témoigna plus de valeur qu'il
n fit paroiſtre en cette journée. Il y perdit la vie
apres avoir tué un fort grand nombre de ſes enne-
mis ; & JEAN ſon frere eſtant tombé dans une em-
buſcade qu'ils luy dreſſerent ne le ſurvéquit que
de peu de jours.

CHAPITRE II.

Ionathas & Simon Machabée ſuccedent à Iudas leur frere en la qualité de Princes des Juifs: & Simon delivre la Iudée de la ſervitude des Macedoniens. Il eſt tué en trahiſon par Ptolemée ſon gendre. Hircan l'un de ſes fils herite de ſa vertu & de ſa qualité de Prince des Iuifs. 7. Hiſtoire des Iuifs.

JONATHAS ſuccede à Iudas Machabée ſon frere dans la dignité de Prince des Juifs. Il ſe conduiſit

livr. xiii. ch. 1. 9 10. 12. 14. 15. 16. 17. 18.

envers ceux de sa nation avec beaucoup de prudence, affermit son authorité par l'alliance des Romains, & se remit bien avec le fils d'Antiochus. Une si sage conduite ne pût neanmoins procurer sa seureté. TRIPHON qui estoit tuteur du jeune ANTIOCHUS & qui usurpa depuis le Royaume ne pouvant reüssir à luy faire perdre ses amis eut recours à la trahison. Il l'engagea à venir trouver Antiochus à Ptolemaïde, l'y arresta prisonnier, & s'avança avec ses troupes dans la Iudée. Simon frere de Jonathas le contraignit de se retirer, & il en fut si irrité qu'il fit tuer Jonathas.

8 Comme il ne se pouvoit rien ajoûter à la vigilance & au courage de Simon, il prit les villes de Zara, de Joppé & de Jamnia. Il se rendit aussi maître d'Accaron, le ruina, & se joignit contre Triphon à Antiochus qui auparavant que de partir pour son voyage de Medie assiegeoit Dora. Mais ce Roy estoit si avare qu'encore que Simon eust contribué à la ruine & à la mort de Triphon par l'assistance qu'il luy avoit donnée, il ne laissa pas d'envoyer *Cendebée* l'un de ses Generaux avec une armée pour ravager la Judée, & tascher de le prendre prisonnier. Quoy que ce Prince des Juifs fust alors fort âgé il ne laissa pas d'agir avec la mesme vigueur qu'il auroit pû faire dans sa plus grande jeunesse. Il envoya devant ses fils avec ses meilleures troupes, marcha par un autre costé avec le reste, mit diverses embuscades dans les montagnes, & remporta une tres-grande victoire. On luy donna ensuite la charge de Grand Sacrificateur : & il délivra sa patrie de la domination des Macedoniens deux cens soixante & dix ans aprés qu'ils s'en estoient rendus les maistres.

9 Ce grand personnage fut tué en trahison dans

n festin par *Ptolemée* son gendre qui retint en
ıesme temps prisonniers sa femme & deux de ses
ls, & envoya des gens pour tuer JEAN autre-
ıent nommé HIRCAN qui estoit le troisié-
ıe. Mais en ayant eu avis il s'enfuit à Jerusalem
ans la confiance qu'il avoit en l'affection du
euple à cause du respect qu'il portoit à la me-
ıoire de ses proches, & de sa haine pour Ptole-
ıée. Ce méchant homme voulut aussi entrer dans
ı ville par une autre porte: mais le peuple qui
voit déja receu Hircan le repoussa. Il s'en alla
ans un chasteau nommé Dagon qui est au delà
e Jericho; & Hircan aprés avoir succedé à son
ere en la charge de grand Sacrificateur & offert
es sacrifices à Dieu alla aussi-tost l'y assieger
our délivrer sa mere & ses freres. Son bon na-
urel fut le seul obstacle qui l'empescha de for-
er la place. Car lors que Ptolemée se trouvoit
ressé il amenoit sa mere & ses freres sur la mu-
aille afin que chacun les pûst voir; & apres leur
avoir fait donner quantité de coups il le mena-
ıaçoit de le précipiter du haut en bas s'il ne se
etiroit à l'heure mesme. Quelque grande que fust
la colere d'Hircan elle estoit contrainte de ceder
à son amour pour des personnes qui luy estoient
si cheres, & à sa compassion de les voir souffrir.
Sa mere au contraire dont le grand cœur ne
pouvoit estre abattu ni par les douleurs ni par
l'apprehension de la mort, étendoit les bras &
le prioit que le desir de luy épargner tant de tour-
mens ne l'empeschast pas de faire recevoir à cet
impie le chastiment qu'il meritoit, puis qu'elle
se tiendroit heureuse de mourir pourveu que
les crimes qu'il avoit commis contre toute sa mai-
son ne demeurassent pas impunis. Ces paroles
animoient Hircan à la vengeance: mais lors qu'il

voyoit qu'on recommençoit à la traiter d'une maniere si cruelle il sentoit son courage s'amollir, & son esprit agité par ces divers sentimens étoit plein de confusion & de trouble. Ainsi ce siege tira en longueur, & la septiéme année arriva qui est une année de repos pour nous. Ptolemée ne fut pas plûtost par ce moyen delivré de peril & de crainte qu'il fit mourir la mere & les freres d'Hircan, & se retira auprés de *Zenon* surnommé Cotylas qui dominoit dans Philadelphe.

10. Alors le Roy Antiochus pour se venger sur Hircan de la victoire que Simon son pere avoit remportée sur ses Generaux entra en Judée avec une grande armée, & l'alla assieger dans Jerusalem. Ce Grand Sacrificateur pour l'obliger à se retirer fit ouvrir le sepulchre de David qui avoit esté le plus riche de tous les Rois, & en ayant tiré plus de trois mille talens il luy en donna trois cens.

11. Ce Prince des Juifs a esté le premier qui a entretenu des gens de guerre étrangers. Et lors qu'il vit qu'Antiochus estoit party pour marcher avec toutes ses forces dans la Medie, il prit ce temps pour entrer dans la Syrie dépourveuë de gens de guerre, se rendit maistre de Medaba, Samea, Sichem, & Garizim, & reduisit aussi sous son obeïssance les Chutéens qui habitent les lieux proches du Temple basti à l'imitation de celuy de Jerusalem. Il prit dans la Judée outre Doron & Marissa plusieurs autres places, & s'avança jusques à Samarie qu'Herode rédifia depuis & luy donna le nom de Sebaste. Il l'enferma de toutes parts & laissa à Aristobule & à Antigone ses fils la charge d'en continuer le siege. Ils n'oublierent rien pour s'en bien acquitter, & les habitans se trouverent reduits à une si grande famine que
pour

our soûtenir leur vie ils furent contraints de se
ervir des choses dont les hommes n'ont point
ccoûtumé de manger. Dans une telle extremité
ls implorent l'assistance d'ANTIOCHUS surnom-
né SPONDE; & il vint aussi-tost à leur secours:
nais Aristobule & Antigone le vainquirent & le
oursuivirent jusques à Scythopolis où il se sau-
a. Ces deux freres retournerent en suite à leur
iege, resserrerent les Samaritains dans leurs mu-
ailles, les prirent de force, les firent tous prison-
niers, & ruinerent entierement la ville. Il pous-
erent leur bonne fortune encore plus avant: car
our ne pas laisser rallentir l'ardeur de leurs trou-
es ils s'avancerent jusques au delà de Scytho-
olis, & partagerent entre eux toutes les terres
lu mont Carmel.

CHAPITRE III.

Mort d'Hircan Prince des Juifs. Aristobule son fils aisné prend le premier la qualité de Roy. Il fait mourir sa mere & Antigone son frere, & meurt luy-mesme de regret. Alexandre l'un de ses freres luy succede. Grandes guerres de ce Prince tant étrangeres que domestiques. Cruelle actiõ qu'il fit.

LA prosperité d'Hircan & de ses enfans leur attira tant d'envie que plusieurs s'éleverent contre eux & en vinrent jusques à une guerre ouverte. Mais Hircan demeura le maistre, passa le reste de sa vie dans un grand repos: & apres avoir gouverné durant trente-trois ans avec tant de sagesse & de vertu que l'on ne pouvoit sans injustice trouver rien à reprẽdre à sa conduite, il mourut & laissa cinq fils. Il eut ce rare bonheur de posse-

12. Hist. des Juifs, livre XIII. chap. 18. 19. 20. 21. 22.

der tout ensemble la principauté, la souveraine sacrificature, & le don de prophetie. Dieu luy-même luy parloit & luy donnoit la connoissance des choses futures. Ainsi il préveut & prédit que les deux plus âgez de ses fils ne regneroient pas long-temps. Surquoy je croy devoir rapporter quelle fut leur fin éloignée du bonheur dont leur pere avoit joüy.

13. Apres la mort d'Hircan Aristobule l'aisné de ses fils changea la principauté en royaume, & fut le premier qui mit sur son front le diadême quatre cens soixante & onze ans trois mois depuis que le peuple ayant esté délivré de la servitude des Babyloniens estoit retourné en Judée. Il avoit tant d'affection pour Antigone l'un de ses freres, qu'il l'associa à sa couronne. Il envoya les autres en prison, & y fit aussi mettre sa mere parce qu'Hircan l'ayant declarée Regente elle luy disputoit le gouvernement. Sa cruauté pour elle passa si avant qu'il l'a fit mourir de faim : & il ajoûta à ce crime celuy de faire aussi mourir Antigone ensuite des calomnies dont on se servit pour le luy rendre odieux. Comme il l'aimoit beaucoup il ne pouvoit au commencement y ajoûter foy : mais il arriva que dans le temps qu'il estoit malade Antigone qui revenoit de la guerre avec un superbe équipage & suivy de grand nombre de gens armez entra dans le Temple en cet appareil si magnifique, à dessein principalement de prier Dieu pour la santé du Roy son frere. Ses ennemis prirent cette occasion pour le perdre. Ils dirent à Aristobule, qu'Antigone ne se contentant pas de l'honneur qu'il luy avoit fait de l'associer au Royaume, vouloit le posseder tout entier : que dan cette resolution il estoit venu avec une pom

qui n'appartient qu'à un ſouverain, & accom-
gné de tant de gens armez que l'on ne pouvoit
outer que ce ne fuſt pour le tuer. Ariſtobule qui
ſtoit alors dans la fortereſſe de Baris qu'Herode
omma depuis Antonia en l'honneur d'Antoine,
ejetta d'abord cet avis : mais enfin il ſe laiſſa per-
uader: & pour ne pas témoigner ouvertement de
a défiance pour ſon frere, ni rien faire legere-
nent dans une affaire ſi importante, il commanda
 ſes gardes de ſe mettre ſur le paſſage d'Antigo-
ne dans un lieu obſcur & ſous-terrain, avec
ordre de le laiſſer paſſer s'il venoit ſans armes,
& de le tuer s'il venoit armé, & luy envoya di-
re de venir ſans armes. Mais la Reine, par une
horrible méchanceté concertée entre elle & les
autres ennemis d'Antigone, gagna celuy qui
eſtoit chargé de cette commiſſion & l'engagea à
dire à Antigone, que le Roy ayant appris qu'il
avoit rapporté de Galilée les plus belles armes du
monde, il le prioit de le venir trouver armé
comme il eſtoit, afin de luy donner le plaiſir de
les voir ſur luy. Antigone qui avoit receu trop
de preuves de l'affection du Roy ſon frere pour
en avoir de la défiance ſe haſta d'executer cet or-
dre : & lors qu'il arriva au lieu nommé la tour
de Straton où les gardes du Roy l'attendoient,
ils le tuërent.

Quel autre exemple peut mieux faire voir que
la calomnie eſt capable d'étouffer les ſentimens
les plus tendres de la nature & de l'amitié, &
qu'il n'y a point de ſi grande union qui puiſſe
toûjours reſiſter aux efforts qu'elle fait pour les
détruire.

Il arriva en cette rencontre une choſe qu'on 14.
ne peut trop admirer. *Judas* qui eſtoit de la
Secte des Eſſeniens avoit une telle connoiſſance

de l'avenir que ſes predictions n'ont jamais manqué de ſe trouver veritables ; & elles luy avoient acquis tant de reputation qu'il eſtoit toûjours ſuivy de grand nombre de perſonnes qui le con-
„ ſultoient. Quand ce bon vieillard vit Antigone
„ entrer dans le Temple il ſe tourna vers eux &
„ s'écria : Quel moyen de vivre davantage aprés
„ que la verité eſt morte? Car puis-je douter qu'une
„ choſe que j'ay prédite ne ſoit fauſſe, voyant com-
„ me je le voy de mes propres yeux, Antigone
„ encore en vie, luy que je croyois devoir aujour-
„ d'huy eſtre tué dans la tour de Straton ? Et
„ comment cela ſe pourroit-il faire, puis qu'elle
„ eſt éloignée d'icy de ſix cens ſtades, & que
nous ſommes à la quatriéme heure du jour? Lors que Judas aprés avoir parlé de la ſorte paſſoit & repaſſoit avec triſteſſe diverſes choſes dans ſon eſprit on vint dire qu'Antigone avoit eſté tué dans un lieu ſous-terrain qui porte le meſme nom de la tour de Straton que celle qui eſt à Ceſarée ſur le rivage de la mer : & c'eſtoit cette conformité de noms qui l'avoit
15. trompé.

Ariſtobule n'eut pas plûtôt commis une action ſi cruelle qu'il s'en repentit, & la douleur qu'il en eut augmenta encore ſa maladie. L'horreur de ſon crime qui ſe preſentoit cõtinuellement à ſes yeux troubla ſon ame : & il entra dans une ſi profonde treiſteſſe que les effets de ſa mélancolie paſſant de l'eſprit au corps & aigriſſant ſes humeur, & elles écorcherent ſes entrailles & luy firent vomir quãtité de ſang. Un de ſes valets de chambre emporta ce ſang, & Dieu permit qu'il le jetta ſans y prendre garde dans le même lieu où il paroiſſoit encore des marques de celuy d'Antigone. Ceux qui le virent s'imaginãt qu'il l'avoit fait à deſſein

& que c'estoit comme un sacrifice qu'il offroit ux manes de ce Prince, jetterent de si grands cris ue le Roy les entendit. Il en demanda la cause : & comme personne n'osoit la luy dire & que cela ugmentoit encore son desir de la sçavoir, il les ontraignit par ses menaces de la luy avoüer. Alors oût fondant en pleurs & consûmant par la vio- ence de ses soûpirs ce qui luy restoit de force, il it d'une voix mourante : Pouvois-je esperer que Dieu qui a les yeux ouverts sur tout ce qui se pas- e dans le monde n'auroit point de connissance de nes crimes ? & sa justice pouvoit-elle me punir lus promptement qu'elle fait d'avoir esté l'homi- ide de mon propre frere ? Jusques à quand ce mi- serable corps retiendra-t'il mon ame pour l'em- escher d'estre sacrifiée à la vengeance de sa mort & de celle de ma mere ? Pourquoy leur offrir ain- si mon sang goutte à goutte, au lieu de le leur offrir tout d'un coup ? & pourquoy demeurer plus long-temps exposé au pouvoir de la fortu- ne qui se mocque de me voir avec des entrail- les déchirées & accablé de douleurs éprouver les effets de son inconstance ? En achevant ces paroles il rendit l'esprit aprés avoir regné seule- ment un an.

La Reine sa veuve fit ensuite sortir ses freres de 16.
prison, & établit Roy ALEXANDRE qui estoit l'aisné & paroissoit estre d'une humeur fort moderée. Mais il ne fut pas plûtost élevé à la souveraine puissance qu'il fit mourir celuy de ses deux freres qui vouloit la luy disputer, & conserva l'autre parce qu'il se contenta de mener une vie privée.

PTOLEMÉE LATUR Roy d'Egypte ayant 17.
pris la ville d'Asoch Alexandre luy donna bataille & luy tua beaucoup de gens ; mais la victoire de-

meura neanmoins à Ptolemée. CLEOPATRE mere de ce Prince le contraignit de se retirer en Egypte : & alors Alexandre se rendit maistre de Gadara & d'Amath qui est la plus grande de toutes les places qui sont au delà du Jourdain, où il s'enrichit de ce que *Theodore* fils de Zenon avoit de plus précieux. Il ne le possedа pas long-temps. Car Theodore luy tomba aussi-tost sur les bras, & ne recouvra pas seulement ce qui luy avoit esté pris, mais pilla tout le bagage d'Alexandre, & luy tua dix mille hommes. Ce Roy des Juifs ayant rassemblé de nouvelles forces porta la guerre vers les villes maritimes, prit Raphia, Gaza, & Anthedon que le Roy Herode nomma depuis Agripiade.

18. Comme il arrive souvent que les grandes assemblées & les grands festins causent du trouble, il s'éleva en un jour de feste une telle sedition contre ce Prince qu'il crût ne pouvoir se garantir des revoltes de ses sujets qu'en prenant des troupes étrangeres à sa solde; & parce qu'il ne se fioit pas aux Syriens à cause qu'ils ne s'accordent point avec les Juifs, il se servit de Pisidiens & de Cyliciens. Il fit tuer ensuite plus de huit mille de ces seditieux, & marcha contre OBODAS Roy des Arabes, vainquit les Galatides & les Moabites, leur imposa un tribut, & revint pour assieger Amath. Mais Theodore étonné de tant de grands succés abandonna la place, & Alexandre la ruina entierement.

19. Il marcha ensuite contre Obodas; & ce Prince ayant mis une partie de ses troupes en abuscade dans la province de Gaulan le poussa dans une vallée fort profonde, & défit toute son amée qui se trouva accablée par la multitude de ses chameaux: A peine Alexandre se pût sauver à Je-

[ru]salem, où sa mauvaise fortune ayant encore [a]ugmenté la haine qu'on luy portoit, il trouva [l]es habitans plus disposez que jamais à se revol[t]er ; & cette animosité passa si avant que dans [p]lusieurs combats où il se vit ainsi engagé contre [s]es propres sujets & où il eut toûjours de l'avan[t]age, il en tua plus de cinquante mille durant l'es[p]ace de six ans.

Ces victoires qui affoiblissoient son estat luy estant funestes il ne pouvoit s'en réjoüir: & ainsi au lieu de continuer à tascher de ramener ses sujets à son obeïssance par la voye des armes, il resolut de tenter celle de la douceur. Mais ce changement de conduite ne fit qu'augmenter leur haine : ils l'attribuerent à legereté : & un jour qu'il leur demandoit ce qu'il pouvoit faire pour les contenter, ils répondirent qu'il n'avoit qu'à se laisser mourir : & qu'encore auroient ils beaucoup de peine à luy pardonner tous les maux qu'il leur avoit faits. Ils appellerent à leur secours le Roy DEMETRIUS EUCERUS : Il vint avec une armée, & fortifié par eux s'avança jusques à Sichem avec trois mille chevaux & quarante mille hommes de pied. Alexandre qui n'avoit que mille chevaux, étrangers, & environ dix mille Juifs qui luy estoient demeurez fidelles, marcha coutre luy. Avant que d'en venir aux mains, ces deux Rois firent chacun ce qu'ils pûrent, Demetrius pour attirer à son party les étrangers qu'avoit Alexandre ; & Alexandre pour ramener au sien les Juifs qui s'étoient joints à Demetrius. Mais ny l'un ny l'autre ne réüssit dans son dessein, & il falut en venir à une bataille. Demetrius la gagna : & on n'a jamais combattu plus courageusement que firent ces étrangers

qu'Alexandre avoit pris à sa solde. L'effet de cette victoire fut contraire à ce que ces deux Princes auroient dû croire. Car Alexandre s'en estant fuy dans les montagnes, six mille des Juifs qui avoient combattu pour Demetrius touchez de l'infortune de leur Roy l'allerent trouver. Un changement si surprenant étonna Demetrius ; & dans la crainte qu'il eut que le reste de la nation ne passast de même du costé d'Alexandre qu'il voyoit déja estre par un si grand secours aussi fort que luy, il se retira. Les autres Juifs ne laisserent pas de continuer de faire la guerre à Alexandre, & elle dura toûjours jusques à ce qu'en ayant tué un tres-grand nombre & reduit ceux qui resterent de tant de combats à n'avoir pour retraite que la ville de Bemezel, il prit cette place & les mena tous prisonniers à Jerusalem. On connut alors jusques à quel excés de cruauté, ou pour mieux dire d'impieté, la colere peut porter les hommes. Car durant un festin qu'il faisoit à ses concubines il fit crucifier devant ses yeux huit cens de ces prisonniers aprés avoir fait exhorger en leur presence leurs femmes & leurs enfans. Un spectacle si horrible imprima une telle terreur dans l'esprit de ceux de cette faction, que huit mille partirent la nuit suivante pour s'enfuïr hors du royaume d'où ils ne revinrent dans la Judée qu'aprés la mort de ce Prince, & ce ne fut que par des actions si tragiques qu'il rétablit enfin avec une extrême peine la paix & le repos dans son Estat.

CHA-

CHAPITRE IV.

Diverses guerres faites par Alexandre Roy des Iuifs; Sa mort. Il laisse deux fils Hircan & Aristobule, & établit Regente la Reine Alexandra sa femme. Elle donne trop d'autorité aux Phariſiens. Sa mort. Aristobule usurpe le Royaume sur Hircan son frere aisné.

CEtte paix dont Alexandre jouïſſoit fut trou- 21.
blée par le Roy ANTIOCHUS ſurnom- Hiſt.
mé DENIS frere de Demetrius & le dernier des
de la race de Seleucus. Comme ce Prince avoit Iuifs
vaincu les Arabes, Alexandre craignit qu'il n'en- livre
traſt dans ſon Royaume. Ainſi il fit faire depuis XIII.
les montagnes d'Antipatre juſques au rivage de chap.
Joppé un grand retranchement avec un mur 23.
tres-haut au devant garni de tours de bois. Mais 24.
rien ne fut capable d'arreſter Antiochus. Il brû- livre
la ces tours, combla ce retranchement, & le XIV.
paſſa avec ſon armée. Il remit enſuite à un autre ch. I.
temps à ſe venger d'Alexandre, & marcha contre les Arabes. Aretas leur Roy ſe retira dans les lieux forts : & lors qu'Antiochus croyoit n'avoir rien à craindre il vint fondre ſur luy avec dix mille chevaux. Le combat fut tres-grand : & quoy que dans cette ſurpriſe Antiochus perdit beaucoup de gens il ſe maintint toûjours tant qu'il fut en vie ſans manquer à rien de ce qu'on devoit attendre d'un grand Capitaine. Mais sa mort ayant fait perdre le courage aux ſiens ils prirent la fuite. Les Arabes en firent un grand carnage, & le reſte ſe ſauva dans le bourg

de Cana où presque tous moururent de faim.

22. La haine que ceux de Damas avoient pour Ptolemée fils de Menneus les porta à faire alliance avec Aretas, & ils le reconnurent pour Roy de la basse Syrie. Il entra dans la Judée, vainquit Alexandre, & se retira ensuite d'un traité fait entre eux.

23. Ce Roy des Juifs aprés avoir pris Pella attaqua Gerasa pour s'emparer des tresors de Theodore. Il enferma cette place par une triple circonvallation & s'en rendit ainsi le maistre. Il prit ensuite Gaulan, Seleucie, la vallée d'Antiochus, & le fort chasteau de Gamala, où il fit prisonnier *Demetrius* qui en estoit Gouverneur & qui avoit commis tant de crimes. Aprés avoir employé trois ans en ces diverses expeditions il retourna triomphant à Jerusalem, & tant d'heureux succés le firent recevoir avec joye.

La fin de la guerre fut le commencement de la maladie de ce Prince. Il tomba dans une grande fiévre quarte, & s'imaginant que le travail luy pourroit rendre la santé il se rengagea en de nouvelles entreprises. Mais son corps étant trop affoibly pour supporter tant de fatigues, il mourut dans ces occupations laborieuses aprés avoir regné trente-sept ans.

24. Comme il sçavoit que la Reine Alexandra sa femme estoit d'une humeur differente de la sienne & n'avoit jamais approuvé sa conduite parce qu'elle la trouvoit trop violente, il l'établit Regente dans la creance que les Juifs luy obeïroient volontiers; & il ne se trompa pas. Car la reputation de la pieté de cette Princesse fit que l'on se soûmit sans peine à une femme si instruite des coustumes du Royaumes, & qui avoit toûjours témoigné ne pouvoir sans un extréme déplaisir

oir que l'on violast nos saintes loix. Elle avoit eux fils d'Alexandre dont elle établit Grand acrificateur l'aisné nommé HIRCAN, tant cause de son âge que parce qu'estant d'une hu-ieur lente & paresseuse il n'y avoit pas sujet e craindre qu'il entreprist de remuer. Et elle oulut que le jeune nommé ARISTO-ULE vesquist en particulier, à cause ue c'estoit un esprit plein de feu & entre-renant.

Cette Princesse ayant une grande pieté & les harisiens estant en reputation d'en avoir beau-oup & d'estre plus instruits que les autres des hoses de la religion, elle eut tant de confiance n eux & leur donna tant d'autorité que l'on ouvoit dire qu'elle les avoit associez au gouver-ement. Ils s'insinuerent peu à peu de telle sor-e dans son esprit & abuserent si fort de sa bon-é, qu'ils attirerent à eux la principale puissan-e. Ils persecutoient & favorisoient qui bon eur sembloit : ils ostoient & rendoient la li-erté : ils joüissoient de tous les avantages de la Royauté, & ne laissoient pour partage à la Reine ue les dépenses & les soins ausquels cette qua-ité oblige. Cette vertueuse Princesse estoit eanmoins tres-capable de grandes affaires, & ravailloit avec tant d'application à augmenter es forces de son estat qu'elle mit sur pied di-verses armées, prit grand nombre d'étrangers à sa solde, & se rendit par ce moyen non seu-lement tres-puissante dans son Royaume, mais aussi redoutable aux Princes & aux peuples ses voisins. Ainsi l'on voyoit une Reine qui dans le mesme temps qu'elle dominoit avec un pou-voir absolu obeïssoit aux Pharisiens. Ils firent mourir un homme de grande condition nommé 25.

Diogene qui avoit esté particulierement aimé du défunt Roy, sur ce qu'ils l'accusoient d'avoir contribué à faire crucifier ces huit cens hommes dont nous avons parlé. Ils pressoient mesme cette Princesse de ne pardonner non plus à tous les autres qui avoient eu part à ce conseil : & comme sa trop grande déference pour eux l'empeschoit de leur pouvoir rien refuser, ils faisoient mourir qui bon leur sembloit. Tant de personnes si considerables se trouvant ainsi en tres-grand peril, ils eurent recours à Aristobule ; & il persuada à la Reyne sa mere de se contenter d'envoyer hors de Jerusalem ceux qu'elle croyoit coupables, & de laisser les autres en repos. Ainsi ces exilez se retirerent en divers lieux du Royaume.

Cette Princesse prenant pour pretexte que le Roy Ptolemée incommodoit continuellement la ville de Damas, y envoya son armée & se rendit maistresse de la place sans qu'il se passast dans cette occasion rien de memorable : & TYGRANE Roy d'Armenie ayant assiegé la Reine Cleopatre dans Ptolemaïde, elle envoya des presens à ce Prince & luy fit faire des propositions d'accommodement. Mais sur la nouvelle qu'il avoit euë que LUCULLUS estoit entré avec une armée Romaine dans son Royaume, il s'estoit déja retiré.

6. Peu de temps aprés Alexandra tomba dans une grande maladie, & Aristobule le plus jeune de ses fils prit cette occasion pour executer ses grands desseins. Il assembla tout ce qu'il avoit de serviteurs & de gens disposez à le suivre par le rapport de leur humeur boüillante & inquiete avec la sienne, se rendit maistre de toutes les forteresses, employa l'argent qu'il y trouva à lever quantité

de troupes & prit toutes les marques de la dignité royale. Hircan se plaignit à la Reine leur mere de cette usurpation. Elle fit pour le contenter mettre la femme & les fils d'Aristobule dans la forteresse Antonia qui est proche du Temple du costé du Septentrion autrefois appellé Baris,& qui fut depuis nommée Antonia à cause d'Antoine, de même que Sebaste & Agrippiade furent ainsi nommées à cause d'Auguste & d'Agrippa.

Alexandra mourut de cette maladie aprés avoir 27.
regné neuf ans, & sans avoir eu le temps de delivrer Hircan qu'elle avoit declaré Roy, de l'oppression d'Aristobule qui le surpassoit de beaucoup en force & en hardiesse. Tout ce qu'elle pût faire fut de luy laisser son bien. Les deux freres en vinrent à une bataille pour décider par les armes ce grand differend; & la pluspart des troupes d'Hircan l'ayant quitté pour passer du côté d'Aristobule il s'enfuit avec le reste dans la forteresse Antonia, où la femme & les enfans d'Aristobule se trouvant ainsi estre en sa puissance le garantirent d'une entiere ruine. Car ayant entre les mains des gages si précieux il traita avec son frere sans attendre de se voir reduit à la derniere extremité. Les conditions de l'accommodement furent, que le royaume demeureroit à Aristobule,& qu'Hircan se contenteroit de joüir des honneurs que peut prétendre le frere d'un Roy. Cet accord se fit dans le Temple en presence de tout le peuple: Les deux freres s'embrasserent avec des témoignages d'affection: Aristobule se logea dans le palais royal, & laissa le sien à Hircan.

CHAPITRE V.

Antipater porte Aretas Roy des Arabes à aßister Hircan pour le rétablir dans son Royaume Aretas défait Aristobule dans un combat & l'aßiege dãs Jerusalẽ. Scaurus general d une armée Romaine gagné par Aristobule l'oblige à lever le siege, & Aristobule remporte ensuite un grand avantage sur les Arabes. Hircan & Aristobule ont recours à Pompée. Aristobule traite avec luy : mais ne pouvant executer ce qu'il avoit promis, Pompée le retient prisonnier, & aßiege & prend Jerusalem, & meine Aristobule prisonnier à Rome avec ses enfans. Alexandre qui estoit l'aisné de ses fils se sauve en chemin.

28. Hist. des Juifs, Liv. XIV. ch. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8.

LE pouvoir d'Aristobule qui se trouva par un bonheur si inesperé monté sur le trône étonna ceux qui ne luy étoient pas affectionnez ; mais particulierement ANTIPATER parce, que dés long-temps il le haïssoit. Il estoit Iduméen & le plus puissant de ceux de sa nation, tant par sa race que par ses richesses & par son propre merite. Ainsi il conseilla à Hircan de s'enfuïr vers Aretas Roy des Arabes pour recouvrer le royaume par son moyen ; exhorta en même temps Aretas de ne plus refuser à un Prince injustement opprimé l'assistance qu'il luy seroit si glorieux de luy donner ; & pour le porter plus facilement à ce qu'il desiroit il n'y eut point de bien qu'il ne luy dist d'Hircan, ny point de mal qu'il ne luy dist d'Aristobule. Ayant donc disposé Hircan à s'enfuir, & Aretas à le recevoir, il le fit sortir la nuit de

Jerusalem, & le conduisit en diligence en Arabie dans la ville de Petra où il le mit entre les mains de ce Prince, & obtint de luy par ses persuasions & par ses presens de l'assister pour le rétablir dans son Estat. Ce Roy des Arabes entra ensuite dans la Judée avec une armée de cinquante mille hommes : & comme Aristobule n'estoit pas assez fort pour luy resister il fut vaincu dés le premier combat, & contraint de se sauver à Jerusalem. Aretas l'y assiegea, & l'auroit pris si les Romains ne l'eussent délivré de ce peril par la rencontre que je vay dire. Dans le temps que POMPÉE le Grand faisoit la guerre en Armenie il envoya SCAURUS en Syrie avec une armée ; & il trouva en arrivant à Damas que *Metellus* & *Lollius* l'avoient déja pris & s'estoient retirez. Là ayant sceu ce qui se passoit en Judée il s'y en alla dans l'esperance d'en profiter. Lors qu'il estoit prest d'y entrer les deux freres luy envoyerent chacun des Ambassadeurs pour luy demander son assistance : & quatre cens talens qu'Aristobule luy donna l'emporterent sur la justice de la cause d'Hircan. Car Scaurus ne les eut pas plutost receus qu'il envoya luy ordonner & aux Arabes au nom de Pompée & des Romains de lever le siege, avec menaces s'ils y manquoient de leur déclarer la guerre. L'apprehension d'avoir sur les bras des ennemis si redoutables obligea Aretas de se retirer ; & Scaurus s'en retourna à Damas. Aristobule ne se contenta pas de se voir en seureté : il rassembla tout ce qu'il pût de ses forces, poursuivit Aretas & Hircan, les joignit, les attaqua en un lieu nommé Papyron, & en tua prés de sept mille, entre lesquels fut *Cephale* frere d'Antipater,

29. Hircan & Antipater ne pouvant plus esperer aucune assistance des Arabes crûrent devoir recourir à cette méme puissance des Romains qui les avoit privez de leur secours. Ils se rendirent pour ce sujet auprés de Pompée aussi-tôt qu'il fut arrivé à Damas, & aprés luy avoir fait de grands presens & representé pour l'animer contre Aristobule les mémes raisons dont ils s'étoient servis pour persuader Aretas, ils le conjurerent de le vouloir rétablir dans un royaume qui luy appartenoit par le droit de sa naissance comme à l'aisné, & dont sa vertu le rendoit digne. Aristobule qui se confioit en ce qu'il avoit gagné Scaurus par des presens ne manqua pas d'aller aussi trouver Pompée & il y alla avec un équipage de Roy. Mais aprés y avoir un peu demeuré il ne pût se resoudre à luy rendre plus long-temps des devoirs qui luy paroissoient indignes d'un Souverain : & ainsi il s'en retourna à Diospolis. Pompée offensé de sa retraite, & sollicité par Hircan & par ceux de son party marcha contre Aristobule avec ses legions & grand nombre de troupes auxiliaires de Syrie. Lors qu'aprés avoir passé Pella & Diospolis il fut arrivé à Coré qui est sur la frontiere de Judée dans le milieu des terres, il apprit qu'Aristobule s'estoit enfermé dans Alexandrion qui estoit un chasteau extremement fort assis sur une haute montagne, & luy manda de le venir trouver. Une maniere d'agir si imperieuse parut insupportable à Aristobule, & il resolut de tout hazarder plûtost que de s'y soûmettre : ~~mais~~ la frayeur de tout ce qu'il avoit de gens auprés de luy & les prieres de ses amis qui le conjurerent de considerer l'impossibilité de resister à une aussi gran-

de puiſſance que celle des Romains, l'obligerent contre ſon ſentiment à ſortir de ſa place pour ſe rendre auprés de Pompée. Il luy repreſenta les raiſons qui devoient le maintenir dans la poſſeſſion du royaume, & s'en retourna enſuite dans ſon chaſteau. Il en ſortit une ſeconde fois ſur l'inſtance que luy en fit Hircan; & aprés avoir diſputé avec luy de ſon droit il s'en retourna encore ſans que Pompée l'en empeſchaſt. Comme ſon eſprit flottoit entre la crainte & l'eſperance ſans ſçavoir à quoy ſe reſoudre il ſortit encore d'autres fois de ſa place pour aller trouver Pompée dans la reſolution de faire tout ce qu'il deſireroit : mais lors qu'il eſtoit à moitié chemin l'apprehenſion de faire quelque choſe d'indigne d'un Roy le faiſoit retourner ſur ſes pas. Pompée ayant appris qu'il avoit défendu à ceux qui commandoient dans ſes places d'obeïr à aucun ordre s'il n'étoit écrit de ſa main luy ordonna de leur écrire à tous, & il ne pût s'en défendre : mais cette violence le toucha ſi ſenſiblement qu'il ſe retira à Jeruſalem dans la reſolution de ſe préparer à la guerre. Pompée pour ne luy en pas donner le loiſir le ſuivit à l'heure-même, & haſta d'autant plus ſa marche qu'il receut la nouvelle de la mort de MITRIDATE lors qu'il eſtoit proche de Jericho. Ce païs le plus fertile de la Judée eſt tres-abondant en palmiers, & en baume qui eſt le plus précieux de tous les parfums, & dont la liqueur diſtille goutte à goutte des plantes qui le produiſent aprés qu'on les a inciſées avec des pierres fort tranchantes. Pompée n'y paſſa qu'une nuit, & partit dés la pointe du jour pour marcher vers Jeruſalem. Une ſi grande diligence étóna

Ariſtobule. Il l'alla trouver, eut recours aux prieres, luy promit une grande ſomme, & luy dit que ne voulant avoir recours qu'à ſa protection il remettoit entre ſes mains & Jeruſalem & ſa perſonne. Ainſi il adoucit la colere de Pompée : mais il ne pût executer ce qu'il luy avoit promis. Car GABINIUS eſtant allé pour recevoir l'argent ceux qui commandoient dans la place au nom de ce Prince ne voulurent ni le luy donner, ni luy ouvrir les portes. Pompée en fut ſi irrité qu'il retin Ariſtobule priſonnier & s'avança vers la ville. Aprés l'avoir reconnuë pour juger de quel coſté il l'attaqueroit, il trouva que les murs en eſtoient ſi forts qu'il ſeroit tres-difficile de les emporter ; que la vallée qui eſtoit au pied eſtoit d'une profondeur effroyable, & que le Temple qui eſtoit proche eſtoit tellement fortifié, que quand meſme la ville ſeroit priſe il pourroit ſervir de retraite aux ennemis. Pendant qu'il déliberoit ſur les moyens d'executer une ſi grande entrepriſe, les Juifs ſe diviſerent dans Jeruſalem. Ceux qui tenoient le party d'Ariſtobule diſoient que rien n'eſtoit plus juſte que de faire la guerre pour la delivrance de leur Roy. Et ceux qui favoriſoient Hircan & qui apprehendoient la puiſſance des Romains ſouſtenoient au contraire qu'il falloit ouvrir les portes à Pompée. Ceux-cy s'eſtant trouvez les plus forts les partiſans d'Ariſtobule ſe retirerent dans le Temple, & couperent le pont qui le ſéparoit de la ville, afin de pouvoir reſiſter juſques à la derniere extremité. Les autres receurent les Romains, & remirent entre leurs mains le palais royal. Pompée y envoya auſſi-toſt PISON l'un de ſes chefs avec nombre de gens de guerre : &

comme il ne reſtoit nulle eſperance d'accommodement il ne penſa plus qu'à preparer toutes les choſes neceſſaires pour aſſieger & forcer le Temple : en quoy Hircan & ſes amis l'aſſiſterent de tout leur pouvoir avec beaucoup d'affection.

Ce grand Capitaine attaqua la place du coſté du Septentrion,& entreprit pour ce ſujet de combler le foſſe & la vallée. Ce travail fut ſi grand, tant à cauſe de leur extrême profondeur, que de la reſiſtance des Juifs & de l'avantage qu'ils avoient de combatre d'un lieu éminent, que les Romains n'en ſeroient jamais venus à bout ſi Pompée,qui ſçavoit que les Juifs ne trevailloient à rien le jour du Sabath qu'à ce qui eſtoit neceſſaire pour ſoûtenir & pour défendre leur vie, n'euſt commandé à ſes ſoldats de ceſſer en ces jours-là tous actes d'hoſtilité, & ſe contenter d'avancer toûjours l'ouvrage. Ainſi il fut achevé : & la vallée eſtant comblée Pompée fit élever deſſus de hautes tours qui n'eſtoient pas moins fortes & ſpacieuſes que belles : & en même temps qu'il battoit la place avec des machines qu'il avoit fait venir de Tyr, les ſoldats dont ces tours étoient garnies repouſſoient à coups de trait ceux qui défendoient les murailles. L'incroyable valeur que les Juifs témoignerent durant tout ce ſiege & qui coûta tant de travaux aux Romains donna de l'admiration à Pompée, & il ne conſideroit pas avec moins d'étonnement qu'au milieu même du peril & de la plus grande chaleur des combats ils obſervoient toutes les ceremonies de leur religion, & offroient en chaque jour des ſacrifices à Dieu comme s'ils euſſent eſté en pleine paix. 30.

31. Enfin aprés trois mois de ſiege durant lequel tout ce que les Romains pûrent faire fut d'em-

porter une tour. Pompée prit le Temple d'assaut. *Cornelius Faustus* fils de Sylla fut le premier qui y entra par la breche, *Furius* & *Fabius* suivis de leurs compagnies y entrerent aprés luy. Alors les Juifs environnez & attaquez de toutes parts furent tuez par les Romains lors qu'ils s'enfuyoient dans le Temple, ou qu'ils faisoient quelque resistance. Plusieurs des Sacrificateurs qui estoient occupez aux fonctions saintes de leur ministere les virent sans s'étonner venir l'épée à la main, & préferant le culte de Dieu à leur vie se laisserent tuer en continuant à luy offrir de l'encens & les adorations qui luy sont deües. Les Juifs du party de Pompée n'épargnerent pas ceux de leur propre nation qui avoient suivi Aristobule, & la plus grande partie de ceux qui échaperent à leur fureur ou se precipiterent du haut des rochers, ou mirent le feu à tout ce qui estoit à l'entour d'eux & se lancerent dans ces flammes qui estoient un effet de leur desespoir. Ainsi douze mille Juifs y periernt : & il n'en coûta la vie qu'à tres-peu de Romains ; mais plusieurs y furent blessez.

Dans une si extrême desolation & au milieu de tant de maux joints ensemble rien ne toucha les Juifs d'une si vive douleur & ne leur parut si insupportable, que de voir cette partie la plus interieure du Temple nommée le Saint des Saints exposée aux yeux des étrangers & des profanes. ce qui n'estoit encore jamais arrivé. Pompée y entre avec les siens, ce qui n'estoit permis qu'au seul Grand Sacrificateur; & ils y virent le chãdelier, les lampes & la table d'or, tous les vaisseaux aussi d'or dont on se servoit pour faire les encensemens, une grande quantité de parfums tres-precieux, &

l'argent ſacré qui montoit à deux mille talens Pompée ne toucha à aucune de ces choſes, ny à rien de tout le reſte conſacré au ſervice de Dieu ; & le lendemain de la priſe du Temple il commanda à ceux qui en avoient la garde de le purifier & d'y offrir les ſacrifices accoûtumez.

32. Comme Hircan l'avoit extremement aſſiſté dans ce ſiege & empeſché une grande multitude de Juifs de ſe declarer contre les Romains en faveur d'Ariſtobule, il le confirma dans la charge de Grand ſacrificateur, & par une conduite digne d'un homme élevé dans une ſi grande autorité, au lieu d'employer la force pour ſe faire craindre, il gagna par ſa douceur & par ſa bonté le cœur & l'affection du peuple. Le beau-pere d'Ariſtobule & qui eſtoit auſſi ſon oncle ſe trouva entre les priſonniers. Pompée fit trancher la teſte à ceux qui avoient eſté les principaux auteurs de la revolte, donna à Cornelius Fauſtus & aux autres qui s'eſtoient ſignalez dans cette guerre les recompenſes les plus glorieuſes qu'une valeur extraordinaire peut meriter ; impoſa un tribut à Jeruſalem & à toute la Province ; oſta aux Juifs les villes qu'ils avoient priſes dans la baſſe Syrie, les mit comme les villes Grecques ſous la juriſdiction du gouverneur qui commandoit pour les Romains dans cette province, & reſſerra ainſi la Judée dans ſes limites. Il rétablit en faveur de *Demetrius* l'un de ſes affranchis la ville de Gadara d'où il tiroit ſa naiſſance & que les Juifs avoient ruinée. Et quant aux villes d'Hippon, de Scythopolis, de Pella, de Samarie, de Mariſſa, d'Azot, de Jamnia & d'Arethuſe qui ſont au milieu des terres & qu'ils n'avoient pas eu le loiſir de ruiner ; comme auſſi Gaza, Joppé, Dora, & la

Tour de Straton nommée depuis Cesarée par le Roy Herode qui la bastit superbement, & qui sont toutes assisses sur la coste de la mer, il les osta aux Juifs pour les rendre à leurs habitans, & les joignit à la Syrie. Aprés avoir donné tous ces ordres, & étably Scaurus gouverneur de la Judée, de la basse Syrie, & des païs qui s'étendent jusques à l'Egypte & l'Eufrate, il s'en retourna en diligence à Rome par la Cilicie menant avec luy Aristobule prisonnier avec ses deux filles & ses deux fils ALEXANDRE & ANTIGONE, dont Alexandre qui estoit l'aisné se sauva en chemin, & Antigone arriva à Rome avec son pere & avec ses sœurs.

CHAPITRE IV:

Alexandre fils d'Aristobule arme dans la Iudée. mais il est défait par Gabinius general d'une armée Romaine qui reduit la Iudée en Republique Aristobule se sauve de Rome, vient en Iudée, & assemble des troupes. Les Romains les vinquent dans une bataille, & Gabinius le renvoye prisonnier à Rome. Gabinius va faire la guerre en Egypte. Alexandre assemble de grandes forces. Gabinius estant de retour luy donne bataille & le gagne. Crassus succede à Gabinius dans le gouvernement de Syrie, pille le Temple, & est défait par les Parthes. Cassius vient de Iudée. Femme & enfans d'Antipater.

33. Hist. des Iuifs Livre xiv.

SCaurus s'avança avec son armée vers Petra capitale de l'Arabie, & la difficulté des chemins retardant sa marche ses soldats ravageoient

out ce qui estoit à l'entour de Pella : mais Anch. 9.
ipater l'assista de vivres par l'ordre d'Hircan : & 10.11.
omme il estoit fort bien dans l'esprit d'Aretas 12.
Roy des Arabes, Scaurus l'envoya vers luy pour
âcher de le porter à se delivrer de cette guerre
par une somme d'argent ; & il negocia si adroite-
nent qu'il luy persuada de donner trois cens ta-
ens. Ainsi Scaurus se retira.

Alexandre fils d'Aristobule aprés s'estre sauvé 34.
le prison avoit assemblé nombre de troupes, pil-
oit la Judée, pressoit Hircan, & esperoit de pou-
voir bien-tost le forcer dans Jerusalem à cause
que les murs abattus par Pompée n'avoient pas
encore esté relevez. Mais Gabinius qui avoit suc-
cedé à Scaurus & qui estoit un grand Capitaine
marcha contre luy. Alexandre craignant un si
puissant ennemy ne pensa alors qu'à se mettre en
estat de se défendre. Il assembla jusques à dix
mille hommes de pied & quinze cens chevaux,
& travailla à fortifier Alexandrion, Hircania, &
Macheron qui sont proches des montagnes d'A-
rabie. Gabinius envoya devant contre luy ANTOINE avec une partie de son armée forti-
fiée de troupes choisies qu'Antipater comman-
doit, & d'un grand nombre de Juifs dont MALICHUS & *Pitolaus* estoient chefs : & il les
suivit & les joignit bien-tost aprés avec le reste.
Alexandre se trouvant trop foible pour souste-
nir un si grand effort se retira : mais il ne pût
éviter d'en venir à un combat auprés de Jerusa-
lem. Il y perdit six mille hommes dont la moi-
tié furent tuez, les autres faits prisonniers,
& se sauva avec le reste dans Alexandrion, Ga-
binius le poursuivit ; & pour ramener à son par-
ty plusieurs Juifs qui l'avoient abandonné
il leur promit de leur pardonner : mais ayant

répondu audacieusement il les fit charger : plusieurs furent tuez, & les autres contraints de se retirer dans le chasteau : Antoine fit des merveilles en cette occasion : car quelque valeur qu'il eust témoignée dans toutes les autres il se surmonta ce jour-là luy-mesme. Gabinius ayant laissé des troupes pour continuer le siege alla visiter toutes les places de la province, rétablit l'ordre dans celles qui n'avoient point esté ruinées, & rebastit celles qui l'avoient esté. Ainsi Scythopolis, Samarie, Anthedon, Apollonie, Jamnia, Raphia, Marissa, Dora, Gamala, Azot, & plusieurs autres se repeuplerent, leurs anciens habitans y retournant avec joye de toutes parts. Aprés avoir donné tous ces ordres il retourna au siege d'Alexandrion & le pressa encore davantage. Alors Alexandre ne se voyant pas en estat de pouvoir resister plus long-temps envoya le prier de luy pardonner à condition de luy remettre entre les mains non seulement Alexandrion : mais aussi les forteresses de Macheron & d'Hircania. Ainsi Gabinius en devint le maistre & les fit entierement ruiner par le conseil de la mere d'Alexandre, afin qu'elles ne pussent à l'avenir servir de sujet à une nouvelle guerre : car l'apprehension que cette Princesse avoit pour son mary & pour ses autres enfans prisonniers à Rome faisoit qu'elle n'oublioit rien pour tascher à gagner l'affection de Gabinius.

15\. Ce sage & experimenté Capitaine mena ensuite Hircan à Jerusalem, luy donna le soin du Temple, commit aux autres principaux des Juifs la conduite des affaires de la Republique, & separa toute la province en cinq jurisdictions, dont il établit la premiere à Jerusalem, la seconde à Gadara

lara, la troisiéme à Amath, la quatriéme à Jericho, & la cinquiéme à Sephoris qui est une ville de Galilée. Ainsi les Juifs ne se trouvant plus assujettis au commandement d'un seul témoignerent recevoir avec joye le gouvernement aristocratique.

Mais il ne passa gueres de temps sans que l'on vist arriver de nouveaux troubles. Aristobule se sauva de Rome & assembla un grand nombre de Juifs, les uns par l'amour qu'ils avoient pur le changement, & les autres par l'ancienne affection qu'ils luy portoient. Il commença par travailler à rétablir Alexandrion & à l'enfermer de murailles. Mais ayant appris que Gabinius envoyoit contre luy *Cisenna*, Antoine & *Servilius* avec des troupes, il se retira à Macheron, renvoya tout ce qu'il avoit de gens inutiles, en retint seulement huit mille qui estoient bien armez, & fut fortifié de mille autres que Pitolaus son lieutenant general luy amena de Ierusalem. Les Romains le suivirent, le joignirent, & la bataille se donna. Il ne se peut rien ajoûter à la valeur qu'Aristobule & les siens témoignerent en cette journée; mais enfin les Romains remporterent la victoire: cinq mille Juifs furent tuez: deux mille se sauverent sur une colline; & Aristobule avec le reste se fit jour à travers les ennemis & se retira à Macheron. Il y arriva sur le soir & le trouva ruiné; mais il esperoit de le reparer par le moyen d'une treve, & de rassembler de nouvelles troupes. Les Romains ne luy en donnerent pas le loisir. Il soûtint durant deux jours leur effort avec un courage extraordinaire. Au bout de ce temps il fut pris & envoyé à Gabinius, & de là à Rome avec Antigone son fils qui s'estoit sauvé avec

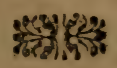
luy. Le Senat retint le pere prisonnier, & renvoya ses fils en Judée sur ce que Gabinius écrivi qu'il l'avoit promis à leur mere en consideratior des places qu'elle luy avoit remises entre le mains.

33. Lors que Gabinius se preparoit à marcher contre les Parthes il se trouva appellé ailleurs; parc que Ptolemée aprés avoir quitté l'Eufrate s'er retournoit en Egypte. Il n'y eut point de secour qu'Hircan & Antipater ne luy donnassent dan cette guerre. Ils l'assisterent d'hommes, de blé, d'armes, & d'argent : & Antipater persuada aux Juif de Peluse qui estoient comme les gardes de l'entrée de l'Egypte, de luy accorder le passage qu'i demandoit.

Gabinius à son retour d'Egypte trouva tout la Syrie en trouble par la nouvelle revolte qu'Alexandre fils d'Aristobule y avoit excitée. Ce prince avoit assemblé un tres-grand nombre de Juif & tuoit tous les Romains qui tomboient entre se mains. Gabinius ramena à son party quelque Juifs par le moyen d'Antipater : mais trent mille demeurerent fidelles à Alexandre, & il n craignit point avec ce nombre d'en venir à un bataille. Elle se donna auprés de la montagn d'Itaburin. Les Romains la gagnerent : Alexandre y perdit dix mille hommes, & se sauva ave le reste. Gabinius aprés cette victoire alla par l conseil d'Antipater à Jerusalem pour y mettre or dre à toutes choses. Il marcha ensuite contr les Nabatéens & les défit dans un grand combat. Il renvoya secrettement deux Seigneur Parthes nommez *Mitridate* & *Orsane* qu s'estoient retirez vers luy, & fit courir l bruit qu'ils s'estoient échappez pour retourner er leurs païs.

CRASSUS succeda à Gabinius dans le gouver-
ement de Syrie, & pour fournir aux frais de
guerre contre les Parthes il prit outre les deux
ille talens ausquels Pompée n'avoit pas voulu
ucher, tout l'or qu'il trouva dans le Temple.
passa ensuite l'Eufrate & fut défait avec toute
n armée: mais ce n'est pas icy le lieu d'en
arler.

CASSIUS se retira en Syrie & arresta ainsi les
rogrés des Parthes qui se preparoient à y entrer.
l passa delà dans la Judée, prit Tarichée, & em-
ena captifs environ trente mille Juifs. Pitolaus
ui avoit suivy le party d'Aristobule s'estant trou-
é de ce nombre il le fit mourir par le conseil
'Antipater. La femme de cet Antipater nommé
YPROS estoit de l'une des plus illustres maisons
le l'Arabie. Il en avoit quatre fils PHAZAEL,
HERODE qui fut depuis Roy, JOSEPH, & PHE-
RORAS, & une fille nommée SALOMÉ. Sa sage
conduite & sa liberalité luy acquirent l'amitié de
plusieurs Princes, & particulierement du Roy des
Arabes à qui il donna ses enfans en garde lors
qu'il faisoit la guerre à Aristobule. Quant à Cas-
sius aprés avoir traité avec Aristobule il s'en re-
tourna vers l'Eufrate pour empescher les Parthes
de le passer, comme nous le dirons en un autre
lieu.



CHAPITRE VII.

Cesar aprés s'estre rendu maistre de Rome met Aristobule en liberté & l'envoye en Syrie. Les partisans de Pompée l'empoisonnent. Et Pompée fait trancher la teste à Alexandre son fils. Aprés la mort de Pompée Antipater rend de grands services à Cesar qui l'en recompense par de grands honneurs.

40. Hist. des Iuifs, Livre XIV. ch. 13.14. 15.

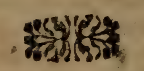
QUelque temps aprés CESAR s'estant rendu maistre de Rome, & Pompée & le Senat s'en estant fuis au delà de la mer Ionique, il mit en liberté Aristobule & l'envoya avec deux legions en Syrie, dans la creance qu'il s'en rendroit bien tost le maistre & de tous les lieux de la Judée qui en son proches. Mais la fortune trompa l'esperance de Cesar, & ne pût souffrir qu'Aristobule eust la joye de réüissir dans ses grands desseins. Les partisans de Pompée l'empoissonnerent, & l'on conserva son corps avec du miel jusques à ce qu'Antoine assez long-temps aprés l'envoya en Judée pour le mettre dans le sepulchre des Rois. Alexandre son fils ne fut pas plus heureux que luy. *Scipion* luy fit trancher la teste dans Antioche suivant l'ordre par écrit qu'il en receut de Pompée, qui estant assis sur son tribunal l'avoit condamné à la mort à cause de sa revolte contre les Romains. PTOLEME'E Prince de Chalcide qui est assis sur le mont Liban envoya PHILIPPION son fils à Ascalon vers la veuve d'Aristobule, & ses filles. Philippion devint

amoureux de l'une d'elles nommée ALEXANDRA, & l'épousa. Mais quelque temps aprés Ptolemée son pere le fit mourir, épousa luy-mesme cette Princesse, & eut encore plus besoin qu'auparavant d'Antigone son frere. & de ses sœurs.

Aprés la mort de Pompée Antipater rechercha les bonnes graces de Cesar, & MITRIDATE Pergamenien qui menoit une armée en Egypte pour son service s'estant trouvé obligé de s'arrester à Ascalon parce qu'on luy avoit refusé le passage par Peluse, non seulement il porta les Arabes à luy donner du secours, mais luy-méme se joignit à luy avec envirõ trois mille Juifs bien armez, & fut cause qu'il tira une grande assistance tant des villes que des principaux de Syrie, & particulierement du Prince *Iamblic*, de *Ptolemée* son fils, & d'un autre *Ptolemée* qui demeuroit sur le mont Liban. Mitridate fortifié d'un tel secours marcha vers Peluse & l'assiegea. Il ne se peut rien ajoûter à la gloire qu'Antipater acquit dans cette occasion: car ayant fait bréche du costé de son attaque il monta le premier à l'assaut & entra dans la place avec les siens. Aprés que cette ville eut ainsi esté emportée, les Juifs qui habitoient cette province de l'Egypte qui porte le nom d'Onias resolurent de s'opposer à Mitridate. Mais Antipater leur persuada de luy accorder le passage, & même de l'assister de vivres. Ainsi rien ne retarda plus sa marche, & ceux de Memphis à leur exemple embrasserent son party. 41.

Lors que Mitridate & Antipater furent arrivez à Delta ils donnerent bataille aux ennemis en un lieu nommé le camp des Juifs. Mitridate commandoit l'aisle droite, & Antipater l'aisle gauche. Celle de Mitridate fut ébrâlée & couroit fortune

d'estre entierement défaite ; mais Antipater qui avoit déja vaincu les ennemis opposez à luy vint à son secours le long du fleuve, & ne le sauva pas seulement d'un si grand peril, mais défit les Egyptiens qui se croyoient victorieux, en tua plusieurs, poursuivit les autres, & pilla leur camp sans avoir perdu en ce combat que quatre vingt hommes. Mitridate y en perdit huit cens, & ayant ainsi contre son esperance évité d'estre taillé en pieces il ne déroba point, par jalousie à Antipater l'honneur qui lui estoit dû. Il luy donna auprés de Cesar les loüanges que meritoit une action si glorieuse : & ce grand Empereur témoigna en sçavoir tant de gré à Antipater & parla de luy d'une maniere si avantageuse, que n'y ayant rien qu'il ne pût esperer de sa reconnoissance il augmenta encore son desir de s'exposer avec joye à toutes sortes de perils pour son service. Ainsi il ne se presentoit point d'occasion où il ne signalast son courage ; & le grand nombre de playes qu'il receut furent de glorieuses marques de sa valeur. Aprés que Cesar eut terminé les affaires de l'Egypte & fut revenu en Syrie il l'honora de la qualité de Citoyen Romain avec tous les privileges qui en dépendent, y ajoûta tant d'autres preuves de son estime & de son affection qu'il le rendit digne d'envie, & confirma pour l'amour de luy Hircan dans la charge le Grand Sacrificateur.



CHAPITRE VIII.

Antigone fils d'Aristobule se plaint d'Hircan & d'Antipater à Cesar, qui au lieu d'y avoir égard donne la grande sacrificature à Hircan & le gouvernement de Judée à Antipater, qui fait ensuite donner à Phazaël son fils aisné le gouvernement de Jerusalem, & à Herode son second fils celuy de la Galilée. Herode fait executer à mort plusieurs voleurs. On l'oblige à comparoistre en jugement pour se justifier. Estant prest d'estre condamné il se retire, & vient pour assieger Jerusalem; mais Antipater & Phazaël l'en empeschent.

EN ce mesme temps Antigone fils d'Aristabule vint trouver Cesar; & au lieu de réüssir ans son dessein de nuire à Antipater il procura es avantages, parce que ne se contentant pas e se plaindre de la mort de son pere qui pour voir embrassé ses interests avoit esté empoisonné par les partisans de Pompée, il ne pû cacher a haine pour Antipater; mais fit voir que l'envie qu'il luy portoit n'estoit pas moindre que sa ouleur. Il l'accusa & Hircan d'avoir esté cause e ce que son frere & luy avoient esté chassez si njustement, dit qu'il n'y avoit point de maux u'ils n'eussent fait à leur païs pour contenter eur passion, & que quant au secours qu'ils avoient onné à Cesar ce n'avoit esté que par crainte c afin d'effacer de son souvenir l'attachement u'ils avoient eu à Pompée. Antipater pour aire connoistre son affection à Cesar par des

42. Hist. des Iuifs, Liv. XIV. ch. 15. 16. 17.

effets, répondit en luy montrant les playes qu'il avoit receuës pour son service en tant de combats, qu'elles le justifioient beaucoup mieux que ses paroles ne le pourroient faire, qu'il admiroit la hardiesse d'Antigone, qui estant fils d'un ennemi declaré des Romains, fugitif de Rome, & aussi porté à la revolte que l'étoit son pere, osoit accuser devant le chef des Romains ceux qui leur avoient toûjours esté si fidelles, & qui au lieu de se tenir trop heureux qu'on luy conservast la vie, esperoit d'obtenir des graces & du bien dont il n'avoit pas besoin & qu'il ne desiroit que pour s'en servir à exciter des seditions contre ceux à qui il en seroit redevable.

Cesar aprés les avoir entendus tous deux declara qu'Hircan meritoit mieux que nul autre de posseder la grande Sacrificature, & donna le choix à Antipater de telle charge qu'il voudroit. Mais au lieu d'user de cette grace il se remit à Cesar mesme de l'honorer de celle qu'il luy plairoit. Ainsi il luy donna le gouvernement de toute la Judée; & luy accorda la faveur qu'il luy demanda de pouvoir rebastir les murs que Pompée avoit fait abattre. A quoy il ajoûta que le decret en seroit gravé sur des tables de cuivre que l'on mettroit dans le Capitole, pour estre à jamais un glorieux témoignage de sa vertu & de la juste recompense qu'il en recevoit.

Aprés qu'Antipater eut accompagné Cesar jusqu'aux frontieres de Syrie il retourna dans la Judée. La premiere chose qu'il fit fut de relever les murs que Pompée avoit fait ruiner, & il alla ensuite dans toute la province pour empescher par ses conseils & par ses menaces les soulevemés & les revoltes, en representant aux peuple; qu'en

obeïssant

beïſſant à Hyrcan ils joüiroient dans un profond "
repos de tous les biens que produit la paix. Mais "
que ſi l'eſperance de trouver de l'avantage dans le "
trouble les portoit à remuer, ils éprouveroient en "
luy au lieu d'un gouverneur, un maiſtre ſevere; "
en Hircan au lieu d'un Roy plein d'amour pour "
ses ſujets, un Roy ſans pitié; & en Ceſar & dans "
les Romains au lieu de Princes, des ennemis mor- "
tels & irreconciliables, parce qu'ils ne ſouffri- "
roient jamais qu'ils oſaſſent deſobeïr à ceux qu'ils "
voient établis pour leur commander. "

Antipater en parlant de la ſorte ſe conſideroit luy-même & le beſoin de pourvoir au ſalut de l'eſtat à cauſe qu'il connoiſſoit la pareſſe & la ſtupidité d'Hircan. Il fit donner à Phazaël l'aiſné de ses fils le gouvernement de Jeruſalem & de toute la province, & à Herode qui eſtoit le ſecond celuy de la Galilée quoy qu'il fuſt encore extremement jeune. Comme ce dernier eſtoit d'un naturel tres-ambitieux & n'avoit pas moins d'eſprit que de cœur, il fit bien-toſt voir qu'il n'y avoit rien qu'il ne fuſt capable d'entreprendre & d'executer. Il prit *Ezechias* chef d'une grande troupe de voleurs qui pilloient tout le païs, & le fit mourir avec pluſieurs de ſes compagnons. Les Syriens luy en ſceurent tant de gré qu'ils chantoient dãs les villes & par la campagne qu'ils luy eſtoient redevables de leur repos : & cette action fit auſſi connoiſtre ſon merite à SEXTUS CESAR gouverneur de Syrie, & parent du grand Ceſar. Une eſtime ſi generale toucha tellement Phazaël ſon frere, que ne voulant pas luy ceder en vertu il n'y eut point d'efforts qu'une noble émulation ne luy fiſt faire pour gagner de plus en plus le cœur du peuple de Jeruſalem, & il exerçoit ſa

charge avec tant de bonté & de justice qu'il n'y avoit personne qui pûst l'accuser d'abuser de sa puissance.

44. Comme la gloire des enfans augmentoit encore celle du pere, toute nostre nation conceut tant d'estime & d'amour pour Antipater qu'elle ne luy rendoit pas moins d'honneur que s'il eust esté son Roy : & ce sage ministre au lieu de se laisser éblouïr par l'éclat d'une si grande prosperité conserva toûjours la même affection & la mesme fidelité pour Hyrcan. Mais les suites firẽt connoître qu'une grande fortune ne manque jamais d'estre enviée. Hyrcan ne pût voir sans une secrette jalousie cette reputation du pere & des fils & particulierement d'Herode s'accroistre de jour en jour : & lors qu'il estoit dans ce sentiment ces lâches envieux qui ne haïssent rien tant que la vertu, & qui infectent du venin de leurs discours empoisonnez les cours des Princes, aigrissoient encore son esprit en luy disant : Que mettant ainsi » toute l'autorité entre les mains d'Antipater & de » ses fils il ne luy restoit que le nom de Roy desti» tué de toute puissance : Qu'il estoit étrange qu'il » s'aveuglast tellement luy-même que de ne voir » pas que c'estoit descendre du trône pour les faire » regner en sa place : Qu'ils agissoient ouvertement, » non plus en sujets, mais en souverains: Qu'il n'en » faloit point de meilleure preuve que ce qu'Hero» de avoit foulé aux pieds toutes les loix, lors que » sãs aucune formalité de justice il avoit fait mourir » tant de personnes; & que s'il ne vouloit donc luy» même le reconnoître pour Roy il devoit l'obliger » à se justifier devant luy d'un si grand crime.

Hyrcan fut si touché de ce discours que sa colere éclata enfin contre Herode. Il luy commanda

de comparoiſtre en jugement ; & Antipater ſon pere luy conſeilla d'obeïr. Ainſi comme il ſe con-noit en ſon innocence il pourveut par de fortes garniſons à la ſeureté de Galilée, & ſe mit en chemin accompagné d'un aſſez grand nombre de gens pour n'avoir pas ſujet de craindre quelque effort de ſes ennemis, & n'en ayant pas aſſez pour donner ſujet de jalouſie à Hircan. Comme Sextus Ceſar l'aimoit fort & qu'il apprehendoit pour luy lors qu'il ſe trouveroit au milieu de ſes ennemis, il manda à Hircan de l'abſoudre des crimes dont on l'accuſoit ; & Hyrcan qui l'aimoit auſſi n'eut pas peine à s'y reſoudre. Mais dans la creance qu'eut Herode que ce Prince l'avoit fait contre ſon gré il ſe retira à Damas auprés de Sextus avec reſolution de ne comparoiſtre plus en jugement ſi on le citoit une ſeconde fois. Ses ennemis pour aigrir de nouveau l'eſprit d'Hyrcan ne manquerent pas de luy dire qu'il s'en eſtoit allé dans le deſſein de former quelque grande entrepriſe contre ſon ſervice. Il le creut aiſément, & ne ſçavoit à quoy ſe reſoudre voyant qu'il eſtoit plus puiſſant que luy.

Cependant Sextus Ceſar donna à Herode le cõmandement des troupes de la baſſe Syrie & de Samarie : & alors il devint ſi redoutable à Hyrcan, tant par ſes propres forces que par l'affection que le peuple luy portoit, que ne ſe pouvant rien ajoûter à ſa crainte il s'imaginoit à toute heure de le voir venir en armes contre luy, & ſon apprehenſion ne fut pas vaine. Car Herode brûlant de deſir de ſe venger de ce qu'il avoit eſté accuſé & traité en criminel aſſembla une armée, marcha vers Jeruſalem pour le dépoſſeder du Royaume, & l'auroit fait ſi Antipater ſon pere & Rhazaël ſon frere 45.

ne fuſſent venus au devant de luy, & ne l'euſſent conjuré de ſe contenter d'avoir fait connoiſtre qu'il auroit pû ſe venger, ſans porter ſon reſſentiment juſques à vouloir ruiner Hyrcan à qui il avoit l'obligation de ſa fortune. Ils luy repreſen-
» terent ; que s'il eſtoit irrité de ce qu'il l'avoit fait
» appeller en jugement, il ne devoit pas eſtre moins
» reconnoiſſant de ce qu'il l'avoit renvoyé abſous,
» ny plus touché de l'offenſe qui luy avoit fait cou-
» rir fortune de la vie, que de la grace qui la luy
» avoit conſervée : Que la prudence l'obligeoit de
» conſiderer que les évenemens de la guerre ſont
» douteux; que la juſtice de la cauſe d'Hyrcan pou-
» voit plus en ſa faveur que toute une armée, &
» qu'enfin il ne devoit pas eſperer de vaincre lors
» qu'il combattroit contre ſon Roy & ſon bienfa-
» cteur, & qui l'avoit nourry, élevé, comblé de fa-
» veurs, & n'avoit jamais eu la moindre penſée de
» luy faire du mal que lors qu'il y avoit eſté comme
» forcé par les mauvais conſeils de ſes envieux.
» Herode ſe laiſſa perſuader à ces raiſons & crut qu'il luy ſuffiſoit pour venir à bout de ſes grands deſſeins d'avoir fait connoiſtre à toute ſa nation quelle eſtoit ſa force & ſa puiſſance.

46. En ce meſme temps il s'éleva auprés d'Apamée une guerre civile entre les Romains dans laquelle CECILIUS BASSUS pour faire plaiſir à Pompée, fit tuer en trahiſon Sextus Ceſar, & attira à luy les troupes qu'il commandoit. Ceux qui ſuivoient le party du grand Ceſar voulant venger cette mort l'attaquerent avec toutes leurs forces, & Antipater pour témoigner ſa reconnoiſſance des obligations qu'il avoit à Sextus, & ſon affection pour celuy qui a immortaliſé la gloire du nom de Ceſar, leur envoya du ſecours ſous

a conduite de ses enfans. Cette guerre tira en longueur, & MARC fut envoyé d'Italie pour succeder à la charge de Sextus.

CHAPITRE IX.

Cesar est tué dans le Capitole par Brutus & par Cassius. Cassius vient en Syrie, & Herode se met bien avec luy Malichus fait empoisonner Antipater qui luy avoit sauvé la vie. Herode s'en venge en faisant tuer Malichus par des officiers des troupes Romaines.

CEtte guerre entre les Romains fut suivie d'une autre encore plus grande. Car Cesar ayant esté tué dans le Capitole par Cassius & par BRUTUS aprés avoir regné trois ans & demy, tous les principaux de l'empire poussez par divers sentimens & par divers interests prirent les armes. Cassius vint en Syrie, remit bien ensemble Marc & Bassus, prit la conduite des troupes qu'ils commandoient, fit lever le siege d'Apamée, & taxa les villes à des sommes qui excedoient leur pouvoir. Il commanda aussi aux Juifs de fournir sept cens talens. Antipater craignant ses menaces ordonna à ses fils & à quelques-uns de ses amis entre lesquels estoit Malichus, de travailler à lever promtement cette somme. Herode fut le premier qui y satisfit. Il fournit cent talens pour la Galilée, & gagna par ce moyen l'affection de Cassius. Les autres ne furent pas si diligens; & Cassius s'en mit en telle colere qu'aprés avoir pillé Gophna, AMMAONTE, & deux autres petites villes il s'avança dans la resolution de faire tuer Malichus: mais AN-

47. Hist. des Juifs, Liv. XIV. ch. 18. 19. 20.

tipater le sauva, & empescha la ruine des autre villes par le moyen de cent talens qu'il donna à Cassius. Ce general d'une armée Romaine si considerée parmy ceux de son party ne fut pas plûtôt éloigné que Malichus oublia l'obligation qu'il avoit à Antipater. Il le nommoit auparavant son sauveur;& il ne craignit point alors d'entreprendre sur sa vie afin de ne l'avoir plus pour obstacle à ses desseins. Antipater s'en défia & alla au delà du Jourdain assembler des troupes pour se mettre en estat de ne point craindre. Malichus voyant qu'il ne luy restoit plus d'autre voye pour executer ce qu'il avoit resolu que d'user de dissimulatiõ, parce que Phazaël estoit gouverneur de Jerusalem & qu'Herode commandoit les gens de guerre, il fit tant de protestations & de sermens de n'avoir jamais eu de mauvais dessein qu'ils le reconcilierent avec leur pere, & par ce moyen il fit sa paix avec Marc gouverneur de Syrie qui avoit resolu de le faire mourir à cause que c'estoit un esprit remuant & factieux.

43. Le jeune Cesar surnommé depuis AUGUSTE; & Antoine en estant venus à la guerre avec brutus & Cassius, ce dernier & Marc avec luy assemblerent une armée dans la Syrie : & parce qu'ils avoient reconnu la grande capacité d'Herode ils luy donnerent le commandement de cette province avec un grand nombre de cavalerie & d'infanterie:& Cassius passa jusqu'à luy promettre de l'établir Roy de Judée lors que la guerre seroit finie. Mais le merite du fils qui pouvoit porter si loin ses esperances fut cause de la mort du pere, parce qu'il devint si redoutable à Malichus, que pour se délivrer du peril qu'il apprehendoit il corrõpit un sommelier d'Hycon qui l'empoisonne-

'elle fut la recompense que receut de l'ingrati-
ıde de Malichus ce grand personnage si capable
e la conduite des affaires les plus importantes,&
qui Hyrcan estoit redevable du recouvrement &
e la conservation de son royaume. Le soupçon
u'en eut le peuple l'anima contre ce perfide:mais
l l'adoucit en desavoüant hardiment d'avoir eu
ıart à cette action ; & dans l'apprehension qu'il
ıvoit qu'Herode n'en fist la vengeance il assembla
les troupes pour sa seureté.Herode vouloit en effet
marcher avec une armée pour punir ce traistre :
mais Phazaël luy conseilla de dissimuler de peur
d'exciter du trouble. Ainsi les deux freres receu-
rent Malichus en ses justifications , & firent de
superbes funerailles à leur pere.

49. Herode alla ensuite à Samarie qu'il trouva trou-
blée par diverses factions,& aprés y avoir pacifié
toutes choses il revint pour passer la feste à Jerusa-
lem accompagné de quelques gens de guerre outre
ceux qu'il avoit envoyez devant luy.Malichus en
conceut tant de crainte qu'il persuada à Hyrcan
de luy mander de n'aimer point d'étrangers,parce
qu'ils pourroient troubler la devotion du peuple.
Herode se mocqua de cette déféfe & entra la nuit
dans la ville. Alors Malichus vint le trouver en
pleurant la mort d'Antipater:& quoy que ces lar-
mes feintes ne fissent qu'augmẽter la colere d'He-
rode il témoigna de les croire veritables ; mais il
écrivit à Cassius pour luy demander justice de la
mort de son pere. Et comme Cassius haïssoit dé-
ja Malichus il ne luy permit pas seulement d'en
tirer la vengeance,il envoya mesme un ordre se-
cret aux chefs de ses troupes d'assister Herode en
tout ce qu'il desireroit d'eux pour ce sujet. Il prit
ensuite Laodicée. Et les principaux du païs luy

apportant des presens & des couronnes. Herode ne douta point que Malichus n'y allast aussi, & crût que cette occasion seroit propre pour executer son dessein. Lors que Malichus fut proche de Tyr il conceut de la défiance & resolut d'enlever son fils qui y estoit en ostage, & de s'enfuir en Judée. Son desespoir le porta même à former une entreprise encore plus hardie, qui estoit de se servir de l'occasion de la guerre de Cassius contre Antoine pour porter les Juifs à secouër le joug des Romains, de déposseder Hyrcan, & de regner en sa place. Mais Dieu se mocquoit des vaines esperẽces dont il se flatoit: Herode se douta qu'il avoit quelque grand dessein; & pour le prévenir il le convia à souper chez luy avec Hyrcan. Il envoya ensuite un des siens sous prétexte de faire tout préparer, & luy donna un ordre secret de prier les officiers des troupes Romaines d'aller attendre Malichus sur le chemin pour luy faire souffrir la punition qu'il meritoit. Comme Cassius leur avoit mandé de faire tout ce qu'Herode desireroit ils ne manquerent pas d'aller au devant de Malichus. Ils le rencontrerent prés de la ville le long du rivage de la mer, & le tuërent de plusieurs coups. L'effroy d'Hyrcan fut si grand qu'il tomba évanouï: & lors qu'il fut revenu à luy il demanda à Herode
» qui estoit celuy qui avoit fait tuër Malichus. Sur-
» quoy l'un des Tribuns ayant répondu qu'il ne s'é-
» toit rien fait en cela que par l'ordre de Cassius,
» il dit: Je luy suis donc redevable de mon salut,
» & toute la Judée ne luy est pas moins obligée
» que moy, puis qu'il nous a sauvez en faisant
» mourir ce traistre qui avoit conspiré nostre ruine.
On ne sçait si Hyrcan avoit veritablement ce sentiment dans le cœur, ou si la peur le fit parler

e la sorte : mais ce fut en cette maniere qu'Herode se vengea de Malichus.

CHAPITRE X.

Felix qui commandoit des troupes Romaines attaque dans Jerusalem Phazaël, qui le repousse. Herode defait Antigone fils d'Aristobule & fiance Mariamne. Il gagne l'amitié d'Antoine, qui traite tres-mal des Députez de Jerusalem qui venoient luy faire des plaintes de luy & de Phazaël son frere.

APrés que Cassius eut quitté la Syrie il arriva du trouble dans Jerusalem. FELIX qui avoit esté laissé avec des troupes Romaines attaqua Phazaël pour se vẽger sur luy de ce qu'Herode avoit fait tuer Malichus. Herode estoit alors à Damas avec *Fabius* qui en estoit gouverneur, & voulut marcher à l'heure-mesme pour aller secourir son frere. Mais une maladie le retint, & Phazaël n'en eut pas besoin : ses seules forces luy suffirent pour repousser Felix avec avantage ; & il fit ensuite de grands reproches à Hyrcan de ce qu'aprés luy avoir rendu tant de services il avoit favorisé Felix contre luy, & souffert que le frere de Malichus se fust emparé de plusieurs places & entre autres de Massada qui est un chasteau extremement fort. Il n'en demeura pas long-temps le maistre : car aussi-tost qu'Herode fut guery il les reprit toutes, & le reduisit à luy demander pardon. Il reprit aussi dans la Galilée trois places occupées par MARION qui ayant esté établi par Cassius Prince de Tyr tyrannisoit toute la Syrie.

50. Hist. des Juifs, liv. XIV. ch. 20. 21. 22. 23.

Mais Herode traita bien les Tyriens qui y estoient en garnison, & fit mesme des presens à quelques-uns : ce qui ne donna pas moins d'affection pour luy à leur nation que de haine pour Marion. Ce Marion marcha ensuite contre Herode & menoit avec luy Antigone fils d'Aristobule, & Fabius qu'Antigone avoit gagné par de l'argent, parce qu'ils estoient ennemis d'Herode; & *Ptolomée* beau pere d'Antigone les assistoit de tout ce dont ils avoient besoin. Herode vint à leur rencontre & le combat se donna à l'entrée de la Judée. Il demeura victorieux : mit Antigone en fuite, & retourna à Jerusalem avec tant de gloire que ceux mêmes qui auparavant ne l'aimoient pas rechercherent son amitié, & y furent d'autant plus portez qu'ils le voyoient entré dans l'alliance de leur Roy, & affectionné de luy. Car ayant épousé auparavant une femme de sa nation nommée DORIS qui estoit d'une race noble & de qui il avoit eu ANTIPATER, il devoit alors épouser MARIAMNE fille d'Alexandre fils d'Aristobule II. & d'Alexandra fille d'Hyrcan. Mais lors qu'aprés la mort de Cassius arrivée auprés de Philippes, Auguste s'en fut allé en Italie, & qu'Antoine fut venu en Asie où les Ambassadeurs de diverses villes l'allerent trouver dans la Bithine, des principaux de Jerusalem s'y rendirent & accuserent devant luy Phazaël & Herode d'avoir usurpé par force toute l'autorité, & de ne laisser à Hyrcan que le nom de Roy. Herode s'y trouva aussi & gagna de telle sorte Antoine par une grande somme d'argent qu'il ne voulut pas seulement écouter ses ennemis. Ainsi ils s'en retournerent sans rien faire.

51\. Depuis comme Antoine estoit à Daphné qui est un fauxbourg d'Antioche, & qu'il estoit déja

engagé dans lamour de Cleopatre, cent des principaux des Juifs l'allerent encore trouver pour accuser une seconde fois Phazaël & Herode, & choisirent pour porter la parole les plus qualifiez & les plus éloquens d'entre eux. *Messala* entreprit la défense des deux freres, & fut assisté par Hyrcã. Antoine aprés les avoir tous entendus demanda à Hyrcan lequel de ces differens partis estoit le plus capable de bien gouverner. Il luy répondit que c'estoit celuy de ces deux freres, & Antoine en eut de la joye à cause qu'Antipater leur pere l'avoit tres-bien receu dans sa maison du temps que Gabinius faisoit la guerre en Judée. Ainsi il les établit Tetrarque des Juifs, & leur commit la conduite des affaires. Ces Députez envoyez contre eux en ayant témoigné un tres-grand mécontentement il en fit mettre quinze en prison, & peu s'en falut qu'il ne les fist mourir. Il renvoya les autres aprés les avoir tres-mal traitez. Et ceux de Jerusalem s'en tinrent si offensez qu'au lieu de cent Députez ils en envoyerent mille le trouver à Tyr où il se préparoit pour s'avancer vers Jerusalem. Antoine irrité de leur murmure & de leurs plaintes commanda aux magistrats de la ville de faire mourir ceux qu'ils pourroient prendre, & de maintenir en tout ce qui dépendoit d'eux ceux qu'il avoit établis Tetrarques. Herode & Hyrcan l'ayant sceu furent trouver ces Députez qui se promenoient sur le port pour les exhorter à n'étre pas eux-mesmes cause de leur perte, & à ne pas engager leur païs dans une guerre en s'opiniastrant à cette poursuite. Mais au lieu de profiter d'un avis si sage ils s'aigrirent encore davantage; & Antoine s'en mit en telle colere qu'il envoya des gens de guerre qui en tuerent & blesse-

rent plusieurs. Hyrcan eut la bonté de faire enterrer les morts & panser les blessez, sans que rien fust capable d'adoucir l'esprit des autres, & leur opiniastreté fut cause qu'Antoine fit mourir ceux qu'il retenoit en prison.

CHAPITRE XI.

Antigone assisté des Parthes assiege inutilemẽt Phazael & Herode dans le palais de Jerusalem. Hyrcan & Phazël se laissent persuader d'aller trouver Barzapharnes General de l'armée des Parthes qui les retint prisonniers, & envoye à Jerusalem pour arrester Herode. Il se retire la nuit. Est attaqué en chemin & a toûjours de l'avantage. Phazaël se tuë luy-mesme. Ingratitude du Roy des Arabes envers Herode, qui s'en va à Rome où il est declaré Roy de Judée.

22. Hist, des Juifs, Liv. XIV. ch. 23. 24. 25. 26.

DEux ans aprés & lors que BARZAPHARNES l'un des plus grands Seigneurs d'entre les Parthes gouvernoit la Syrie avec PACHORUS fils de leur Roy, LISANIAS qui avoit succedé à Ptolemée son pere fils de Mineus leur promit mille talens & cinq cens femmes pour chasser Hyrcan du Royaume & y établir Antigone. Ainsi ils se mirent en campagne. Pachorus marcha le long de la coste de la mer, & Barzapharnes par le milieu des terres. Ceux de Ptolemaïde & de Sidon ouvrirent les portes à Pachorus: mais ceux de Tyr refuserent de le recevoir. Il envoya devant luy dans la Judée un corps de cavalerie commandé par son grand échanson nommé *Pachorus* comme luy, pour reconnoistre le pays, & luy ordonna d'agir conjoin-

ement avec Antigone. La plufpart des Juifs qui habitoient le mont Carmel alleret auffi-toft trouver Antigone pour faire tout ce qu'il leur commanderoit, & il leur ordonna de fe faifir de cette partie du païs que l'on nomme Druma. Il s'y fit un combat dans lequel ils eurent de l'avantage, & aprés avoir mis les ennemis en fuite, & efté fortifiez encore par un plus grand nombre ils marcherent promptement vers Jerufalem,& s'avancerent jufqu'au palais royal. Phazaël & Herode les receurent avec beaucoup de vigueur,& les ayāt repouffez aprés un grand combat qui fe fit dans le marché les contraignirent de fe retirer dans le Temple. Herode pofa enfuite une garde de foixante hommes dās les maifons voifines:mais le peuple animé de haine contre les deux freres mit le feu dans ces maifons & les brûla. Herode ne demeura pas long-tems à s'en venger : il chargea les ennemis & en tua un grand nombre. Il ne fe paffoit point de jour qu'il ne fe fift des efcarmouches,& la fefte que l'on nomme la Pentecofte eftant proche toute la ville & tous les environs du Temple fe trouverent remplis d'un grand nombre de peuple qui venoit de tous coftez pour la celebrer,dōt la plufpart eftoient armez. Phazaël gardoit les murailles, & Herode le palais avec un petit nombre de gens. Il fit une fi vigoureufe fortie du cofté du feptentrion fur ceux qui eftoient dans le faux-bourg, que les ayant furpris il en tua plufieurs, mit le refte en fuite,& les contraignit de fe retirer les uns dans la ville,& les autres dans le Temple, ou derriere le rempart qui en eftoit proche.

Il y a dās le Grec Hyrcan & Phazaël; mais il faut qu'il y ait Herode & nō pas Hircan, cōme il fe voit dās le chiffre 607. de l'hiftoire des Juifs.

Antigone propofa enfuite de recevoir Pachorus le grand échanfon pour entremetteur de la Paix. Phazaël fe laiffa perfuader:& ainfi ce Parthe entra 53.

dans la ville avec cinq cens chevaux ſous pretexte d'appaiſer le trouble, mais en effet à deſſein d'aſſiſter Antigone. Il conſeilla à Phazaël d'aller trouver Barzapharnes pour traitet des conditions d'un accommodement, & il s'y reſolut contre l'avis d'Herode, qui connoiſſant la perfidie de ſes Barbares l'exhortoit à prendre plûtoſt le party de tuer ce traiſtre que de ſe laiſſer tomber dans le piege qu'i luy tendoit. Pachorus pour oſter tout ſoupçon à Phazaël le ſuivit avec Hyrcan, & laiſſa auprés d'Herode quelques-uns de ſes cavaliers que les Parthes nomment libres. Lors qu'ils furent arrivez dans la Galilée les Gouverneurs des places vinren en armes au devant d'eux, & Barzaphanes pou cacher ſa trahiſon les receut tres-civilement & leu fit meſme des preſens ; mais il mit des gens d guerre en embuſcade ſur le chemin qu'ils devoien tenir aprés qu'ils l'auroient quitté. On les condui ſit dans une maiſon proche de la mer nommé Edippon, où on les avertit qu'Antigone avoit pro mis aux Parthes mille talens & cinq cens femme du nombre deſquelles les leurs devoient eſtre, que ces Barbares les auroient déja arreſtez, n'eſto qu'ils vouloient attendre qu'Herode l'euſt eſt dans Jeruſalem, de peur qu'il ne ſe ſauvaſt s' euſt ſceu leur détention. Ils connurent bien-to que cet avis n'eſtoit que trop veritable: car ils vi rent arriver des gardes. On conſeilla à Phazaël ſe ſauver, & il en fut extremement preſſé par *Ofi lius* à qui *Saramalla* le plus riche des Syriens avo découvert ce deſſein : mais il ne pût ſe reſoud d'abandonner Hyrcan & prit le party d'aller trou
„ ver Barzapharnes. Il luy fit des grands reproches,
„ luy dit : Que puis que ce n'eſtoit que le deſir d'a
„ voir de l'argent qui l'avoit porté à le trahir il lu

n pouvoit donner davantage pour sauver sa vie "
u'Antigone pour obtenir le Royaume. Ce barbare "
uy protesta avec serment qu'il n'y avoit rien de
lus faux, & s'en alla ensuite trouver Pachorus:
l ne fut pas plûtost party que ceux à qui il en
voit donné l'ordre arresterent Hyrcan & Phazaël
ui ne pûrent faire autre chose que de detester sa
erfidie. Cependant Pachorus que Barzapharnes
voit envoyé pour arrester Herode fit tout ce qu'il
ût pour l'attirer hors du palais. Mais comme il
e défioit toûjours des Parthes & ne doutoit point
ue les lettres que Phazaël luy avoit écrites pour
uy donner avis de leur trahison n'eussent esté in-
erceptées, il ne voulut jamais sortir, quoy qu'il
'y eut rien que Pachorus ne fist pour luy persua-
ler d'aller au devant de ceux qui luy apportoient
es lettres : car il avoit déja appris que Phazaël
stoit arresté, & la mere de Mariamne qui estoit
ille d'Hyrcan & une femme d'esprit l'avoit con-
uré de ne se point fier à ces perfides dont il ne
ouvoit ignorer les mauvais desseins.

Pachorus voyant qu'en agissant ouvertement il 54.
uy estoit impossible de surprendre un homme
ussi habile qu'Herode, pensoit à la conduite qu'il
levoit tenir pour le tromper par ses artifices lors
qu'Herode se resolut de partir secrettement durant
la nuit, & d'emmener avec luy les personnes qui
luy estoient les plus proches pour se retirer en Idu-
mées. Les Parthes n'en eurent pas plûtost avis qu'ils
le poursuivirent. Il envoya devant sa mere & ses
freres, Mariamne qu'il avoit fiancée, & le jeune
frere de Mariamne, fit ferme avec ce qu'il avoit de
gens de guerre, & apres avoir tué en divers com-
bats un grand nombre de ces Barbares, se retira au
chasteau de Massada. Les Juifs l'incommoderent

dans cette occasion encore plus que les Parthes : car ils l'attaquerent lors qu'il n'estoit éloigné de Jerusalem que de soixante stades. Le combat fut long, mais Herode fut victorieux. Plusieurs des ennemis demeurerent morts sur la place, & pour eterniser la memoire de cette action il fit depuis bastir en ce mesme lieu un superbe palais & un fort chasteau qu'il nomma de son nom Herodion.

Ses troupes se grossirent dans cette retraite : & quand il fut arrivé à Thersa dans l'Idumée, Joseph son frere le vint trouver, & luy conseilla d'envoyer ailleurs une partie de ce grand nombre de gens qui l'avoient suivy & qui montoit à plus de neuf mille personnes, parce que Massada n'estoit pas assez grand pour les recevoir. Herode approuva cet avis, envoya les bouches inutiles dans l'Idumée avec quelques vivres, laissa ses proches dans Massada avec les personnes necessaires pour les servir & huit cens hommes de guerre pourvûs de tout ce dont ils pouvoient avoir besoin pour soustenir un siege, & il prit ensuite le chemin de Petra capitale de l'Arabie.

55. Cependant les Parthes pilloient dans Jerusalem les maisons de ceux qui s'en estoient fuis & même le palais royal, sans toucher neanmoins à plus de trois cens talens qui appartenoient à Hyrcan: mais ils ne trouverent pas tout ce qu'ils esperoiēt, parce qu'Herode qui connoissoit leur perfidie avoit envoyé dās l'Idumée ce qu'il avoit de plus précieux, & ceux qui s'estoient attachez à sa fortune avoiēt fait la même chose. Ces Barbares ne se contenterent pas de saccager la ville, ils ravagerent aussi la campagne, ruinerent Marissa, & non seulement établirent Antigone Roy, mais luy remirent entre les mains Hyrcan & Phazaël enchaisnez. Il fit couper

ouper les oreilles à ce premier, afin que quelque changement qu'il pût arriver il se trouvât incapable d'exercer la grande sacrificature, parce que nos loix deffendent de conferer cet honneur à ceux qui ont quelque defaut corporel. Mais le courage de Phazaël l'affranchit de son pouvoir: car encore qu'il n'eust ni épée ni la liberté de se servir de ses mains il ne laissa pas de trouver moyen de se donner la mort en se cassant la teste contre une pierre, & fit voir par une action si digne de la gloire de sa vie qu'il étoit un veritable frere d'Herode, & non pas un lache comme Hyrcan. Quelques-uns disent qu'Antigone luy envoya des chirurgiens qui au lieu d'employer des remedes pour le guerir empoisonnerent ses playes : & avant que de rendre l'esprit ayãt appris par une pauvre femme qu'Herode s'estoit sauvé il dit, qu'il mouroit sans regret puis qu'il laissoit un frere qui le vengeroit de ses ennemis.

Quoy que les Parthes eussent un tres-sensible déplaisir de ce qu'Antigone n'avoit pû leur donner les cinq cens femmes qu'il leur avoit promises, ils ne laisserent pas de l'établir dans Jerusalem, & menerent Hyrcan prisonnier en leur païs. 56.

Herode qui ne sçavoit point encore la mort de son frere & connoissoit l'avarice des Parthes, croyant que le seul moyen de le tirer de leurs mains estoit de leur donner de l'argent, marchoit en diligence vers l'Arabie pour en obtenir du Roy des Arabes. Car il esperoit que si le souvenir de l'amitié que ce Prince avoit euë pour Antipater son pere n'estoit pas assez puissant pour le porter à luy en accorder en don, il ne refuseroit pas au moins de luy en prester à la priere des Tyriens, en luy donnant pour gage son neveu fils de Phazaël âgé 57.

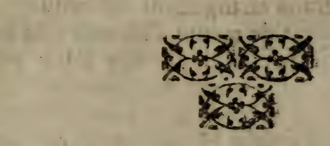
ſeulement de ſept ans qu'il menoit avec luy ; & il eſtoit reſolu d'employer trois-cens talens pour ce ſujet : mais la mort de Phazaël luy oſta le moyen de luy témoigner ſon extreme amitié par une action ſi genereuſe & ſi loüable. Cependant les effets ne répondirent pas à ce qu'il devoit attẽdre des Arabes. MALCH leur Roy luy manda de ſortir promptement de ſes Etats, & prit pour pretexte que les Parthes l'obligeoient d'en uſer ainſi : mais la veritable raiſon eſtoit que ſon ingratitude l'empeſchoit de vouloir s'acquitter envers les enfans d'Antipater des obligations qu'il avoit à leur pere, & que ceux qui pouvoient le plus ſur ſon eſprit n'avoient point de honte de le porter à ne pas rendre le depoſt qu'il luy avoit confié.

Herode voyant que ce qui auroit dû luy procurer l'affection des Arabes les luy avoit au contraire rendus ennemis, répondit ce que ſon reſſentiment luy ſuggera, marcha vers l'Egypte, & arriva ſur le ſoir dans un temple où il avoit laiſſé pluſieurs de ceux qui l'accompagnoient. Il ſe rendit le lendemain à Rinoçura où il apprit la mort de Phazaël. Apres avoir donné ce qu'il ne pouvoit refuſer aux premiers ſentimens d'une ſi violente douleur, il continua ſon chemin.

585 Cependant ce Roy des Arabes ſe repentit, mais trop tard, de l'avoir ſi indignement traité, & envoya promptement apres luy pour l'obliger à revenir ; mais on ne le pût joindre tant il avoit fait de diligence pour s'avancer vers Peluſe. Lors qu'il y fut arrivé, des Matelots qui alloient à Alexandrie refuſerent de le recevoir dans leur vaiſſeau. Il s'adreſſa aux Magiſtrats ; & leur reſpect pour ſa qualité & pour ſa perſonne luy fit obtenir d'eux tout ce qu'il pouvoit deſirer. La Reine Cleopatre

receut à Alexandrie avec toute sorte d'honneur
ans l'esperance qu'il voudroit bien accepter le
ommandement d'une armée qu'elle preparoit
our executer un grand dessein; mais il s'en ex-
usa; & nonobstant la rigueur de l'hyver & les
roubles dont l'Italie estoit agitée il resolut de
ontinuer son chemin pour aller à Rome. Ainsi il
'embarqua, prit la route de la Pamphilie, & apres
voir esté battu d'une si furieuse tempeste que
'on fut contraint de jetter dans la mer une gran-
le partie de ce qui estoit dans le vaisseau, il arriva
nfin à Rhodes que la guerre faite contre Cassius
avoit extremement ruinée. Il y fut receu par deux
le ses amis *Sapinas* & *Ptolemée*; & bien qu'il
manquast d'argent il ne laissa pas de faire équiper
une grande galere sur laquelle il s'embarqua avec
ses amis. Il arriva à Brunduse, & de là à Rome, où
Antoine fut le premier à qui il s'adressa à cause
de l'affection qu'il sçavoit qu'il avoit eue pour
Antipater son pere. Il luy raconta tous ses mal-
heurs, luy dit qu'il avoit esté contraint de laisser
les personnes qui luy estoient les plus cheres
dans un chasteau où on les tenoit assiegées, & que
la rigueur de l'hyver & les perils de la mer n'a-
voient pû l'empêcher de s'embarquer pour venir
implorer son assistance. Antoine touché de com-
passion d'un si grand changement de fortune, de
l'estime qu'il faisoit du merite d'Herode, du sou-
venir de l'amitié qu'il avoit promise à son pere,
& sur tout de la haine contre Antigone qu'il con-
sideroit comme un factieux & un ennemi des Ro-
mains, resolut d'établir Herode Roy des Juifs
comme il l'avoit autrefois établi Tetrarque, &
crut qu'il luy seroit d'autant plus facile d'en ve-
nir à bout qu'il ne doutoit point qu'Auguste ne

s'y portât encore plus volontiers que luy, parce qu'il l'entendoit ſouvent parler des ſervices rendus par Antipater à Ceſar dans l'Egypte, de la maniere dont il l'avoit receu chez luy, de l'affection qu'il luy avoit portée, & de l'eſtime particuliere qu'il faiſoit du merite & du courage d'Herode. Ainſi il fit aſſembler le Senat, où *Meſſala* & luy-même repreſenterent en preſence d'Herode les ſervices rendus avec tant d'affection au peuple Romain par Antipater ſon pere & par luy; & qu'Antigone au contraire non ſeulement en avoit toûjours eſté un ennemi declaré, mais avoit témoigné un tel mépris pour les Romains que de vouloir bien recevoir la couronne des mains des Parthes. Ce diſcours irrita le Senat contre Antigone; & Antoine ajoûta, que dans la guerre que l'on avoit contre les Parthes il ſeroit ſans doute fort avantageux d'établir Herode Roy de Judée. Tous embraſſerent cet avis, & au ſortir du Senat Antoine & Auguſte mirent Herode au milieu d'eux, & les Conſuls & les autres Magiſtrats marchant devant luy ils allerent offrir des Sacrifices, & mirent dans le Capitole l'arreſt du Senat. Antoine fit en ſuite un grand feſtin à ce nouveau Prince.



CHAPITRE XII.

Antigone aßiege la forteresse de Massada. Herode à son retour de Rome fait lever le siege, & aßiege inutilement Jerusalem. Il défait dans un grand combat un grand nombre de voleurs. Adresse dont il se sert pour forcer ceux qui s'étoient retirez dans des cavernes. Il va avec quelques troupes trouver Antoine qui faisoit le guerre aux Parthes.

DUrant que ces choses se passoient à Rome 59.
Antigone assiegeoit la forteresse de Massada. Hist.
Joseph frere d'Herode la deffendoit, & elle étoit si des
bien munie de toutes choses, qu'il n'y manquoit Juifs, Liv.
que de l'eau. Comme il sçavoit que Malch Roy des XIV.
Arabes avoit regret d'avoir donné sujet à Herode chap.
d'estre mal satisfait de luy, il se resolut dans ce 26.
besoin de sortir la nuit avec deux cens hommes 27.
pour l'aller trouver : & il tomba cette méme nuit une si grande pluye que les cisternes se remplirent. Ainsi non seulement il ne pensa plus qu'à se bien deffendre, mais il faisoit des sorties sur les assiegeans tant en plein jour que de nuit, & en tuoit un grand nombre : ce qui n'empeschoit pas qu'il ne se retirast quelque fois avec perte.

60.
En ce méme temps VENTIDIUS envoyé avec une armée Romaine pour chasser les Parthes de la Syrie, entra dans la Judée sous pretexte de secourir Joseph, & en effet pour tirer de l'argent d'Antigone. Apres s'estre approché de Jerusalem & s'estre enrichi il se retira avec la plus grande partie de son armée pour aller appaiser le trouble

arrivé dans quelques villes par l'irruption des Parthes, mais il laissa SILON avec peu de troupes, n'ayant pas voulu tout emmener de peur de faire cõnoistre que son seul interest l'avoit porté à venir.
61. Son éloignement fit croire à Antigone qu'il pourroit encore recevoir du secours des Parthes; & dans cette esperance il gagna Silon par de l'argent afin de ne l'avoir pas contraire. Cependant Herode estant revenu de Rome & débarqué à Ptolemaïde assembla quantité de troupes tant de sa nation que des étrangers qu'il prit à sa solde, & estant encore fortifié par Ventidius & par Silon à qui *Gellius* envoyé par Antoine persuada de le mettre en possession de son royaume il entra dans la Galilée pour marcher contre Antigone. Ses forces s'augmentoient toûjours à mesure qu'il s'avançoit & presque toute la Galilée embrassa son party. La premiere chose qu'il resolut d'entreprendre fut de faire lever le siege de Massada pour dégager ses proches qui y estoient enfermez: mais il falloit auparavant prendre Joppé pour ne point laisser cette place derriere luy lors qu'il marcheroit vers Jerusalem. Silon prit cette occasion pour se retirer, & les Juifs du party d'Antigone le poursuivirent. Herode quoy qu'il eust peu de gens les combattit, les défit, & sauva Silon qui ne pouvoit plus leur resister. Il prit ensuite Joppé, s'avança en diligence vers Massada, & son armée se fortifioit de jour en jour par ceux du païs qui se joignirent à luy les uns par l'estime qu'ils faisoient de sa valeur, les autres par reconnoissance des obligations qu'ils luy avoient, & la plus-part par l'esperance des bienfaits qu'ils se promettoient de recevoir de luy. Il assembla par ce moyen une grande armée, & Antigone tira peu

avantage des embuſcades qu'il luy dreſſa ſur
on chemin. Ainſi il ne trouva pas grande diffi-
ulté à faire lever le ſiege de Maſſada ; & apres
voir pris enſuite le chaſteau de Reſſa il marcha
ers Jeruſalem ſuivi des troupes de Silon & de
luſieurs habitans de cette grãde ville qui redou-
oient ſa puiſſance. Il l'aſſiegea du coſté de l'Oc-
ident, & ceux qui la deffendoient tirerent grand
ombre de fléches, & firent de grandes ſorties
ur ſes troupes. Il commença par faire publier par
n Heraut qu'il n'eſtoit venu à autre deſſein que
e procurer le bien de la ville ; qu'il oublioit les
ffenſes que ſes plus grands ennemis luy avoient
aites, & qu'il n'exceptoit perſonne de cette am-
iſtie. Antigone au contraire dans la crainte
u'il avoit que les ſiens ne ſe laiſſaſſent perſuader
aiſoit tout ce qu'il pouvoit pour les empécher
l'entendre ce que diſoit le Heraut, & leur com-
nanda enfin de repouſſer les ennemis. En ſuite
le cet ordre ils leur tirerent tant de fléches & leur
ancerent tant de dards du haut des tours qu'ils
es contraignirent de ſe retirer. Il parut alors ma-
nifeſtement que Silon s'eſtoit laiſſé corrompre :
car il fit que pluſieurs de ſes ſoldats commence-
rent à crier qu'on leur donnât des vivres & de
l'argent avec des quartiers d'hyver parce qu'An-
tigone avoit fait le degaſt par la campagne : &
Silon luy-même vouloit ſe retirer & y exhortoit
les autres. Herode ſe voyant ainſi preſt d'eſtre
abandonné conjura non ſeulement les Officiers
des troupes Romaines, mais les ſoldats de ne le
pas quitter de la ſorte: leur repreſenta qu'ils avoiẽt
eſté envoyez par Antoine, par Auguſte, & par le
Senat pour l'aſſiſter, & qu'il ne leur demandoit
qu'un jour pour mettre un tel ordre aux vivres

qu'ils ne manqueroient de rien. Cette promesse fut suivie de l'effet. Il alla luy-mesme y pourvoir & en fit venir en si grande abondance, qu'il osta à Silon tout pretexte de se plaindre. Il manda aussi à ceux de Samarie qui s'estoient mis sous sa protection de faire mener à Jericho du blé, du vin, de l'huile, & du bestail. Antigone n'en eut pas plutost avis, qu'il envoya des troupes occuper les passages des montagnes & dresser des embuscades à ceux qui portoient ces provisions. Herode qui de son costé ne negligeoit rien prit cinq cohortes Romaines, cinq de Juifs, quelques soldats étrangers, un peu de cavalerie, & s'en alla à Jericho. Il trouva la ville abandonnée, & que cinq cens habitans s'en estoient fuis dans les montagnes avec leurs familles. Il les fit prendre ; & apres les laissa aller. Les Romains trouverent la ville pleine de toutes sortes de biens & la pillerent. Herode y laissa garnison, donna des quartiers d'hyver aux troupes Romaines dans l'Idumée, la Galilée, & Samarie : & Antigone obtint de Silon par recompense des presens qu'il luy avoit faits d'envoyer une partie de ses troupes à Lydda afin de gagner par ce moyen les bonnes graces d'Antoine. Ainsi les Romains vivoient en grand repos & dans une grande abondance.

62. Cependant Herode qui ne vouloit pas demeurer inutile envoya Joseph son frere dans la Judée avec quatre cens chevaux & deux mille hommes de pied: & luy s'en alla à Samarie où il laissa sa mere & ses proches qu'il avoit retirez de Massada. Il passa en suite en Galilée pour prẽdre quelques places où Antigone avoit établi des garnisons, & arriva à Sephoris durant une grande neige. Ceux qui la gardoiẽt pour Antigone s'en estant fuis il y trouva

tant

nt de vivres que ces troupes eurent moyen de se fraîchir aprés la fatigue qu'elles avoient euë. Il solut alors de délivrer la province de ce grand ōbre de voleurs qui se retiroient dans des caver-es & qui n'incommodoient pas moins le païs par urs courses & par leurs pilleries quela guerre iroit pû faire. Il envoya devant luy à Arbele un orps de cavalerie avec trois cohortes; & quaran- jours aprés il s'y rendit avec le reste de ses for-s. Ces voleurs se confiant en leur experiēce dans guerre & en leur courage vinrent hardiment à rencontre. Le combat se donna, & leur aisle oite mit en fuite l'aisle gauche d'Herode. Il vint omptement au secours des siens, les obligea de urner visage, & n'arresta pas seulement les en-emis, mais les contraignit de lâcher le pied. Il les ursuivit jusques au Jourdain, en tua un grand ombre, & le reste se sauva au delà du fleuve. Ainsi auroit par cette victoire entierement délivré la ovince de ces voleurs s'il n'en estoit point de-euré de cachez dans ces cavernes qui l'arreste-nt encore quelque temps.

Ce grand Capitaine pour faire gouster à ses sol- 63.
its le premier fruit de leurs travaux leur fit di-ribuer à chacun cent cinquante dragmes, recom-enſa leurs chefs à proportion, & les envoya tous 1 quartier d'hyver. Il ordonna à Pheroras le plus une de ses freres de pourvoir aux vivres, & de rmer Alexandrion de murailles : ce qu'il ne ianqua pas d'executer.

Antoine estoit alors à Athenes, & Ventidius 64.
anda à Silon & à Herode de l'aller joindre pour archer contre les Parthes aprés qu'ils auroient is les affaires de la Judée en estat de n'avoir us besoin de leur presence. Quoy qu'Herode

euſt ainſi pû retenir Silon il l'envoya, & ne laiſſa pas de marcher avec ſes troupes contre ces voleurs qui ſe retiroient dans des cavernes.

65. Ces cavernes eſtoient dans des montagnes affreuſes & inacceſſibles de toutes parts. On ne pouvoit y aborder que par de petits sẽtiers tres-étroits & tortueux, & l'on voyoit au devant un grand roc eſcarpé qui alloit juſques dans le fond de la vallée creuſée en divers endroits par l'impetuoſité des torrens. Un lieu ſi fort d'aſſiette étonna Herode; & il ne ſçavoit comment venir à bout de ſon entrepriſe. Enfin il luy vint en l'eſprit un moyen auquel nul autre n'avoit penſé. Il fit deſcendre juſques à l'entrée des cavernes dans des coffres extremement forts des ſoldats qui tuoient ceux qui s'y eſtoient retirez avec leurs familles, & mettoient le feu dans celles où on ne vouloit pas ſe rendre. Mais comme il deſiroit en ſauver quelques-uns il fit publier à ſon de trompe qu'ils euſſent à le venir trouver en toute aſſurance. Nul d'eux neanmoins ne s'y pût reſoudre : & la mort leur paroiſſant plus douce que la ſervitude, la pluſpart de ceux qui luy furent amenez par force ſe tuërent eux-meſmes. Il y eut un vieillard que ſa femme & ſes fils prierent de leur permettre de ſortir de leur caverne pour ſe rendre aux ennemis : & au lieu de le leur accorder il ſe mit à l'entrée, leur commanda de ſortir, & les tuoit à meſure qu'ils ſortoient. Herode qui les voyoit d'un lieu élevé en fut ſi touché qu'il luy fit ſigne de la main d'avoir compaſſion de ſes enfans, & y ajoûta même ſes prieres: mais ce vieillard au lieu de s'adoucir par ce qu'il luy diſoit luy reprocha ſa lâcheté, tua ſa femme aprés avoir tué tous ſes enfans, jetta leurs corps du haut en bas des roches,

& se précipita ensuite luy-même.

Aprés qu'Herode eut ainsi domté tous ceux qui s'estoient retirez dans ces cavernes il laissa autant de troupes qu'il le jugea necessaire pour empescher les revoltes, en donna le commandement à Ptolemée, retourna à Samarie, & marcha contre Antigone avec six cens chevaux & trois mille hommes de pied armez de boucliers. Ceux qui avoient accoûtumé de troubler la Galilée prirent l'occasion de son absence pour attaquer Ptolemée, le surprirent & le tuerent. Ils ravagerent ensuite la campagne, & avoient pour retraite des marests & des lieux forts. Aussi-tost qu'Herode eut appris cette nouvelle il revint, en tailla en pieces la plus grande partie, & aprés avoir ainsi delivré toutes les places qu'ils tenoient comme assiegées par leurs courses, il obligea les villes à payer cent talens. 66.

Cependant les Parthes ayant esté vaincus dans une grande bataille où Pachorus leur Roy fut tué, Ventidius envoya par l'ordre d'Antoine *Mach.ra* au Roy Herode avec deux legions & mille chevaux. Antigone luy écrivit pour luy faire de grandes plaintes d'Herode & le prier de l'assister contre luy, avec promesse de luy donner une grande somme. Mais comme Machera croyoit ne devoir pas manquer à celuy au secours duquel il estoit venu, & qu'il esperoit plus d'Herode que d'Antigone, il alla contre l'avis d'Herode trouver Antigone pour reconnoistre l'estat de ses forces sous pretexte d'amitié. Antigone se défia de son dessein; & non seulement ne le receut pas dans sa place, mais fit tirer sur luy. Machera tout confus de la faute qu'il avoit faite revint trouver Herode à Emaus, & fit tuer dans sa colere tous les Juifs qu'il rencontra en son chemin sans s'enquerir 67.

s'ils eſtoient amis ou ennemis. Herode en fut ſi irrité qu'il eut envie de le traiter luy-même comme ennemy ; mais il ſe retint, & partit pour aller trouver Antoine afin de luy en faire ſes plaintes. Alors Machera reconnut ſa faute : il le ſuivit, &
68. obtint de luy aprés beaucoup de prieres, qu'il oublieroit ce qui s'eſtoit paſſé.

Herode ne laiſſa pas de continuer dans ſa reſolution d'aller trouver Antoine, & ſe haſta d'autant plus qu'ayant appris qu'il preſſoit le ſiege de Samozate, qui eſt une ville tres-forte, aſſiſe ſur l'Eufrate, il creut ne pouvoir trouver une occaſion plus favorable pour luy témoigner ſon affection & ſon courage. Son arrivée haſta la priſe de la place qu'Antiochus fut contraint de rendre: car il tua un grand nombre de ces Barbares, & receut pour marque de ſa valeur une partie du butin. Antoine l'admira ; & quelque grande que fuſt l'eſtime qu'il faiſoit déja de luy elle augmenta encore de telle ſorte que ce luy fut un accroiſſement d'honneur & un ſujet d'eſperer de s'affermir dans ſon Royaume.

CHAPITRE XIII.

Joſeph frere d'Herode eſt tué dans un combat, & Antigone luy fait couper la teſte. De quelle ſorte Herode venge cette mort. Il évite deux grands perils. Il aſſiege Jeruſalem aßiſté de Soſius avec une armée Romaine, & épouſe Mariamne durant ce ſiege. Il prend de force Jeruſalem & en rachete le pillage. Soſius meine Antigone priſonnier à Antoine qui luy fait trancher la teſte: Cleopatre obtient d'Antoine quelque partie des

estats de la Judée, où elle va, & y est magnifiquement receuë par Heroste.

DANS le même temps que ces choses se passoiët Herode apprit un succés desavãtageux qui luy estoit arrivé dãs la Judée. Il y avoit laissé, Joseph son frere pour commander en son absence, avec un ordre exprés de ne rien entreprendre cõtre Antigone jusqu'à son retour, parce qu'il ne se pouvoit fier au secours de Machera aprés la maniere dont il avoit agy. Mais lors que Joseph vit que le Roy son frere estoit éloigné; au lieu d'executer ce qu'il luy avoit commandé il marcha vers Jericho avec ses troupes & cinq compagnies de cavalerie que Machera luy avoit dõnées, pour aller faire la recolte des bleds qui estoient prests à moissonner, & se campa sur les montagnes. Les ennemis l'attaquerent en ces lieux si desavantageux, le défirent entierement, luy-même fut tué aprés avoir fait tout ce que l'on pouvoit attendre d'un des plus vaillans hommes du monde, & toute cette cavalerie Romaine y perit, parce qu'elle avoit esté nouvellement levée en Syrie & qu'il n'y avoit point parmy eux de vieux soldats capables de reparer ce qui manquoit à leur peu d'experience. Antigone ne se contenta pas d'avoir obtenu cette victoire, mais les corps estant demeurez en sa puissance sa colere le porta jusques à donner des coups à celuy de Joseph & à luy faire couper la teste, quoy que Pheroras son frere luy fist offrir cinquante talens pour retirer de luy ce corps tout entier. Ce combat produisit un si grand changement dans la Galilée que les partisans d'Antigone noyoient dans le lac les plus qualifiez de ceux qui estoient affectionnez à

69. Hist, des Juifs, Liv. XIV. ch. 27. 28. Liv. XV. ch. 2. 5.

Il y a Judée & non pas Idumée. dans l'Histoire des Juifs, ch. 621.

Herode; & il arriva aussi de grands mouvemens dans l'Idumée, où Machera faisoit fortifier le château de Geth.

70. Antoine s'en retournant en Egypte aprés la prise de Samosate établit SOSIUS Gouverneur de Syrie avec un ordre exprés d'assister Herode contre Antigone; & Sosius pour commencer à l'executer envoya devant luy deux legions en Judée, & suivit avec le reste de ses troupes. Lors qu'Herode estoit à Daphné, qui est un faux-bourg d'Antioche, il eut un songe qui luy prédit la mort de son frere: il se jetta hors du lit tout troublé; & ceux qui luy apportoient une si fascheuse nouvelle entrerent au même moment dans sa chambre. Il ne pût refuser des plaintes à la violence de sa douleur; mais il les arresta pour courir à la vengeance, & marcha contre ses ennemis avec une promptitude incroyable. Quand il fut arrivé au mont Liban avec une legion Romaine il prit huit cens hommes du païs, & sans avoir la patience d'attendre le jour partit la nuit même pour entrer dans la Galilée. Il rencontra les ennemis, les mit en fuite, & les contraignit de se renfermer dans un chasteau d'où ils estoient sortis le jour precedent. Il les y assiegea, mais un grand orage le contraignit de se retirer dans un village voisin. Peu de jours aprés l'autre legion qu'Antoine luy avoit donnée vint le joindre, & l'étonnement qu'en eurent les ennemis leur fit abandonner ce chasteau. Comme Herode brûloit d'impatience de venger la mort de son frere il s'avança avec une extrême diligence jusques à Iericho, où il fut delivré par une espece de miracle d'un si grand peril que l'on ne douta point que Dieu ne prist soin de le

conſerver. Car pluſieurs des principaux de la ville ayant ſoupé avec luy il ne ſe fut pas plûtoſt retiré que la ſale où ils avoient mangé tomba. Il prit cet accident à bon augure, & décampa dés le lendemain matin. Six mille des ennemis deſcendirent des montagnes & eſcarmoucherent contre ſon avangarde : mais comme ils n'oſoient en venir aux mains avec les Romains ils ſe contentoient de les incommoder de loin à coups de dards & de pierres, dont pluſieurs furent bleſſez, & Herode meſme le fut au coſté.

Antigone voulant faire croire que ſes troupes ſurmontoient celles d'Herode non ſeulement en courage, mais auſſi en nombre, en envoya une partie à Samarie ſous la conduite de *Pappus* dãs le deſſein de combattre & de défaire Machera.

Herode de ſon coſté entra dans le païs qui luy 71.
eſtoit ennemy, prit cinq villes de force, tua deux mille hommes de ceux qui les défendoient, y mit le feu, & s'en retourna à ſon camp qui eſtoit proche du village de Cana. Il ne ſe paſſoit point de jour que pluſieurs Juifs tant de Jericho que d'ailleurs ne ſe rendiſſent auprés de luy; les uns par l'eſtime qu'ils faiſoiẽt de ſes grandes actions; les autres par leur haine pour Antigone, & quelques-uns par leur amour pour le changement. Il ne penſa plus alors qu'à donner un combat; & les troupes de Pappus vinrent hardiment à la charge ſans s'étonner ni du grand nombre de leurs ennemis, ni de l'ardeur avec laquelle ils marchoient contre eux. Ceux qui n'eſtoient pas expoſez à Herode reſiſterent quelque temps : mais comme il n'y avoit point de perils qu'il ne mépriſaſt pour venger la mort de ſon frere, il attaqua avec tant de furie ceux qu'il ſe trouva avoir en teſte qu'il n'eut point

de peine à les vaincre. Il défit en ſuite tous ceux qui faiſoient corps,& le carnage fut grand. Quelques-uns s'enfuirent pour ſe ſauver dans le village d'où ils eſtoient partis. Il les pourſuivit en tuãt toûjours, & entra peſle-meſle avec eux : les maiſons furent incontinent pleines de ces fuyards & pluſieurs furent contraints de monter ſur les toits. Ceux-là furent bien-toſt tuez:on abbattit enſuite les toits:pluſieurs furent accablez ſous leurs ruines; d'autres tuez dans les maiſons,& ceux qui en vouloient ſortir percez à coups d'épée par les ſoldats.Le nombre des morts fut ſi grand que les mõceaux de leurs corps fermoient le chemin aux victorieux. Ce ſpectacle donna un tel effroy à ceux du païs qu'on les voyoit fuir de tous coſtez:&Herode enſuie d'un ſi grand ſuccés auroit eſté droit à Jeruſalem ſi un grand orage ne l'euſt arreſté. Cet obſtacle l'empêcha ſeul de remportèr une pleine victoire & de ruiner entierement Antigone qui ſe preparoit déja à abandõner cette capitale du Royaume.

Quand le ſoir fut venu Herode envoya ſes amis ſe rafraichir ; & luy-méme eſtant tout trempé de ſueur ſe mit au bain ſuivi ſeulement d'un de ſes domeſtiques. Alors trois des ennemis que la peur avoit fait cacher dans cette maiſon ſortirent l'un apres l'autre l'épée à la main pour ſe ſauver,& furent ſi effrayez de la preſence du Roy quoy qu'il fuſt tout nud, qu'ils ne penſerent qu'à s'enfuir. Ainſi comme il n'y avoit perſonne qui les pût arreſter, & que ce Prince devoit s'eſtimer heureux d'eſtre échapé d'un ſi grand peril,il ne leur fut pas difficile de ſe ſauver. Le lendemain il fit couper la teſte à Pappus chef des troupes d'Antigone qui eſtoit celuy qui avoit tué Joſeph, & l'envoya à

eroras son autre frere pour le consoler de leur
nmune perte.
Lors que l'orage fut cessé ce grand Capitaine 72.
rcha vers Jerusalem, se campa prés de la ville,
l'assiegea trois ans aprés avoir esté dans Rome
:laré Roy. Il choisit l'endroit qu'il crût le plus
pre pour l'attaquer, & prit son quartier de-
it le Temple comme avoit fait autrefois Pom-
:. Il distribua les travaux à ses troupes, parta-
a entre eux les fauxbourgs, commanda, d'élever
is platteformes, de bastir dessus des tours ; &
és avoir donné ordre à ceux qu'il en jugeoit
plus capables, de travailler incessamment à ces
vrages, il s'en alla à Samarie épouser Mariamne
e d'Alexandre fils d'Aristobule que nous avons
qu'il avoit fiancée, pour faire connoistre par
te action qu'il méprisoit tellement ses enne-
s qu'un si grand siege ne l'empeschoit pas de
iser à se marier. Il amena à son retour de nou-
lles troupes, & fut renforcé de grand nombre de
valerie & d'infanterie par Sosius General de l'ar-
e Romaine qui en avoit envoyé la plus grande
tie par le milieu du païs, & estoit venu luy-
ème par la Phenicie. Toutes ces forces jointes
semble se trouverent monter à onze legions &
mille chevaux, outre les troupes auxiliaires de
rie dont le nombre estoit tres-considerable. La
ice fut attaquée du costé du Septentrion. He-
de fondoit son droit sur l'arrest du Senat qui
y avoit donné le royaume ; & Sosius déclaroit
'il avoit esté envoyé par Antoine pour l'assister
ns cette guerre. Les Juifs renfermez dans la
ace estoient agitez de divers mouvemens. La
pulace répanduë à l'entour du Temple déplo-
it son malheur & envioit le bonheur de ceux

qui estoient morts avant que l'on fust reduit à une telle misere : Ceux dont le courage n'estoit pas si abattu alloient par troupes dans les lieux les plus proches de la ville enlever tout ce qui pouvoit servir à nourrir les hommes & les chevaux : Et les plus hardis n'oublioient rien pour se bien défendre. Herode pour remedier à ces courses qui ravageoient la campagne mit en divers lieux des troupes en embuscade, & fit venir de loin des convois pour la subftance de l'armée. Quant au reste jamais resistance ne fut plus grande que celle des assiegez : leur hardiesse dans les perils, & leur mépris de la mort faisoient voir que les Romains ne les surpassoient que dans la science de la guerre : ils retardoient par leurs efforts l'avancement des platteformes : ils usoient de toutes sortes d'inventions pour empescher l'effet des machines; & par le moyen des mines dans l'art desquelles ils excelloient, ils se trouvoient au milieu des assiegeans lors qu'ils y pensoient le moins : un mur ne commençoit pas plûtost à s'ébranler qu'ils travailloient avec tant de diligence à en faire un autre qu'il estoit plûtost achevé que celuy-là n'estoit tombé : & pour dire tout en un mot il ne se pouvoit rien ajoûter à leur vigueur, à leur travail, & à leur courage, parce qu'ils estoient resolus de se défendre jusques à la derniere extremité. Ainsi bien qu'attaquez par deux si puissantes armées ils soûtinrent le siege durant cinq mois. Mais enfin les plus braves de celle d'Herode entrerent par la bréche dans la ville, & les Romains y entrerent d'un autre costé. Ils occuperent d'abord tout ce qui estoit autour du Temple, & s'estant répandus ensuite de tous costez on vit paroistre en mille manieres differentes l'image af-

freuse de la mort, tant les Romains estoient irritez par le souvenir des travaux qu'ils avoiẽt soufferts durant le siege, & les Juifs affectionnez à Herode animez contre ceux qui avoient embrassé le party d'Antigone. Ainsi on les tuoit dans les ruës, dans les maisons, & lors même qu'ils s'enfuyoient dans le Temple : on ne pardonnoit ny aux vieillards ny aux jeunes : la foiblesse du sexe ne donnoit point de compassion pour les femmes; & quoy qu'Herode commandast de les épargner & joignist ses prieres à ses commandemens on ne luy obeïssoit point, parce que leur fureur leur avoit fait perdre tout sentiment d'humilité.

Antigone par une conduite indigne de sa for- 73.
tune passée descendit de la tour où il estoit & se jetta aux pieds de Sosius, qui au lieu d'en estre touché luy insulta dans son malheur en l'appellant non pas Antigone, mais Antigona. Il ne le traita pas neanmoins en femme en ce qui estoit de s'asseurer de luy : car il le retint prisonnier.

Herode aprés avoir eu tant de peine à surmon- 74.
ter ses ennemis n'en eut pas moins à reprimer l'insolence des étranger qu'il avoit appellez à son secours. Ils se jetterent en foule dans le Temple par la curiosité de voir les choses saintes destinées au service de Dieu. Il employa pour les en empescher non seulemẽt les prieres & les menaces, mais la force, parce qu'il se croyoit plus malheureux d'estre victorieux que d'estre vaincu si sa victoire estoit cause d'exposer aux yeux des profanes ce qu'il ne leur estoit pas permis de voir. Il travailla aussi de tout sõ pouvoir à empescher le pillage de la ville en disant fortement à Sosius, que si les Romains vouloiẽt la saccager & la dépeupler d'habitans il se trouveroit dõc qu'il n'auroit esté étably

„ Roy que sur un desert, & qu'il luy declaroit qu'il
„ ne voudroit pas acheter l'empire du monde au prix
„ du sang d'un si grand nombre de ses sujets. A quoy Sosius luy ayant répondu que l'on ne pouvoir refuser aux soldats le pillage d'une place qu'ils avoient prise, il luy promit de les recompenser du sien. Ainsi il en garentit la ville & accomplit magnifiquement sa promesse, tant à l'égard des soldats que des officiers, & particulierement de Sosius à qui fit des presens dignes d'un Roy.

75. Ce General de l'armée Romaine partit de Jerusalem aprés avoir offert à Dieu une couronne d'or, & mena Antigone prisonnier à Antoine qui l'entretint toûjours d'esperance jusques au jour qu'il luy fit trancher la teste. Ainsi il finit sa vie par une mort digne de la lascheté qu'il avoit témoignée dans son infortune.

76. Quand Herode se vit maistre de la Judée par la prise de Jerusalem il fit paroistre beaucoup de reconnoissance pour ceux qui avoient embrassé ses interests, & fit mourir un grand nombre des partisans d'Antigone. Comme il manquoit d'argent il envoya à Antoine & à ceux qui estoient le mieux auprés de luy ce qu'il avoit de meubles plus precieux, & ne pût neanmoins par ce moyen se mettre en estat de n'avoir plus rien à craindre; parce qu'Antoine avoit une telle passion pour Cleopatre qu'il ne luy pouvoit rien refuser. Cette ambitieuse & avare Princesse aprés avoir si cruellement persecuté ceux de son propre sang qu'il n'en restoit un seul en vie, tourna sa fureur contre les étrangers. Elle calomnioit auprés d'Antoine les plus qualifiez d'entre eux, & le portoit à les faire mourir afin de profiter de leurs dépoüilles. Son avarice n'estant pas encore

aſſaſiée elle vouloit traiter de meſme les Juifs & es Arabes,& fit tout ce qu'elle pût pour perſuader Antoine de faire mourir Herode & Malch Rois le ces deux nations.Il feignit d'y conſentir:mais l ne creut pas juſte de ſoüiller ſes mains du ſang le ces Princes dont il n'avoit point ſujet de ſe plaindre.Il ſe contenta de ne leur témoigner plus a même amitié,&de donner à cette Princeſſe pluſieurs terres qu'il retrancha de leurs eſtats, entre leſquelles eſtoient celles qui ſont proches de Jericho ſi abondantes en palmiers & où croiſt le baume,comme auſſi toutes les villes aſſiſes ſur le fleuve d'Eleutere,à la reſerve de Tyr & de Sidon.

Aprés avoir receu de luy un ſi grand preſent elle l'accompagna juſques à l'Eufrate lors qu'il alloit faire la guerre aux Parthes,& vint de là en Judée parApamée & par Damas.Herode fit tout ce qu'il pût pour adoucir ſon eſprit par des preſens, luy rendit toute ſorte d'honneur,s'obligea à luy payer deux cens talés par an du revenu des terres qu'Antoine avoit retranchées de la Judée pour les luy donner,& la conduiſit juſques à Peluſe. Antoine au retour de la guerre des Parthes qui ne fut pas longue,amena priſonnier ARTABASE fils de Tygrane, & en fit un preſent à Cleopatre avec ce qu'il avoit gagné de plus precieux.



CHAPITRE XIV.

Herode veut aller secourir Antoine contre Auguste; mais Cleopatre fait qu'il l'oblige à continuer de faire la guerre aux Arabes. Il gagne une bataille contre eux & en perd une autre. Merveilleux tremblement de terre arrivé en Judée les rend si audacieux qu'ils tuent les Ambassadeurs des Juifs. Herode voyant les siens étonnez leur redonne tant de cœur par une harangue qu'ils vainquent les Arabes & les reduisent à le prendre pour leur protecteur.

77. Hist. des Iuifs livre xiv. ch. 6. 7. 8.

LOrs que la guerre fut declarée entre Auguste & Antoine, Herode qui avoit alors recouvré la forteresse d'Hircanion que la sœur d'Antigone luy avoit remise entre les mains, & qui se trouvoit paisible dans son Royaume, resolut de mener un grand secours à Antoine. Mais Cleopatre apprehendant qu'une action si genereuse n'augmentast l'affection d'Antoine pour luy, l'empescha par ses artifices : & comme il n'y avoit rien qu'elle ne fist pour tascher à perdre les Souverains & les ruiner les uns par les autres, elle persuada à Antoine de l'engager à faire la guerre aux Arabes, dans le dessein de profiter de ses conquestes s'il estoit victorieux, & d'obtenir le Royaume de Judée s'il estoit vaincu. Mais ce que cette Reine avoit fait pour perdre Herode réüissit à son avantage. Car ayant assemblé grand nombre de cavalerie & commencé par attaquer les Syriens il les vainquit auprés de Diospolis quelque resistance qu'ils pûssent faire. Les Arabes assemblerent ensuite

ıne tres-puiſſante armée. Herode les voyant ſi ſorts crut devoir agir avec prudence dans cette guerre, & vouloit environner ſon camp d'un mur : mais ſa premiere victoire avoit rendu ſes ſoldats ſi fiers & ſi glorieux qu'il ne pût les empeſcher d'attaquer les ennemis. Ils les renverſerend d'abord, les mirent en fuite, les pourſuivirent,& ſe croyoient entierement victorieux, lors qu'*Athenion* l'un des chefs des troupes de Cleopatre,qui avoit toûjours eſté ennemy d'Herode, les chargea avec le corps qu'il commandoit, & redonna ainſi du cœur aux Arabes. Ils ſe rallierent,revinrent au combat ; & ces lieux pierreux & de difficile accés leur eſtant favorables ils mirent les Juifs en fuite & en tuërent pluſieurs. Le reſte ſe retira au village d'Ormiſſa, & les Arabes pillerent leur camp, ſans qu'Herode pût venir aſſez promtement au ſecours de cette partie de ſon armée qui fut entierement défaite. La deſobeïſſance de ſes ſoldats fut la cauſe de ce malheur : car s'ils ne ſe fuſſent point engagez dans ce combat avec tant de précipitation Athenion n'auroit pas eu la gloire de les vaincre lors qu'ils ſe croyoient victorieux.Herode ſe vengea des Arabes par des courſes continuelles qu'il fit dans leur païs;& recompenſa ainſi par pluſieurs petits avantages ce grand avantage qu'ils avoient remporté ſur luy.

Dans le meſme temps qu'en la ſeptiéme année de ſon regne & durant le plus fort de la guerre d'entre Auguſte & Antoine, il tourmentoit ainſi les ennemis, il arriva dans la Judée au commencement du printemps le plus grand tremblement de terre que l'on y ait jamais vû. Un nombre incroyable de beſtail perit par ce fleau 78.

Hist. des Juifs, liv. XIV. ch. 7. dit seulement dix mille hommes.

envoyé de Dieu ; & il en cousta la vie à trente mille personnes: mais les gens de guerre n'eurent point de mal à cause qu'ils estoient campez à decouvert. Le bruit d'une si étrange desolation augmenta l'audace des Arabes: & comme l'on se represente toûjours le mal plus grand qu'il n'est, on leur fit croire que la Judée estoit entierement ruinée. Ainsi ils ne mirent point en doute de pouvoir se rendre les maistres d'un païs où ils s'imaginoient n'y avoir plus personne qui le pûst défendre; & aprés avoir tué les Ambassadeurs que les Juifs leur envoyoient ils marcherent à grandes journées pour achever de les détruire.

79. Herode voyant les siens étonnez, tant par une si prompte irruption que par une si longue suite de malheurs, s'offença de leur redonner du cœur en leur parlant de cette sorte. Je ne voy pas quelle si grande raison vous avez de craindre, puis „ qu'encore qu'il y ait sujet de s'affliger des chasti- „ mens que la colere de Dieu nous fait souffrir, on „ ne peut sans lâcheté se laisser abattre par la dou- „ leur lors qu'il s'agit de resister aux injustes efforts „ des hommes. Tant s'en faut que ce tremblement „ de terre nous doive rendre nos ennemis plus re- „ doutables, qu'au contraire je le considere com- „ me un piege que Dieu leur tend pour les punir „ de l'outrage qu'ils nous ont fait. Vous voyez que „ ce n'est ni en leurs forces ni en leurs armes ; „ mais seulement en nos malheurs qu'ils mettent „ leur confiance. Or quelle esperance peut estre „ plus trompeuse que celle qui au lieu d'estre fon- „ dée sur nous-mesmes ne l'est que sur les adver- „ sitez des autres ? Rien n'est moins assuré parmy „ les hommes que les bons & les mauvais succés: ils changent en un moment comme il plaist à la fortune ;

fortune;& faut-il en chercher ailleurs des exéples "
puis que nous le connoiſſons par nous-mémes ? "
Comme donc nous les avons vaincu dans le pre- "
mier combat,& qu'ils nous ont vaincus dans le ſe- "
cond ; n'ay-je pas ſujet de me promettre que nous "
les vaincrons dans celuy-cy lors qu'ils ſe croiront "
eſtre victorieux , parce que la trop grande con- "
fiance empéche de ſe tenir ſur ſes gardes , & que "
la défiance fait agir avec prudence & avec conſi- "
deration ? Ainſi ce qui vous fait craindre m'aſſu- "
re , à cauſe que ce fut cette dangereuſe confiance "
qui donna moyen à Athenion de vous ſurpren- "
dre & de vous attaquer lors que vous vous enga- "
geâtes dans le combat contre mon ordre avec "
trop de temerité. Maintenant vôtre prudente rete- "
nue & vôtre moderation me promettent la vi- "
ctoire : & c'eſt la diſpoſition où vous devez eſtre "
avant le choc. Mais lors que vous en ſerez venus "
aux mains vous ne ſçauriez témoigner trop d'ar- "
deur pour faire connoître à ces impies qu'il n'y "
a point de maux de quelque coſté qu'ils viennent "
ſoit du ciel ou de la terre , qui puiſſent étonner "
les Juifs, ni leur faire perdre courage : mais qu'ls "
combattront juſqu'au dernier ſoûpir plûtoſt que "
de ſouffrir d'avoir pour maiſtres ces perfides qui "
ont ſi ſouvent couru fortune de leur eſtre aſſu- "
jettis. Les choſes inanimées ne doivent pas non "
plus eſtre capables de vous donner de la crainte. "
Car pourquoy vous imaginer qu'un tremblement "
de terre ſoit le preſage d'un malheur ? Rien n'eſt "
plus naturel que ces agitations des elemens , & "
ils ne font d'autre mal que celuy qu'ils cauſent à "
l'heure meſme. Il ſe peut faire que quelques "
ſignes donnent ſujet d'apprehender la peſte, la "
famine, & des tremblemens de terre : mais lors

„ qu'ils ſont arrivez, plus ils ſont grands, plûtoſt „ on en voit la fin. Et quand même nous ſerions „ vaincus pourrions-nous ſouffrir davantage que „ nous avons ſouffert par ce tremblement de terre? „ Quel effroy ne doit point au contraire donner à „ nos ennemis un crime auſſi épouvantable que ce- „ luy d'avoir trempé ſi cruellement leurs mains „ dans le ſang de nos Ambaſſedeurs, & de n'avoir „ point eu d'horreur d'offrir à Dieu de telles victi- „ mes en reconnoiſſance de leur victoire? Croyez- „ vous qu'ils puiſſent ſe dérober à ſes yeux, & évi- „ ter la foudre que lance ſur les mêchans ſon bras „ invincible, pourveu qu'animez du même eſprit & „ du meſme cœur de nos peres vous vous excitiez „ vous-meſmes à ne laiſſer pas impunis ces viola- „ teurs du droit des gens? Que chacun de vous ſe „ repreſente qu'ils ne va pas ſeulement combattre „ pour ſa femme, pour ſes enfans, & pour ſa patrie; „ mais auſſi pour tirer la vengeance du meurtre de „ nos Ambaſſadeurs. Tout morts qu'ils ſont, ils „ marcheront à la teſte de noſtre armée; & ſi vous „ m'obeïſſez, je ſeray le premier à m'expoſer aux „ plus grands perils. Mais ſur tout ſouvenez-vous „ que nos ennemis ne ſçauroient ſoûtenir voſtre ef- „ fort, ſi vous même ne le rendez utile par voſtre „ temerité.

Apres que ce vaillant Prince eut ainſi parlé il offrit des ſacrifices à Dieu, paſſa le Jourdain, & ſe campa aſſez prés des ennemis & du chaſteau de Philadelphe dont chacun des deux partis avoit deſſein de ſe rendre maiſtre. Les Arabes détache-rent des troupes pour s'en ſaiſir: mais les Juifs les repouſſerent & occuperent la colline. Il ne ſe paſ-ſoit point de jour qu'Herode ne miſt ſon armée en bataille, & ne harcelaſt les ennemis par de

continuelles eſcarmouches. Mais quoy qu'ils le ſurpaſſaſſent de beaucoup en nombre, ils eſtoient ſi effrayez, & *Elteme* leur General plus que nul autre, qu'ils n'oſoient ſortir de leurs retranchemens. Herode les y attaqua, & ainſi ils furent contraints d'en venir à un combat avec un extreme deſordre, parce qu'ils n'avoient nulle eſperance de vaincre. Durant qu'ils reſiſterent le carnage ne fut pas grand : mais lors qu'ils prirent la fuite pluſieurs furent tuez,& pluſieurs s'entretuërent eux-meſmes, tant la confuſion eſtoit grande. Cinq mille demeurerent morts ſur la place dans cette fuite,& le reſte fut contraint de rentrer dans leur camp. Herode les y aſſiegea auſſi-toſt, & le manquement d'eau joint à d'autres incommoditez les reduiſit à la derniere extremité. Ils envoyerent luy offrir cinquante talens pour leur rançon : & il traita ces Ambaſſadeurs avec tant de mépris, qu'il ne daigna pas ſeulement les écouter. Leur ſoif s'augmentant toûjours & leur rendant la vie inſupportable,quatre mille ſortirent en cinq jours & ſe rendirent à diſcretion aux Juifs, qui les enchaînerent. Le ſixiéme jour le reſte reduit au deſeſpoir ſortit pour mourir les armes à la main : & il y en eut ſept mille de tuez. Une ſi grande perte ſatisfit la vengeance d'Herode, & abbatit de telle ſorte l'orgueil des Arabes qu'ils le prirent pour leur protecteur.

CHAPITRE XV.

Antoine ayant esté vaincu par Auguste à la bataille d'Actium, Herode va trouver Auguste, & luy parle si genereusement qu'il gagne son amitié, & le reçoit ensuite dans ses Etats avec tant de magnificence qu'Auguste augmente de beaucoup son Royaume.

81. L'Histoire des Iuifs liv. xv ch. 9. 10. 11 13.

La joye qu'eut Herode d'un succés si glorieux fut bien-tost troublée par la nouvelle de la victoire remportée par Auguste à Actium; n'y ayant rien que son amitié avec Antoine ne luy fist alors apprehender. Le peril n'estoit pas neanmoins si grand qu'il se l'imaginoit: car Auguste ne pouvoit considerer Antoine comme entierement ruiné tandis que ce Prince demeureroit attaché à son party. Dans un tel renversement de fortune Herode se crût obligé d'aller trouver Auguste à Rhodes, & parut devant luy sans diadême, mais avec une majesté du Roy; & sans rien dissimuler de la verité il luy parla en ces termes: „J'avouë, grand Prince, que j'ay l'obligation de „ma couronne à Antoine, & vous auriez éprouvé „que je ne luy estois pas un Roy inutile si la guer„re où j'estois engagé contre les Arabes ne m'eust „point empêché de joindre mes armes aux siennes. „Ne le pouvant, je l'ay assisté de quantité de blé, & „de tout ce qui a esté en ma puissance. Je ne l'ay „pas mesme abandonné depuis la journée d'A„ctium, parce que je le reconnois pour mon bien„faicteur. Que si je n'ay pû le servir dans la guer„re en combattant avec luy comme je l'aurois de„siré, je luy ay donné au moins un tres-bon con-

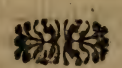
feil, en luy faiſant voir que le ſeul moyen de ré-
tablir ſes affaires eſtoit de faire mourir Cleopa-
tre ; auquel cas je luy offrois de l'argent, des pla-
ces, des troupes, & ma perſonne pour continuer à
vous faire la guerre. Mais ſon aveugle paſſion
pour cette Princeſſe, & la volonté de Dieu qui
veut vous mettre entre les mains l'Empire du mõ-
de, ne luy ont pas permis d'écouter une propo-
ſition qui luy auroit eſté ſi avantageuſe. Ainſi je
me trouve vaincu avec luy : & le voyant tombé
d'une ſi haute fortune j'ay oſté de deſſus mon front
le diadême pour venir vers vous, ſans fonder l'eſ-
perance de mon ſalut que ſur ma ſeule vertu, &
ſur l'experience que vous pourrez faire de ma fi-
delité pour mes amis.

Herode ayant parlé de la ſorte Auguſte luy ré-
pondit: Vous pouvez non ſeulement ne rien crain-
dre; mais vous croire plus affermy que jamais dans
voſtre royaume, puis que voſtre fidelité pour vos
amis vous rend ſi digne de commander. J'ay tant
d'eſtime de voſtre generoſité qu'il ne me reſte qu'à
deſirer que vous n'ayez pas moins d'affection pour
ceux qui ſont favoriſez de la fortune que vous en
avez conſervé pour les malheureux; & je ne ſçau-
rois blâmer Antoine d'avoir plus deferé à Cleo-
patre qu'à vos conſeils, puis que je dois à ſon im-
prudence voſtre affection pour moy. Vous avez
déja commencé à me la témoigner en envoyant
à Ventidius du ſecours contre les Gladiateurs qui
ont embraſſé le party d'Antoine. Ainſi ne doutez
point que je ne vous faſſe confirmer dans voſtre
royaume par un arreſt du Senat, & que je ne pren-
ne plaiſir à vous donner tant de preuves de mon
amitié que vous ne vous reſſentirez point du mal-
heur d'Antoine.

En ſuite d'une réponſe ſi favorable Auguſte ne mit le diadême ſur le front d'Herode, & le confirma dans ſon royaume par un acte dans lequel il parloit de luy d'une maniere tres-avantageuſe. Ce Roy des Juifs apres luy avoir fait de grands preſens le pria d'accorder la grace à l'un des amis d'Antoine nommé Alexandre : mais il le trouva ſi animé contre luy à cauſe des offenſes qu'il diſoit en avoir receuës, qu'il ne luy fut pas poſſible de l'obtenir.

82. Quand Auguſte paſſa de Syrie en Egypte Herode le receut dans Ptolemaïde avec une magnificence incroyable : & lors que ce grand Empereur faiſoit la reveuë de ſes troupes il le faiſoit marcher à cheval auprés de luy. Ce ne fut pas ſeulement par de ſuperbes feſtins qu'Herode luy fit connoître & à ſes amis qu'il avoit l'ame toute royale : il fit donner à ſon armée lors qu'elle alla à Peluſe des vivres en abondance ; & la pourveut à ſon retour dans des lieux ſecs & arides non ſeulement d'eau, mais de tout ce dont elle pouvoit avoir beſoin. Une ſi noble maniere d'agir luy acquit une telle reputation de generoſité dans l'eſprit d'Auguſte & de tous les ſoldats, qu'ils diſoient que le Royaume de Judée n'eſtoit pas aſſez grand pour un ſi grand Prince. Ainſi lors qu'apres la mort de Cleopatre & d'Antoine Auguſte alla en Egypte il luy donna quatre cens Gaulois qui ſervoient de gardes à cette Princeſſe, ajoûta de nouveaux honneurs à ceux qu'il luy avoit déja faits, luy rendit cette partie de la Judée qu'Antoine avoit accordée à Cleopatre ; comme auſſi les villes de Gadara, d'Hypon, & de Samarie ; & ſur la coſte de la mer Gaza, Anthedon, Joppé, & la Tour de Straton. La liberalité d'Auguſte

arreſta pas encore là. Car pour témoigner juſ-
ues à quel point alloit ſon eſtime pour le merite
le ce Prince il luy donna auſſi la Traconite & la
Bathanée, & y ajoûta encore l'Auranite par l'oc-
caſion que je vay dire. ZENODORE qui avoit af-
fermé les terres de Liſanias envoyoit continuel-
lement de la Trachonite des gens piller le bien
de ceux de Damas. Ils en porterent leurs plain-
à VARUS Gouverneur de Syrie, & le prierent
d'en informer l'Empereur. Il le fit, & Auguſte
luy manda d'exterminer ces voleurs. Varus ayant
executé cet ordre & confiſqué le bien de Zenodo-
re; Auguſte le donna à Herode afin que ce païs
ne pût à l'avenir ſervir encore de retraite à des vo-
leurs, & l'établit en meſme temps Gouverneur de
la Syrie. Dix ans apres ce puiſſant Empereur étant
revenu dans cette province défendit à tous les
Gouverneurs de rien faire ſans le conſeil d'Hero-
de: & lors que Zenodore fut mort il luy donna
toutes les terres qui ſont entre la Trachonite & la
Galilée. Mais ce qu'Herode eſtimoit incompara-
blement plus que tout le reſte eſtoit, qu'Auguſte
n'aimoit perſonne tant que luy aprés Agrippa; &
qu'Agrippa n'aimoit nul autre à l'égal de luy
apres Auguſte. Quand il ſe trouva élevée à ce
comble de proſperité il fit voir la grandeur de ſon
âme par l'entrepriſe la plus grande & la plus ſain-
te qui ſe pouvoit imaginer.



CHAPITRE XVI.

Superbes edifices faits en tres-grand nombre par Herode tant au dedans qu'au dehors de son royaume, entre lesquels furent ceux de rebastir entierement le Temple de Jerusalem & la ville de Cesarée. Ses extremes liberalitez. Avantages qu'il avoit receus de la nature aussi bien que de la fortune.

83. Histoire des Juifs liv. xv ch. 11. 12. 13. 14. livre xvi. ch. 9. Hist. des Juifs dit chifre 676. en la 18. année

CE Prince alors si heureux fit en la quinziéme année de son regne rebastir le Temple de Jerusalem avec une dépense & une magnificence incroyables. Il enferma au dehors deux fois autant d'espace qu'il y en avoit auparavant, eleva alentour de fond en comble de superbes galleries qui le joignoient du costé du Septentrion à la forteresse qu'il ne rendit pas moins belle que le palais Royal, & la nomma Antonia en l'honneur d'Antoine.

Il fit faire aussi dans le lieu le plus élevé de la ville un palais avec deux tres-grands appartemens si riches & si admirables qu'il n'y a point mesme de temples qui leur puissent estre comparez : & il nomma l'un de ces deux appartemens Cesareon, & l'autre Agrippion en l'honneur d'Auguste & d'Agrippa.

84. Mais ce ne fut pas seulement par des Palais qu'il voulut conserver son nom à la posterité & immortaliser sa memoire. Il fit bastir aussi dans le territoire de Samarie une parfaitement belle ville qui avoit vingt stades de circuit & qu'il nomma Sebaste, c'est à dire Auguste. Entre autres

edifices

edifices dont il l'embellit il y bastit un tres-grand Temple devant lequel il y avoit une place de trois stades & demie, & le consacra à Auguste. Quant à la ville il la peupla de six mille habitans, leur donna d'excellentes terres à cultiver, & les rendit heureux par les privileges qu'il leur accorda.

Ce genereux Empereur ne voulut pas laisser sans reconnoissance ces marques de l'affection d'Herode: il joignit encore de nouvelles terres à ses estats : Et Herode pour luy en témoigner sa gratitude éleva à son honneur dans un lieu nommé Panium prés des sources du Iourdain, un autre Temple tout basty de marbre blanc. Il y a proche de là une montagne si haute qu'il semble que son sommet touche les nuës, & entre les affreux rochers dont elle est environnée on void dans la profonde vallée qui est au dessous une caverne tenebreuse que les eaux qui tombent d'enhaut ont par la longueur du temps cavée de telle sorte, que ceux qui la veulent sonder ne sçauroient trouver le fond de l'incroyable quantité d'eau qu'elle contient. C'est du pied de cette caverne que sortent les fontaines dont on croit que le Iourdain tire sa source. Mais nous en parlerons plus particulierement en un autre lieu.

Ce Prince fit aussi bastir auprés de Iericho entre le chasteau de Cypros & les anciennes maisons royales d'autres palais plus commode à qui il donna les noms d'Auguste & d'Agrippa : & il n'y eut point de lieu dans tout son royaume propre à rendre celebre le nom de ce grand Empereur qu'il n'employast à cet usage. Il luy bastit dans les autres provinces plusieurs temples ausquels il fit de mesme porter son nom.

Lors qu'il faisoit la visite de ses villes mariti- 85.

mes ayant trouvé que la Tour de Straton tomboit en ruine tant elle estoit ancienne, & que son assiette la rendoit capable de recevoir tous les embellissemens que sa magnificence luy voudroit donner, il ne la fit pas seulement reparer avec des pierres tres blanches; mais il y éleva un palais superbe, & ne fit voir dans nul autre ouvrage plus qu'en celuy-là combien son ame estoit grande & élevée. Cette ville est assise entre Dora & Ioppé sur une coste si dépourveuë de ports que ceux qui veulent aller de la Phenicie en Egypte sont contraints de relâcher en haute mer, tant ils apprehendent le vent nommé Africus, qui pour peu qu'il souffle éleve & pousse de si grands flots contre les rochers qu'ils augmentent encore en s'en retournant l'agitation de la mer durant un certain espace. Mais ce Roy si magnifique se rendit par ses soins, par sa dépense, & par son amour pour la gloire, victorieux de la nature. Il fit malgré tous les obstacles qui s'y rencontroient bastir un port plus spacieux que celuy de Pirée dans lequel les plus grands vaisseaux pouvoient estre en seureté contre tous les efforts de la tempeste, & dont la structure estoit si admirable qu'on auroit crû qu'il ne se seroit trouvé nulle difficulté dans ce merveilleux ouvrage. Aprés que ce grand Prince eut fait prendre les mesures de l'étenduë que devoit avoir ce port, comme la mer avoit en cet endroit vingt brasses de profondeur, il y fit jetter des pierres d'une grandeur si prodigieuse que la plusspart avoient cinquante pieds de long, * dix de large, & neuf de haut. Il y en avoit mesme de plus grandes; & il combla ainsi cet espace jusques à fleur d'eau. La moitié de ce mole qui avoit deux cens pieds de large servoit

* L'hi. des Iuifs de 18. pieds de large.

à rompre la violence des flots, & on bastit sur l'autre moitié un mur fortifié de tours, à la plus grande & plus belle desquelles Herode donna le nom de Drusus fils de l'Imperatrice Livie femme d'Auguste. Il y avoit au dedans du port de grands magazins voutez pour retirer toutes sortes de marchandises, & diverses autres voutes en forme d'arcades pour loger les matelots. Vne descente tres-agreable & qui pouvoit servir d'une tres-belle promenade environnoit tout le port, dont l'entrée estoit opposée au vent de bise qui est en ce lieu-là le plus favorable de tous les vents. Aux deux costez de cette entrée estoient trois colosses appuyez sur des pilastres, dont ceux qui estoient à la main gauche estoient soûtenus par une tour extremement forte, & ceux de la main droite par deux colomnes de pierre si grandes qu'elles surpassoient la hauteur de cette tour. On voyoit à l'entour du port un rang de maisons basties d'une pierre tres-blanche, & des ruës également distantes les unes des autres qui alloient de la ville au port. On bastit aussi sur une colline qui est vis-à-vis de l'entrée de ce port un temple à Auguste d'une grandeur & d'une beauté merveilleuse. On y voyoit une statuë de cet illustre Empereur aussi grande que celle de Iupiter Olympien sur le modelle de laquelle elle avoit esté faite, & une autre de Rome toute semblable à celle de la Iunon d'Argos. Herode se proposa en bastissant cette grande ville l'utilité de la province : en construisant ce superbe port, la commodité & la seureté du commerce : & en l'un & en l'autre aussi bien qu'en ce temple si magnifique la gloire d'Auguste en l'honneur duquel il donna le nom de Cesarée à cette admirable &

nouvelle ville. Et afin qu'il n'y manquaſt rien de tout ce qui la pouvoit rendre digne de porter un nom ſi celebre, il ajoûta à tant de grands ouvrages un marché le plus beau du monde, & un theatre & un amphitheatre qui ne cedoient point au reſte. Il ordonna enſuite des jeux & des ſpectacles qui ſe devoient celebrer de cinq ans en cinq ans en l'honneur d'Auguſte; & luy-meſme en fit faire l'ouverture en la cent nonante-deuxiéme Olympiade. Il propoſa de tres-grands prix non ſeulement à ceux qui demeureroient victorieux dans ces jeux d'exercices; mais auſſi aux ſeconds & aux troiſiémes qui auroient aprés eux remporté le plus d'honneur.

Il fit auſſi rebaſtir la ville d'Anthedon que la guerre avoit ruinée, & la nomma Agrippine pour honorer la memoire d'Agrippa ſon amy, dont il fit graver le nom ſur la porte du temple qu'il y fit baſtir.

86. Que ſi ce Prince témoigna tant d'affection pour des étrangers, il n'en fit pas moins paroiſtre pour ſes proches. Il bâtit dans le lieu le plus fertile de ſon royaume & que les eaux & les bois rendent extremement agreable, une ville qu'il nomma Antipatride à cauſe de ſon pere; & au deſſus de Iericho un chaſteau qu'il nomma Cypron, du nom de ſa mere, & qui n'eſtoit pas moins recommandable par ſa force que par ſa beauté. Comme il ne pouvoit auſſi oublier Phazaël ſon frere qu'il avoit ſi particulierement aimé, il fit pour honorer ſa memoire pluſieurs excellens édifices. Le premier fut une tour dans Ieruſalem qu'il nomma Phazaële, dont nous verrons dans la ſuite quelle eſtoit la grandeur & la force: & il baſtit auſſi auprés de Iericho du coſté du Septentrion

une ville à qui il donna le mesme nom.

Aprés avoir travaillé avec tant de magnificence à rendre les noms de ses amis & de ses parens celebres à la posterité, il ne s'oblia pas luy-mesme. Il fit bastir à l'opposite de la montagne qui est du costé de l'Arabie un chasteau extrêmement fort qu'il nomma Herodion & donna le mesme nom à une colline distante de soixante stades de Ierusalem, qui n'estoit pas naturelle, mais qu'il fit élever en forme de mammelle avec de la terre porté, & dont il environna le sommet de tours qui estoient rondes, Il bastit au dessus des Palais, dont le dedans n'estoit pas seulement tres-riche, mais le dehors estoit si superbe qu'on ne le pouvoit voir sans admiration. Il y fit venir de fort loin & avec une extrême dépense grande quantité de belle eaux, & l'on y montoit par deux cens degrez de marbre blanc, Il fit aussi faire au pied de cette colline un autre Palais pour loger ses amis, qui estoit si spacieux & se remply de toutes sortes de biens, qu'à n'en considerer que la grandeur & l'abondance on l'auroit pris pour une ville: mais sa magnificence faisoit assez voir que c'estoit une maison royale. 87.

88. En suite de tant de grands ouvrages entrepris & achevez par ce Prince dans la Iudée, il voulut aussi faire connoistre au dehors que sa magnificence n'avoit point de bornes. Il fit faire à Tripoly, à Damas & à Ptolemaïde des colleges pour instruire la jeunesse: à Biblis de fortes murailles; à Berite, & à Tyr des lieux d'assemblé, des magasins publics, des marchez & des temples: & à Sidon, & à Damas des theatres. Il fit faire aussi des aqueducs pour conduire de l'eau à Laodicée qui est une ville proche de la mer: & à Ascalon

des bains, des fontaines, & des portiques admirables tant par leur grandeur que par leur beauté. Il donna à d'autres des forests & des havres, à d'autres des terres, comme si elles eussent eu droit de participer aux biens de son Royaume; & à d'autres ainsi qu'à Coos, des revenus annuels & perpetuels, afin qu'ils ne pûssent jamais perdre la memoire de l'obligation qu'ils luy avoient. Il distribua aussi du blé à tous ceux qui en avoient besoin, presta souvent de l'argent aux Rhodiens pour leur donner moyen d'équiper des flottes; & le temple d'Apollon Pythien ayant esté brûlé, il le fit refaire plus beau qu'il n'estoit auparavant.

Que ne pourrois-je point encore dire de la liberalité qu'il fit paroistre envers les Lyciens, envers ceux de Samos, & dans toute l'Ionie? Athenes, Lacedemone, Nicopolis, & Pergame de Misie n'en ont-elles pas aussi senty les effets en plusieurs manieres? La grande place d'Antioche de Syrie qui a vingt stades de longueur, estant toûjours si pleine de fange que l'on ne pouvoit y marcher, ne l'a-t-il pas fait paver de marbre, & embellir par des galleries où l'on est à couvert pendant la pluye?

Mais outre ces faveurs faites en particulier à tant de villes & à tant de peuples: quelles loüanges ne merite-t-il point de celle que les Elidiens ont receuë de luy, puisque non seulement toute la Grece ne luy en est pas moins redevable qu'eux; mais que toutes les parties du monde où la réputation des jeux Olympiques s'est répanduë, sont obligées d'y prendre part? Car lors qu'il alloit à Rome ayant trouvé que ces jeux qui estoient la seule marque qui restoit de l'ancienne Grece, ne pouvoient plus se celebrer manque de

l'argent neceſſaire pour en faire la dépenſe, il ne ſe contenta pas de donner en cette année les prix que devoient remporter les victorieux : Il établit meſme un fond capable de ſatisfaire à perpetuité à cette dépenſe, & eterniſa ainſi ſa memoire. 89.

Ie n'aurois jamais fait ſi j'entreprenois de rapporter toutes les dettes qu'il a acquittées, & toutes les impoſitions dont il a ſoulagé les peuples, principalement ceux de Phazaële, de Balaneote, & des autres villes voiſines de la Silicie, auſquelles il auroit fait encore beaucoup plus de bien s'il n'avoit apprehendé de donner de la jalouſie à leurs Seigneurs, comme s'il euſt voulu ſe les acquerir en leur témoignant plus d'affection qu'eux-meſmes.

La force du corps de ce Prince avoit du rapport à la grandeur de ſon ame. Car ſe plaiſant fort à la chaſſe, & eſtant tres-bon homme de cheval, il n'y avoit point de beſtes ſi viſtes qu'il ne joigniſt : & comme il ſe trouve en ce païs quantité de cerfs & d'aſnes ſauvages, il en tua quarante en un ſeul jour. Il réüſſiſſoit auſſi de telle ſorte dans tous les autres exercices, & eſtoit ſi extremement vaillant, que les plus braves ne pouvoient dans la guerre ſouſtenir ſon effort, ni les plus adroits voir ſans étonnement avec quelle vigueur & quelle juſteſſe il lançoit le javelot & tiroit de l'arc. 90.

Que s'il avoit receu tant d'aventages de la nature, il n'eut pas moins de ſujet de ſe loüer de la fortune. Elle luy fut toûjours ſi favorable qu'elle le rendit victorieux dans toutes ſes guerres, ſi on en excepte quelques occaſions dont le mauvais ſuccés ne luy peut eſtre attribué, mais à la perfidie de quelques traiſtres ou à la temerité de ſes ſoldats.

CHAPITRE XVII.

Par quels divers mouvemens d'ambition de jalousie & de défiance le Roy Herode le Grand surpris par les cabales & les calomnies d'Antipater, de Pheroras, & de Salomé, fit mourir Hyrcan Grand Sacrificateur à qui le royaume de Judée appartenoit. Aristobule frere de Mariamne, Mariamne sa femme, & Alexandre & Aristobule ses fils.

DEs afflictions domestiques troublerent la tranquillité de ce regne qui faisoit passer Herode pour l'un des plus heureux Princes de son siecle, & la personne du monde qu'il aimoit le mieux en fut la cause. Il avoir aprés estre monté sur le trône repudié sa premiere femme nommée Doris qui estoit de Ierusalem, pour épouser Mariamne fille d'Alexandre. Ce mariage divisa toute sa maison; & le mal augmenta encore aprés son retour de Rome. Les enfans qu'il avoit de cette Princesse l'avoient porté à éloigner de sa Cour Antipater fils de Doris, sans luy permettre de venir à Ierusalem qu'aux jours de feste, & il avoit fait mourir Hyrcan ayeul maternel de Mariamne sur ce qu'il l'avoit soupçonné d'avoir formé une entreprise contre luy depuis avoir esté délivré de captivité. Car Barzapharnes aprés s'estre rendu maistre de la Syrie l'ayant mené prisonnier au Roy des Parthes, les Iuifs qui habitent au delà de l'Eufrate touchez de compassion de son malheur avoient payé sa rançon ; & il ne seroit pas mort s'il eust suivy le conseil qu'ils luy donnoient de ne point retourner auprés d'Herode. Mais le ma-

riage de ſa petite fille avec ce Prince, & encore
plus le deſir de revoir ſon païs furent des pieges
pour luy dans leſquels il ne pût s'empeſcher de
tomber; & quoy qu'il n'affectaſt point de regner,
ce que le royaume luy appartenoit legitimement
paſſa dans la creance d'Herode pour un crime qui
meritoit de luy faire perdre la vie.

Ce Prince eut cinq enfans de Mariamne, deux 92.
filles & trois fils, dont le plus jeune mourut à Ro-
me où il l'avoit envoyé pour y eſtre inſtruit dans
les ſciences; & il faiſoit élever les deux autres à
la royale, tant à cauſe de la grandeur de leur naiſ-
ſance du coſté de leur mere, que parce qu'il les
avoit eus depuis eſtre arrivé à la couronne. Mais
rien n'agiſſoit en leur faveur ſi puiſſamment ſur
ſon eſprit que ſon incroyable paſſion pour leur
mere : elle augmentoit tous les jours de telle ſor-
te qu'il ſembloit eſtre inſenſible aux offenſes qu'il
en recevoit. Car cette Princeſſe ne le haïſſoit pas
moins qu'il l'aimoit; & elle avoit tant de con-
fiance en l'affection qu'il luy portoit qu'elle ne
craignoit point d'ajoûter aux ſujets qu'elle luy
donnoit ſans ceſſe de la changer en averſion, des
reproches de la mort d'Hyrcan ſon ayeul, & de
celle d'Ariſtobule ſon frere que ſon innocence,
ſa beauté, & ſa jeuneſſe n'avoient pû garantir des
effets de ſa cruauté. Il l'avoit étably Grand Sacri-
ficateur à l'âge de dix-ſept ans; & les larmes de
joye répanduës par le peuple lors qu'ils le virent
entrer dans le temple reveſtu de ce ſaint habit luy
donnerent tant de jalouſie, qu'il l'envoya la nuit
à Iericho, où les Galates le noyerent par ſon or-
dre dans un étang.

Cette Princeſſe ne ſe contentoit pas de faire
ces reproches à Herode, elle traitoit auſſi ſa mere

& sa sœur d'une maniere outrageuse ; & il le souffroit sans luy en rien dire, parce que la violence de son amour luy fermoit la bouche. Mais il n'y avoit rien au contraire que ces femmes transportées de fureur & du desir de se venger ne fissent pour l'animer contre elle. Elles n'épargnerent pas mesme son honneur : & pour la faire passer dans son esprit pour une impudique elles l'accuserent d'avoir envoyé en Egypte son portrait à Antoine que chacun sçavoit estre l'homme du monde le plus passionné pour les femmes, & qui pourroit ainsi se resoudre à le faire mourir pour se rendre maistre de la sienne. Ces paroles furent comme un coup de tonnerre qui frappa Herode, & alluma dans son cœur le feu de sa jalousie. Il se representoit en mesme temps qu'il n'y avoit point de cruauté à laquelle l'avarice insatiable de Cleopatre ne fust capable de porter Antoine, elle qui pour avoir le bien du Roy Lisanias & de Melch Roy des Arabes avoit esté cause qu'il les avoit fait mourir; & qu'ainsi il ne couroit pas seulement fortune de perdre sa femme, mais aussi de perdre la vie. Dans cette agitation & ce trouble où il estoit lors qu'il partit pour aller trouver Antoine il commanda à Ioseph mary de Salomé sa sœur de tuer Mariamne si Antoine le faisoit mourir : & Ioseph fut si imprudent que de reveler ce secret à cette Princesse par le desir de la persuader de l'extréme amour du Roy son mary, en luy faisant voir qu'il ne pouvoit souffrir que mesme la mort se separast d'elle. Ainsi lors qu'Herode à son retour luy faisoit toutes les protestations imaginables de sa passion & l'assuroit qu'elle seule possedoit son cœur, elle luy répondit : Certes l'ordre que vous aviez donné à Ioseph de me tuer en est un grand témoignage,

Ces paroles si surprenantes luy firent croire qu'il faloit necessairement qu'elle se fust abandonnée à Ioseph pour avoir pû tirer de luy un secret de cette importance, & il se jetta de dessus son lit tout transporté de fureur. Lors qu'agité de la sorte il se promenoit dans son palais Salomé arriva, & pour ne pas perdre une occasion si favorable de ruiner Mariamne elle le confirma dans ses soupçons. Ainsi sa jalousie telle qu'un torrent que rien n'est plus capable d'arrester luy fit commander qu'on allast à l'heure mesme tuer Mariamne & Ioseph. Mais il n'eut pas plûtost donné cet ordre qu'il s'en repentit ; & son amour pour cette Princesse plus violent que jamais triompha de sa colere. Il dominoit de telle sorte dans son ame & sur sa raison que lors mesme qu'il l'eut fait mourir il ne pouvoit croire qu'elle fust morte, mais luy parloit dans l'excés de son desespoir comme si elle eût esté encore vivante, jusques à ce que le temps luy ayant fait connoistre qu'il n'estoit que trop veritable que luy-mesme se l'estoit ravie à luy-mesme par sa cruauté, il ne témoigna pas moins de douleur de l'avoir perduë, qu'il luy avoit témoigné d'amour lors qu'il la possedoit encore.

Les fils de cette infortunée Princesse heriterent 93.
de la haine qu'une si étrange cruauté avoit imprimée dans le cœur de leur mere : & l'horreur d'une action si barbare leur faisoit considerer leur pere comme leur plus grand ennemi. Ils avoient toûjours esté dans ce sentiment durant qu'ils faisoient leurs exercices à Rome : mais leurs passions croissant avec leurs années il augmenta encore aprés leur retour en Iudée. Lors qu'ils furent en âge d'estre mariez Herode fit épouser à Alexandre qui estoit l'aisné GLAPHIRA fille d'ARCHELAUS

Roy de Capadoce, & Antigone son puisné la fille de Salomé sa tente cette ennemie mortelle de leur mere. La liberté que le mariage leur donnoit se joignant à leur haine pour leur pere les fit parler encore plus hardiment contre luy, & leurs persecuteurs ne manquerent pas de prendre cette occasion de dire au Roy que ces deux Princes conspiroient contre sa vie pour venger de leurs propres mains la mort de leur mere, & qu'Alexandre avoit resolu de s'enfuir ensuite auprés d'Archelaus son beau-pere pour passer delà à Rome, & l'accuser devant Auguste.

Herode sensiblement touché de cet avis rappella auprés de luy Antipater qu'il avoit eu de Doris afin de s'en servir comme d'un rampart pour l'opposer à ses freres, & il le preferoit à eux en toutes choses. Comme la grandeur des Rois dont ils estoient descendus du costé de leur mere leur faisoit mépriser la bassesse de la naissance qu'Antipater tiroit de Doris, ce changement leur parut insupportable, & ils en conceurent tant d'indignation que ne pouvant la dissimuler ils la témoignoient à tout le monde. Vne conduite si imprudente les faisoit de jour en jour diminuer de consideration : & Antipater au contraire ne negligeoit rien de ce qui pouvoit avancer sa fortune. Il ne manquoit pas d'habilité, & il n'y avoit point de complaisance dont il n'usast pour se rendre agreable au Roy, ny d'artifices dont il ne se servist pour ruiner ses freres dans son esprit, soit par luy-mesme ou par ses amis : Cette adresse luy reüssit de telle sorte qu'il les mit en estat de ne pouvoir plus esperer de succeder au royaume. Car Herode le declara son successeur par son testament, & l'envoya auprés d'Auguste dans un équipage &

avec toutes les marques d'un Roy excepté le diadême.

Vne si grande fortune luy enfla tellement le cœur qu'il osa demander & obtint d'Herode de recevoir sa mere en la place que Mariamne avoit tenuë : & pour venir à bout de son dessein de perdre ses freres il usa de tant d'adresse & de flateries envers luy, & employa tant de calomnies contre eux, qu'il le porta enfin jusques à vouloir les faire mourir. Ainsi il les mena à Rome pour accuser Alexandre devant Auguste d'avoir resolu de l'empoisonner. A peine cet infortuné Prince pût obtenir la permission de parler pour se défendre : mais enfin ayant rencontré en la personne de l'Empereur un juge beaucoup plus habile qu'Antipater; & plus sage qu'Herode, il supprima par respect & avec une loüable modestie les injustices de son pere, & détruisit fortement toutes les calomnies dont on s'estoit servy pour le luy rendre odieux. Il justifia de mesme Antigone son frere que l'on avoit envelopé dans la supposition du mesme crime, & fit connoistre quelle avoit esté dans toute cette affaire la méchanceté d'Antipater. Il finit son discours en disant que leur pere auroit pû avec justice les faire mourir s'ils estoient coupables, & il n'y eut un seul de tous les assistans de qui il ne tirast des larmes des yeux, parce qu'outre qu'il estoit tres éloquent, la confiance qu'il avoit en son innocence ajoûtoit encore tant de grace & de force à ses paroles que l'on ne pouvoit n'estre pas persuadé de la justice de sa cause. Auguste en fut si touché que considerant avec mépris toutes ces accusations il reconcilia à l'heure-mesme ces deux Princes avec leur pere, à condition qu'ils luy rendroient toutes sortes de devoirs, & qu'il

luy seroit libre de laisser son royaume à celuy de ses enfans qu'il voudroit choisir pour son successeur.

96. Herode partit ensuite pour retourner en Iudée; & bien qu'il semblast avoir entierement pardonné à Alexandre & à Antigone, Antipater qu'il ramena aussi avec luy l'entretenoit toûjours dans ses défiances, sans toutefois faire paroistre sa mauvaise volonté pour eux, de peur d'offenser un aussi puissant entremeteur de leur reconciliation qu'étoit l'Empereur. Herode ayant eu une navigation favorable vint par la Cilicie à Eleuse, où le Roy Archelaus, qui n'avoit pas manqué d'écrire à Rome à tous ses amis en faveur d'Alexandre, le receut avec de grands témoignages d'affection, & de joye de ce que son gendre estoit rentré dans ses bonnes graces, l'accompagna jusques à Zephirie, & luy fit present de trente talens.

97. Lors qu'Herode fut arrivé à Ierusalem il assembla le peuple, l'informa en presence d'Antipater, d'Alexandre, & d'Antigone de ce qui s'étoit passé dans son voyage, rendit à Dieu de grandes actions de graces de ce qu'il avoit si bien reüssi, & à Auguste d'avoir mis le paix dans sa maison & reüny les trois freres, qui estoit un bonheur qu'il
» estimoit plus que son royaume. Mais, ajoûta-t-il,
» j'affermiray encore davantage cette union : car ce
» grand Prince ne m'a pas seulement donné un pou-
» voir absolu dans mon estat; mais il a aussi laissé en
» ma disposition de choisir pour mes successeurs
» ceux de mes enfans que je voudray. Ainsi je de-
» clare que mon intention est de partager le royau-
» me entre eux : ce que je prie Dieu de tout mon
» cœur d'avoir agreable, & vous de l'approuver. Ie
» croy ne pouvoir rien faire de plus juste, puisque

ſi Antipater a l'avantage d'eſtre plus âgé que ſes freres, il ont celuy que leur donne la nobleſſe de » leur ſang, & que mon royaume eſt aſſez grand » pour leur ſuffire à tous trois. Honorez donc ceux » que l'Empereur a eu la bonté de réünir, & que leur » pere comme pour ſes ſucceſſeurs. Rendez leur à » chacun ſelon leur âge le reſpect & les devoirs » qu'ils ont ſujet d'attendre de vous : Ne changez » point l'ordre que la nature a étably : & ſouvenez- » vous que vous n'obligeriez pas tant celuy à qui » vous rendriez le plus d'honneur quoy qu'il fuſt » plus jeune, que vous offenſeriez ſes aiſnez. Com- » me je ſçay que le vice ou la vertu de ceux qui » approchent les Princes entretient ou trouble leur » union, je prendray ſoin de leur donner pour amis » & de mettre auprés d'eux ceux de leurs proches » que je connoiſtray les plus capables de les main- » tenir en bonne intelligence & ſur qui je pourray » m'en repoſer. Ie deſire neanmoins que pour le » preſent, non ſeulement ces perſonnes que je choi- » ſiray, mais tous les Officiers de mes troupes n'e- » ſperent rien que de moy ſeul : car ce n'eſt pas » encore mon royaume que je donne à mes enfans, » c'eſt ſeulement l'aſſurance de le poſſeder un jour, » & une joye qui ne leur apportera aucune peine, » puis que quand je ne le voudrois pas je continuë » à eſtre chargé du poids des affaires de l'eſtat. Con- » ſiderez tous quel eſt mon âge, ma maniere de » vivre, & ma pieté : vous verrez que je ne ſuis » point ſi vieil que je ne puiſſe encore vivre aſſez » long-temps; que je ne me ſuis point plongé dans » ces voluptez qui abregent l'âge meſme des jeu- » nes, & que la maniere dont j'ay ſervy Dieu me » donne ſujet d'eſperer de ſa bonté qu'il prolonge- » ra mes jours. Mais pour plaire à mes fils quel- »

qu'un avoit la hardiesse de me mépriser, je le
» chastierois comme il le meriteroit, non que je sois
» jaloux de l'honneur que l'on rendra à ceux que j'ay
» mis au monde; mais parce que je sçay que les jeu-
» nes gens ne se laissent que trop aisément emporter
» à la vanité & à l'orgueil. Que chacun donc se re-
» presente que sa bonne ou mauvaise conduite sera
» suivie de recompense ou de chastiment. C'est le
» moyen de se porter à me plaire & à plaire mesme
» à mes enfans, puis qu'il leur est avantageux que je
» regne & que je suis satisfait d'eux. Quant à vous,
» mes enfans, ajoûta Herode, en adressant sa parole
» à ses trois fils, je vous exhorte à vous acquitter
» religieusement de tous les devoirs ausquels la na-
» ture vous oblige & qu'elle imprime mesme dans le
» cœur des bestes les plus farouches. Reconnoissez
» envers l'Empereur par toutes sortes de respects l'o-
» bligation que nous luy avons de nous avoir tous
» reünis. Sçachez moy gré de ce que je veux bien
» vous prier de ce que j'ay droit de vous comman-
» der; & vivez tous dans une union veritablement
» fraternelle. Ie donneray ordre qu'il ne vous man-
» quera rien de ce que la dignité royale demande : &
» si vous demeurez unis je prie Dieu de tout mon
» cœur de faire que ce que j'ordonne reüssisse à vôtre
» avantage & à sa gloire. En achevant ce discours
il embrassa ses enfans l'un aprés l'autre avec de grands témoignages d'affection & separa l'assemblée, les uns desirant que les effets répondissent à ses paroles, & ceux qui ne demandoient que le trouble faisant semblant de n'avoir pas entendu ce qu'il avoit dit.

98. Quant aux trois freres, tant s'en faut que ce discours les reünist, qu'ils se trouverent au contrai-

re

e plus divisez dans leur cœur qu'ils ne l'avoient
encore esté. Car Alexandre & Aristobule ne pouvoient
souffrir qu'Antipater succedast à une partie
du Royaume, ny Antipater de ne le posseder
pas tout entier : mais comme il estoit tres-dissimulé
& tres méchant il ne faisoit point paroistre
la haine qu'il leur portoit. Et eux au contraire
par cette hardiesse que donne la splendeur
de la naissance ne cachoient point leurs sentimens.
Plusieurs pour faire plaisir à Antipater s'insinuoient
dans leur amitié afin d'observer leurs
actions. Ils ne disoient rien qui ne luy fut aussitost
rapporté, & parlant au Roy en y ajoûtant
encore. Ainsi Alexandre ne pouvoit ouvrir la bouche
sans qu'on en tirast de l'avantage. On faisoit
passer pour des crimes ses paroles les plus innocentes :
pour peu quelles fussent libres c'estoit un
prétexte suffisant d'avancer contre luy de tres-grandes
calomnies ; & des gens gagnez par Antipater
le poussoient continuellement à parler afin
de donner lieu à leurs faux rapports ; & par quelque
apparence de verité porter Herode à ajoûter
créance à tout le reste. Ce capital ennemy de ses
freres n'avoit point d'amis qui ne fussent fort secrets
ou que les presens qu'il leur faisoit n'obligeassent
à ne point découvrir les artifices de sa
conduite & de sa cabale que l'on pouvoit dire
estre un mystere d'iniquité. D'un autre costé il
avoit aussi gagné par de l'argent ou par des caresses
ceux qui avoient plus de familiarité avec
Alexande, afin de les engager à le trahir, & à
luy rapporter tout ce que l'on disoit ou que l'on
faisoit contre luy. Mais de tous les moyens dont
il se servoit pour ruiner ses freres dans l'esprit du
Roy leur pere, le plus artificieux & le plus puissant

eſtoit, qu'au lieu de ſe déclarer ouvertement leur ennemy il les faiſoit accuſer par ſes confidens, & aprés avoir d'abord fait ſemblant de les défendre il appuyoit adroitement ce qu'il voyoit pouvoir perſuader à Herode que ces accuſations étoient veritables, & luy faire croire qu'Alexandre eſtoit ſi méchant que le deſir qu'il avoit de ſa mort le portoit à former des entrepriſes contre ſa vie.

Tant de reſſorts qu'Antipater faiſoit joüer en
99. meſme temps irritoient de plus en plus Herode contre Alexandre & Ariſtobule : & autant que ſon affection diminuoit pour eux elle s'augmentoit pour luy. Comme il eſtoit déja tout puiſſant, les principales perſonnes de la cour ſuivoient les inclinations du Roy, les uns volontairement, & les autres pour luy plaire. Ses freres, Ptolemée le plus cher de ſes amis, & toute la maiſon Royale eſtoient de ce nombre. En quoy ce qui eſtoit plus inſupportable à Alexandre eſtoit de voir que dans cette conſpiration faite pour le perdre rien ne ſe faiſoit que par le conſeil de la mere d'Antipater, qui eſtoit pour luy & pour ſon frere une maraſtre d'autant plus cruelle qu'elle ne pouvoit ſouffrir qu'ils euſſent l'avantage ſur ſon fils d'avoir eu pour mere une ſi grande Reine. Mais ce n'eſtoit pas ſeulement le credit d'Antipater qui engageoit chacun à luy faire la cour par l'eſperance d'en tirer de l'avantage ; c'eſtoit auſſi pour obeïr au Roy : car il défendoit à ceux qu'il aimoit le plus de rendre aucuns devoirs à Alexandre & à ſon frere, & ce Prince n'eſtoit pas ſeulement craint par ſes ſujets, il l'eſtoit auſſi par les étrangers, à cauſe qu'Auguſte ne favoriſoit aucun autre Roy tant que luy, & qu'il luy avoit donné pouvoir de reprendre meſme dans les villes qui ne luy eſtoient

oint aſſujetties ceux qui ſortoient de ſon royaume ſans ſa permiſſion.

Le peril où tant de mauvais offices & de calomnies mettoient ces jeunes Princes eſtoit d'autant plus grand qu'ils ne le connoiſſoient pas, parce qu'Herode ne ſe plaignoit point d'eux ouvertement. Mais comme il leur eſtoit facile de voir que l'affection qu'il leur avoit autrefois témoignée ſe refroidiſſoit toûjours davantage, leur douleur ne pouvoit ne point augmenter auſſi. Antipater eut meſme l'artifice d'animer contre eux Pheroras leur oncle, & Salomé leur tante à qui il parloit avec la meſme liberté que ſi elle euſt eſté ſa femme : & la Princeſſe Glaphira contribuoit à entretenir & augmenter ces inimitiez. Comme elle rapportoit ſon origine du coſté de ſon pere à Themenus, & du coſté de ſa mere à Darius fils d'Hiſtaſpe, la diſproportion qui ſe trouvoit entre ſa naiſſance & celle de tout ce qu'il y avoit d'autres femmes dans le royaume, les luy faiſoit regarder avec mépris. Salomé s'en tenoit tres-offenſée ; & toutes les femmes d'Herode ne l'eſtoient pas moins de ce qu'elle diſoit qu'il ne les avoit épouſées qu'à cauſe de leur beauté : car comme nous avons vû ce Prince prenoit plaiſir à uſer de la liberté que la loy nous donne d'avoir pluſieurs femmes : & il n'y en avoit une ſeule d'elles qui ne haiſt Alexandre par le reſſentiment de la maniere ſi offenſante dont cette Princeſſe ſa femme les traitoit. 100.

101. Ariſtobule gendre de Salomé aigrit encore davantage ſon eſprit & ſe la rendit ennemie par les reproches continuels qu'il faiſoit à ſa femme de ſon peu de naiſſance, & de ce qu'au lieu que ſon frere avoit épouſé une fille de Roy, il n'avoit

pour femme que la fille d'un particulier. Sa douleur d'estre traité de la sorte la fit aller les larmes
„ aux yeux s'en plaindre à sa mere. Elle ajoûta qu'A-
„ lexandre & Aristobule disoient que si jamais ils
„ arrivoient à la couronne ils reduiroient les fémes
„ d'Herode à filer leur quenouïlle avec leur servan-
„ tes, & donneroient pour toutes charges aux fils
„ qu'il avoit eus d'elles des offices de Grefier que la
„ maniere dont ils avoiét esté élevez les rendoit propres à exercer. Salomé fut outrée de ce discours qu'elle le rapporta aussi-tost à Herode: & comme c'estoit contre son propre gendre qu'elle luy parloit il n'eust pas peine d'y ajoûter foy.

102. On tient qu'une autre chose le toucha encore beaucoup plus sensiblement & redoubla sa colere contre ses fils, qui fut qu'on l'assura qu'ils invoquoient continuellement leur mere; que pleurant son infortune ils faisoient des imprecations contre luy, & que comme il donnoit souvent à ses femmes des habits qui avoient esté à cette Princesse, ils disoient qu'il les leur feroient bien-tost changer en des habits de deuïl.

130. Quoy qu'Herode apprehendast la fierté de ces jeunes Princes il ne voulut pas neanmoins perdre toute esperance de les ramener à leur devoir. Ainsi estant sur le point de partir pour aller à Rome il leur parla en peu de mots avec une severité de Roy, & leur fit un grand discours avec une bonté de pere. Il conclud par les exhorter à aimer leurs freres, & leur promit d'oublier toutes leurs fautes passées pourveu qu'ils se conduisissent mieux
„ à l'avenir. Ils luy répondirent qu'il leur seroit
„ aisé de justifier qu'il n'y avoit rien de plus faux
„ que tout ce qu'on luy avoit rapporté pour les luy
„ rendre odieux; & que s'il ne luy plaisoit de se

rendre moins facile à ajoûter foy à de ſemblables "
diſcours il ſe trouveroit ſans ceſſe des gens qui "
travailleroient à les ruiner dans ſon eſprit par des "
calomnies. "

Comme les entrailles d'un pere ne pouvoient n'eſtre point touchées de ces paroles,ces deux jeunes Princes ſe trouverent alors délivrez de leurs peines & de leurs craintes preſentes, & commencerent en meſme temps à apprehender pour l'avenir, parce qu'ils apprirent qu'ils avoient pour ennemis Salomé & Pheroras, tous deux tres-redoutables, & principalement Pheroras, à cauſe qu'Herode l'ayant comme aſſocié au gouvernement il ne luy manquoit que la couronne pour eſtre conſideré comme Roy. Car il avoit en propre cent talens de revenu : Herode le laiſſoit jouir de celuy de toutes les terres qui eſtoient au delà du Jourdain:il avoit obtenu d'Auguſte de l'établir Tetrarque : il luy avoit fait épouser la ſœur de ſa femme; & aprés quelle fut morte avoit voulu luy donner en mariage une de ſes filles avec trois cens talens : mais la paſſion qu'avoit Pheroras pour une fille de tres baſſe condition luy avoit fait refuſer un party ſi avãtageux & ſi honorable,dont Herode ſe tint tres-offenſé, & la donna aux fils de Phazaël ſon frere aiſné. Neanmoins quelque temps aprés conſiderant ce refus comme une folie que la violence de ſon amour luy avoit fait faire,il luy pardonna.Il avoit couru un bruit long-temps auparavant que du vivant meſme de la Reine Mariãne Pheroras avoit voulu empoiſonner le Roy ſon frere : & Herode eſtoit alors ſi diſpoſé à preſter l'oreille à des calomnies, qu'encore qu'il aimaſt extremement Pheroras il ajoûta foy à celle-la, Ainſi il fit donner la queſtion à pluſieurs de ceux

qui luy eſtoient ſuſpect, & enſuite à quelques-uns des amis meſme de Pheroras. Ils ne confeſſerent rien touchant ce poiſon ; mais dirent ſeulement que Pheroras avoit reſolu de s'enfuir chez les Parthes avec cette fille qu'il aimoit, & que Coſtobare que Salomé avoit épouſé apres la mort de ſon premier mary avoit connoiſſance de ſon deſſein. Salomé fut auſſi accuſée par Pheroras ſon frere de pluſieurs choſes dont elle ne pût ſe juſtifier, & particulierement d'avoir voulu épouſer SILLIUS qui gouvernoit toute l'Arabie ſous le Roy Obodas & qu'Herode haïſſoit extremement : mais il luy pardonna & à Pheroras.

105. Toute la tempeſte tomba ſur Alexandre par l'occaſion que je vay dire. Herode avoit trois eunuques qu'il aimoit extremement, dont l'un eſtoit ſon échanſon, l'autre ſon maiſtre d'hoſtel, & le troiſiéme ſon valet de chambre. Alexandre les corrompit par des grands preſens. Herode le découvrit & leur fit donner une queſtion ſi rude que la violence des tourmens les contraignit de tout
» confeſſer. Ils dirent qu'Alexandre les avoit trom-
» pez en leur repreſentant que le Roy ſon pere
» eſtoit un vieillard d'une humeur inſupportable,
» qui ſe faiſoit peindre les cheveux pour paroiſtre
» jeune, & duquel ils n'avoient rien à eſperer : mais
» que c'eſtoit luy qu'ils devoient conſiderer & tout
» attendre de ſon affection, puis qu'il ſeroit ſon
» ſucceſſeur malgré qu'il en euſt, ſe vengeroit alors
» de ſes ennemis, & recompenſeroit ſes amis,
» entre leſquels ils tiendroient le premier rang.
» Ils ajoûterent, que les Grands, les chefs des
» gens de guerre, & les autres principaux offi-
» ciers eſtoient tous dans les intereſts d'Alexandre
» & ſecrettement d'accord avec luy. Ces dépo-

ſitions jetterent une telle terreur dans l'eſprit d'Herode qu'il n'oſa d'abord témoigner qu'il en euſt connoiſſance. Il ſe contenta de faire obſerver jour & nuit les paroles & les actions de tout le monde ; & ſi-toſt qu'il entroit en ſoupçon de quelqu'un il le faiſoit tuer. Ainſi on ne voyoit dans ce malheureux regne que cruautez & qu'injuſtices. Ce Prince eſtoit toûjours preſt à répandre le ſang, & dans la fureur dont il eſtoit agité il ſuffiſoit d'inventer des calomnies contre ceux que l'on haïſſoit pour eſtre aſſuré de les perdre: il y ajoûtoit auſſi-toſt foy : il n'y avoit point d'intervalle entre la condamnation & l'accuſation ; & l'accuſateur devenant luy-meſme accuſé on les menoit enſemble au ſupplice, parce que ce Prince ne croyoit pas que dans une occaſion où il s'agiſſoit de ſa vie il fuſt beſoin d'obſerver aucunes formalitez. Sa cruauté paſſa juſqu'à un tel excés que non ſeulement il ne pouvoit regarder de bon œil ceux qui n'eſtoient point accuſez ; mais il eſtoit impitoyable envers ſes amis. Il en chaſſa pluſieurs hors de ſon royaume, & uſa de paroles offenſantes contre d'autres ſur qui ſon pouvoir ne s'étendoit pas. Pour comble de malheur à Alexandre il n'y eut point de calomnies qu'Antipater & tous ſes proches n'employaſſent pour achever de le ruiner : & la facilité & l'imprudence d'Herode luy faiſant ajoûter foy à tant de fauſſes accuſations, il entra dans une telle frayeur qu'il s'imaginoit de voir Alexandre venir à luy l'épée à la main pour le tuer. Il le fit auſſi-toſt mettre en priſon, & fit donner la queſtion à ſes amis. Quelques-uns mouroient dans les tourmens ſans rien confeſſer parce qu'ils ne vouloient pas bleſſer leur conſcience ; & d'autres ne pouvant

ſupporter tant de douleurs dépoſerent contre la verité que les deux freres avoient conſpiré contre le Roy leur pere , & reſolu de prendre le temps de le tuer dans une chaſſe , & de s'enfuir aprés à Rome. Cette accuſation eſtoit ſi peu vray-ſemblable qu'il eſtoit facile de juger que l'on ne ſe portoit à la faire que pour ſe délivrer de tant de tourmens. Herode s'en laiſſa neanmoins aiſement perſuader , & eſtoit bien aiſe qu'il paruſt par là qu'il n'avoit pas eu tort de faire mettre ſon fils en priſon. Alexandre le voyant ſi animé contre luy qu'il croyoit impoſſible de l'adoucir, reſolut de demeurer d'accord de tout ce dont on l'accuſoit & de ſe ſervir de ce moyen pour perdre ceux qui le vouloient perdre. Ainſi il fit quatre écris par leſquels il connoiſſoit d'avoir voulu entreprendre ſur la vie du Roy ſon pere, nommoit pluſieurs perſonnes qu'il diſoit avoir eſté complices de ſon deſſein , & particulierement Pheroras & Salomé, laquelle il aſſuroit eſtre ſi impudique que d'avoir eu l'effronterie de venir la nuit malgré luy coucher dans ſon lit.

106. Ces écris qui accuſoient de tant de crimes pluſieurs des principaux de la cour eſtoient déja entre les mains d'Herode lors qu'Archelaus Roy de Capadoce arriva. Son apprehenſion pour le Prince ſon gendre & pour ſa fille l'avoit fait venir en grande diligence afin de les aſſiſter dans un ſi preſſant beſoin , & ſa ſage conduite demeura victorieuſe de la colere d'Herode. Il commença d'abord par s'écrier : Où eſt donc mon abominable gendre ? où eſt-ce déteſtable parricide afin que je l'étrangle de mes propres mains , & que je marie ma fille à quelque autre Prince auſſi vertueux qu'il eſt méchant ? Car bien qu'elle n'ait point,

point de part à un crime si horrible, il suffit qu'elle soit sa femme pour faire que la honte en rejallisse sur elle. Mais qui peut trop admirer vostre patience de voir que dans une occasion où il ne s'agit de rien moins que de vostre vie, vous souffrez qu'Alexandre vive encore? Je croyois lors que je suis party le trouver mort, & n'avoir à vous parler que de ma fille que vostre seule consideration m'apporte à luy donner en mariage. Mais à ce que je voy nous avons maintenant à déliberer sur le sujet de tous les deux. Que si vostre tendresse pour un fils qui ne merite plus d'estre consideré comme tel depuis qu'il est devenu un parricide, vous rend trop lent à le punir, souffrez, je vous prie, que je prenne vostre place, & prenez la mienne, afin que je vous venge de vostre fils, & que vous ordonniez de ma fille comme il vous plaira.

Quelque grande que fust la colere d'Herode ce discours d'Archelaus la desarma : & ainsi il luy mit entre les mains ces quatres écris d'Alexandre. Ils les examinerent ensemble article par article, & Archelaus s'en servit adroitement pour executer ce qu'il avoit resolu, en rejettant peu à peu la cause de tout le mal sur ceux dont il estoit parlé dans ces écris & particulierement sur Pheroras.

Lors qu'il reconnut qu'Herode entroit assez dans son sentiment il luy dit: Ne se pourroit-il point faire qu'Alexandre se seroit plûtost laissé tromper par les artifices de tant de méchans esprits que d'avoir formé de luy-mesme le dessein d'entreprendre contre vous? Je vous avouë ne voir pas quelle raison auroit pû le porter à commettre ce plus grand de tous les crimes, puis qu'il jouït déja des honneurs de la royauté, qu'il a

» ſujet d'eſperer de vous ſucceder, & que s'il avoit
» conceu un tel deſſein il faudroit ſans doute qu'il
» y eut eſté pouſſé par ceux qui auroient abuſé de
» ſon peu d'experience dans une ſi grande jeuneſſe,
» pour luy donner ce déteſtable conſeil. Car qui ne
» ſçait que ces ſortes de gens ſont capables de ſur-
» prendre non ſeulement les jeunes, mais les plus
» âgez, de ruiner les maiſons les plus illuſtres, &
» de renverſer meſme des royaumes ?

Herode touché de ces raiſons ſentoit peu à peu diminuer ſon animoſité contre Alexandre, & s'aigriſſoit contre Pheroras que ces quatre écris accuſoient formellement. Quand Pheroras en eut connoiſſance & vit le pouvoir qu'Archelaus s'eſtoit acquis ſur l'eſprit d'Herode, il crût que le ſeul moyen de ſe ſauver eſtoit d'avoir recours à luy. Ainſi il l'alla trouver : & ce Prince luy ré-
» pondit : Qu'il ne voyoit pas comment il ſe pour-
» roit juſtifier de tant de crimes, puis qu'il parroiſ-
» ſoit manifeſtement qu'il avoit entrepris contre le
» Roy ſon frere & qu'il eſtoit cauſe de tout ce que
» ſouffroit Alexandre : Que le ſeul moyen qui
» luy reſtoit eſtoit de tout confeſſer au Roy dont
» il ſçavoit qu'il eſtoit aimé, & de luy demander
» pardon : qu'aprés cela il luy promettoit de l'aſſi-
» ſter auprés de luy de tout ſon pouvoir. Pheroras ſuivit ſon conſeil. Il prit un habit de deuïl pour toucher Herode de compaſſion, s'alla jetter à ſes pieds, confeſſa qu'il eſtoit coulpable, & le pria de luy pardonner toutes les fautes que le trouble ou eſtoit ſon eſprit par ſa folle paſſion pour cette certaine femme l'avoit porté à commettre. Aprés que Pheroras eut ainſi eſté ſon propre accuſateur & rendu témoignage contre luy-meſme, Archelaus l'excuſa & adoucit la colere d'Herode, en s'alle-

guant pour exemple & luy disant : Qu'il avoit "
receu des offenses encore plus grandes de son "
frere. mais qu'il avoit preferé les sentimens de la "
nature à ceux qu'inspire le desir de se venger, par- "
ce qu'il arrive dans les Royaumes de mesme que "
dans les corps grands & pesans, que les humeurs "
tombent sur quelque partie & y causent de l'in- "
flamation : mais qu'au lieu de retrancher cette "
partie il faut user de remedes doux pour tascher "
à la guerir. Archelaus par ces paroles & autres "
semblables fit la paix de Pheroras : mais il témoignoit toujours estre si en colere contre Alexandre qu'il vouloit absolument luy oster sa fille, & reduisit ainsi Herode à interceder en faveur de son fils pour ne point rompre le mariage. Archelaus luy répondit : Que tout ce qu'il pouvoit faire
pour conserver son alliance estoit de laisser en sa "
disposition de marier cette Princesse à qui il vou- "
droit, pourveu qu'il l'ostat à Alexandre. Hero- "
de luy repartit, Que s'il vouloit l'obliger entie- "
rement & comme luy rendre son fils, il devoit luy "
laisser sa femme, puis qu'il avoit des enfans d'el- "
le, & qu'il l'aimoit si ardemment qu'on ne pour- "
roit la luy oster sans le mettre au desespoir : au "
lieu que la luy laissant sa joye de passer sa vie "
avec une personne qui luy estoit si chere luy "
feroit changer de conduite & rendroit le calme à "
son esprit ; rien n'estant si capable d'adoucir les "
humeurs mesme les plus farouches que les conso- "
lations que l'on rencontre dans sa famille. Archelaus se rendit à ces raisons dont Herode se tint tres-obligé : & ayant ainsi reconsilié son fils avec luy il luy conseilla de faire un voyage à Rome pour informer Auguste de tout ce qui s'estoit passé, puis que le luy ayant écrit pour luy faire des

plaintes de son fils, la bienseance vouloit qu'il allast luy mesme luy en rendre compte.

Lors que ce Roy de Capadoce eut par une conduite si prudente empesché la ruine d'Alexandre, & l'eut rétably dans les bonnes graces du Roy son pere, ce ne furent que festins & que rejouïssances : & quand il partit pour s'en retourner Herode luy fit present de soixante & dix talens, d'un trône d'or enrichy de pierreries, de quelques eunuques, & d'une fort belle fille nommé *Pannique*. Tous ses proches & tous ses amis luy firent aussi par son ordre de tres-beaux presens ; & il l'accompagna avec les plus grands de son Royaume jusques à Antioche.

107. Peu de temps aprés il vint un homme en Iudée qui ne renversa pas seulement tout ce qu'Archelaus avoit fait en faveur d'Alexandre, mais fut cause de sa mort. Il estoit Lacedemonien & se nommoit EVRICLES. Son luxe que la Grece n'avoit pû souffrir estoit si extraordinaire qu'il auroit eu besoin de tout le bien d'un Roy pour y suffire. Il gagna l'affection d'Herode par de riches presens qu'il luy fit, & en receut bien-tost de luy de beaucoup plus grands ; mais il estoit si méchant que rien n'estoit capable de le contenter si l'on ne voyoit par son moyen répandre le sang des Princes de la maison royale. Pour venir à bout de son dessein il s'insinua dans l'esprit d'Herode, tant par ses artifices & ses flateries que par les fausses loüanges qu'il luy donnoit : & comme il avoit acquis une entiere connoissance de son humeur, il ne disoit & ne faisoit rien qui ne luy fut si agreable qu'il tint bien-tost l'un des premiers rangs entre ses amis. Ainsi toute la cour le consideroit fort, comme aussi à cause du lieu

d'où il tiroit sa naissance. Lors qu'il eut reconnu la division qui estoit entre les freres & quels estoient les sentimens d'Herode pour chacun d'eux, il se logea chez Antipater; & pour tromper Alexandre & gagner créance dans son esprit il luy dit faussement qu'il estoit depuis long-temps fort aimé du Roy Archelaus son beau-pere:& ce Prince en estant persuadé en persuada aussi Aristobule son frere, Aprés qu'Euricles eut ainsi gagné l'affection de tous les Princes il agissoit envers chacun d'eux en differentes manieres selon qu'il le jugeoit le plus propre pour reüssir dans la resolution qu'il avoit prise de s'attacher à Antipater & de trahir Alexandre. Il disoit à ce premier : Qu'il s'estonnoit qu'estant l'aisné il souffroit que ses freres voulussent luy enlever une coronne à la quelle il pouvoit seul justement pretendre. Il disoit au contraire à Alexandre qu'ayant tiré sa naissance d'une Reine & épousé la fille d'un Roy de qui il pouvoit recevoir beaucoup d'assistance , il ne comprenoit pas comment il enduroit qu'Antipater qui n'avoit pour mere qu'une femme d'une condition mediocre se flatast de l'esperance de succeder au royaume : & ces paroles faisoient d'autant plus d'impression sur l'esprit d'Alexandre que ce fourbe luy avoit fait croire qu'il estoit aimé du Roy son beau-pere. Ainsi ne se defiant de rien il luy ouvroit son cœur sur les mécontentemens qu'il avoit d'Antipater , & ne craignoit point de luy dire : Qu'il n'y avoit pas sujet de s'étonner que le Roy aprés avoir fait mourir la Reine sa mere voulust luy oster le royaume. Surquoy Euricles témoignoit d'estre touché d'une si grande compassion & de plaindre si fort son infortune & celle du Prince Aristobule

son frere qu'il n'eut pas peine de porter ce dernier à luy déclarer les mesmes choses. Il rapporta ensuite à Antipater tout ce qu'ils luy avoient dit en confiance, & ajoûta faussement qu'il avoient resolu de se défaire de luy, & qu'ils n'y avoit point de moment où il ne courust fortune de la vie. Antipater luy sceut un tel gré de cet avis qu'il luy donna une grande somme: & ce traistre pour recompense ne le loüoit pas seulement sans cesse à Herode; mais aprés estre convenu avec luy des moyens de procurer la mort d'Alexandre & d'Aristobule, il s'offrit d'estre leur accusateur auprés du Roy. Ainsi il l'alla trouver
» & luy dit, que pour reconnoistre les obligations
» qu'il luy avoit il venoit luy donner un avis qui
» luy importoit de la vie: qu'il y avoit long-temps
» qu'Alexandre & Aristobule avoient resolu de le
» faire mourir: qu'ils s'estoient toûjours depuis for-
» tifiez dans ce dessein, & qu'ils l'auroient déja
» executé s'il ne les en avoit empeschez en feignant
» d'y vouloir entrer avec eux: Qu'Alexandre di-
» soit qu'il ne suffisoit pas à son pere d'avoir usur-
» pé la couronne, d'avoir fait mourir la Reine sa
» mere, & d'avoir aprés sa mort continué à jouir
» du royaume; mais qu'il vouloit mesme le donner
» à un bastard en choisissant Antipater pour son
» successeur, & les dépoüiller ainsi luy & son frere
» des estats que leurs ancestres leur avoient lais-
» sez: mais qu'il estoit resolu de venger la mort
» d'Hyrcan & de Mariamne, puis qu'il n'estoit pas
» juste qu'un homme tel qu'Antipater montast sur
» le trône sans effusion de sang, & qu'il n'avoit
» tous les jours que trop de nouveaux sujets de
» s'affermir dans ce dessein: Qu'il ne pouvoit dire
» une seule parole dont on ne prist occasion de le

calomnier : que s'il arrivoit que l'on parlast de la " noblesse de quelqu'un, le Roy disoit aussi tost que " c'estoit pour l'offenser, qu'il n'y avoit qu'Alexan- " dre qui fust d'une race illustre, & que celle de son " pere estoit indigne de luy : Que lors qu'il alloit " à la chasse il trouvoit mauvais qu'il ne le loüast " pas de son adresse ; & que s'il l'en loüoit il l'ap- " pelloit un flateur : Qu'enfin il ne pouvoit rien fai- " re qui ne luy fust desagreable, & que le seul Anti- " pater avoit le don de luy plaire. Qu'ainsi il aimoit " mieux mourir que vivre s'il manquoit son entre- " prise, & que si elle réüssissoit il luy seroit facile de " se sauver auprés du Roy Archelaus son beau-pere, " & d'aller ensuite trouver Auguste, non plus pour " se justifier devant luy des crimes supposez dont on " l'accusoit comme il avoit fait autrefois en trem- " blant par l'apprehension que luy donnoit la pre- " sence de son pere ; mais pour l'informer du mau- " vais traitement qu'il faisoit à ses sujets. des horri- " bles impositions dont il les accabloit, des voluptez " dans lesquelles il consumoit cet argent qu'on pou- " voit dire estre le plus pur de leur sang, des person- " nes qui s'en estoient enrichies, & des villes qui " gemissoient le plus sous sa cruelle domination: " Qu'enfin il representeroit de telle sorte à l'Empe- " reur la cruauté avec laquelle il avoit fait mourir " Hyrcan son ayeul & la Reine sa mere, qu'il ne " pourroit plus aprés cela passer dans son esprit que " pour un parricide. Euricles ensuite de tant de ca- " lomnies contre Alexandre se mit sur les loüanges " d'Antipater ; dit à Herode que c'estoit le seul de ses " enfans qui eust de l'affection pour luy, & qu'il " avoit retardé jusques alors l'execution d'un dessein " si détestable. "

La playe que les soupçons précedens d'Herod avoient faite dās son cœur n'estant pas encore bie fermée ce discours le mit en fureur : & Antipat prit alors son temps pour luy faire dire par d'au tres personnes qu'il avoit gagnées qu'Alexandr & Aristobule avoient eu des entretiens secrets avec *Iucundus* & *Tyrannus*, deux Officiers de cavaleri qu'il avoit privez de leurs charges pour quelqu mécontentement qu'il avoit eu d'eux. Herode les fit aussi-tost arrester & mettre à la question. Ils n confesserent rien de ce dont on les accusoit ; mai on representa une letrre que l'on prétendoit avoi esté écrite par Alexandre au Gouverneur du chasteau d'Alexandrion, par laquelle il le prioit de le recevoir dans sa place avec Aristobule lors qu'ils se seroient défaits du Roy leur pere, & de l'assister d'armes & de toutes choses. Alexandre soustint que cette lettre estoit supposée & avoit esté écrite par *Diophante* l'un des secretaires du Roy qui estoit un tres-grand faussaire & tres-habile à imiter toutes sortes d'écritures : En effet il fut depuis executé à mort pour des crimes semblables. Herode fit aussi donner la question à ce gouverneur : & encore qu'il ne confessast rien non plus que les autres & qu'il ne se trouvast point de preuves de ce dont on accusoit ses fils ils ne laissa pas de les faire mettre en prison ; & appellant son bien faicteur & son sauveur le détestable Euricles qui par une si horrible méchanceté avoit mis le feu dans sa maison, il luy donna cinquante talens. Ce scelerat avant que la nouvelle de la détention de ces deux Princes fust répanduë s'en alla en diligence trouver le Roy Archelaus, & eut l'effronterie de luy dire qu'il avoit reconcilié Alexandre son beau-fils avec le Roy son pere ; & aprés avoir ainsi tiré de l'ar-

gent de ce Prince il s'en retourna en Grece, où il faisoit un usage criminel du bien qu'il avoit acquis par tant de crimes. Enfin ayant esté accusé devant Auguste d'avoir mis toute la Grece en trouble & appauvry plusieurs villes il fut envoyé en exil & ainsi puni de la trahison qu'il avoit faite à Alexandre & à Aristobule.

Ie croy devoir rapporter icy une action toute contraire à celle d'Euricles faite par un nommé *Varate* originaire de Coos. Il estoit venu à la cour d'Herode dans le mesme temps que ce perfide Lacedemonien y agissoit de la sorte que nous l'avons vû, & estoit extremement amy d'Alexandre. Herode l'enquit sur les choses dont on accusoit ses fils & luy protesta avec serment qu'il n'avoit eu connoissance de rien de semblable. Mais un témoignage si sincere & si genereux fut inutile à ces pauvres Princes, parce qu'Herode ne croyoit & n'aimoit que ceux qui luy parloient sans cesse à leur desavantage. 108.

Salomé fut l'une des personnes qui l'irrita le plus contre eux pour se sauver elle-mesme en les perdant. Aristobule qui estoit tout ensemble son neveu & son gendre voulãt pour l'engager à l'assister & son frere luy faire connoistre qu'elle couroit la mesme fortune qu'eux, luy avoit mandé qu'elle devoit prendre garde à elle parce que le Roy avoit resolu de la faire mourir sur ce qu'on luy avoit rapporté que sa passion d'épouser Sileus qu'il consideroit comme son ennemy, luy faisoit secrettement donner avis à cet Arabe de tout ce qu'elle sçavoit de ses secrets. Cette imprudence d'Aristobule fut comme le dernier coup de vent qui dans une si grande tempeste fit faire naufrage à ces deux Princes. Car Salomé allast aussi-tost rap- 109.

porter au Roy ce qu'Ariſtobule luy avoit fait dire & il s'en émût de telle ſorte que ſa colere ne luy permettant plus de garder aucunes meſures, il commanda que l'on enchaiſnaſt ſes fils, & qu'on les gardaſt ſeparément.

110. Il envoya enſuite *Volumnius* Colonel de ſa cavalarie, & *Olympe* l'un de ſes plus particuliers amis trouver Auguſte pour luy porter les informations qu'il avoit fait faire contre ſes fils. Lors qu'ils furent à Rome & luy eurent preſenté ſes lettres ce grand Empereur fut touché d'une extréme compaſſion du malheur de ces jeunes Princes; mais il ne crût pas juſte d'oſter à un pere le pouvoir que la nature luy donnoit ſur ſes enfans. Ainſi il écrivit à Herode qu'il pouvoit diſpoſer d'eux comme il voudroit: mais qu'il eſtimoit que le conſeil qu'il devoit prendre eſtoit d'aſſembler ſes proches & les Gouverneurs des provinces pour faire rapporter cette affaire en leur preſence; & que ſi aprés avoir eſté bien examinée ſes fils ſe trouvoient coupables d'avoir entrepris ſur ſa vie il pourroit les faire mourir: ou ſi leur deſſein avoit ſeulement eſté de s'enfuir, les condamner à une legere peine.

111. Herode pour executer cet ordre convoqua une grande aſſemblée à Beryte qui eſtoit le lieu que l'Empereur luy avoit marqué. SATURNIN & *Pédonins* y préſiderent accompagnez de *Volumnius* Intendant de la province. Les parens d'Herode du nombre deſquels eſtoient Pheroras & Salomé, & ſes amis y aſſiſterent, & avec eux les plus grands Seigneurs de Syrie: mais Archelaus ne s'y trouva pas, à cauſe qu'eſtant beau-pere d'Alexandre il eſtoit ſuſpect à Herode. Quant à ſes fils il ne voulut point les faire venir; mais les fit demeurer ſous une ſeure garde dans un village des Sydoniens

nommé Platane, parce qu'il jugeoit bien que leur seule presence seroit capable d'émouvoir les Iuges à compassion, & que si on leur permettoit de parler pour se défendre, Alexandre se justifieroit aisément & son frere des crimes dont on les accusoit. Il parla contre eux avec chaleur dans cette assemblée comme s'ils eussent esté presens; mais foiblement lors qu'il s'agissoit du dessein qu'il pretendoit qu'ils avoient formé contre sa vie, parce qu'il manquoit de preuves; & fortement quand il rapportoit les médisances, les reproches, les injures, les outrages & les offenses qu'il disoit avoir receus d'eux & qu'il assuroit luy estre plus insupportables que la mort. Personne ne le contredisant il se plaignit de ce silence qui sembloit le condamner: dit que c'estoit pour luy un avantage bien triste que d'user du pouvoir qu'il avoit sur ses enfans, & pria ensuite chacun d'opiner. Saturnin parla le premier, & dit qu'il estoit d'avis de punir ces deux Princes; mais non pas de mort, parce qu'estant pere, & ayant mesme trois de ses fils dans cette assemblée il ne pouvoit estre d'un si rude sentiment. Deux autres deputez de l'Empereur furent de son avis, & quelques autres aussi. Volomnius fut le premier qui oppina à la mort, & tout le reste le suivit; les uns par flaterie pour Herode, & les autres par la haine qu'ils luy portoient; mais nul parce qu'il crûst que ces deux Princes meritassent un si cruel traitement. Toute la Iudée & toute la Syrie avoient les yeux ouverts pour voir quelle seroit la fin de cette déplorable tragedie, & on l'attendoit avec impatience sans que personne pûst s'imaginer qu'Herode se portast jusqu'à cet excés d'inhumanité que de vouloir estre luy-mesme l'homicide de ses enfans. Il

les envoya ensuite enchaisnez à Tyr, & de là par mer à Cesarée, où aprés estre arrivée il deliberoit de quel genre de mort il les feroit mourir.

112. Alors un vieux cavalier nommé *Tyron* qui avoit une grande affection pour ces Princes & dont le fils estoit bien auprés d'Alexandre, fut touché d'une si grande douleur qu'il ne craignoit point de dire publiquement; qu'il n'y avoit plus de verité & de justice dans le monde, que les hommes sembloient avoir renoncé à tous les sentimens de la nature, & que leurs actions n'estoient pleines que de malice & d'iniquité. A quoy il ajoûtoit tout ce qu'une violente passion peut inspirer à un homme qui n'a que du mépris pour la vie. Il osa mesme aller trouver le Roy, & luy parler en cette sorte ? Permettez-moy, Sire, de vous dire que je vous trouve le plus malheureux de tous les Princes d'ajoûter foy comme vous faites à des méchans pour perdre les personnes qui vous doivent estre les plus cheres. Est-il possible que Pheroras & Salomé que vous avez tant de fois jugez dignes du supplice trouvent creance dans vostre esprit contre vos propres enfans, & ne vous appercevez-vous point que leur dessein est de vous priver de vos legitimes successeurs; afin que ne vous restant plus qu'Antipater il leur soit facile de vous perdre? Car pouvez-vous douter que la mort de ses freres ne le rendist odieux aux gens de guerre, puis qu'il n'y a personne qui n'ait compassion du malheur de ces jeunes Princes & que plusieurs Grands ne craignent point de la témoigner ouvertement? Tyron en parlant ainsi les nomma: & Herode les fit arrester à l'heure mesme avec Tyron & son son fils. Alors un barbier du Roy nommé Tryphon s'avança, & comme agité d'un mouvement

de frenaiſie luy dit : Ce Tyron , Sire, a voulu me perſuader de vous couper la gorge avec mon raſoir lors que je ferois le poil à voſtre Majeſté , & m'a promis que j'en recevrois une tres-grande recompenſe d'Alexandre. Herode ſans differer davantage fit donner la queſtion à Tyron , à ſon fils, & à ce barbier. Ces deux premiers ſoûtinrent qu'il n'y avoit rien de plus faux que cette accuſation de Tryphon ;& luy ne dit davantage que ce qu'il avoit déja dit. Alors Herode commanda de donner la queſtion encore plus forte à Tyron:& ſon fils ne pouvant ſouffrir de luy voir endurer de ſi étranges douleurs dit au Roy,qu'il luy confeſſeroit tout pourveu qu'on ceſſaſt de tourmenter ſon pere. Il le luy promit:& il dit qu'il eſtoit vray que ſon pere avoit à la perſuaſion d'Alexandre reſólu de le tuer. Quelques-uns creurent qu'il n'avoit parlé de la ſorte que pour épargner à ſon pere tant de tourmens : & d'autres eſtoient perſuadez que cette dépoſition eſtoit veritable. Herode accuſa enſuite publiquement ces principaux officiers de ſon armée, & Tyron. Le peuple ſe jetta ſur eux & les tua à coups de baſton & à coups de pierre. Quant à Alexandre & à Arioſtbule Herode les envoya à Sebaſte qui eſt aſſez proche de Ceſarée où on les étrangla par ſon ordre. Leurs corps furent portez dans le chaſteau d'Alexandrion & enterrez auprés de celuy d'Alexandre leur ayeul maternel. Telle fut la fin de ces deux malheureux Princes.

CHAPITRE XVIII.

Cabales d'Antipater qui estoit haï de tout le monde. Le Roy Herode témoigne vouloir prendre un grand soin des enfans d'Alexandre & d'Aristobule. Mariages qu'il projette pour ce sujet, & enfans qu'il eut de neuf femmes outre ceux qu'il avoit eus de Mariamne. Antipater luy fait changer de dessein touchant ces mariages. Grandes divisions dans la cour d'Herode. Antipater fait qu'il l'envoye à Rome, où Silleus se rend aussi, & on découvre qu'il vouloit faire tuer Herode.

113. PErsonne ne pouvoit plus alors disputer à Antipater la succession du royaume : mais jamais haine ne fut plus grande & plus generale que celle qu'on luy portoit, parce que l'on ne doutoit point qu'il n'eust procuré par ses calomnies la mort de ses freres, & les enfans qu'ils avoient laissez luy donnoient d'un autre costé de tres-grandes apprehensions. Car Alexandre avoit eu deux fils de Glaphyra TYGRANE & ALEXANDRE. Et Aristobule en avoit eu trois de la Fille de Salomé HERODE, AGRIPPA, & ARISTOBULE, & deux filles HERODIADE, & MARIAMNE.

Herode aprés la mort d'Alexandre renvoya la Princesse Glaphyra sa veuve avec sa dot au Roy Archelaus son pere, & maria Berenice veuve d'Aristobule à l'oncle maternel d'Antipater qui procura ce mariage pour se remettre bien avec Salomé qui le haïssoit. Antipater gagna aussi Pheroras par de riches presens & par toutes sortes de devoir, envoya de grandes sommes à Rome pour

s'acquerir l'amitié de ceux qui avoient le plus de faveur auprés d'Auguste, & n'épargna rien pour gagner de mesme l'affection de Saturnin, & des principaux de Syrie. Mais plus il donnoit & plus on le haïssoit, parce que l'on ne consideroit pas ses presens comme des preuves de sa liberalité, mais comme des effets de sa peur: & ainsi ils ne luy servoient qu'à se rendre encore plus ennemis ceux à qui il n'en faisoit point. Il continua toutefois ses largesses au lieu de les diminuer lors qu'il vit que contre son esperance Herode prenoit soin de ces orphelins, & témoignoit par sa compassion pour eux qu'il se representoit de les avoir reduits par la mort de leurs peres dans une condition si déplorable.

Ce Roy si heureux & si malheureux tout ensemble assembla ses proches & ses amis; fit venir ces petits Princes, & dit ayant les yeux trempez de ses larmes: Puis que mon malheur m'a ravy ceux de qui ces enfans tiennent la vie il n'y a point de soins que la nature & ma compassion de l'estat où ils se trouvent ne m'oblige à prendre d'eux. Mais je tâcheray de faire voir que si j'ay esté le plus infortuné de tous les peres, nul ayeul ne me surpasse en affection: & je ne recommanderay rien tant aux plus chers de mes amis que de leur continuer les mesmes soins lors que je ne seray plus au monde. Pour commencer à en donner des preuves; je veux, dit-il, en adressant sa parole à Pheroras, marier vostre fille à l'aisné des fils d'Alexandre afin de vous obliger à luy servir de pere. I'ay resolu, ajoûta t-il, en parlant à Antipater, que vostre fils épouse l'une des filles d'Aristobule pour vous engager envers elle à la mesme chose: Et j'entens qu'HERODE

mon fils, & petit fils du costé de sa mere de Simon Grand Sacrificateur épouse l'autre fille d'Aristobule. Telle est ma volonté; & que l'on ne sçauroit m'aimer & y trouver à redire. Ie prie Dieu de faire réüssir ces mariages à l'avantage de ma maison & de mon royaume, & de rendre tous ces enfans tels, que je puisse avoir pour eux d'autres sentimens que ceux que j'ay eus pour leurs peres. Il finit son discours en pleurant encore, fit que ces enfans s'embrasserent, les embrassa ensuite luy-mesme l'un aprés l'autre avec de grands témoignages de tendresse, & sépara ainsi l'assemblée.

115. Cette action étonna tellement Antipater qu'il n'y eut personne qui ne le remarquast. Il consideroit comme une diminution de son crédit dés témoignages si favorables de l'affection d'Herode pour ces orphelins, & jugeoit assez qu'il n'y avoit point de peril qu'il ne courust, si outre le support que les enfans d'Alexandre pouvoient avoir du Roy Archelaus leur ayeul ; Pheroras qui estoit Tetrarque entroit encore dans leurs interests. Il se representoit aussi la haine generale qu'excitoit contre luy le malheur de ces jeunes Princes dont on le consideroit comme en estant la cause & le meurtrier de leurs peres. Ainsi il se resolut de faire tous ses efforts pour rompre ces mariage. Mais sçachant combien Herode estoit soupçonneux & apprehēdāt son humeur, au lieu de s'y conduire avec finesse il crût luy devoir parler ouvertement, & prit ainsi la hardiesse de luy dire: Qu'il le supplioit de ne le pas priver de l'honneur qu'il luy avoit fait de le déclarer son successeur en ne luy laissant que le nom de Roy, & donnant en effet à d'autres toute l'autorité royale, comme il arriveroit sans doute si
le

le fils d'Alexandre n'avoit pas seulement le Roy Archelaus pour ayeul, mais aussi Pheroras pour beau-pere, Que cette raison l'obligeoit à le conjurer de changer l'ordre de ces mariages, & que rien n'estoit plus facile puis que sa famille estoit si abondante en enfans. Car de neuf femmes qu'avoit Herode il avoit des enfans de sept, sçavoir Antipater de Doris : Herode de Mariamne fille de Simon Grand Sacrificateur : ARCHELAUS de Malthacé Samaritaine, & une fille nommée OLYMPE que Ioseph son frere avoit épousée. HERODE PHILIPPES de Cleopatre qui estoit de Ierusalem ; & PHAZAEL de Pallas. Il avoit eu aussi de Phedre une fille nommée ROXANE, & d'Elpide une fille nommée SALOME. L'une des autres femmes dont il n'avoit point d'enfans estoit sa niece fille de son frere, & l'autre sa cousine germaine. Outre les enfans que je viens de nommer il avoit eu de la Reine Mariamne deux filles sœur d'Alexandre & d'Aristobule & c'estoit sur ce grands nombre d'enfans qu'Antipater se fondoit pour supplier le Roy de changer la resolution qu'il avoit prise. Herode qui estoit déja touché du malheur de ses deux fils à qui luy-mesme avoit fait perdre la vie, jugeant assez par ce discours d'Antipater que s'il en rencontroit jamais l'occasion il ne travailleroit pas moins à ruiner les enfans qu'il avoit fait à perdre les peres par ses calomnies, il se mit en tres-grande colere contre luy & le chassa de sa presence avec des paroles aigres. Mais il se laissa regagner par ses flateries, luy permit d'épouser la fille d'Aristobule, & de faire épouser à son fils la fille de Pheroras. On peut juger par là du pouvoir qu'Antipater s'estoit acquis sur l'esprit d'Herode par sa complai-

sance ; puis que Salomé quoy qu'elle fust sa sœur, & que l'Imperatrice s'employast en sa faveur, non seulement ne pût obtenir de luy la permission d'épouser un seigneur Arabe nommé Silleus ; mais qu'il protesta mesme avec serment de ne la considerer que comme sa plus grande ennemie si elle ne renonçoit à ce dessein, & la contraignit d'épouser un de ses amis nommé Alexas, & de marier l'une de ses filles au fils de cet Alexas, & l'autre à l'oncle maternel d'Antipater. Il fit épouser aussi l'une des filles de la Reine Mariamne a Antipater fils de sa sœur, & l'autre à Phazael fils de son frere.

116. Ainsi l'ordre projetté par Herode touchant ces mariages ayant esté changé comme Antipater le desiroit, & l'esperance que ces petits Princes en pouvoient concevoir entierement perduë, ce persecuteur de la race de Mariamne creut que sa fortune ne pouvoit estre mieux établie; & sa confiance se joignant à sa malice il devint insupportable. Car voyant qu'il luy estoit impossible d'adoucir la haine que tout le monde luy portoit, il se persuada que le seul moyen de pouvoir à sa seureté estoit de se faire craindre : & il luy fut d'autant plus facile d'y reüssir que Pheroras luy faisoit la cour depuis qu'il l'avoit veu confirmé dans la future succession du Royaume.

117. Il arriva en ce même temps de grandes broüilleries parmy les femmes dans le palais, où celle de Pheroras à qui sa mere & sa sœur & la mere d'Antipater s'estoient jointes, agissoit si insolemment, qu'elle ne craignoit point de traiter avec mépris & d'offenser les deux filles du Roy, dont Antipater estoit bien aise parce qu'il les haïssoit & les autres femmes n'osoient s'opposer à cette

cabale, excepté Salomé. Elle avertit le Roy de ce qui se passoit, & luy apprit les desseins que l'on formoit contre son service. Ces femmes ayant sçeu qu'il en avoit connoissance & qu'il en estoit fort irrité cesserent de s'assembler ouvertement, & feignoient en sa presence de ne se vouloir point de bien. Antipater de son costé parloit publiquement de Pheroras d'une maniere desobligeante : mais ils se voyoient la nuit, mangeoient ensemble secrettement, & plus on les observoit, plus ils s'affermissoient dans leur union. Quelque soin qu'ils prissent de la cacher, Salomé découvroit tout & le rapportoit à Herode. Comme elle haissoit particulierement la femme de Pheroras elle l'anima de telle sorte contre elle, qu'ayant assemblé ses proches & ses amis il l'accusa devant eux entre autres choses de la maniere insolente dont elle vivoit avec ses filles, de ce qu'elle avoit assisté les Pharisiens contre luy, & de ce qu'elle avoit donné un breuvage à son mary pour le porter à le haïr. Il dit ensuite à Pheroras que c'estoit « à luy de choisir lequel il aimoit le mieux, ou « d'abandonner sa femme, ou de renoncer à l'a- « mitié de son Roy & de son frere. A quoy dans le trouble où cette question le mit ayant répondu, que la mort luy seroit plus douce que de vivre sans sa femme, Herode defendit à Antipater d'avoir jamais plus aucune communication avec luy, ni avec sa femme, ni avec aucun de ceux qui estoient de leur intelligence. Il obeït en apparence : mais il les voyoit secrettement la nuit: & dans la crainte que Salomé ne les découvrist encore il fit que les amis qu'il avoit à Rome écrivirent à Herode qu'il estoit à propos qu'il l'envoyast passer quelque temps auprés d'Auguste.

Herode ſans differer le fit partir pour ce voyage avec un tres-grand équipage, luy donna quantité d'argent, & le rendit porteur de ſon teſtament par lequel il le declaroit ſon ſucceſſeur au royaume, & à ſon defaut Herode qu'il avoit eu de Mariamne fille de Simon Grand Sacrificateur.

118. En ce meſme temps Silleus ſans s'arreſter à la défenſe qu'Auguſte luy en avoit faite alla auſſi à Rome pour ſouſtenir contre Antipater ce qu'il avoit ſouſtenu auparavant contre Nicolas. Ce different qu'il avoit avec le Roy Aretas ſon ſouverain n'eſtoit pas de petite conſequence : car il avoit fait mourir pluſieurs des amis de ce Prince, & entre autres un nommé *Soeme* qui eſtoit l'homme le plus riche qui fuſt dans Petra : & *Fabatus* Intendant de l'Empereur qu'il avoit gagné par de l'argent depuis en luy en donnant davantage, & en faiſant recevoir par luy les ſommes que l'Empereur avoit ordonné de lever. Surquoy Silleus au lieu de payer ce qu'il devoit l'accuſa devant Auguſte d'abandonner ſes intereſts pour procurer ceux d'Herode : ce qui anima tellement Fabatus contre luy qu'il découvrit à Herode qu'il avoit corrompu par de l'argent l'un de ſes gardes nommé *Corinthe*, & luy conſeilla de l'arreſter : à quoy Herode ajoûta d'autant plus aiſément foy que ce Corinthe eſtoit Arabe. Il le fit donc auſſi-toſt prendre avec deux autres de la meſme nation qui ſe trouverent chez luy, dont l'un eſtoit amy de Silleus, & l'autre garde du corps d'Herode. On les mit à la queſtion : & ils confeſſerent que Corinthe leur avoit donné une grande ſomme pour les engager à tuer Herode. Saturnin Gouverneur de Syrie les interrogea, & les envoya à Rome avec les informations.

CHAPITRE XIX.

Herode chaſſe de ſa cour Pheroras ſon frere, parce qu'il ne vouloit pas repudier ſa femme : & il meurt dans ſa Tetrarchie. Herode découvre qu'il l'avoit voulu empoiſonner à l'inſtance d'Antipater, & raye de deſſus ſon teſtament Herode l'un de ſes fils parce que Mariamne ſa mere fille de Simon Grand Sacrificateur avoit eu part à cette conſpiration d'Antipater.

HErode ne ſçachant comment punir la femme de Pheroras qu'il avoit tant de ſujet de haïr il le preſſoit plus que jamais de la repudier ; & ne pouvant retenir ſa colere de ce qu'il s'opiniaſtroit à la garder il les chaſſa tous deux de ſa cour. Pheroras n'en fut pas faſché : il ſe retira dans ſa Tetrarchie, & jura de ne revenir jamais tant qu'Herode ſeroit en vie. Il obſerva ſon ferment : car Herode dans une grande maladie qu'il eut luy ayant mandé diverſes fois de le venir voir, parce qu'il avoit des ordres importantes à luy donner avant que de mourir, il ne voulut jamais y aller. Herode guerit contre toute eſperance, & fit paroiſtre beaucoup de bon naturel. Car Pheroras eſtant tombé malade il alla auſſi-toſt le viſiter & l'aſſiſta avec tres-grand ſoin. Le mal fut plus puiſſant que les remedes: il mourut quelques jours aprés; & bien qu'Herode luy euſt toûjours témoigné une fort grande affection on ne laiſſa pas de faire courir le bruit qu'il l'avoit empoiſonné. Il fit porter ſon corps à Ieruſalem, ordonna un dueïl public, & luy fit faire de magnifiques funerailles.

119. Hiſt. des Iuifs livre XVII. ch. 3. 5. 6. 7.

120. Telle fut la fin de celuy qui avoit esté l'un de ceux qui avoient le plus contribué à la ruine d'Alexandre & d'Aristobule : & cette mort fut le commencement de la ruine d'Antipater ce principal auteur d'une si horrible méchanceté. Car dans l'affliction où quelques affranchis de Pheroras étoiét de la mort de leur maistre ils allerent dire au Roy qu'il avoit esté empoisonné par sa propre femme; qu'elle luy avoit donné un breuvage qu'il n'avoit pas plûtost pris qu'il estoit tombé malade, & que deux jours auparavant elle & sa mere avoient fait venir une femme Arabe qui passoit pour une tres-grande empoisonneuse, afin de luy faire prendre ce breuvage, propre, disoit-elle, à luy donner de l'amour; mais qui estoit en effet un poison mortel qu'elle avoit apporté par l'ordre de Silleus de qui elle estoit fort connuë.

Herode touché de ce discours & de tant d'autres sujets de soupçon qu'il avoit déja, fit donner la question à quelques affranchis & à quelques affranchies, dont l'une ne pouvant supporter la violence des tourmens s'écria. Dieu qui pouvez tout „ dans le ciel & sur la terre, végez sur la mere d'An- „ tipater les maux qu'elle est cause que nous souffrons. Ces paroles commencerent à faire ouvrir les yeux à Herode ; & il n'oublia rien pour en approfondir la verité. Ainsi il apprit d'une de ces affranchies l'intelligence que la mere d'Antipater avoit avec Pheroras & avec ces autres femmes, leurs assemblées secrettes, & que lors que Pheroras & Antipater revenoient du palais ils passoient avec elles les nuits entieres en des festins sans vouloir qu'aucuns de leurs domestiques y fussent presens. On donna ensuite separément la question à ces femmes, & toutes leurs dépositions se trou-

vant conformes Herode connut que ç'avoit esté de concert qu'Antipater avoit procuré son voyage de Rome, & que Pheroras s'estoit retiré au delà du Iourdain. Il apprit aussi qu'on leur avoit souvent entendu dire qu'il n'y avoit rien que la mort de Mariamne & celle d'Alexandre & d'Aristobule ne leur donnast sujet & à leurs femmes d'apprehender de luy, puis que n'ayant pas épargné sa propre femme & ses fils, ce seroit se flater de croire qu'il les épargnast, & qu'ainsi le party le plus seur pour eux estoit de s'éloigner le plus qu'ils pourroient de cette beste farouche.

Ces femmes déposerent encore qu'Antipater se « plaignoit souvent à sa mere de ce qu'estant déja « vieil son pere rajeunissoit tous les jours; qu'il « mourroit peut-estre avant luy; & que quand bien « il le survivroit, ce qui estoit une chose si éloi- « gnée, le plaisir de regner seroit plûtost passé qu'il « n'auroit commencé de le gouter: Qu'il voyoit « d'un autre costé renaistre les restes de l'hydre en « la personne des fils d'Alexandre & d'Aristobule, « & qu'il ne pouvoit esperer de laisser le royaume « à ses enfans, puis qu'Herode avoit declaré qu'il « vouloit qu'aprés luy il passast à Herode qu'il avoit « eu de Mariamne fille de Simon Grand Sacrifica- « teur: Mais qu'il faloit qu'il eust perdu le sens « pour s'imaginer qu'il s'en tiendroit à son testa- « ment; & qu'il ne donneroit pas un si bon ordre à « ses affaires qu'il ne resteroit un seul de toute sa ra- « ce. Qu'encore que jamais pere n'eust tant haï « ses enfans qu'Herode haïssoit les siens, il haïssoit « encore plus ses freres, dont il ne faloit point de « meilleure preuve que ce qu'il luy avoit donné « cent talens pour l'obliger à ne parler jamais à Phe- « roras. «

" Ces femmes ajoûtoient que lors que Pheroras
" luy demandoit : Que luy avons-nous donc fait?il
" luy répondoit:Pleust à Dieu qu'il se contentast de
" nous oster tout jusques à nostre chemise, & qu'il
" nous laissast au moins la vie:mais c'est ce que nous
" ne sçaurions esperer d'une beste si cruelle qu'elle
" ne peut seulement souffrir que ceux qui s'aiment
" ayent le liberté de se le témoigner. Ainsi nous-
" nous trouvons reduits à ne nous pouvoir voir
" qu'en secret. Mais si nous avons du cœur & que
" nos mains secondent nostre courage nous le pour-
" rons faire ouvertement. Telles furent les confes-
" sions de ces femmes à la question, où elles dirent
" aussi, que Pheroras avoit resolu de s'enfuir avec
" les autres à Petra.

121. Cette particularité de cent talens fit qu'Herode donna creance à tout le reste,parce qu'il n'en avoit parlé qu'au seul Antipater. Sa colere commença alors à éclater : & Doris mere d'Antipater en ressentit les premiers effets.Il luy osta toutes les pierreries qu'il luy avoit données de la valeur de plusieurs talens,& la chassa de son palais.S'estant ainsi satisfait en quelque sorte il commanda que l'on cessast de tourmenter ces femmes. Mais son esprit plein de frayeur le rendoit si soupçonneux que plûtost que de manquer à punir tous ceux qui pouvoient estre coupables,il faisoit donner la question à des innocens.

122. Vn nommé *Antipater* Samaritain intendant d'Antipeter son fils confessa à la tourture que son maistre avoit mandé en Egypte à un de ses amis nommé *Antiphilus* de luy envoyer du poison pour l'empoisonner : qu'Antiphilus l'avoit donné à *Thudion* oncle d'Antipater, & Thudion à Pheroras qu'Antipater avoit prié de le faire prendre à Hero-
de

de durant qu'il seroit à Rome afin qu'on ne pûst l'en soupçonner, & que Pheroras avoit mis ce poison entre les mains de sa femme. Herode envoya querir à l'heure-mesme la veuve de Pheroras, & luy commanda de luy apporter ce poison. Elle sortit en disant qu'elle l'alloit querir : mais elle se précipita du haut d'une gallerie pour se délivrer des tourmens qu'elle apprehendoit qu'Herode luy fist souffrir Dieu qui vouloit punir Antipater permit qu'elle ne tomba pas sur la teste : elle demeura seulement évanouïe, & on la mena au Roy. Lors qu'elle fut revenuë à elle il luy » demanda qui l'avoit donc ainsi portée à se préci- » piter, & luy promit avec serment qu'elle n'au- » roit aucun mal pourveu qu'elle luy dist la verité : » mais que si elle la dissimuloit il la feroit mou- » rir dans les tourmens, & la priveroit de l'hon- » neur de la sepulture. Elle demeura quelque temps » sans parler, & dit ensuite : Aprés que mon mary » est mort garderay-je encore le secret pour con- » server la vie à Antipater qui est la seule cause de » nostre perte ? Ecoutez, Sire, ce que je m'en vay » vous déclarer en la presence de Dieu qui ne peut » estre trompé, & que je prens pour témoin de la » verité de mes paroles. Lors que je fondois en » pleurs auprés de Pheroras qui estoit prest à ren- » dre l'esprit il m'appella, & me dit : Ie me suis » fort trompé, ma femme, dans le jugement que » je faisois des sentimens pour moy du Roy mon » frere : car dans la creance qu'il me haïssoit je le » haïssois tellement que j'avois resolu de le faire » mourir : & ie le voy au contraire comblé de dou- » leur par l'apprehension qu'il a de ma mort. Mais » Dieu me punit comme je l'ay merité. Allez que- » rir le poison qu'Antipater vous a donné en garde, »

„ afin de le brûler en ma presence,& que je ne porte
„ pas en l'autre monde une ame bourrelée du re-
„ mords d'un si grand crime. Ie luy obeïs ; je brû-
„ lay ce poison devant ses yeux, & n'en retins qu'un
„ peu dans la crainte que j'avois de vostre Majesté,
pour m'en servir contre moy-mesme si je me trouvois en avoir besoin. Elle montra ensuite la boëte dans laquelle il restoit un peu de ce poison. Herode fit donner la question à la mere & au frere d'Antiphilus,& ils confesserent que ce poison avoit esté apporté d'Egypte dans cette boëte, & que son frere qui estoit medecin à Alexandrie le luy avoit mis entre les mains.

123. Ainsi il sembloit que les manes d'Alexandre & d'Aristobule estoient errantes de toutes parts pour découvrir les choses les plus cachées, & tirer des témoignages & des preuves de la bouche de ceux qui estoient les plus éloignez de tout soupçon: car les freres de Mariamne fille de Simon Grand Sacrificateur ayant esté mis à la question, on apprit par leurs confessions qu'elle estoit coupable de cette conspirations. Herode punit sur le fils le crime de la mere : Il raya de dessus son testament Herode qu'il avoit eu d'elle, & qu'il avoit declaré son successeur.



CHAPITRE XX.

Autres preuves des crimes d'Antipater. Il retourne de Rome en Iudée. Herode le confond en presence de Varus Gouverneur de Syrie, le fait mettre en prison, & l'auroit deslors fait mourir sans qu'il tomba malade. Herode change son testament & declare Archelaus son successeur au royaume à cause que la mere d'Antipas en faveur duquel il en avoit disposé auparavant s'estoit trouvée engagée dans la conspiration d'Antipater.

L'Arrivée de Batillus fut une derniere preuve du crime d'Antipater qui confirma toutes les autres. C'estoit l'un de ses affranchis qui revenoit de Rome d'où il avoit apporté un autre poison composé de venin d'aspic & d'autres serpens, afin que si le premier n'avoit pas fait son effet, Pheroras & sa femme s'en servissent pour empoisonner le Roy : & pour comble de la méchanceté d'Antipater il avoit aussi chargé cet affranchy des lettres qu'il écrivoit à Herode contre Archelaus & Philippes ses freres qu'on élevoit à Rome dans les sciences, à cause qu'il les consideroit comme les obstacles à ses desseins, parce qu'ils commençoient d'estre grands & que c'estoient des Princes de grande esperance. Il avoit pour cela mesme contrefait des lettres de quelques amis qu'il avoit à Rome, & corrompu d'autres par de l'argent pour les obliger d'écrire à Herode que ces jeunes Princes parloient de luy d'une maniere tres-offensante, & qu'il se plaignoient ouvertement de la mort d'Alexandre & d'Aristobule, & de ce que

124. Hist. des Iuifs Liv. XVII. cha. 6.7.

le Roy leur pere leur mandoit de s'en retourner en Iudée. Car Antipater apprehendoit si fort ce retour, qu'avant mesme qu'il partist pour son voyage d'Italie il avoit fait écrire de Rome à Herode d'autres lettres qui portoient la mesme chose, & il feignoit en mesme temps de les défendre, en luy disant qu'une partie de ces accusations estoient fausses, & que les autres estoiẽt des fautes qu'il faloit pardonner à leur jeunesse. Pour oster d'ailleurs à Herode la connoissãce des grandes sommes qu'il donnoit à ces imposteurs il acheta quantité de précieux meubles & de vaisselle d'argent dont il faisoit monter la dépense à deux cens talens, & prit pour prétexte que c'estoit pour les employer à des presens afin de venir à bout de l'affaire quil avoit à soûtenir contre Silleus.

125. Mais le mal qu'il apprehendoit estoit peu considerable en comparaison de ceux qu'il avoit à craindre ; & on ne sçauroit trop admirer qu'encore que sept mois auparavant son retour en Iudée le bruit se fust répandu dans tout le royaume du parricide qu'il vouloit commettre, & des lettres qu'il avoit écrites & fait écrire ponr procurer la mort d'Archelaus & de Philippes ses freres comme il avoit procuré celle d'Alexandre & d'Aristobule, il n'y eut un seul de tous ceux qui allerent durant tout ce temps de Iudée à Rome qui luy en donnast avis, tant il estoit haï de tout le monde ; & il y a mesme ce semble sujet de croire que quand quelques-uns auroient eu dessein de luy rendre ce service, le sang d'Alexandre & d'Aristobule qui crioit vengeance contre luy leur auroit fermé la bouche. Enfin il écrivit qu'il estoit prest de partir pour son retour, & qu'il avoit un extréme sujet de se loüer de la

maniere si obligeante dont Auguste le traitoit. Sur quoy comme Herode estoit dans l'impatience de s'asseurer de luy & craignoit qu'il ne luy échapast s'il entroit en défiance, il luy répondit avec de grands témoignages d'affection qui le prioit de se haster de revenir:& luy faisoit esperer qu'il pourroit à sa priere pardonner à sa mere qu'il n'ignoroit pas qu'il avoit chassée.

Lors qu'Antipater fut arrivé à Tarente il apprit la mort de Pheroras & en fut tres-affligé. 126.
Ceux qui ne le connoissoient pas l'attribuoient à bon naturel : mais ceux qui estoient informez de la verité ne doutoient point que la cause de sa douleur ne vinst de ce qu'il consideroit son oncle comme complice de ses crimes ; & craignoit que l'on ne trouvast le poison. Il receut dans la Cilicie la lettre du Roy son pere dont nous venons de parler : & quand il fut à Calenderis faisant plus de reflexion qu'il n'en avoit encore fait sur la disgrace de sa mere il commença d'apprehender pour luy-mesme. Les plus sages de ses amis luy conseillerent de ne se point rendre auprés du Roy sans sçavoir auparavant ce qui l'avoit porté à chasser sa mere, de peur de se trouver enveloppé dans sa disgrace. Mais ceux qui n'étoient pas si prudens & qui pensoient plûtost à satisfaire leur desir de retourner en leur pays qu'à ce qui luy estoit le plus vtile, le pressoient de se haster, de crainte que son retardement ne donnast du soupçon à Herode, & un sujet à ses ennemis de luy rendre de mauvais offices auprés de luy. Ils luy representoient que s'il s'estoit passé quelque chose qui ne luy fust pas favorable il le faloit attribuer à son absence, puis que personne n'auroit esté assez hardy pour parler contre luy

s'il eust toûjours esté present : Qu'il y auroit de la folie de renoncer à des biens certains par des apprehensions incertaines , & qu'il ne pouvoit trop se haster d'aller recevoir du Roy son pere une couronne qu'il ne pouvoit mettre que sur sa teste.

Antipater se laissa persuader à ces raisons , son malheur le voulant ainsi : il continua son voyage; & aprés avoir passé par Sebaste prit terre au port de Cesarée. Il fut tres-surpris de voir que personne ne l'abordoit. Car encore qu'il eust toûjours esté également haï , on n'osoit auparavant le témoigner : mais alors plusieurs mesme le fuyoient par l'apprehension qu'ils avoient du Roy,& à cause que le bruit estoit déja répandu par tout de ce qui se passoit sur son sujet, & il estoit le seul qui n'en avoit point de connoissance. Ainsi l'on peut dire que comme jamais voyage ne se fit avec plus d'éclat que le sien de Rome, jamais retour ne fut plus triste & plus miserable.

Ce méchant esprit ne pouvant donc plus ignorer le peril où il se trouvoit resolut d'user de sa dissimulation ordinaire;& quoy que son cœur fust transi de crainte il faisoit paroistre de l'assurance sur son visage. Comme il ne sçavoit où s'enfuir il ne voyoit point de moyen de sortir de cet abysme de maux qui l'environnoit de tous costez; & il ne pouvoit mesme rien apprendre de certain de ce qui se passoit à la cour, parce que les défenses du Roy empeschoient que l'on ne se hazardast de l'en avertir. Cette ignorance faisoit que quelquefois il osoit esperer, ou que l'on n'avoit rien découvert , ou que si on avoit decouvert quelque chose il dissiperoit les soupçons du Roy par son adresse , par ses artifices,& par son hardiesse à soûtenir le cõtraire,

qui estoient ses seules armes.
Il entra seul en cet estat dans le palais d'Herode, 127
la porte en ayant esté refusée tres-rudement à ses amis ; il y trouva VARUS Gouverneur de Syrie. Quand il fut arrivé en la presence du Roy il s'avança hardiment pour le saluër. Mais Herode le « repoussa en s'écriant : Quoy ! un parricide a l'au- « dace de me vouloir embrasser ? Que puisses tu pe- « rir méchant, comme tes crimes le meritent. Il « faut te justifier avant que d'oser me toucher. Voici « un juge que je te donne, Varus est venu tout à « propos pour prononcer ton arrest, & la journée de « demain est le seul terme que je t'accorde pour te « preparer à te défende. Ces paroles imprimerent « une telle terreur dans l'espit d'Antipater qu'il se retira sans y répondre. Mais aprés que sa mere & sa sœur l'eurent informé de toutes les choses prouvées contre luy, il pensa de qu'elle sorte il pourroit se justifier.

Le lendemain le Roy assembla un grand conseil de tous ses proches & ses amis où luy & Varus presidoient, & il fit venir aussi les amis d'Antipater. Il commanda de faire entrer tous ceux qui avoient deposé contre luy, entre lesquels estoient plusieurs domestiques de Doris sa mere prisonniers depuis long-temps, & l'on representa une lettre « d'elle à son fils qui portoit ces mots: Le Roy ayant « connoissance de toutes choses gardez vous bien « de le venir trouver si vous n'estes asseuré de la pro- « tection de l'Empereur. On fit ensuite entrer Anti- « pater. Il se jetta au pieds d'Herode, & luy dit : « Je vous conjure, Seigneur, de ne vous point pré- « venir contre moy ; mais de m'entendre dans mes « justifications avec un espiit dégagé de toute préoc- « cupation, & vous n'aurez pas alors peine à con-

» noistre que je suis fort innocent. Herode luy com-
» manda de se taire, & parla à Varus en cette sorte:
» Ie ne puis douter, Seigneur, que vous & quelque
» autre Iuge que ce soit, s'il est équitable, ne trou-
» ve Antipater digne de mort. Mais j'ay sujet d'ap-
» prehender que vous ne conceviez de l'aversion
» pour moy, & ne croyez que j'ay merité d'estre
» accablé de tant d'afflictions, parce que j'ay esté
» si malheureux que de mettre au monde de tels
» enfans. Vous devez plûtost me plaindre, puis que
» jamais pere ne fut plus indulgent à ses fils que je
» l'ay esté aux miens, j'avois déclaré les deux pre-
» miers mes successeurs lors qu'ils estoient encore
» fort jeunes, & les avois envoyez à Rome pour y
» estre élevez & se faire aimer de l'Empereur: mais
» aprés les avoir mis en estat d'estre enviez des autres
» Rois, je trouvay qu'ils avoient entrepris contre ma
» vie. Antipater profita de leur ruine; & je ne pen-
» sois qu'à luy assurer le royaume. Mais cette beste
» furieuse à déchargé sa rage contre moy: Ie vis
» trop long-temps à son gré la prolongation de mes
» jours est pour luy une chose insupportable; & le
» plaisir de regner ne le satisferoit pas pleinement
» s'il le montoit sur le trône par un parricide. Ie
» n'en sçay point d'autre raison sinon que je l'avois
» rappellé de la campagne ou il passoit une vie ob-
» cure pour le préferer aux enfans que j'avois eus
» d'une grande Reine, & le rendre heritier de ma
» couronne. I'avouë ne me pouvoir excuser d'avoir
» mécontenté & animé contre moy ces jeunes Prin-
» ces en trompant pour l'obliger des esperances aussi
» iustes qu'estoient les leurs. Car qu'ay-je fait pour
» eux en comparaison de ce que j'ay fait pour luy?
» I'ay dés mon vivant partagé avec luy mon autori-
» té: Ie l'ay déclaré mon successeur par mon testa-

ment : Ie luy ay donné outre plusieurs autres gratifications cinquante talens de revenu, trois cens talens pour son voyage de Rome;& il a été le seul de mes enfans que j'ay recommandé à Auguste comme un fils à qui je croyois que ma vie n'estoit pas moins chere que la sienne propre : Qu'ont donc fait les autres qui approche de son crime? & quelles preuves a-t-on produites contre eux qui égalent celles qui m'onr fait voir plus clairement que le jour la conspiration formée contre moy par ce plus méchant & ce plus ingrat de tous les hommes ? Peut-on souffrir qu'aprés cela il soit assez impudent pour oser ouvrir la bouche, & esperer d'obscurcir la verité par ses artifices ? Mais puis que je luy ay permis de parler soyez donc sur vos gardes s'il vous plaist, pour ne vous laisser pas surprendre. Ie connois le fond de sa malice. Il n'y aura point d'adresse dont il n'use pour vous déguiser la verité, ni de larmes feintes qu'il ne répande pour vous émouvoir à compassiou. C'est ainsi qu'il m'exhortoit durant la vie d'Alexandre à me défier de luy & à penser à ma seureté.C'est ainsi qu'il venoit regarder dans ma chambre & jusques dans mon lict s'il n'y avoit point quelqu'un de caché à mauvais dessein. C'est ainsi qu'il veilloit auprés de moy quand je dormois, qu'il disoit n'avoir passion que pour mon repos, qu'il me consoloit dans ma douleur de la mort de ses freres, & qu'il me rendoit des témoignages avantageux ou desavantageux de l'affection de ceux qui restoient en vie. Et enfin c'est ainsi qu'il me faisoit croire qu'il estoit le seul qui avoit toûjours les yeux ouvers pour ma conservation. Lors que ces choses me repassent par l'esprit, & que je me souviens de tous les moyẽs dont il se servoit & de

» tous les ressors qu'il faisoit jouër pour me trom-
» per par son horrible dissimulation, j'admire que
» je sois encore en vie, & comment il est possible
» que je ne sois pas tõbé dans de si étranges pieges.
» Puis donc que je suis si malheureux que de n'a-
» voir point de plus grands ennemis que ceux qui
» me sont les plus proches & que j'ay le plus ar-
» demment aimez, je plureray dans ma solitudé
» l'injustice de ma destinée. Mais quand tout ce qui
» me reste d'enfans seroient coupables, je ne par-
» donneray à un seul de ceux qui se trouveront estre
» alterez de mon sang. Ce Prince plus infortuné qu'on ne sçauroit dire finit en cet endroit son discours, parce que la violence de sa douleur ne luy pût permetre de le continuër davantage. Il commanda à Nicolas l'un de ses amis de faire son rapport des preuves qui resultoient des informations. Alors Antipater qui estoit prosterné aux pieds de son pere leva la teste, & dit en luy adressant sa parole : Vous-mesme, Seigneur, avez fait mon
» apologie. Car comment celuy que vous dites avoir
» toûjours veillé pour vostre conservation peut-il
» passer pour un parricide ? & si la pieté que j'ay
» témoignée en cela n'estoit que dissimulation &
» que feinte, comment passant pour si habile & si
» prudent en tout le reste aurois-je esté si stupide
» que de ne me representer pas, qu'encore que je
» pûsse cacher aux yeux des hommes un si grand
» crime il y a un juge dans le ciel qui est par tout,
» qui voit tout qui penetre tout, & à la connoissan-
» ce duquel rien ne se dérobe ? ignorois-je de quelle
» sorte il a exercé sa vengeance sur mes freres, parce
» qu'ils avoient conspiré contre vostre vie? Et quel
» sujet auroit pû me porter à vouloir commettre un
semblable crime? Estoit-ce l'esperance de regner ?

Ie regnois déja Estoit-ce l'apprehension de vostre « haine ? vous m'aimiez passionnément. Estoit-ce « quelque autre sujet que j'eusse de vous craindre ? « je vous rendois au contraire redoutable aux autres « par le soin que je prenois de vostre conservation. « Estoit-ce le besoin d'argent ? Qu'elle dépense ne « me donniez vous point moyen de faire ? Quand « j'aurois donc esté le plus scelerat de tous les hom- « mes & plus cruels qu'un tigre, vostre extréme bon- « té pour moy n'auroit elle pas adoucy mon naturel « & vaincu mes mauvaises inclinations par la multi- « tude de vos bienfaits, puis que comme vous l'avez « representé vous m'avez rappellé de l'exil sous le- « quel je languissois , vous m'avez preferé à tous « mes freres vous m'avez dés vostre vivant déclaré « vostre successeur, & m'avez comblez de tant d'au- « tres graces que les plus ambitieux avoient sujet « d'envier ma bonne fortune ? Helas , malheureux « que je suis ! que mon voyage de Rome ma esté « funeste par le loisir qu'il à donné durant tant de « temps à mes ennemis de me ruiner dans vostre « esprit par leurr calomnies. Vous sçavez neanmoins « que je n'y estois allé que pour soûtenir vos inte- « rests contre Silleus qui méprisoit vostre vieillesse. « Cette capitale de l'empire, & Auguste le maistre du « monde qui me nommoit souvant ce fils si pas- « sionné pour son pere, peuvent rendre témoignage « de mon ardeur à macquiter envers vous de mes « devoirs. Voyez s'il vous plaist les lettres que ce « grand Empereur vous écrit , & qui meritent que « vous y ajoûtiez plûtost foy qu'à ces fausses accu- « sations dont on se sert pour me perdre. Ces let- « tres vous feront connoistre jusques à quel point « va mon affection pour vous : & c'est par un té- « moignage aussi irreprochable qu'est celuy-là que

» je pretens de me défendre. Souvenez-vous je vous
» supplie, avec quelle repugnance je m'embarquay
» pour aller à Rome, parce que je n'ignorois pas que
» j'avois beaucoup d'ennemis couverts que je lais-
» sois auprés de vous. Ainsi vous avez sans y penser
» causé ma ruine en me contraignãt de faire ce voya-
» ge, & en donnant par ce moyen aux envieux de
» mon bonheur le temps & la felicité de me calom-
» nier & de me perdre. Que si j'estois un parricide
» aurois-je pû traverser sans peril tant de terres & tãt
» de mers? Mais je ne veux point m'arrester à cette
» preuve de mõ innocence puis que je sçay que Dieu
» a permis que vous m'ayez déja condamné dans
» vostre cœur. Ie vous conjure seulemẽt de ne point
» ajoûter foy à des dépositions extorquées par des
» tourmẽs; mais d'ẽployer plûtôt le feu & le fer pour
» me faire souffrir les supplices du monde les plus
» cruels puis que si je suis un parricide il n'est pas rai-
» sõnable que ie meure sans les avoir tous éprouvez.

Antipater accompagna ces paroles de tant de pleurs & de cris, que Varus & tous ces autres assistans furent touchez d'une grande compassion. Herode fut le seul qui ne repandit point de larmes, parce que sa colere contre ce fils dénaturé le rendoit attentif aux preuves qui le convainquoient de son crime. Il commanda à Nicolas de parler : il commeça par faire connoistre si clairement la malice & les artifices d'Antipater, qu'il effaça de l'esprit de tous ceux à qui il avoit fait pitié la compassion qu'ils avoient de luy. Il entra aprés tres-fortement dans le fond de l'affaire, l'accusa d'estre la cause de tous les maux du royaume; d'avoir fait mourir par ses calomnies Alexandre & Aristobule & de s'estre efforcé de perdre ceux de ses freres qui restoient en vie de peur de les avoir

pour obſtacle à la ſucceſſion du royaume ; dont il n'y avoit pas ſujet de s'étonner,puis qu'un homme qui vouloit empoiſonner ſon pere n'avoit garde d'épargner ſes freres. Il rapporta enſuite par ordre toutes les preuves du poiſon, inſiſta extremement ſur ce que l'horrible méchanceté d'Antipater avoit paſſé juſques à pouſſer Pheroras dans un crime auſſi déteſtable que celuy de vouloir eſtre l'homicide de ſon frere & de ſon Roy : de ce qu'il avoit de même corrompu les principaux amis de ſon pere & remply toute la maiſon royale de diviſion, de haine & de trouble. A quoy il ajoûta diverſes choſes d'une meſme force.

Varus ordonna à Antipater de répondre ; & 128.
voyant qu'il demeuroit toûjours couché par terre ſans dire autre choſe ſinon que Dieu eſtoit témoin de ſon innocence, il commanda d'apporter le poiſon. On le fit prendre à un homme condamné à mort;& il rendit l'eſprit ſur le champ. Varus dit aprés quelque choſe en particulier à Herode, écrivit à Auguſte ce qui s'eſtoit paſſé dans cette aſſemblée, & partit le lendemain pour s'en retourner. Herode fit mettre Antipater en priſon, & envoya vers l'empereur pour luy rendre compte de la continuation de ſes malheurs.

On découvrit encore depuis le deſſein qu'avoit 129.
eu Antipater de perdre Salomé : car l'un des ſerviteurs d'Antiphilus qui revenoit de Rome rendit au Roy une lettre d'une femme de chambre de l'Imperatrice nommée *Acmé* portant qu'elle luy envoyoit la copie d'une lettre écrite par Salomé à ſa maiſtreſſe, dans laquelle elle diſoit de luy les choſes du monde les plus outrageuſes & l'accuſoit de pluſieurs crimes. Mais c'eſtoit Antipater qui aprés avoir gagné cette femme par de l'argent luy avoit

fait écrire cette lettre que luy-mesme avoit faite, comme il paroissoit par une autre lettre d'Arcmé à luy dont voicy les paroles: I'ay écrit au Roy vostre
„ pere comme vous l'avez voulu, & luy ay envoyé
„ cette autre lettre. Ie suis assurée qu'aprés qu'il l'au-
„ ra leuë il ne pardonnera pas à sa sœur; & je veux
„ croire que quand cette affaire sera terminée vous
„ vous souviendrez de la promesse que vous m'avez
„ faite. Herode aprés avoir veu ces lettres se souvient qu'il ne s'en estoit presque rien falu qu'il n'eust fait mourir Salomé par cette méchanceté d'Antipater, & jugeant par là qu'il pouvoit bien avoir aussi procuré la mort d'Alexandre par de semblables faussetez, il fut touché d'une tres-vive douleur, & ne differa plus à se resoudre de faire souffrir à ce méchant le châtiment de tant de crimes : mais une tres-grande maladie dans laquelle il tomba l'empescha d'executer si-tost ce dessein. Il écrivit seulement à Auguste touchant cette méchanceté d'Arcmé : changea son testament, nomma Antipas l'un de ses fils pour son successeur au royaume, & ne parla point d'Archelaus ny de Philippes qui estoient plus âgez que luy, parce qu'Antipater les luy avoit rendus odieux. Il legua entre autres choses à Auguste mille talens d'argent; & cinq cens talens à l'Imperatrice sa femme, à ses enfans, à ses amis, & à ses affranchis : donna à d'autres des terres & des sommes tres-considerables, & laissa de grandes richesses à Salomé sa sœur.

CHAPITRE XXI.

On arrache un Aigle d'or qu'Herode avoit fait consacrer sur le portail du Temple. Sévere chastiment qu'il en fait. Horrible maladie de ce Prince, & cruels ordres qu'il donne à Salomé sa sœur & à sõ mary. Auguste se remet à luy de disposer comme il voudroit d'Antipater. Ses douleurs l'ayant repris il se veut tuer. Sur le bruit de sa mort Antipater voulant corrompre ses gardes il l'envoye tuer. Change son testament & déclare Archelaus son successeur. Il meurt cinq jours aprés Antipater. Superbes funerailles qu'Archelaus luy fait faire.

CEpendant la maladie d'Herode qui avoit alors soixante & dix ans augmentoit toûjours. La vieillesse affoiblissoit ses forces ; & ses afflictions domestiques luy donnoient une si profonde mélancholie que quand sa santé n'auroit point esté alterée il se trouvoit incapable de ressentir de la joye. Mais rien ne le fâchoit tant que ce qu'Antipater vivoit encore. Il ne déliberoit pas s'il le feroit mourir ; il attendoit seulement qu'il fust guery pour ordonner de son supplice. 130. Hist. des Iuifs livre XVII. ch. 8. 9. 10.

Vne grande émotion arrivée dans Ierusalem luy donna encore un nouveau chagrin. IUDAS fils de Sariphée, & MATHIAS fils de Margalote estoient extremement aimez du peuple, parce qu'ils passoient pour estre plus sçavans que nuls autres dans l'intelligence de nos loix. Ils instruisoient la jeunesse, & il y en avoit toûjours un grand nombre qui assistoit à leurs leçons. Lors que ces deux hommes apprirent que la tristesse du Roy jointe à sa maladie l'affoiblissoit de jour en jour, ils dirent à ceux en qui ils se fioient le plus, que le temps estoit venu de venger l'injure que Dieu recevoit par ces ouvrages prophanes faits contre son exprés commande- 131.

ment, qui défend de mettre dans le Temple la figure d'aucun animal. Et ce qui les portoit à parler de la sorte estoit qu'Herode avoit fait mettre un Aigle d'or sur la principale porte du Temple.
„ Ils exhorterent ensuite ces jeunes gens à arracher
„ cet Aigle en leur representant, que quand mesme
„ il y auroit du peril, rien ne leur pouvoit estre plus
„ glorieux que de s'exposer à la mort pour la défense
„ de leurs loix, & pour acquerir une vie & une repu-
„ tation immortelle ; & qu'il n'appartenoit qu'à des
„ lâches qui n'estoient pas instruits comme eux dans
„ la veritable sagesse d'aimer mieux mourir de mala-
„ die dans un lict, que de finir leurs jours dans l'exe-
„ cution d'une entreprise heroïque.

Lors qu'il parloit de la sorte le bruit se répandit que le Roy estoit à l'extremité. Cette nouvelle anima encore davantage ces jeunes gens ; & ainsi ils oserẽt à la veuë d'une grande multitude de peuple assemblé dans le Temple, attacher en plein midy de gros cables à cet Aigle, & l'arracher & le mettre en pieces à coups de hache. Celuy qui commendoit les troupes du Roy n'en eut pas plûtost avis qu'il y courut avec grand nombre de gens de guerre, prit quarante de ces jeunes gens, & les
„ amena au Roy. Ce Prince leur demanda s'il estoit
„ vray qu'ils eussent eu l'audace de commettre une
„ action si hardie. Ouy, luy répondirent-ils. Et qui
„ vous la commendé, ajoûta le Roy ? Nostre sainte
„ loy, luy repliquerent-ils. Mais comment, leur dit-
„ il encore, ne pouvant éviter de souffrir la mort
„ pour punition de vostre crime témoignez-vous de
„ la joye sur vôtre visage? Parce, luy repartirent-ils,
„ que cette mort nous comblera de bonheur dans
„ une autre vie. Ces réponses irriterent tellement ce
„ Prince que sa colere plus puissante que sa maladie
luy

luy donna assez de force pour aller en l'estat où il estoit parler au peuple. Il traita de sacrileges ceux qui avoient arraché cet Aigle ; dit que ce qu'ils alleguoiēt de l'observation de leurs loix n'estoit que le prétexte de quelque grand dessein qu'ils avoient formé, & qu'ils devoient estre châtiez comme leur impieté le meritoit. Dans la crainte qu'eut le peuple que ce châtiment ne s'étendist sur plusieurs, il le pria de se contenter de faire punir les auteurs de l'entreprise & ceux qui l'avoient executée, sans en pousser plus loin la vengeance. Il s'y resolut à peine, fit brûler tout vifs Iudas & Mathias & ceux qui avoient arraché l'Aigle, & trencher la teste aux autres.

Aussi-tost aprés sa maladie s'estant répanduë dans toutes les parties de son corps il n'y en avoit presque point où il ne sentist de tres-vive & tres-cuisantes douleurs. Sa fiévre estoit fort grande : Il estoit travaillé d'une grande demangeaison & d'une gratelle insupportables & tourmenté par de tres-violentes coliques. Ses pieds estoient enflez & livides : son ventre ne l'estoit pas moins: tous ses nerfs estoient retirez : les parties du corps que l'on cache avec le plus de soin estoient si corrompuës que l'on en voyoit sortir des vers, & il ne respiroit qu'avec une extrême peine. Ceux qui le voyoient en cet estat & faisoient reflexion sur les iugemens de Dieu croyoient que c'estoit une punition de sa cruauté envers Iudas & Mathias. Mais quoy qu'il fut affligé de tant de maux joints ensemble il ne laissoit pas d'aimer la vie, & desperer de guerir. Ainsi il n'y eut point de remedes qu'il n'employast, & il se fit porter au delà du Iourdain pour user des eaux chaudes de Calliroë qui se déchargent dans le lac Asphaltide, & ne sont pas seulement medicina-

les, mais agreables à boire. Les medecins jugeren à propos de le mettre dans un bain d'huile aſſez chaude: mais cela l'affoiblit de telle ſorte qu'il perdit la connoiſſance, & on le crût mort. Les cris de ceux qui ſe trouverent preſens le firent revenir à luy: & alors deſeſperant de ſa gueriſon il fit diſtribuer à ſes gens de guerre cinquante drachmes pa teſte, de grande ſommes à leurs chefs & à ſes amis & s'en retourna à Iericho.

133. Eſtant tout preſt de mourir cette bile noire qu dévoroit ſes entrailles s'alluma de telle ſorte qu'ell luy fit prendre une reſolution abominable. Il fit venir de tous les endroits de la Iudée les perſonnes le plus conſiderables, les fit enfermer dans l'hypodrome, & dit à Salomé ſa ſœur & à Alexas ſon mary: I
„ ſçay que les Iuifs ferõt de grandes réjoüiſſances d
„ ma mort: mais ſi vous voulez executer ce que j
„ deſire de vous elle les obligera à rèpandre des lar
„ mes, & mes funerailles ſeront tres-celebres. Ce qu
„ vous avez à faire pour cela eſt qu'auſſi-tôt que j'au
„ ray rendu l'eſprit vous faſſiez environner & tuer pa
„ mes ſoldats tous ceux que j'ay fait enfermer dan
„ l'hypodrome afin qu'il n'y ait point de maiſon dan
„ la Iudée qui n'ait ſujet de pleurer.

Il ne venoit que de donner ce cruel ordre lor
134. qu'on luy apporta des lettres de ceux qu'il avo envoyez à Rome par leſquelles ils luy mandoien qu'Auguſte avoit fait mourir Acmé, & jugeoi Antipater digne de mort. Que ſi neanmoins il vouloit ſeulement l'envoyer en exil, il le luy permettoit. Ces nouvelles le réjoüirent un peu: mais ſe douleurs & une grande toux le reprirent avec tan de violence que ne pouvant plus les ſupporter il reſolut de s'en délivrer par la mort. Comme il avoit accoûtumé de couper luy-meſme ce qu'

mangeoit, il demanda une pomme & un couteau ; regarda de tous costez s'il n'y avoit personne qui pust s'opposer à son dessein, & leva la main pour l'executer. ACHAB son neveu s'en apperceut, courut à luy, & luy retint le bras. Tout le palais retentit aussi-tost de cris dans la creance qu'il estoit mort, & le bruit en estant venu à Antipater il conceut de nouvelles esperances, conjura ses gardes de le mettre en liberté, & leur promit une tres grande recompense : mais celuy qui les commandoit ne se contenta pas de les en empécher, il alla à l'heure-mesme en donner avis au Roy. Il s'en émût tellement qu'il jetta un plus grand cry que son extrême foiblesse ne sembloit le pouvoir permettre, envoya à l'instant de ses gardes tuer Antipater, & commanda qu'on l'enterrast dans le chasteau d'Hyrcanion. Il changea ensuite son testament, déclara Archelaus son successeur au royaume, & établit Antipas Tetrarque.

Ce pere infortuné ne survesquit Antipater que de cinq jours, & mourut aprés avoir regné trente-quatre ans depuis la mort d'Antigone, & trente sept ans depuis avoir esté étably Roy par les Romains. Jamais Prince n'a eu tant d'afflictions domestiques, ni plus de bonheur en tout le reste : car n'estant qu'un particulier il ne se vit pas seulement élevé sur le trône, mais regna tres-long-temps, & laissa sa couronne à ses enfans. 135.

Avant que les gens de guerre sceussent les nouvelles de sa mort, Salomé & son mary avoient fait mettre en liberté & renvoyé chez eux tous ceux qui estoient enfermez dans l'hypodrome, disant que le Roy avoit changé d'avis. Ptolomée garde du sceau d'Herode fit aprés assembler tous les gens de guerre dans l'amphitheatre, où le peuple se trou- 135.

va aussi, leur dit, que ce Prince estoit bien heu-
reux, les consola, & lût une lettre qu'il avoit écri-
te aux gens de guerre, par laquelle il les exhor-
toit de conserver pour son successeur la mesme af-
fection qu'ils luy avoient témoignée. Il lût en
suite son testament qui portoit qu'il déclaroit Ar-
chelaus son successeur au royaume. Antipas Te-
trarque, & qu'il laissoit à Philippes la Trachonite;
ordonnoit qu'on porteroit son anneau à August;
se remettoit entierement à luy de connoistre
d'ordonner de tout avec une pleine autorité ; vou-
loit quant au reste que son précedent testamen
fust executé. Cette lecture achevée chacun commen-
ça à crier: Vive le Roy Archelaus. Les gens de guer-
re & le peuple promirent de le servir fidellement,
luy souhaiterent un heureux regne.

157. On pensa aprés aux funerailles du défunt Roy
& Archelaus n'oublia rien pour les rendre tres-ma-
gnifiques. Le corps vestu à la royale avec un diadé-
me sur le front, une couronne d'or sur la teste,
un sceptre dans la main droite, estoit porté dans
une litiere d'or enrichie de pierreries. Les fils du
mort & ses parens proches suivoient la litiere;
les gens de guerre armez comme pour un jour de
combat marchoient aprés eux distinguez par na-
tions. Les compagnies de ses gardes Thraces, Alle-
mandes, & Gauloises alloient les premieres, & tout
le reste des troupes commandées par leurs chefs les
suivoient en tres-bon ordre. Cinq cens officiers
domestiques ou affranchis portoient des parfums
& fermoient cette pompe funebre & si magnifique.
Ils allerent en cet ordre depuis Iericho jusqu'au
chasteau d'Herodion où l'on enterra ce Prince ain-
qu'il avoit ordonné.



HISTOIRE
DE LA
GVERRE DES IUIFS
CONTRE LES ROMAINS.
LIVRE SECOND.

CHAPITRE PREMIER.

Archelaus ensuite des funerailles du Roy Herode son pere va au Temple où il est receu avec de grandes acclamations, & il accorde au peuple toutes ses demandes.

Lors qu'Archelaus eut ainsi esté reconnu pour successeur d'Herode le Grand, la necessité où il se trouva d'aller à Rome afin d'estre confirmé par Auguste dans la possession du royaume donna sujet à de nouveaux troubles. 138. Hist. des Iuifs livre XVII. ch. 10.

Aprés qu'il eut employé sept jours au deuïl de son pere, & fait un somptueux festin au peuple dans ces ceremonies dont on honore la memoire

des morts, & qui s'obſervent ſi religieuſement p
my nous que pluſieurs aiment mieux ſe ruiner q
de paſſer pour des impies s'ils y manquoient,
Prince veſtu de blanc alla au Temple & y fut rec
avec des grandes acclamations. Il s'aſſit ſur un tr
ne d'or fort élevé, témoigna au peuple la ſatisf
ction qu'il avoit des devoirs dont il s'eſtoit acqui
avec tant de zele au funerailles de ſon pere,
des honneurs qu'il luy avoit rendus à luy-meſ
comme à leur Roy : Dit qu'il ne vouloit pas nea
„ moins en faire les fonctions, ni ſeulement en pre
„ dre le nom juſques à ce qu'Auguſte que le feu R
„ avoit rendu par ſon teſtament maiſtre de tout, eu
„ confirmé le choix qu'il avoit fait de luy pour l
„ ſucceder : Que cette raiſon luy avoit fait refu
„ dans Iericho le diadême que l'armée luy avoit o
„ feit : mais que lors qu'il auroit receu la couron
„ des mains de l'Empereur il reconnoiſtroit enve
„ eux & envers les gens de guerre l'affection qu'i
„ luy témoignoit, & s'efforceroit en toutes occ
„ ſions de les traiter plus favorablement que ſon pe
„ n'avoit fait. Ce diſcours fut ſi agreable au peu
que ſans differer davantage il luy en demanda de
effets en le priant de luy accorder des choſes fo
importantes ; les uns la diminution des tributs
les autres l'abolition des nouvelles impoſitions,
d'autres la délivrance des priſonniers. Il ne leu
refuſa rien : & aprés avoir offert des ſacrifices il f
un grand feſtin à ſes amis.



CHAPITRE II.

Quelques Iuifs qui demandoient la vengeance de la mort de Iudas, de Mathias, & des autres qu'Herode avoit fait mourir à cause de cét Aigle arraché du portail du Temple, excitent une sedition qui oblige Archelaus d'en faire tuer trois mille. Il part ensuite pour son voyage de Rome.

VN peu aprés midy une multitude de gens qui ne desiroient que le trouble s'assemblerent, & ensuite du deuil general fait pour la mort du Roy en commencerent un autre qui leur estoit particulier, en déplorant celle des personnes qu'Herode avoit fait mourir à cause de cet Aigle arraché du portail du Temple. Ils ne dissimulerent point leur douleur, mais remplirent toute la ville de leurs lamentations & de leurs plaintes. Ils disoient hautement, que le seul amour de la gloire du Temple & de l'observation de leurs saintes loix avoit cousté la vie à ceux que l'on avoit traitez d'une maniere si cruelle : Que la justice demandoit la vengeance de leur sang : qu'il faloit punir ceux qu'Herode avoit recompensez de ce qu'ils avoient contribué à le répandre ; commencer par déposer celuy qu'il avoit étably Grand Sacrificateur, & mettre en cette charge un plus homme de bien & plus digne de la posseder.

1 19. Hist. des Iuifs Liv. XVII. ch. II.

Quoy qu'Archelaus se tint fort offensé d'un discours si seditieux & desirast d'en faire le chastiment : neanmoins comme il estoit pressé de partir pour son voyage de Rome & ne vouloit pas se rendre le peuple ennemi, il crût devoir ap-

paiser par la douceur un si grand tumulte, plû que d'y employer la force. Ainsi il envoya le pr cipal officier de ses troupes pour les obliger à retirer sans insister davantege. Mais lors qu'il procha du Temple ils le chasserent à coups pierre sans vouloir seulement l'entendre. Ils tr terent de la mesme sorte plusieurs autres que Prince leur envoya encore : & il paroissoit clai ment que dans la fureur où ils estoient ils seroi passez plus avant s'ils eussent esté en plus gra nombre.

La feste des azymes ou pains sans levain q les Iuifs nomment Pasque estant arrivée un no bre infiny de peuple vint de tous costez pour o frir des sacrifices : & ceux qui déploroient ainsi mort de Iudas & de Mathias ne bougeoient Temple afin de fortifier leur faction. Archela pour empescher que le mal ne s'augmentast n'engageast toute cette grande multitude dans u sedition si dangereuse, envoya un officier av des gens de guerre pour en arrester les auteurs les luy amener. Mais ces mutins tuerent à cou de pierre plusieurs de ces soldats, blesserent celu qui les commandoit lequel à peine se pût sauver & comme si l'action qu'ils venoient de faire eu esté tres-innocente ils continuerent de mesm qu'auparavant à offrir des sacrifices. Archelau voyant alors qu'une si grande revolte ne pouvo se reprimer que par la force fit venir toute so armée. La cavalerie demeura dehors : l'infanteri entra dans la ville ; & ces rebelles estant occupe à leurs ceremonies il y en eut prés de trois mill de tuez : le reste se sauva dans les montagne voisines, & Archelaus fit publier à son de trompe que chacun eust à retourner dans sa maison

Ainſ

Ainsi les sacrifices furent abandonnez : & l'on cessa de celebrer cette grande feste.

Ce Prince accompagné de sa mere, de Poplas, 140.
de Ptolemée, & de Nicolas trois de ses principaux amis, prit ensuite le chemin de la mer afin de s'embarquer pour son voyage de Rome, & laissa à Philippes le gouvernement du royaume & le soin de toutes les affaires. Salomé avec ses fils & les freres du Roy & ses gendres l'accompagnerent dans ce voyage sous pretexte de l'assister, à estre confirmé dans la succession du royaume, mais en effet pour l'accuser devant Auguste du meurtre commis dans le Temple contre le respect dû à nos loix.

CHAPITRE III.

Sabinus Intendant pour Auguste en Syrie va à Ierusalem pour se saisir des tresorts laissez par Herode, & des forteresses.

ARchelaus rencontra à Cesarée *Sabinus* Inten- 141.
dant pour Auguste en Syrie qui s'en alloit en Iudée afin de conserver les tresors laissez par Herode. Varus à qui Archelaus avoit envoya Ptolemée sur ce sujet l'empescha de passer outre ; & ainsi il ne mit point alors la main sur ces tresors, ni ne s'empara point des forteresses ; mais demeura à Cesarée & promit de ne rien faire jusques à ce que l'on eust appris la volonté de l'Empereur. Neanmoins Varus ne fut pas plûtost party pour s'en retourner à Antioche, & Archelaus embarqué pour son voyage de Rome, qu'il se rendit en diligence à Ierusalem, se logea dans le palais

royal, commanda aux tresoriers de luy ren compte, & tâcha de s'emparer des forteresſ. Mais ceux qui y commandoient & qui avoie des ordres contraires d'Archelaus, répondire qu'ils les garderoient pour l'Empereur.

CHAPITRE IV.

Antipas l'un des fils d'Herode va auſſi à Rom pour conteſter le royaume à Archelaus.

142. Hiſt. des Iuifs Liv. XVII. cha. 11.

ANtipas l'un des fils d'Herode le Grand al auſſi à Rome dans le deſſein d'obtenir royaume par préference à Archelaus, comm ayant eſté nommé par le Roy leur perè pour ſo ſucceſſeur par ſon précedent teſtament qu'il pré tendoit eſtre plus valable que le dernier. Salom & pluſieurs autres de ſes proches qui faiſoient cō me luy ce voyage avec Archelaus luy promiren d'embraſſer ſes intereſts, & il menoit avec lu ſa mere, & Ptolemé frere de Nicolas en qui i avoit une grande confiance, parce qu'il avoit toû-jours témoigné tant de fidelité à Herode qu'i tenoit le premier rang entre ſes amis. Mais nu autre ne l'avoit tant fortifié dans ce deſſein qu'*Irenée* qui eſtoit un tres-grand Orateur: & toutes ces conſiderations jointes enſemble l'avoient em-peſché d'écouter ceux qui luy conſeilloient de ceder à Archelaus comme à ſon aiſné & comme ayant eſté ordonné Roy par la derniere diſpoſition de ſon pere.

Lors donc qu'ils furent tous arrivez à Rome, ceux des proches de ces deux Princes qui haïſ-ſoient Archelaus & qui conſideroient comme une

espece de liberté de n'estre soûmis qu'aux Romains, se joignirent à Antipas dans l'esperance que si leur dessein d'estre affranchis de la domination des Rois ne leur pouvoit reüssir, ils auroient au moins la consolation d'estre commandez par luy, & non pas par Archelaus : & Sabinus avoit mesme écrit à Auguste d'une maniere fort avantageuse pour luy, & fort desavantageuse pour Archelaus.

Salomé & ceux qui avec elle favorisoient Antipas presenterent à Auguste des memoires contre Archelaus, qui de son costé luy en presenta d'autres pour sa justification, & luy fit aussi presenter par Ptolemé l'inventaire des tresors laissez par le Roy son pere, & le cachet dont il avoit esté cacheté. Aprés qu'Auguste eut consideré tout ce qui luy avoit esté allegué de part & d'autre, l'étenduë des estats que possedoit Herode, ce qu'en montoit le revenu, & le grand nombre d'enfans qu'il avoit laissez, & qu'il eut veu les lettres que Varus & Sabinus luy écrivoient, il assembla un grand conseil des principaux de l'Empire, où Caïus Cesar fils d'Agrippa & de Iulia sa fille qu'il avoit adopté, eut la premiere place; & il donna ensuite audience aux deux pretendans.

Antipater fils de Salomé qui estoit le plus grand ennemy qu'eust Archelaus parla le premier & dit : Que ce n'estoit que pour la forme qu'il disputoit le royaume, puis que sans attendre quelle seroit la volonté de l'Empereur il s'en estoit mis en possession: Qu'il s'efforçoit en vain de se le rendre favorable aprés luy avoir tellement manqué de respect: Qu'il avoit aussi-tost aprés la mort d'Herode gagné des personnes pour luy offrir le diadême: Qu'il s'estoit assis sur le trône; avoit ordonné

„ de toutes choſes en qualité de Roy, changé tous „ les ordres des gens de guerre, diſpoſé des charges „ accordé au peuple les graces qu'il luy avoit de- „ mandées, & donné abolition à ceux que le feu Roy „ avoit fait mettre en priſon pour de tres-grands „ crimes : Qu'aprés avoir ainſi uſurpé une couronne „ il feignoit ne la vouloir recevoir que de la main „ de l'Empereur, comme s'il ne pouvoit diſpoſer que „ des noms & non pas des choſes : Et enfin que ce „ qui luy avoit attiré la haine du peuple & cauſé „ la ſedition qui eſtoit arrivée venoit de ce que fai- „ ſant ſemblant durant le jour de pleurer ſon pere, „ il paſſoit les nuits en des feſtins & à s'enyvrer. „ Enſuite de ſes accuſations Antipater inſiſta princi- „ palement ſur cet horrible carnage fait auprés du „ Temple, dit que cette multitude de peuple eſtant „ venuë pour ſolemniſer une grande feſte, ce cruel „ Prince les avoit fait égorger au lieu de victimes, „ & que le Temple meſme s'eſtoit veu remply de „ tant de corps morts que la fureur des nations les „ plus ennemies & les plus barbares n'autoit voulu „ commettre rien de ſemblable dans la guerre du „ monde la plus cruelle. Qu'Herode qui connoiſſoit „ ſon naturel n'avoit jamais eu la penſée de luy don- „ ner ſeulement la moindre eſperance de luy ſuc- „ ceder au royaume, ſinon lors que ſon extrême ma- „ ladie luy ayant encore plus affoibly l'eſprit que le „ corps il ne ſçavoit ce qu'il faiſoit : au lieu qu'il „ eſtoit dans une pleine ſanté de corps & d'eſprit lors „ qu'il avoit par ſon premier teſtament declaré Anti- „ pas ſon ſucceſſeur. Mais que quand meſme ſa der- „ niere volonté devroit eſtre ſuivie, quoy que l'eſtat „ où il eſtoit la rendiſt ſi défectueuſe, Archelaus „ eſtoit indigne de poſſeder un royaume dont il „ avoit violé toutes loix : Car que pouvoit-on

attendre de luy aprés que l'Empereur luy en auroit mis la couronne ſur la teſte , puis qu'avant que de l'avoir receuë il avoit fait maſſacrer un ſi grand nombre de peuple? Antipater ajoûta pluſieurs choſes ſemblables : & prit pour témoins de toutes ces accuſations la plus grande partie de ceux des proches d'Archelaus qui eſtoient preſens. Nicolas entreprit enſuite la défenſe d'Archelaus. Il fit voir que le meurtre fait dans le Temple eſtoit arrivé par une neceſſité inévitable, & que ceux qui avoient eſté tuez n'eſtoient pas ſeulement ennemis d'Archelaus, mais de l'Empereur : Qu'Archelaus n'avoit rien fait dans tout le reſte de ce qu'on luy imputoit à crime que par le conſeil de ceux-là meſme qui l'en accuſoient : Que pour le regard du ſecond teſtament on ne pouvoit douter qu'il ne fuſt tres-valable, puis qu'Herode s'eſtoit remis à la volonté de l'Empereur de le confirmer, & qu'il eſtoit ſans apparence qu'ayant témoigné tant de ſageſſe en luy laiſſant l'abſoluë diſpoſition de toutes choſes, il euſt l'eſprit troublé lors qu'il avoit fait le choix de ſon ſucceſſeur.

Aprés que Nicolas eut achevé de parler Archelaus ſe jetta à genoux devant Auguſte. Il le releva avec beaucoup de douceur & luy dit : Qu'il le jugeoit digne de ſucceder à ſon pere: mais il ne décida rien alors, & ſepara l'aſſemblée pour reſoudre avec plus de loiſir s'il donneroit le royaume entier à l'un des enfans d'Herode comme ſon teſtament le portoit : ou s'il le partageroit entre eux à cauſe qu'ils eſtoient en grand nombre, & qu'ils avoient tous beſoin de bien pour pouvoir ſubſiſter avec honneur.

CHAPITRE V.

Grande revolte arrivée dans Ierusalem par la mauvaise conduite de Sabinus durant qu'Archelaus estoit à Rome.

143. Hist. des Iuifs livre XVII. ch. 11.

AVant qu'Auguste eust terminé cette affaire MALTHACE mere d'Archelaus tomba malade & mourut, & il apprit par des lettres venuës de Syrie que depuis le depart d'Archelaus il estoit arrivé de grands troubles dans la Iudée; que Varus qui l'avoit preveu estoit party aussi-tost pour y dõner ordre; mais que voyant les esprits trop émeus pour esperer de pouvoir alors les calmer entierement, il s'en estoit retourné à Antioche, & qu'il avoit amenées de Syrie.

Sabinus se trouvant fortifié de ces troupes outre ce qu'il avoit déja de gens qu'il avoit armez, donna sujet par ses violences & par son avarice à de nouveaux soûlevemens, soit en voulant contraindre ceux qui commandoient dans les forteresses de les luy remettre entre les mains, soit par les rigueurs qu'il exerçoit pour découvrir où estoit l'argent laissé par le Roy Herode. Car les Iuifs en furent si irritez que lors de la feste de la Pentecoste, à qui l'on a donné ce nom parce qu'elle arrive au bout de sept fois sept jours, ce ne fut pas tant leur devotion que leur haine pour Sabinus qui les fit venir à Ierusalem. Il s'y rendit une multitude incroyable de peuple, non seulemẽt de tous les endroits de la Iudée, mais de la Galilée, de l'Idumée, de Iericho, & de delà le Iourdain. Ils se

séparerent en trois corps pour enfermer les Romains de toute parts : l'un du costé du septentrion; l'autre du costé du midy vers l'hypodrome ; & le troisiéme du costé de l'occident où estoit assis le palais royal.

Sabinus étonné de les voir en si grand nombre & si resolus à le forcer depescha à Varus courriers sur courriers pour le conjurer de le secourir promtement, s'il ne vouloit en tardant trop voir perir la legion qu'il avoit laissée: Et il faisoit signe de la main aux Romains du haut de cette tour qu'Herode avoit bastie & nommée Phazaële en l'honneur de Phazaël son frere tué par les Parthes, de faire une sortie sur les Iuifs ; voulant ainsi que dans le mesme temps qu'il estoit si effrayé qu'il n'osoit descendre,ils s'exposassent au peril où son avarice les avoit jettez. Les Romains firent neanmoins ce qu'il desiroit : ils attaquerent le Temple le combat fut tres-grand , & tandis que les Romains ne furent point incommodez par des traits lancez d'en haut , leur experience dans la guerre leur donna de l'avantage sur leurs ennemis , quoy qu'ils fussent en si grand nombre. Mais lors que les Iuifs furent montez sur les portiques du Temple d'où il leur lançoient des dards, plusieurs Romains furent tuez , sans que ceux qu'ils leur lançoient d'embas pûssent aller jusques à eux & sans pouvoir combattre à coups de main.Enfin les Romains ne pouvant plus souffrir que leurs ennemis eussent cet avantage sur eux , mirent le feu à ces portiques que leur grandeur & leurs admirables ornemens rendoient si superbes. Les Iuifs surpris par un si soudain embrasement perirent en tres-grand nombre. Les uns estoient consumez par les flames ; les autres tomboient en bas & estoient

tuez par les Romains: les autres se precipitoient les autres se tuoient eux-mesmes pour mourir plûtost par le fer que par le feu: & ceux qui trouvoient moyen de descendre estant dans l'effroy que l'on peut s'imaginer & incapables de resister, estoient aussi-tost tuez sans peine. Ainsi tout atant mort ou en fuite; & n'y ayant plus personne qui pûst défendre les tresors de Dieu, les Romains pillerent quarante talens, & Sabinus emporta le reste.

La mort de tant de gens & ce pillage du sacré tresor attirerent sur les Romains un nombre des plus braves des Iuifs beaucoup plus grand que le premier. Ils les assiegerent dans le palais royal avec menace de ne pardonner à un seul s'ils n'abandonnoient promptement la place, & promesse s'ils se retiroient de ne point faire de mal ni à Sabinus ni à ceux qui estoient avec luy, entre lesquels outre la legion Romaine se trouvoient la plus grande partie des Gentilshommes de la cour, & trois mille des plus vaillans hommes de l'armée d'Herode dont la cavelerie obeïssoit à RUFUS, & l'infanterie à GRATUS qui estoient deux hommes si considerables par leur valeur & par leur conduite, que quand ils n'auroient point eu de troupes qui leur obeïssent, leurs seules personnes pouvoient fortifier de beaucoup le party des Romains. Les Iuifs poursuivant donc leur entreprise avec une extrême chaleur travailloient à sapper les murs, & crioient en mesme temps à Sabinus qu'il eust à se retirer sans s'opposer davantage à la resolution qu'ils avoient prise de recouvrer leur liberté. Il y estoit assez disposé mais comme il n'osoit se fier à leur parole & attribuoit les offres qu'il luy faisoient au dessein qu'ils avoient de le tromper ou-

ce qu'il attendoit du ſecours de Varus, il reſolut de continuer à ſouſtenir le ſiege.

CHAPITRE VI.

Autres grands troubles arrivez dans la Iudée durant l'abſence d'Archelaus.

LOrs que les choſes eſtoient en cet eſtat dans Ieruſalem il ſe fit de grands ſoûlevemens en divers lieux du reſte de la Iudée tant par l'eſperance du gain, que par le deſir de regner qu'une ſi grande confuſion faiſoit concevoir à quelques-uns. 145. Hiſt. des Iuifs, liv. 17. ch. 12.

Deux mille des meilleurs hommes qu'avoit eu Herode s'aſſemblerent dans l'Idumée, & allerent pour attaquer les troupes du Roy commandées par Achiab neveu d'Herode. Mais comme c'eſtoient tous vieux ſoldats & tres-bien armez il n'oſa les attendre à la campagne, & ſe retira à l'abry des fortereſſes.

D'un autre coſté *Iudas* fils d'Ezechias chef des voleurs qu'Herode avoit autrefois défaits, aſſembla auprés de Sephoris en Galilée une grande troupe de gens, & ſe ſaiſit des arſenaux du Roy où il les arma, & faiſoit la guerre à ceux qui prétendoient s'élever en autorité.

Vn nommé *Simon* qui avoit eſté au Roy Herode & que ſa force, ſa bonne mine, & la grandeur de ſa taille ſignaloient entre les autres, aſſembla auſſi un grand nombre de gens déterminez, & fut ſi hardy que de ſe mettre la couronne, ſur la teſte. Il brûla le palais de Iericho & pluſieurs autres ſuperbes édifices pour s'enrichir de leur pillage, &

auroit continué à en user par tout de la mesme sorte si Gratus qui commmandoit l'infanterie du Roy ne fust venu à sa rencontre avec les meilleures troupes qu'il pût tirer de Sebaste. Simon perdit grand nombre de gens dans ce combat:& lors qu'il s'enfuyoit pour se sauver par une vallée fort rude, Gratus le joignit par un autre chemin, & le porta par terre d'un coup qu'il luy donna sur la teste.

Vne troupe de gens semblables à ceux qui avoient suivy Simon, s'assemblerent des lieux qui sont au delà du Iourdain, se rendirent à Bethara, & brûlerent les maisons royales qui estoient proches du fleuve.

Vn nommé *Atronge* dont la naissance estoit si basse qu'il n'avoit esté auparavant qu'un simple berger, & qui n'avoit pour tout merite que destre tres-fort, tres grand de corps, & de mépriser la mort, se porta à ce comble d'audace de vouloir aussi se faire Roy. Il avoit quatre freres semblables à luy qui estoient comme ses Lieutenans. Chacun d'eux commandoit une troupe de gens de guerre & ils faisoient des courses de tous costez, pendant que luy en qualité de Roy avec la couronne sur la teste ordonnoit de tout avec une souveraine autorité. Il continua ainsi durant quelque temps à ravager tout le païs, tuant non seulement tous les Romains & tous ceux des troupes du Roy qu'il trouvoit à son avantage, mais aussi les Iuifs lors qu'il y avoit quelque chose à gagner. Il rencontra un jour auprés d'Emmaüs des troupes Romaines qui portoient du blé & des armes à leur legion. Il ne craignit point de les attaquer, tua ur la place *Arius* qui les commandoit avec quarante des plus vaillās des siens,& le reste se croyoit

perdu lors que Gratus qui survint avec des troupes du Roy les sauva d'un si grand peril. Ces cinq freres ayant fait de la sorte durant quelque temps une cruelle guerre tant à ceux de leur nation qu'aux étrangers enfin trois d'entre eux furent pris, l'aisné par Archelaus, les deux autres par Gratus & par Ptolomée & le quatriéme se rendit par composition à Archelaus. Telle fut dans la suite du temps le succés de l'entreprise si audacieuse de ces cinq hommes. Mais pour lors une guerre de voleurs remplissoit toute la Iudée de trouble & de brigandage.

CHAPITRE VII.

Varus Gouverneur de Syrie pour les Romains reprime les soûlevemens arrivez dans la Iudée.

VArus n'eut pas plûtost appris le peril que couroit la legion assiegé dans Ierusalem qu'il 146. Hist.
prit les deux autres legions qui luy restoient dans des
la Syrie avec quatre compagnies de cavalerie ; & Iuifs
s'en alla à Ptolomaïde où il donna rendez-vous Liv.
aux troupes auxiliaires des Roys & des Princes XII.
pour le venir joindre. Les habitãs de Berithe grof- ch. 14
sirent ses troupes de quinze cẽs hommes lors qu'il passa par leur ville; & Aretas Roy des Arabes qui avoit extremement haï Herode luy envoya un corps tres-considerable de cavalerie & d'infanterie. Aprés que Varus eut ainsi assemblé toutes ses troupes auprés de Ptolomïade il en envoya une partie dans la Galilée qui en est proche commandée par *Caïus* l'un de ses amis, qui défit tous les ennemis qu'il rencontra, prit la ville de Sephoris, la brû-

la, & fit tous ſes habitans eſclaves.

Varus marcha en perſonne avec le reſte de l'armée vers Samarie ſans rien entreprendre contre cette ville parce qu'elle n'avoit point eu de part à la revolte, & campa dans un vilage nommé Arus qui appartenoit à Ptolomée. Les Arabes y mirent le feu parce que leur haine pour Herode eſtoit ſi grãde qu'elle s'étendoit juſques à ſes amis. L'armée s'avança enſuite à Sempho : & quoy que la place fuſt forte les Arabes la prirent, la pillerent & la brûlerent. Ils ne pardonnerent non plus à rien de ce qui ſe trouva ſur leur chemin & mirent tout à feu & à ſang. Mais quant à Emaüs que les habitans avoiẽt abandonné ce fut par le commandement de Varus qu'il fut brûlé en vengeance de la mort des Romains qui y avoient eſté tuez.

Auſſi-toſt que les Iuifs qui aſſiegeoient la legion Romaine dans Ieruſalem apprirent que Varus s'approchoit avec ſon armée ils leverent le ſiege. Vne partie ſortit de la ville pour s'enfuir :& ceux qui y demeurerent le receurent & rejetterent ſur les autres la cauſe de la ſedition, en diſant que quant à eux ils y avoient eu ſi peu de part, que la feſte les ayant contraints de recevoir ce grand nombre d'étrangers ils avoient plûtoſt eſté aſſiegez par eux avec les Romains, qu'ils ne s'eſtoient joints à eux pour les aſſieger. *Ioſeph* neveu d'Archelaus, & Gratus & Rufus eſtoient allez au devant de Varus avec les troupes du Roy, ceux de Sebaſte, & la legion Romaine : Mais Sabinus n'oſant ſe preſenter devant luy s'eſtoit retiré d'abord pour s'en aller vers la mer. Ce general envoya enſuite une partie de ſon armée partagée en divers corps faire une exacte recherche des auteurs de la revolte, & on luy en amena un grand nombre. Il fit

crucifier environ deux mille de ceux qui se trouverent les plus coupables,& mettre en prison ceux qui ne l'estoient pas tant.

Sur la nouvelle qu'il eut que dix mille Iuifs estoient encore en armes dans la Iudée il renvoya les Arabes, parce qu'au mépris de ses ordres & contre celuy que doivent observer les troupes auxiliaires ils ne gardoient aucune discipline, mais ravageoient & ruinoient tout pour satisfaire leur haine contre la memoire d'Herode. Il marcha ensuite avec ses seules forces contre ce corps de dix mille hommes qui subsistoit encore : mais ils se rendirent à luy par le conseil d'Achiab avant qu'on en vinst aux mains. Il leur pardonna à la reserve des chefs qu'il envoya à Auguste pour en ordonner comme il luy plairoit. Ce grand Prince fit punir ceux qui estoient parens d'Herode à cause qu'ils avoient pris les armes contre leur Roy, & accorda la grace aux autres. Aprés que Varus eut ainsi appaisé ces troubles & rétably le calme dans la Iudée il laissa en garnison dans la forteresse de Ierusalem la legion qui y estoit auparavant,& s'en retourna à Antioche.

CHAPITRE VIII.

Les Iuifs envoyent des Ambassadeurs à Auguste pour le prier de les exemter d'obeïr à des Rois, & de les réunir à la Syrie. Ils luy parlent contre Archelaus & contre la memoire d'Herode.

147. Hist. des Iuifs Liv. XVII. ch. 12

Pendant que ces choses se passoient dans la Iudée Archelaus rencontra à Rome un nouvel obstacle à ses pretentions par la cause que je

vay dire. Cinquante Ambaſſadeurs des Iuifs vinrent par la permiſſion de Varus trouver Auguſte pour le ſupplier de leur permettre de vivre ſelon leurs loix : & plus de huit mille Iuifs qui demeuroient à Rome ſe joignirent à eux dans cette pourſuite. L'Empereur fit ſur ce ſujet une grande aſſemblée de ſes amis & des principaux des Romains dans le ſuperbe Temple d'Apollon qu'il avoit fait baſtir. Ces Ambaſſadeurs ſuivis de ces autres Iuifs s'y preſenterent, & Archelaus s'y trouva avec ſes amis. Mais quant à ſes parens ils ne ſçavoient quel party prendre, parce que d'un coſté ils le haïſſoient; & que de l'autre ils avoient honte de paroiſtre favoriſer en preſence de l'Empereur les ennemis d'un Prince de leur ſang. Philippes frere d'Archelaus que Varus affectionnoit fort y vint auſſi par ſon conſeil pour l'une de ces deux fins, ou d'aſſiſter ſon frere; ou ſi Auguſte partageoit le royaume entre les enfans d'Herode, d'en obtenir une partie.

Ces Ambaſſadeurs parlerent les premiers, & commencerent par declamer contre la memoire
» d'Herode. Ils dirent que ce n'avoit pas eſté un
» Roy, mais le plus grand Tyran qui fut jamais :
» Qu'il ne s'eſtoit pas contenté de répandre le ſang
» de pluſieurs perſonnes tres-conſiderables, mais
» que ſa cruauté envers ceux qui reſtoient en vie
» leur faiſoit envier le bonheur des morts : Qu'il
» n'accabloit pas ſeulement les particuliers, qu'il
» deſoloit meſme les villes, & les dépoüilloit de ce
» qu'elles avoient de beau & de rare pour le faire
» ſervir d'ornement à des villes étrangeres, & en-
» richir ainſi ſes voiſins de ce qu'il raviſſoit à ſes
» ſujets : Qu'au lieu de l'ancienne felicité dont la
» Iudée joüiſſoit par une religieuſe obſervation de

ses loix, il l'avoit reduite dans une extrême mi- " sere, & luy avoit fait souffrir par ses horribles " injustices plus de maux que leurs ancestres n'en " avoient enduré depuis qu'ils avoient esté délivrez " sous le regne de Xerxés de la captivité des Baby- " loniens : Qu'une si rude domination les ayant ac- " coustumez à porter le joug ils s'estoient soûmis " volontairement aprés la mort de ce Tyran à re- " cevoir Archelaus son fils pour leur Roy, avoient " honorée par un dueïl public la memoire de son " pere, & fait des veux pour sa prosperité. Mais que " luy au contraire comme s'il eust apprehendé qu'on " ne doutast qu'il fust un veritable fils d'Herode, " avoit commencé par faire égorger trois mille ci- " toyens. Que c'estoient là les victimes qu'il avoit " offertes à Dieu pour se le rendre favorable dans " son nouveau regne, sans craindre de remplir le " Temple de ce grand nombre de corps morts le " jour d'une feste solemnelle. Que l'on ne devoit " donc pas trouver étrange que ceux qui avoient " survescu à tant de maux & estoient échappez d'un " tel naufrage pensassent à se tirer d'une si terrible " oppression, & se déclarassent ouvertement con- " tre Archelaus, de mesme que dans la guerre on " ne sçauroit sans lâcheté ne point presenter le visa- " ge à ses ennemis : Qu'ainsi ils conjuroient l'Em- " pereur d'avoir compassion des reliques de la Iu- " dée, sans permettre qu'elle demeurast plus long- " temps exposée à la tyrannie de ceux qui l'a- " voient déchirée si cruellement : Qu'il n'avoit pour " leur accorder cette grace qu'à la joindre à la Sy- " rie; & que l'on verroit alors s'ils estoient des sé- " ditieux comme on les en accusoit, & s'ils ne sçau- " roient pas bien obeïr à des gouverneurs moderez " & équitables.

Lors que ces Ambaſſadeurs eurent parlé de la ſorte Nicolas entreprit la défenſe d'Herode & d'Archelaus, & aprés avoir répondu aux accuſations faites contre eux, dit que les Iuifs eſtoient un peuple ſi difficile à gouverner qu'ils ne pouvoient ſe reſoudre d'obeïr à des Rois : & en parlant de la ſorte il blâmoit indirectement les parens d'Archelaus de s'eſtre joints contre luy à la demande de ces Ambaſſadeurs.

CHAPITRE IX.

Auguſte confirme le teſtament d'Herode & remet à ſes enfans ce qu'il luy avoit legué.

148. Hiſt. des Iuifs livre XVII. ch. 13.

LOrs qu'Auguſte eut donné cette audience il ſépara l'aſſemblée ; & quelques jours aprés il accorda à Archelaus, non pas le royaume de Iudée tout entier, mais une moitié ſous titre d'ethnarchie, avec promeſſe de l'établir Roy s'il s'en rendoit digne par ſa vertu. Il partagea l'autre moitié entre Philippes & Antipas ces autres fils d'Herode qui avoient diſputé le royaume à Archelaus. Antipas eut la Galilée avec le païs qui eſt delà du fleuve, dont le revenu eſtoit de deux cens talens. Et Philippes eut la Bathanée, la Trachonite & l'Auranite avec une partie de ce qui avoit appartenu à Zenodore auprés de Iamnia, dont le revenu montoit à cent talens. Quant à Archelaus il eut la Iudée, l'Idumée, & Samarie, à qui Auguſte remit la quatriéme partie des impoſitions qu'elle payoit auparavant à cauſe qu'elle eſtoit demeurée dans le devoir lors que les autres s'eſtoient revoltées. La Tour de Straton, Sebaſte, Yppon & Ieruſalem ſe

trouveren aussi dans ce partage d'Archelaus. Mais quant à Gaza, & Gadara & Ioppé, Auguste les retrancha du royaume pour les unir à la Syrie: & le revenu annuel d'Archelaus estoit de quatre cens talens.

On voit par là ce que les enfans d'Herode heriterent de leur pere. Quand à Salomé, outre les villes de Iamnia, Azot, Phazaëlide, & le reste de ce qu'Herode luy avoit legué, Auguste luy donna un palais dans Ascalon. Son revenu estoit de soixante talens; & elle faisoit son sejour dans le pays soûmis à Archelaus. L'Empereur confirma aussi aux autres parens d'Herode les legs portez par son testament: & outre ce qu'il avoit laissé à ses deux filles qui n'estoient point encore mariées il leur donna liberalement à chacune deux cens cinquante mille pieces d'argent monnoyé, & leur fit épouser les deux fils de Pheroras. La magnificence de ce grand Prince passa encore plus avant: car il donna aux fils d'Herode les mille talens qu'il luy avoit leguez, & se contenta de retenir une tres-petite partie de tant de vases precieux qu'il luy avoit laissez, non pour leur valeur, mais pour témoigner qu'il conservoit le souvenir d'un Roy qu'il avoit aimé.

CHAPITRE X.

D'un imposteur qui se disoit estre Alexandre fils du Roy Herode le Grand. Auguste l'envoye aux galeres.

Dans le mesme temps qu'Auguste ordonnoit ainsi de ce qui regardoit la succession d'He- 149. Hist. des Iuifs

Liv. XVII. ch. 14.

rode, un Iuif nourry dans Sydon chez un affranchy d'un citoyen Romain entreprit de s'élever sur le trône par la ressemblance qu'il avoit avec Alexandre que le Roy Herode son pere avoit fait mourir, & resolut d'aller à Rome pour ce sujet. Afin de réüssir dans cette fourbe il se servit d'un autre Iuif qui avoit une particuliere connoissance de tout ce qui s'estoit passé dans la maison d'Herode. Estant instruit par cet homme il disoit, que ceux que le Roy son pere avoit envoyez pour le faire mourir & Aristobule son frere ayant compassion d'eux les avoient sauvez & supposé d'autres en leur place.

Il s'en alla premierement en l'Isle de Crete où il persuada tous les Iuifs à qui il parla, en receut beaucoup d'assistance, & passa de là dans l'isle de Melos, où il n'y eut point d'honneur que ceux de sa nation ne luy rendissent; & plusieurs mesme s'embarquerent avec luy pour l'accompagner jusques à Rome. Lors qu'il eut pris terre à Puteoles, les Iuifs qui s'y trouverent, & particulierement ceux qui avoient esté affectionnez à Herode, se rendirent auprés de luy, luy firent de grands presens, & le consideroient déja comme leur Roy, parce qu'il ressembloit tellement à Alexandre que ceux qui l'avoient veu & conversé avec luy étoient si persuadez que c'estoit luy-mesme, qu'ils ne craignoient point de l'assurer avec serment.

Quand il arriva à Rome tous les Iuifs qui y demeuroient se presserent de telle sorte pour l'aller voir que les ruës par où il passoit en estoient pleines; & ceux de Melos avoient conceu une si forte passion pour luy qu'ils le portoient dans une chaire faite en forme de litiere, & ne plaignoient aucune dépense pour le traiter à la royale.

Quoy qu'Auguste qui connoissoit tres-particulierement Alexandre comme l'ayant vû diverses fois lors qu'Herode l'avoit accusé devant luy, fust persuadé que cet homme n'estoit qu'un imposteur. Il crût devoir donner quelque chose à une esperance dont l'effet luy auroit esté fort agreable. Ainsi il envoya un nommé *Celade* qui connoissoit parfaitement Alexandre afin de luy amener ce jeune homme que l'on assuroit si affirmativement estre luy mesme. Celade ne l'eut pas plûtost vû qu'il reconnut à diverses signes la difference qu'il y avoit entre ces deux personnes, & que ce n'estoit qu'une fourbe. Deux des principales de ces marques estoient la rudesse de sa peau & sa mine servile qui n'avoit rien de grand & de noble. Mais il ne pût n'estre point surpris de la hardiesse avec laquelle il parloit : car luy ayant demandé ce qu'estoit devenu Aristobule son frere il répondit : Qu'il estoit demeuré dans l'Isle de Chipre pour leur commune seureté, parce que l'on n'entreprendroit pas si aisément contre eux lors qu'ils seroient separez. Alors Celade le tira à part & luy dit : Qu'il l'assuroit d'obtenir de l'Empereur qu'il luy donneroit la vie pourveu qu'il luy declarast l'auteur d'une si grande tromperie. Ces paroles l'étonnerent : il promit d'avouër la verité, & Celade le mena ensuite à Auguste à qui il nomma ce Juif qui s'estoit servy de sa ressemblance avec Alexandre pour en tirer un si grand profit qu'il n'avoit pas moins receu d'argent de tous les Juifs qu'il avoit abusez qu'ils en auroient donné à Alexandre mesme s'il eust esté encore vivant. Auguste se rit de cette fourbe, condamna ce faux Alexandre aux galeres, à quoy sa taille & sa vigueur le rendoient fort propre, & fit mourir l'imposteur

L'histoire des Juifs dit que ce fut Auguste qui recõnut la fourbe.

qui l'avoit fortifié dans ce dessein. Quant aux Iuifs qui s'estoient laissez tromper, il crût que tant d'argent qu'ils avoient employé si mal à propos estoit une assez grande punition de leur folie.

CHAPITRE XI.

Auguste sur les plaintes que les Iuifs luy font d'Archelaus le relegue à Vienne dans les Gaules & confisque tout son bien. Mort de la Princesse Glaphira qu'Archelaus avoit épousée, & qui avoit esté mariée en premieres noces à Alexandre fils du Roy Herode le Grand & de la Reine Mariamne. Songes qu'ils avoient eus.

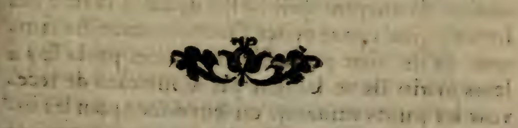
150. LOrs qu'Archelaus fut en possession de son ethnarchie son souvenir & son ressentiment des troubles passez firent qu'il traita tres-rudement non seulement les Iuifs, mais aussi les Samaritains. Les uns & les autres ne pouvant le souffrir plus long-temps envoyerent en la neufiéme année de sa domination des Ambassadeurs à Auguste, pour luy en faire leurs plaintes, & il le relegua à Vienne dans les Gaules & confisqua tout son bien.

151. On dit qu'un peu auparavant Archelaus eut un songe dans lequel il vit neuf grands épics fort plein de grain que des bœufs mangeoient, & que des Chaldéens qu'il consulta pour luy interpreter ce songe le luy ayant diversement expliqué, un Essenien nommé *Simon* luy dit que ces neuf épics signifioient le nombre des années qu'il avoit regné : & ces bœufs le changement de sa fortune, parce que ces animaux en labourant la

L'histoire des Juifs dit dix ans.

terre la renverſent , & luy font changer de face. Qu'ainſi neuf ans s'eſtant paſſez depuis qu'il avoit eſté étably Tetrarque il devoit ſe préparer à la mort. Et cinq jours aprés que Simon eut ainſi expliqué ce ſonge Archelaus receut l'ordre d'aller trouver Auguſte.

I'eſtime devoir auſſi rapporter un autre ſonge 152.
qu'eut la Princeſſe Glaphira ſa femme fille d'Archelaus Roy de Cappadoce, qui avoit épouſé en premieres noces Alexandre fils du Roy Herode qui le fit mourir. Cette Princeſſe épouſa aprés ſa mort Iuba Roy de Lybie, dont eſtant encore demeurée veuve elle retourna chez le Roy ſon pere, où Archelaus Ethnarque l'ayant veuë il fut touché d'une ſi violente paſſion pour elle qu'il repudia Mariamne ſa femme pour l'épouſer. Peu de temps aprés que Glaphira fut retournée en Iudée par ce mariage il luy ſembla qu'elle voyoit Alexandre ſon premier mary qui luy diſoit : « Ne vous ſuffiſoit-il donc pas d'eſtre paſſée à de ſecondes nopces ſans vous marier encore une troiſiéme fois , & n'avoir point de honte d'épouſer mon propre frere ? Mais je ne vous pardonneray pas un ſi grand outrage : & malgré que vous en ayez je vous reprendray. Cette Princeſſe raconta ce ſonge à ſes amies, & mourut deux jours aprés.



GHAPITRE XII.

Vn nommé Iudas Galiléen établit parmy les Iuifs une quatriéme secte. Des autres trois sectes qui y estoient déja, & particulierement de celle des Esseniens.

153 LOrs que les païs possedez par Archelaus eurent esté reduits en province Auguste en donna le gouvernement à COPONIUS chevalier Romain. Durant son administration un Galiléen nommé IUDAS porta les Iuifs à se revolter en leur reprochant que ce qu'ils payoient tribut aux Romains estoit égaler des hommes à Dieu, puis qu'ils les reconnoissoient pour maistres aussi-bien que luy. Ce Iudas fut l'auteur d'une nouvelle secte entierement differente des trois autres, dont la premiere estoit celles des Pharisiens, la seconde celle des Saducéens, & la troisiéme celle des Esseniens qui est la plus parfaite de toutes.

154. Ils sont Iuifs de nation ; vivent dans une union tres étroite, & considerent les voluptez comme des vices que l'on doit fuir, & la continence & la victoire de ses passions comme des vertus que l'on ne sçauroit trop estimer. Ils rejettent le Mariage, non qu'ils croyent qu'il faille détruire la rece des hommes, mais pour eviter l'intemperance des femmes qu'ils sont persuadez ne garder pas la foy à leurs maris. Ils ne laissent pas neanmoins de recevoir les jeunes enfans qu'on leur donne pour les instruire, & de les élever dans la vertu avec autant de soin & de charité que s'ils estoient les peres, & il les nourrissent & les habillent tous d'une mesme sorte.

Ils méprisent les richesses : toutes choses sont communes entre eux avec une égalité si admirable que lors que quelqu'un embrasse leur secte il se dépoüille de la proprieté de ce qu'il possede, pour éviter par ce moyen la vanité des richesses, épargner aux autres la honte de la pauvreté, & par un si heureux mélange vivre tous ensemble comme freres.

Il ne peuvent souffrir de s'oindre le corps avec de l'huile: mais si cela arrive à quelqu'un, quoy que contre son gré, ils essuyent cette huile comme si c'estoient des taches & des soüilleures; & se croyent assez propres & assez parez pourveu que leurs habits soient toûjours bien blancs.

Ils choisissent pour œconomes des gens de bien, qui reçoivent tout leur revenu & le distribuent selon le besoin que chacun en a : Ils n'ont point de ville certaine dans laquelle ils demeurent, mais sont répandus en diverses villes où ils reçoivent ceux qui desirent d'entrer dans leur societé ; & encore qu'ils ne les ayent jamais veus auparavant ils partagent avec eux ce qu'ils ont comme s'ils les connoissoient depuis long-temps.

Lors qu'ils font quelque voyage ils ne portent autre chose que des armes pour se défendre des voleurs. Ils ont dans chaque ville quelqu'un d'eux pour recevoir & loger ceux de leur secte qui y viennent, & leur donner des habits & les autres chose dont ils peuvent avoir besoin.

Ils ne changent point d'habits que quand les leurs sont déchirez ou usez. Ils ne vendent & n'achetent rien entre eux ; mais se communiquent les uns aux autres sans aucun échange tout ce qu'ils ont.

Ils sont tres-religieux envers Dieu, ne parlent

que des choses saintes avant que le soleil soit levé, & font alors des prieres qu'ils ont receuës par tradition pour demander à Dieu qu'il luy plaise de le faire luire sur la terre. Ils vont aprés travailler chacun à son ouvrage selon qu'il leur est ordonné. A onze heures ils se rassemblent, & couverts d'un linge se lavent le corps dans de l'eau froide. Ils se retirent ensuite dans leurs cellules dont l'entrée n'est permise à nuls de ceux qui ne sont pas de leur secte ; & estant purifiez de la sorte ils vont au refectoir comme en un saint temple, où lors qu'ils sont assis en grand silence on met devant chacun d'eux du pain & une portion dans un petit plat. Vn Sacrificateur benit les viandes, & on n'oseroit y toucher jusques à ce qu'il ait achevé sa priere. Il en fait encore une autre aprés le repas pour finir comme il a commencé par les loüanges de Dieu, afin de témoigner qu'ils reconnoissent tous que c'est de sa seule liberalité qu'ils tiennent leur nourriture. Ils quittent alors leurs habits qu'ils considerent comme sacrez, & retournent à leurs ouvrages. Ils font le soir à souper la mesme chose & font manger avec eux leurs hostes s'il en est arrivé quelques-uns.

On n'entend jamais de bruit dans ces maisons: on n'y voit jamais le moindre trouble : chacun n'y parle qu'en son rang, & leur silence donne du respect aux étrangers. Vne si grande moderation est un effet de leur continuelle sobrieté: car ils ne mangent ny ne boivent qu'autant qu'ils en ont besoin pour se nourrir.

Il ne leur est permis de rien faire que par l'avis de leurs superieurs, si ce n'est d'assister les pauvres, sans qu'aucune autre raison les y porte que leur compassion pour les affligez : car quant à leurs

parens

parens ils n'oseroient leur rien donner si on ne le leur permet.

Ils prennent un extrême soin de reprimer leur colere: ils aiment la paix, & gardent si inviolablement ce qu'ils promettent que l'on peut ajoûter plus de foy à leurs simples paroles qu'aux sermens des autres. Ils considerent mesme les sermens comme des parjures, parce qu'ils ne peuvent se persuader qu'un homme ne soit pas un menteur lors qu'il a besoin pour estre crû de prendre Dieu à témoin.

Ils étudient avec soin les écrits des anciens, principalement en ce qui regarde les choses utiles à l'ame & au corps, & acquierent ainsi une tres-grande connoissance des remedes propres à guerir les maladies, & de la vertu des plantes, des pierres & des metaux.

Ils ne reçoivent pas à l'heure-mesme dans leur communauté ceux qui veulent embrasser leur maniere de vivre, mais les font demeurer durant un an au dehors où ils ont chacun avec une portion une pioche, le linge dont nous avons parlé, & un habit blanc. Ils leur donnent ensuite une nourriture plus conforme à la leur, & leur permettent de se laver comme eux dans de l'eau froide afin de se purifier; mais ils ne les font point manger au refectoir jusques à ce qu'ils ayent encore durant deux ans éprouvé leurs mœurs: comme ils avoient auparavant éprouvé leur continence. Alors on les reçoit parce qu'on les en juge dignes: mais avant que de s'asseoir à table avec les autres ils protestent solemnellement d'honorer & de servir Dieu de tout leur cœur: d'observer la justice envers les hommes: de ne faire jamais volontairement de mal à personne, quand mesme on le leur

commanderoit : d'avoir de l'aversion pour les méchans : d'assister de tout leur pouvoir les gens de bien : de garder la foy à tout le monde, & particulierement aux souverains, parce qu'ils tiennent leur puissance de Dieu. A quoy ils ajoûtent que si jamais ils sont élevez en charge ils n'abuseront point de leur pouvoir pour maltraiter leurs inferieurs ; qu'ils n'auront rien de plus que les autres ni en leurs habits ni au reste de ce qui regarde leurs personnes ; qu'ils auront un amour inviolable pour la verité, & reprendront séverement les menteurs ; qu'ils conserveront leurs mains & leurs ames pures de tout larcin & tout desir d'un gain injuste ; qu'ils ne cacheront rien à leurs confreres des mysteres les plus secrets de leur religion, & n'en reveleront rien aux autres quand mesme on les menaceroit de la mort pour les y contraindre ; qu'ils n'enseigneront que la doctrine qui leur a esté enseignée, & qu'ils en conserveront tres-soigneusement les livres aussi bien que les noms de ceux de qui ils l'ont receuë.

Telles sont les protestations qu'ils obligent ceux qui veulent embrasser leur maniere de vivre de faire solemnellement afin de les fortifier contre les vices. Que s'il y contreviennent par des fautes notables ils les chassent de leur compagnie ; & la plusspart de ceux qu'ils rejettent de la sorte meurent miserablement, parce que ne leur estant pas permis de manger avec des étrangers ils sont reduits à paistre l'herbe comme les bestes, & se trouvent ainsi consumez de faim : d'où il arrive quelquefois que la compassion que l'on a de leur extrême misere fait qu'on leur pardonne.

Ceux de cette secte sont tres-justes & tres exacts dans leurs jugemens leur nombre n'est pas moindre

que de cent lors qu'ils les prononcent ; & ce qu'ils ont une fois arresté demeure immuable.

Ils reverent tellement aprés Dieu leur Legislateur qu'ils punissent de mort ceux qui en parlent avec mépris, & considerent comme un tres-grand devoir d'obeïr à leurs anciens & à ce que plusieurs leur ordonnent.

Ils se rendent une telle déferance les uns aux autres que s'ils se rencontrent dix ensemble nul d'eux n'oseroit parler si les neufs autres ne l'approuvent: & ils reputent à grande incivilité d'estre au milieu d'eux, ou à leur main droite.

Ils observent plus religieusement le Sabat que nuls autres de tous les Iuifs : & non seulement ils font la veille cuire leur viande pour n'estre pas obligez dans ce jour de repos d'allumer du feu ; mais ils n'osent pas mesme changer un vaisseau de place, ny satisfaire s'ils n'y sont contraints aux necessitez de la nature. Aux autres jours ils font dans un lieu à l'ecart avec cette pioche dont nous avons parlé un trou dans la terre d'un pied de profondeur, où aprés s'estre déchargez en se couvrant de leurs habits comme s'ils avoient peur de soüiller les rayons du soleil que Dieu fait luire sur eux, ils remplissent cette fosse de la terre qu'ils en ont tirée, parce qu'encore que ce soit une chose naturelle ils ne laissent pas de la considerer comme une impureté dont ils se doivent cacher, & se lavent mesme pour s'en purifier.

Ceux qui font profession de cette sorte de vie sont divisez en quatre classes, dont les plus jeunes ont un tel respect pour leurs anciēs que lors qu'ils les touchent ils sont obligez de se purifier comme s'ils avoient touché un étranger.

Ils vivent si long-temps que plusieurs vont

jusques a cent ans:ce que j'attribuë à la simplicité de leur vivre,& à ce qu'ils sont si reglez en toutes choses.

Ils méprisent les maux de la terre, triomphent des tourmens par leur constance, & préferent la mort à la vie lors que le sujet en est honorable. La guerre que nous avons euë contre les Romains a fait voir en mille manieres que leur courage est invincible. Ils ont souffert le fer & le feu & veu briser tous leurs os plûtost que de vouloir dire la moindre parole contre leur Legislateur, ny manger des viandes qui leur sont défenduës, sans qu'au milieu de tant de tourmens ils ayent jetté une seule larme, ny dit la moindre paroles pour tascher d'adoucir la cruauté de leurs bourreaux. Au contraire ils se mocquoient d'eux, se soûrioient, & rendoient l'esprit avec joye, parce qu'ils esperoient de passer de cette vie à une meilleure, & qu'ils croyent fermement que comme nos corps sont mortels & corruptibles, nos ames sont immortelles & incorruptibles, qu'elle sont d'une substance aërienne tres-subtile, & qu'estant enfermées dans nos corps ainsi que dans une prison où une certaine inclination naturelle les attire & les areste, elles ne sont pas plûtost affranchies de ces liens charnels qui les retiennent comme dans une longue servitude, qu'elles s'élevent dans l'air & s'envolent avec joye. En quoy ils conviennent avec les Grecs, qui croyent que ces ames heureuses ont leur sejour au delà de l'ocean dans une region où il n'y a ny pluye, ny neige, ny une chaleur excessive, mais qu'un doux zephire rend toûjours tres-agreable: & qu'au contraire les ames des méchans n'ont pour demeure que des lieux glacez & agitez par de continuelles

tempestes ou elles gemissent eternellement dans des peines infinies. Car c'est ainsi qu'il me paroist que les Grecs veulent que leurs Heros à qui ils donnent le nom de demy-dieux habitent des isles qu'ils appellent fortunées, & que les ames des impies soient à jamais tourmentées dans les enfers, ainsi qu'ils disent que le sont celles de Sisiphe, de Tantalus, d'Yxion, de Tytie.

Ces mesmes Esseniens croyent que les ames sont crées immortelles pour se porter à la vertu & se détourner du vice : que les bons sont rendus meilleurs en cette vie par l'esperance d'estre heureux aprés leur mort, & que les méchans qui s'imaginent de pouvoir cacher en ce monde leurs mauvaises actions en sont punis en l'autre par des tourmens eternels. Tels sont leurs sentimens touchant l'excellence de l'ame dont on ne voit guere se départir ceux qui en sont une fois persuadez. Il y en a parmy eux qui se vantent de connoistre les choses à venir, tant par l'étude qu'ils font des livres saints & des anciennes propheties, que par le soin qu'ils prennent de se sanctifier : & il arrive rarement qu'ils se trompent dans leurs predictions.

Il y a une autre sorte d'Esseniens qui conviennent avec les premiers dans l'usage des mesmes viandes, des mesmes mœurs, & des mesmes loix, & n'en sont differens qu'en ce qui regarde le mariage. Car ceux-cy croyent que c'est vouloir abolir la race des hommes que d'y renoncer, puisque si chacun embrassoit ce sentiment on la verroit bien-tost éteinte. Ils s'y conduisent neanmoins avec tant de moderation qu'avant que de se marier ils observent durant trois ans si la personne qu'ils veulent épouser paroist assez saine pour bien

porter des enfans : & lors qu'aprés estre mariez elle devient grosse ils ne couchent plus avec elle durant sa grossesse, pour témoigner que ce n'est pas la volupté, mais le desir de donner des hommes à la republique qui les engage dans le mariage: & lors que les femmes se lavent elles se couvrent avec un linge comme les hommes. On peut voir par ce que je viens de rapporter quelles sont les mœurs des Esseniens.

155. Quant aux deux premieres sectes dont nous avons parlé, les Pharisiens sont ceux que l'on estime avoir une plus parfaite connoissance de nos loix & de nos ceremonies. Le principal article de leur créance est de tout attribuer à Dieu & au destin, en sorte neanmoins que dans la plusspart des choses il dépend de nous de bien faire ou de mal faire, quoy que le destin puisse beaucoup nous y aider. Ils tiennent aussi que les ames sont immortelles: que celles des justes passent aprés cette vie en d'autres corps; & que celles des méchans souffrent des tourmens qui durent toûjours.

156. Les Saducéens au contraire nient absolument le destin, & croyoient que comme Dieu est incapable de faire du mal il ne prend pas garde à celuy que les hommes font. Ils disent qu'il est en nostre pouvoir de faire le bien ou le mal selon que nostre volonté nous porte à l'un ou à l'autre : & que quant aux ames elles ne sont ny punies ny recompensée dans un autre monde. Mais autant que les Pharisiens sont sociables & vivent en amitié les uns avec les autres; autant les Saducéens sont d'une humeur si farouche qu'ils ne vivent pas moins rudement entre eux qu'ils feroient avec des étrangers.

CHAPITRE XIII.

Mort de Salomé sœur du Roy Herode le Grand. Mort d'Auguste. Tibere luy succede à l'empire.

APrés que le païs qu'Archelaus possedoit sous le titre d'ethnarchie eurent esté reduits en provinces, Philippes & Herode surnommé Antipas continuerent comme auparavant à jouïr de leurs tetrarchies. 157.

Quant à Salomé elle donna par son testament à l'imperatrice * LIVIE femme d'Auguste sa toparchie avec Iamnia & les palmiers qu'elle avoit fait planter à Phazaëlide. 158.

Auguste estant mort aprés avoir regné cinquante-sept ans six mois deux jours TIBERE fils de l'Imperatrice Livie luy succeda à l'empire. Philippes le Tetrarque bastit dans le territoire de Paneade auprés des sources du Iourdain une ville qu'il nomma Cesarée, une autre dans la Gaulatine qu'il nomma Tiberiade, & une autre dans le Perée qu'il nomma Iuliade. 159.

* Il la nomme Iulie, quoy qu'elle s'appellast Livie.

CHAPITRE XIV.

Les Iuifs supportent si impatiemment que Pilate Gouverneur de Iudée eust fait entrer dans Ierusalē des drapeaux où estoit la figure de l'Empereur qu'il les en fait retirer. Autre émotion des Iuifs qu'il chastie.

PILATE ayant esté envoyé par Tibere Gouverneur en Iudée fit porter de nuit dans le- 160. Hist. des Juif.

Liv. XVIII ch. 4. rusalem des drapeaux où estoient des images de cet Empereur. Les Iuifs en furent si surpris & si irritez que cela excita trois jours aprés un tres-grand trouble, parce qu'ils consideroient cette action comme un violement de leur loix qui défendent expressément de mettre dans leur villes aucunes figures d'hommes ou d'animaux. Le peuple de la campagne se rendit aussi de toute pars à Ierusalem, & tous ensemble allerent en tres-grand nombre trouver Pilate à Cesarée pour le conjurer de faire porter ailleurs ces drapeaux, & de les conserver dans leurs privileges. Leur ayant répondu qu'il ne le pouvoit ils se jetterent par terre à l'entour de sa maison, & demeurerent en cet estat durant cinq jours & cinq nuits. Le sixiéme jour Pilate monta sur son tribunal qu'il avoit fait dresser à dessein dans les exercices publics, & fit venir cette grande mulitude comme pour les satisfaire, mais au lieu de répondre à leur demande il donna le signal à ses soldars qui les envelopperent de tous costez; & l'on peut juger quelle frayeur une telle surprise leur donna. Alors Pilate leur déclara qu'il les feroit tous tuer s'ils ne recevoient ces drapeaux, & commanda à ses gens de guerre de tirer pour ce sujet leurs épées. A ces paroles tous ces Iuifs se jetterent par terre comme s'ils eussent concerté auparavant, & luy presenterent la gorge en criant qu'ils aimoient mieux qu'on les tuast tous que de souffrir qu'on violast leurs saintes loix. Leur constance & ce zele si ardent pour leur religion donna tant d'admiration à Pilate qu'il commanda à l'heure-mesme d'emporter ces drapeaux hors de Ierusalem.

161. Ce trouble fut suivy d'un autre. Nous avons un tresor sacré que nous nommons Corban, & Pilate

qui estoit alors à Ierusalem voulut en prendre l'argent pour faire conduire dans la ville par des aqueducs de l'eau dont les sources en sont éloignées de quatre cens stades. Le peuple s'en émût tellement qu'il s'assembla de tous costez en tres-grand nombre pour luy en faire des plaintes. Comme il n'eut pas peine à prevoir qu'ils en pourroient venir à une sedition il donna ordre à ses soldats de quitter leurs habits de gens de guerre pour se vestir de mesme que le commun, se mesler ainsi parmy le peuple, & le charger, non pas à coups d'épées, mais à coups de bastons aussi-tost qu'il commenceroit à crier. Les choses estant disposées de la sorte il donna le signal de dessus son tribunal, & ses soldats executerent ce qu'il leur avoit commandé plusieurs Iuifs y perirent; les uns des coups qu'ils receurent, & les autres ayant esté etouffez dans la presse lors qu'ils vouloient s'enfuir. Vn si rude chastiment étonna le reste de cette grande multitude, & la sedition s'appaisa.

L'histoire des Juifs dit au chif. 271. deux cens stades.

CHAPITRE XV.

Tibere fait mettre en prison Agrippa fils d'Aristobule fils d Herode le Grand, & il y demeura jusques à la mort de cet Empereur.

AGRIPPA fils d'Aristobule que le Roy Herode son pere avoit fait mourir alla trouver Tibere pour accuser devant luy Herode le Tetrarque : & cet Empereur n'ayant tenu compte de son accusation il demeura à Rome comme particulier pour se faire connoistre & acquerir l'amitié des personnes les plus considerables de l'em-

162. Hi des Iuifs livre 18. cha. 8.

pire. Il faisoit principalement sa cour à Caïus fil
de Germanicus : & dans un superbe festin qu'il
luy fit un jour il pria Dieu de vouloir bien-tost l
rendre maistre du monde au lieu de Tibere. V
de ses propres domestiques en donna avis à Ti
bere. Il le fit aussi-tost mettre en prison : & il
demeura six mois dans une grande misere jusque
à la mort de cet Empereur qui regna vingt-deu
ans trois mois six jours.

Voyez l'histoire des Iuifs, chiff. 789

CHAPITRE XVI.

L'Empereur Caïus Caligula donne à Agrippa l tetrarchie qu'avoit Philippes, & l'établit Roy Herode le Tetrarque beau-frere d'Agrippa va Rome pour être aussi déclaré Roy: mais au lieu d l'obtenir Caïus donne sa tetrarchie à Agrippa

163. CAïus surnommé Caligula ayant succedé
Tibere mit Agrippa en liberté, luy donn
la tetrarchie qu'avoit Philippes alors decedé, &
l'établit Roy. Herode le Tetrarque ne pût san
envie le voir arrivé à une si grande fortune : &
HERODIADE sa femme qui l'animoit encor
dans le desir de porter aussi une couronne luy e
faisoit concevoir l'esperance en luy disant : Qu'i
ne devoit attribuer ce qu'il n'estoit pas élevé à un
plus grande dignité qu'a son peu d'ambition &
sa negligence, qui l'avoient retenu chez luy a
lieu d'aller trouver l'Empereur, puis qu'Agripp
de particulier qu'il estoit estant devenu Roy, o
n'auroit pû luy refuser le mesme honneur, estan
comme il estoit déja Tetrarque. Ce Prince per-
suadé par ses raisons s'en alla à Rome, où Agripp

Hist. des Iuifs, livre 18. chap. 9.

e ſuivit pour traverſer ſon deſſein ; & l'Empereur non ſeulement ne luy accorda pas ce qu'il demandoit, mais il luy reprocha ſon avarice, & donna à Agrippa ſa tetrarchie. Ainſi il s'enfuit en Eſpagne où ſa femme l'accompagna, & il y mourut.

Hiſt des Iuifs dit au chif. 788. qu'il fut relegué à Lyō.

CHAPITRE XVII.

L'Empereur Caïus Caligula ordonne à Petrone Gouverneur de Syrie de contraindre les Iuifs par les armes à recevoir ſa ſtatuë dans le Temple. Mais Petrone fléchy par leurs prieres luy écrit en leur faveur : ce qui luy auroit couſté la vie ſi ce Prince ne fuſt mort auſſi-toſt aprés.

L'Empereur Caïus abuſa de telle ſorte de ſa bonne fortune & monta juſques'à un tel comble d'orgueil qu'il ſe perſuada d'eſtre un Dieu, & voulut qu'on luy en donnaſt le nom. Il priva l'Empire par ſa cruauté d'un grand nombre des plus illuſtres des Romains, & fit éprouver à la Iudée des effets de ſon horrible impieté. Il envoya PETRONE à Ieruſalem avec un armée & un ordre exprés de mettre ſes ſtatuës dans le Temple, de tuer tous les Iuifs qui auroient la hardieſſe de s'y oppoſer, & de reduire en ſervitude le reſte du peuple. Mais Dieu pouvoit-il ſouffrir l'execution d'un commandement ſi abominable. 164.

Hiſt. des Iuifs, liv. 18. chap. 11.

Petrone partit enſuite d'Antioche avec trois legions & un grand nombre de troupes auxiliaires de Syrie pour entrer dans la Iudée. Cette nouvelle ſurprit tellement les Iuifs de Ieruſalem qu'ils

avoient peine d'y ajoûter foy : & ceux qui le cri
rent se trouvoient hors d'estat de pouvoir resister
se défendre. Mais la terreur fut bien-tost genera
lors que l'on sceut que Petrone estoit déja arri
avec son armée à Ptolemaïade. Cette ville qui e
en Galilée est assise sur le rivage de la mer da
une grande plaine environné du costé de l'orie
des montagnes de cette province qui n'en sont
loignées que de soixante stades, du costé du m
dy du mont Carmel qui en est éloigné de six vi
stades; & du costé du Septentrion d'une montagn
extremement haute nommé la montagne des Sy
riens qui en est éloignée de cent stades.

A deux stades de cette ville passe une peti
riviere nommée Pellée auprés de laquelle est le se
pulchre de Memnon, cet ouvrage admirable do
la grandeur est de cent coudées, & la forme co
cave. On y voit un sable qui n'est pas moi
clair que le verre : plusieurs vaisseaux en vienne
querir, & n'en sont pas plustost chargé que le
vents comme de concert y en poussent d'autre d
haut des montagnes qui remplit la place vuide. C
sable estant jetté dans le fourneau se convertit au
si-tost en verre: ce qui me paroist encore plus ad
mirable c'est que ce verre porté en ce mesme lie
reprend sa premiere nature & redevient un pur sa
ble comme auparavant.

Dans cette consternation où estoient les Iuif
ils allerent avec leur femmes & leurs enfans trou
ver Petrone à Ptolomaïade pour le conjurer de n
point violer leur loix & d'avoir compassion d'eux
Petrone touché de leur grand nombre & de leur
prieres, laissa à Ptolemaïade les statuës de l'Empe
reur, s'avança dans la Galilée ; & fit venir ce peu
ple avec les principaux de leur nation à Tiberiad

il leur representa quelle estoit la puissance des "
omains : combien les menaces de l'Empereur "
r devoient estre redoutables : à quel point il se "
ndroit offensé de la priere qu'ils luy faisoient, "
ce que de toutes les nations qui luy estoient "
mises eux seuls refusoient de mettre ses sta- "
s au rang des Dieux, qui estoit comme se re- "
ter contre luy, & l'outrager aussi luy-mesme, "
s qu'estant leur Gouverneur il representoit sa "
sonne. Ils luy répondirent que leurs loix leur "
endoient si expressement de rien faire de sem- "
ble qu'ils ne pourroient sans les violer mettre "
s le Temple, ny mesme dans un lieu profane, "
n seulement la figure d'un homme, mais celle "
Dieu. Si vous observez si religieusement vos "
, repliqua Petrone, je ne suis pas moins obligé "
xecuter les commandemens de l'Empereur qui "
tiennent lieu de loix, puis qu'il est mon maî- "
& que je ne pourrois luy desobeïr pour vous "
gner sans qu'il m'en coûtast la vie. C'est donc "
y & non pas à moy que vous devez vous "
sser : je n'agis que par son ordre, & ne luy suis "
moins soûmis que vous. A ces paroles toute "
e grande multitude s'écria qu'il n'y avoit "
t de perils ausquels ils ne fussent prests de "
poser avec joye pour l'observation de leurs "
. Lors que ce tumulte fut appaisé Petrone "
dit : Estes-vous donc resolus de prendre les "
s contre l'Empereur ? Non luy répondirent- "
nous offrons au contraire tous les jours des "
fices à Dieu pour luy & pour le peuple Ro- "
: mais si vous voulez mettre ces statuës dans "
e Temple il faut auparavant nous égorger "
avec nos femmes & nos enfans. Vn amour si "
t de tout ce peuple pour sa religion, & cet- "

te fermeté inébranlable qui luy faisoit preferer mort à l'observation de ses loix, donna tant d'a[d]miration à Petrone & tant de compassion tout e[n]semble, qu'il separa l'assemblée sans rien resoudre.

Le lendemain & quelques jours aprés il pa[rla] aux principaux en particulier, & à tous en gen[e]ral, joignit ses conseils à ses exhortations, & [s]es menaces à ses conseils, leur representa encore l'e[x]trême puissance des Romains : combien la cole[re] de l'Empereur leur devoit estre redoutable, & e[n]fin la necessité où ils se trouvoient de luy obe[ïr]. Mais rien n'estant capable de les émouvoir, voyant que le temps de semer la terre se passoi[t] parce qu'ils estoient tellement occupez de cet[te] affaire qu'il y avoit quarante jours qu'ils avoie[nt] renoncé à tous autres soins, il les assembla [de] nouveau & leur dit : Ie suis resolu de m'expo[ser] pour l'amour de vous aux mesmes perils do[nt] vous estes menacez. Ainsi ou Dieu me fera la gr[â]ce d'adoucir l'esprit de l'Empereur, & j'auray [la] joye de me sauver en vous sauvant : ou si j'attire [sur] moy sa colere, je n'auray point de regret de perd[re] la vie pour m'estre efforcé de garentir de la mo[rt] un si grand peuple.

Aprés leur avoir parlé de la sorte il renvo[ya] dans leurs maisons toute cette grande multitu[de] qui ne pouvoit se lasser de faire des vœux po[ur] sa prosperité, & il remena ensuite ses troupes [de] Ptolemaïde à Antioche, d'où il dépescha ve[rs] l'Empereur & luy écrivit, que pour obeïr à [ses] ordres il estoit entré avec de grandes forces da[ns] la Iudée : mais que s'il ne vouloit se laisser fléc[hir] aux prieres de cette nation il devoit se resoud[re] à la détruire entierement & à perdre tout ce pa[ys] parce que ce peuple estoit si attaché à l'observati[on]

de ses loix qu'il n'y avoit rien qu'il ne fust prest "
de souffrir plûtost que d'en recevoir de nou- "
velles. "

Cette lettre irrita tellement ce cruel Prince qu'il le menaça par sa réponse de le faire mourir, pour avoir osé differer à executer ses commandemens : mais ceux qui estoient chargez de cette fulminante dépesche eurent dans leur navigation un temps si contraire, qu'ayant demeuré trois mois sur la mer ils n'arriverent que vingt-sept jours aprés que d'autres apporterent à Petrone la nouvelle de la mort de ce furieux Empereur.

CHAPITRE XVIII.

L'Empereur Caïus ayant esté assassiné, le Senat veut reprendre l'autorité: mais les gens de guerre déclarent Claudius Empereur, & le Senat est contraint de ceder. Claudius confirme le Roy Agrippa dans le royaume de Judée, y ajoûte encore d'autres estats, & donne à Herode son frere le royaume de Chalcide.

CE Prince qui s'estoit rendu si odieux à toute la terre par son horrible inhumanité & par sa folie, ayant esté assassiné aprés avoir seulement regné trois ans & demy, les gens de guerre qui estoient dans Rome enleverent Claudius & le declarerent Empereur. Les Consuls *Sentius Saturninus* & *Pomponius Secundus*, ordonnerent suivant la resolution du Senat aux trois cohortes entretenuës pour la garde de la ville, de prendre soin de la conserver, & s'estant assemblez dans le Capitole, l'horreur que les cruautez de Caius leur a-

165. Hist. des Iuifs livre XIX. ch. 1. 2. 3.

voient donnée les fit resoudre de declarer la guerre à Claudius, afin de rétablir le gouvernement aristocratique, & de choisir pour gouverner la republique ceux que leur merite en rendoit les plus dignes & les plus capables.

Le Roy Agrippa estant alors à Rome chacun des deux partis desira de l'avoir de son costé. Ainsi le Senat le fit prier d'aller prendre place dans leur compagnie ; & Claudius le pria en mesme temps de l'aller trouver dans le camp où les gens de guerre l'avoient conduit. Ce Prince voyant que Claudius estoit en effet déja Empereur se rendit aussi-tost auprés de luy : & Claudius le pria d'aller informer le Senat de ses sentimens, qui estoient que ç'avoit esté contre son gré que les gens de guerre l'avoient enlevé pour le porter à l'empire :
» Que neanmoins comme c'estoit une chose faite il
» estoit obligé de répondre à ce témoignage de leur
» affection, & qu'il n'y auroit pas mesme de seu-
» reté pour luy à le refuser, puis qu'il suffit pour
» estre exposé à toutes sortes de perils d'avoir esté
» choisi pour regner : mais qu'il estoit resolu de gou-
» verner comme un bon Prince y est obligé, & non
» pas comme un tyran, & de se contenter de por-
» ter le nom d'Empereur sans rien décider dans les
» affaires importantes que par l'avis du Senat : En
» quoy l'on ne pouvoit douter que ses paroles ne
» fussent suivies des effets, puis que quand il ne se-
» roit pas d'un naturel aussi moderé que chacun sça-
» voit qu'estoit le sien, l'exemple de la mort de Caïus
» suffiroit pour luy faire prendre une conduite tou-
» te contraire à la sienne.

Comme le Senat se fioit aux gens de guerre qui s'estoient déclarez pour luy & en la justice
» de sa cause, il répondit au Roy Agrippa qu'il ne
pouvoit

pouvoit se rengager dans une servitude volontaire, Claudius ensuite de cette Réponse pria ce Prince de retourner dire au Senat qu'il ne pouvoit abandonner ceux qui l'avoient élevé à l'empire,& qu'il ne desiroit point aussi d'en venir à la guerre avec le Senat: Mais que s'il l'y contrainoit il faloit choisir hors de la ville un lieu où le combat se donnast puis qu'il n'estoit pas juste que leur division remplist Rome de meurtre & de carnage.

Lors qu'Agrippa faisoit ce rapport au Senat un de ceux des gens de guerre qui s'estoient declarez pour cette compagnie tira sõ épée & dit à ses compagnons : Quelle raison peut nous obliger à commettre des parricides en combattant contre nos parens & nos amis qui se sont déclarez pour Claudius? Que pouvons-nous desirer davantage que d'avoir pour Empereur un Prince à qui l'on ne peut rien reprocher ? & ne devons nous pas plustost nous le rendre favorable que de prendre les armes contre luy ? Aprés avoir parlé de la sorte il partit, & tous les autres le suivirent.

Le Senat se voyant ainsi abandonné & qu'il ne luy estoit plus possible de resister, resolut d'aller aussi trouver Claudius & courut un tres-grand peril : car ceux d'entre les gens de guerre qui paroissoient les plus zelez pour ce nouvel Empereur vinrent à eux l'épée à la main auprés des murs de la ville, & auroient tué les plus avancez avant que Claudius en eust rien sceu, si le Roy Agrippa ne l'eust promtement averty du malheur qui estoit prest d'arriver. Il luy dit que s'il ne retenoit la fureur de ces gens de guerre il alloit voir perir devant ses yeux ceux que leur merite & leur qualité rendoient l'ornement de l'Empire, & qu'il ne regneroit plus que sur une solitude ;

Claudius ſuivit ſon avis, arreſta l'impetuoſité de ſoldats, receut favorablement le Senat dans le camp & ſortit avec eux pour aller ſelon la coûtume offri des ſacrifices à Dieu & luy rendre graces de cett ſouveraine puiſſance qu'il tenoit de luy.

166. Ce nouvel Empereur donna enſuite à Agripp non ſeulement le royaume tout entier qu'Herod avoit poſſedé, mais auſſi la Trachonite & l'Aura nite qu'Herode y avoit ajoûtées, & le païs qu l'on nommoit le royaume de Lyſanias, rendit cet te donation publique par l'acte qu'il en fit dreſ ſer, & ordonna aux Senateurs de le faire graver ſu des tables de cuivre pour le mettre dans le Capi tole.

167. Il accorda auſſi le royaume de Chalcide à Herod frere d'Agrippa & qui eſtoit devenu ſon gendre pa le mariage de Berenice ſa fille.

CHAPITRE XIX.

Mort du Roy Agrippa ſurnommé le Grand. Sa po ſterité. La jeuneſſe d'Agrippa ſon fils eſt cau que l'Empereur Claudius reduit la Iudée en pr vince. Il y envoye pour Gouverneur Cupius F dus, & enſuite Tibere Alexandre.

168. Hiſt. des Iuifs Liv. XIX. ch. 7. LE Roy Agrippa ſe trouvant ainſi dans u moment beaucoup plus puiſſant & plus i ce qu'il ne l'auroit oſé eſperer, il n'employa p ſon bien en des choſes vaines; mais commença faire enfermer Ieruſalem d'un mur ſi extraord nairement fort, que s'il euſt pû l'achever les R mains en auroient en vain entrepris le ſiege: ma il mourut à Ceſarée avant que d'avoir pû fi

un si grand ouvrage. Il ne regna que trois ans en qualité de Roy, & il avoit auparavant durant trois autres années esté seulement Tetrarque.

Il eut de CYROS sa femme trois filles, BERENICE, MARIAMNE, & DRUSILLE, & un fils nommé AGRIPPA. Comme il estoit encore fort jeune lors de la mort de son pere, l'Empereur Claudius reduisit le royaume en province, & y envoya pour gouverneur CUSPIUS FADUS. TIBERE ALEXANDRE luy succeda en cette charge, & l'un & l'autre gouvernerent les Iuifs en grande paix sans rien changer de leurs coustumes. 169.

Herode Roy de Chalcide mourut ensuite, & laissa de Berenice sa femme fille du Roy Agrippa son frere deux fils nommez BERENICIEN & HYRCAN, & il avoit eu de Mariamne sa premiere femme un fils nommé ARISTOBULE, & un autre qui portoit le mesme nom lequel vesquit comme particulier, & laissa une fille nommée IOTAPA. Voilà quels furent les descendans d'Aristobule fils du Roy Herode le Grand, & de Mariamne. Et quant aux enfans d'Alexandre son frere aisné ils regnerent dans la grande Armenie. 170.

CHAPITRE XX.

L'Empereur Claudius donne à Agrippa fils du Roy Agrippa le Grand le royaume de Chalcide qu'avoit Herode son oncle: L'insolence d'un soldat des troupes Romaines cause dans Ierusalem la mort d'un tres grand nombre de Iuifs. Autre insolence d'un autre soldat. 171.

Histoire des Iuifs

APrés la mort d'Herode Roy de Chalcide l'Empereur Claudius donna son Royaume à

livre xx. ch.3. & 4. Agrippa son neveu fils du Roy Agrippa dont nou venons de parler : & CUMANUS succeda à Tiber Alexandre au gouvernement de la Iudée. Ce fu durant son administration que commencerent le nouveaux troubles qui attirerent sur les Iuifs tan de malheurs.

Vne grande multitude de peuple s'estant renduë à Ierusalem pour celebrer la feste de Pasque & une compagnie de gens de guerre Romain faisant garde en armes à la porte du Temple selon la coustume pour empescher qu'il n'arrivas du desordre, un soldat eut l'insolence de montre à nud à tout le monde ce que la pudeur oblige le plus de cacher, & d'accompagner une action deshonneste de paroles qui ne l'estoient pas moins. Vne si horrible effronterie irrita extraordinairement tout ce peuple. Ils presserent Cumanus ave de grands cris de faire punir ce soldat ; & en mesme temps quelques jeunes gens inconsiderez & propres à émouvoir une sédition jetterent des pierres aux soldats. Cumanus craignant que tout le peuple s'émût contre luy fit venir un plus gran nombre de gens de guerre & les envoya se saisi des portes du Temple. Alors les Iuifs effrayez sortirent de ce lieu saint pour s'enfuir dans la ville ; & comme ces passages estoient trop étroit pour une si grande multitude ils se presserent de telle sorte qu'il y en eut plus de dix mille d'étouffez. Ainsi la joye de cette grande feste fu convertie en tristesse. On cessa les prieres : on abandonna les sacrifices : ce n'estoient que gemissemens & que plaintes, & l'impudence sacrilege d'un seul homme fut la cause d'une si publique & si étrange desolation.

L'histoire des Iuifs chiffre 841. dit vingt mille.

172. A peine cette affliction estoit passée qu'elle fu

ſuivie d'une autre. Vn domeſtique de l'Empereur nommé *Eſtienne*, qui conduiſoit quelques meubles précieux fut volé auprés de Bethoron, & Cumanus pour découvrir ceux qui avoient fait ce vol envoya prendre priſonniers les habitans des prochains villages. Vn des ſoldats qui faiſoient cette execution ayant trouvé dans l'un de ces villages un livre où nos ſaintes loix eſtoient écrites, il le déchira & le brûla. Tous les Iuifs de cette contrée n'en furent pas moins irritez que s'ils euſſent vû mettre le feu dans leur païs : ils s'aſſemblerent en un moment, & pouſſez du zele de leur religion coururent à Ceſarée trouver Cumanus pour le prier de ne laiſſer pas impuny un ſi grand outrage fait à Dieu. Comme ce Gouverneur jugea qu'il ſeroit impoſſible d'appaiſer ce peuple ſi on ne luy donnoit ſatisfaction, il fit prendre & executer a mort ce ſoldat en leur preſence : & ainſi ce tumulte s'appaiſa.

CHAPITRE XXI.

Grand differend entre les Iuifs de Galilée, & les Samaritains que Cumanus Gouverneur de Iudée favoriſe. Quadratus Gouverneur de Syrie l'envoye à Rome avec pluſieurs autres pour ſe juſtifier devant l'Empereur Claudius, & en fait mourir quelques-uns. L'empereur envoye Cumanus en exil, pourvoit Felix du gouvenement de la Iudée, & donne à Agrippa au lieu du royaume de Chalcide la tetrarchie qu'avoit euë Philippes & pluſieurs autres eſtats, Mort de Claudius. Neron luy ſuccede à l'Empire.

IL arriva en ce meſme temps un grand differend entre les Iuifs de la Galilée & les Sama- 173. Hiſt. des Iuifs

livre XXI ch.6. ritains par la rencontre que je vay dire. Plusieurs Iuifs venant à Ierusalem pour solemniser la feste, l'un d'eux qui estoit Galiléen fut tué dans le village de Geman qui est assis dans la grande campagne de Samarie. Sur cela plusieurs de la Galilée s'assemblerent pour ce venger des Samaritains par les armes, & les principaux furent trouver Cumanus pour le prier d'aller sur les lieux avant que le mal augmentast encore, & de punir ceux qu'il trouveroit coupables de ce meurtre. Mais Cumanus les renvoya sans leur donner aucune satisfaction.

Le bruit de ce meurtre ayant esté porté à Ierusalem le peuple s'en émût de telle sorte, que sans s'arrester à la solemnité de la feste ni vouloir écouter les Magistrats il abandonna tout pour aller attaquer les Samaritains sous la conduite d'*Eleazar* fils de *Dineus* & d'*Alexandre*, qui estoient de grands voleurs. Ils se jetterent sur les frontieres de Lacrabatane, où sans distinction d'âge ils firent un grand carnage & mirent le feu dans les villages.

Cumanus n'en eut pas plûtost avis qu'il prit la cavalerie de Sebaste pour aller au secours de cette province affligée, & tua & prit plusieurs de ceux qui suivoient Eleazar. Alors les Magistrats & les principaux de Ierusalem allerent revestu d'un sac & la teste couverte de cendre trouver les autres Iuifs qui se préparoient à faire la guerre aux Samaritains, pour les conjurer d'abandonner cette entreprise. Ils leur representerent qu'il seroit étran-
" ge de se laisser transporter de telle sorte au desir
" de se venger qu'en irritant les Romains il causas-
" sent la perte de Ierusalem, & que la mort d'un
" Galiléen ne leur devoit pas estre si considerable que
" pour en tirer la raison ils devinssent insensibles à

la ruine de leur patrie, de leurs femmes; de leurs enfans,& de leur Temple. Cette remontrance eut tant de force qu'elle leur persuada de se retirer. Mais comme le repos rend les hommes insolens. plusieurs en ce mesme temps ne vivoient que de voleries: on ne voyoit par tout que rapines & que brigandages;& les plus odacieux opprimoient les autres.

Alors les Samaritains furent trouver à Tyr Numidius QUADRATUS Gouverneur de Syrie pour le prier de faire justice de ceux qui ravageoient ainsi leur pays. Les principaux des Iuifs s'y rendirent aussi, & IONATHAS Grand Sacrificateur fils d'Ananus luy remontra que c'estoient les Samaritains qui avoient donné le premier sujet à ce trouble par le meurtre de ce Galiléen, & que Cumanus l'avoit entretenu en refusant d'en faire la punition. Quadratus aprés les avoir entendus remit à ordonner de cette affaire quand il seroit en Iudée & qu'il en auroit appris exactement la verité. Quelque temps aprés il alla à Cesarée où il fit mourir tous ceux que Cumanus retenoit prisonniers, passa à Lydda où il entendit une seconde fois les Samaritains,fit trancher la teste à dix huit des principaux des Iuifs qu'il reconnut avoir le plus contribué à ce trouble,envoya à Rome *Ionathas* & *Ananias* deux des principaux Sacrificateurs, *Ananus* fils *d'Ananias*, & quelques autres des plus considerables des Iuifs, comme aussi les plus qualifiez des Samaritains : ordonna à Cumanus & à un Mestre de camp nommé *Celer* d'aller aussi se justifier devant l'Empereur : & aprés avoir ainsi donné ordre a tout il partit de Lydda pour se rendre à Ierusalem, où ayant veu que le peuple celebroit en grand repos la feste de

Pasques il s'en retourna à Antioche.

Lors que tous ceux que Quadratus avoit evoyez à Rome y furent arrivez, Agrippa qui s'y trouva embrassa avec tres-grande affection la défense des Iuifs ; & Cumanus fut aussi assisté par des personne tres puissantes. Claudius aprés les avoir tous entendus condamna les Samaritains, fit mourir trois des principaux, envoya Cumanus en exil, & ordonna qu'on remeneroit Celer à Ierusalem pour le mettre entre les mains des Iuifs, & qu'aprés qu'il auroit esté traisné par toute la ville on luy trancheroit la teste.

Ce Prince pourveut ensuite du gouvernement
174. de Iudée, de Samarie & de Galilée FELIX frere de Pallas ; & pour obliger Agrippa il luy donna au lieu du royaume de Chalcide qu'il possedoit auparavant, tous les estats qui estoient compris dans la tetrarchie qu'avoit Philippes, à sçavoir la Trachonite, la Bahanée ; & la Gaulanite : à quoy il ajoûta encore ce qu'on nommoit le royaume de Lysanias, & le tetrarchie dont Varus avoit esté Gouverneur.

Cet Empereur aprés avoir regné treize ans huit
175. mois vingt jours, laissa par sa mort pour son successeur NERON fils d'AGRIPPINE sa femme qu'elle luy avoit persuadé d'adopter quoy qu'il eust de MESSALINE sa premiere femme un fils nommé BRITANNICUS, & une fille nommé OCTAVIER qu'il fit épouser à Neron.

CHAPITRE XXII.

Horribles cruautez & folies de l'Empereur Neron. Felix Gouverneur de Iudée fait une rude guerre aux voleurs qui la ravageoient.

LOrs que Neron se vit élevé à un si haut com- 176.
ble de prosperité, il abusa tellement de sa
bonne fortune que je ne pourrois faire une pein-
ture fidelle de ses actions sans donner de l'hor-
reur à tout le monde. Ainsi je me contenteray
de dire en general qu'il passa jusques à un si épou-
vantable excés de cruauté & de folie qu'il trem-
pa ses mains dans le sang de son frere, de sa fem-
me, de sa mere, & des autres personnes qui luy
estoient les plus proches, & qu'il se glorifioit de
paroistre sur le theatre au rang des comediens &
des bouffons. Mais je ne sçaurois me dispenser de
rapporter en particulier ce qu'il a fait qui regar-
de les Iuifs, puis que la suite de son histoire m'y
oblige.

Il donna à Aristobule fils d'Herode Roy de 177.
Chalcide le Royaume de la petite Armenie, &
adjoûta a celuy d'Agrippa quatre villes avec leurs
territoires; à sçavoir Abila & Iuliade dans la Pe-
rée, & Tarichée & Tiberiade dans la Galilée, &
établit comme nous l'avons dit, Felix Gouver-
neur du reste de la Iudée. Il ne fut pas plûtost
en charge qu'il fit la guerre à ces voleurs qui ra-
vageoient tout ce païs depuis vingt ans, prit Elea-
zar leur chef & plusieurs autres avec luy qu'il en-
voya prisonniers à Rome, & fit mourir un nombre
incroyable d'autres voleurs.

CHAPITRE XXIII.

Grand nombre de meurtres commis dans Ierusalem par des assassins qu'on nommoit Sicaires. Voleurs & faux Prophetes châtiez par Felix Gouverneur de Iudée. Grande contestation entre les Iuifs & les autres habitans de Cesarée. Festus succede à Felix au gouvernement de la Iudée.

178. Hist. des Iuifs livre xx. ch. 6.7.

APrés que la Iudée eut ainsi esté delivrée de ces voleurs il s'en eleva d'autres dans Ierusalem qui exerçoient d'une nouvelle maniere une profession si infame & si criminelle. On les nommoit Sicaires ; & ce n'estoit pas de nuit, mais en plein jour & particulierement dans les festes les plus solemnelles qu'ils faisoient sentir les effets de leur fureur. Ils poignardoient au milieu de la presse ceux qu'ils avoient resolu de tuer, & mêloient ensuite leurs cris à ceux de tout le peuple contre les coupables d'un si grand crime : ce qui leur reüssit si bien qu'ils demeurerent fort longtemps sans qu'on les en soupçonnast. Le premier qu'ils assassinerent de la sorte fut Ionathas Grand Sacrificateur, & il ne se passoit point de jour qu'ils n'en tuassent plusieurs de la mesme maniere.

Ainsi tout Ierusalem se trouva remply d'une telle frayeur que l'on ne s'y croyoit pas en moindre peril qu'au milieu de la guerre la plus sanglante. Chacun attendoit la mort à toute heure : on ne voyoit approcher personne que l'on ne tremblast : on n'osoit pas mesme se fier à ses amis, & quoy que l'on fust continuellement sur ses gardes toutes ces défiances & ces soupçons n'estoient

pas capables de garentir ceux à qui ces ſcelerats avoient fait deſſein d'oſter la vie,tant ils eſtoient artificieux & adroits dans un meſtier ſi déteſtable.

A ce mal s'en joignit un autre qui ne troubla 179
pas moins cette grande ville. Ceux qui le cauſerent n'eſtoient pas comme les premiers des meurtriers qui répandiſſent le ſang humain ; mais c'eſtoienr des impies & des perturbateurs du repos public qui trompant le peuple ſous un faux pretexte de religion le menoient dans des ſolitudes avec promeſſe que Dieu leur y feroit voir par des ſignes manifeſtes qu'il les vouloit affranchir de ſervitude. Felix conſiderant ces aſſemblées comme un commencement de revolte envoya contre eux de la cavalerie & de l'infanterie qui en tuerent un grand nombre.

Vn autre plus grand mal affligea encore la Iu- 180.
dée. Vn faux Prophete Egyptien qui eſtoit un tres-grand impoſteur, enchanta tellement le peuple qu'il aſſembla prés de trente mille hommes ; les mena ſur la montagne des oliviers, & accompagné de quelques gens qui luy eſtoient affidez marcha vers Ieruſalem dans le deſſein d'en chaſſer les Romains,de s'en rendre le maiſtre, & d'y établir le ſiege de ſa pretenduë domination. Mais Felix alla à ſa rencontre avec les troupes Romaines & un aſſez grand nombre d'autres Iuifs. Le combat ſe donna : pluſieurs de ceux qui ſuivoient cet Egyptien furent taillez en pieces, & il ſe ſauva avec le reſte.

Aprés tant de ſoûlevemens reprimez il ſem- 181.
bloit que la Iudée deuſt joüir de quelque repos. Mais comme il arrive dans un corps dont toute l'habitude eſt corrompuë, qu'une partie n'eſt pas plûtoſt guerie que le mal ſe jette ſur une autre ;

quelques magiciens & quelques voleurs joints ensemble exhorterent le peuple à secoüer le joug des Romains, & menaçoient de tuer ceux qui continueroient à vouloir souffrir une si honteuse servitude. Ils se répandirent dans tout le païs, pillerent les maisons des riches, les tuërent, mirent le feu dans les villages:& le mal allant toûjours en augmentant ils remplirent toute la Iudée de desolation & de trouble.

182. Lors que les choses estoient en estat il arriva une tres-grande contestation dans Cesarée entre les Iuifs & les Syriens qui y demeuroient. Les Iuifs soûtenoient que cette ville leur appartenoit parce qu'Herode qui estoit leur Roy l'avoit bastie. Et les Syriens disoient au contraire, qu'encore qu'il fust vray que ce Prince en fust comme le fondateur elle ne laissoit pas de devoir passer pour une ville Grecque, puis que si son intention eust esté qu'elle appartinst aux Iuifs il n'y auroit pas fait bastir des temples & élever des statuës.

Ce differend s'échauffa de telle sorte qu'ils prirent les armes, & il ne se passoit point de jour que les plus animez & les plus audacieux des deux partis n'en vinssent aux mains, parce que la prudence des anciens des Iuifs n'estoit pas capable de les arrester, & que les Syriens avoient honte de leur ceder. Les Iuifs estoient plus riches & plus vaillans que les autres. Mais les Syriens se confioient au secours des gens de guerre, parce qu'une partie des troupes Romaines ayant esté levée dans la Syrie ils avoient parmy eux grand nombre de parens toûjours prests à les assister. Les officiers qui les commandoient s'employerent de tout leur pouvoir pour appaiser ce tumulte, & firent mesme battre de verges & mettre en prison les plu-

s

factieux. Mais ce chaſtiment au lieu d'étonner les autres les irrita encore davantage.

Felix les ayant trouvez aux mains lors qu'il paſſoit dans le grand marché commanda aux Iuifs qui avoient l'avantage de ſe retirer : & ſur ce qu'ils ne vouloient pas obeïr il fit venir de gens de guerre qui en tuerent pluſieurs & pillerent leur bien. Ce Gouverneur voyant que cette conteſtation ne laiſſoit pas de continuer toûjours avec la meſme chaleur envoya à Neron quelques-uns des principaux des deux partis pour ſoutenir leurs droits devant luy.

FESTUS qui ſucceda à Felix fit une rude guerre à ceux qui troubloient la province, & prit & fit mourir un grand nombre de ces voleurs. 183.

CHAPITRE XXIV.

Albinus ſuccede à Feſtus au gouvernement de la Iudée & traite tyranniquement les Iuifs. Florus luy ſuccede en cette charge & fait encore beaucoup pis que luy. Les Grecs de Ceſarée gagnent leur cauſe devant Neron contre les Iuifs qui demeuroient dans cette ville.

ALBINUS qui ſucceda à Feſtus ne ſe con- 184.
duiſit pas de la meſme ſorte. Il n'y eut point Hiſt.
de maux qu'il ne fiſt. Il ne ſe contentoit pas de des
ſe laiſſer corrompre par des preſens dans les affai- Iuifs
res civiles, de prendre le bien de tout le monde, livre
& d'accabler la Iudée par de nouveaux tributs ; xx.
il mettoit en liberté pour de l'argent ceux que ch.
les Magiſtrats des villes avoient arreſtez, ou que 8.9.
les précedés Gouverneurs avoient fait empriſonner

à cause de leurs voleries, & ne reputoit coupables que ceux qui n'avoient pas moyen de luy donner.

L'audace de ces esprits turbulens qui ne respiroient que le changement croissoit en ce mesme temps dans Ierusalem. Les plus riches gagnoient Albinus par des presens pour avoir sa protection & ceux du menu peuple qui ne desiroient que le trouble estoient ravis de sa conduite. On voyoit les plus signalez de ces méchans environnez chacun d'une troupe de gens semblable à eux, & ce tyrannique Gouverneur que l'on pouvoit dire estre le principal chefs des voleurs se servit de ses gardes pour prendre le bien des foibles qui ne pouvoient resister à ses violences. Ainsi il arrivoit que ceux que l'on pilloit de la sorte n'osoient se plaindre, & que les plus riches de peur d'estre traitez de mesme estoient contraints de faire la cour à des gens dignes du supplice. Il n'y avoit personne qui ne tremblast sous la domination de tant de divers tyrans; & tous ces maux estoient comme les semences de la servitude où cette miserable ville se trouva depuis reduite.

185. Albinus estant donc tel que ie le viens de representer, la conduite de GESTIUS FLORUS qui luy succeda le fit passer en comparaison de luy pour un fort homme de bien. Car si ce premier se cachoit pour faire du mal; celuy-cy faisoit vanité d'exercer ouvertement ses justices contre toute nostre nation. Il sembloit qu'au lieu d'estre venu pour gouverner une province il estoit envoyé comme un bourreau pour executer des criminels. Ses rapines n'avoient point de bornes non plus que ses autres violences : Il estoit cruel envers les affligez & ne rougissoit point des actions les plus honteuses

& les plus infames : Nul autre n'a jamais trahy plus hardiment la verité : ny trouvé des moyens plus subtils pour faire du mal : C'estoit peu pour luy de s'enrichir aux dépens des particuliers, il pilloit des villes entieres, ruinoit toute la province, & peu s'en falust qu'il ne fist publier à son de trompe qu'il permettoit à chacun de voler, pourveu qu'il luy fist part de son butin. Ainsi son insatiable avarice reduisit presque en des solitudes toutes les provinces de son gouvernement tant il y eut de personnes qui furent contraintes d'abandonner le païs de leur naissance pour s'enfuir chez les étrangers.

CESTIUS GALLUS estoit en ce mesme temps Gouverneur de Syrie, & nul des Iuifs n'osoit l'aller trouver pour luy faire des plaintes de Florus. Mais estant venu à Ierusalem lors de la feste de Pasques tout le peuple dont le nombre n'estoit pas moindre que de trois millions de personnes, le conjura d'avoir compassion des malheurs de leur nation, & de chasser Florus que l'on pouvoit dire estre une peste publique qui l'avoit entierement désolée. Florus qui estoit present au lieu de s'étonner de voir une si grande multitude crier de la sorte contre luy, ne fit au contraire que s'en mocquer; & Cestius pour tâcher d'appaiser ce peuple se contenta de luy promettre que Florus agiroit à l'avenir avec plus de moderation. Il s'en retourna ensuite à Antioche : Florus l'accompagna jusques à Cesareé, & se justifia dans son esprit par ses impostures. Mais comme il voyoit que durant la paix les Iuifs pourroient l'accuser devant l'Empereur, au lieu que la guerre couvriroit ses crimes, parce que la recherche des moindres maux est étouffée par de plus grandes

186.

il accabloit de plus en plus les Iuifs par ses violences & ses injustices afin de les porter à la revolte.

187. En ce mesme temps les Grecs de Cesarée gagnerent leur cause devant Neron contre les Iuifs, & rapporterent un Decret en leur faveur qui donna sujet à la guerre qui commença au mois de May en la douziéme année du regne de cet Empereur, & la dix-septiéme de celuy d'Agrippa.

CHAPITRE XXV.

Grande contestation entre les Grecs & les Iuifs de Cesarée. Ils en viennent aux armes, & les Iuifs sont contrains de quitter la ville. Florus Gouverneur de Iudée au lieu de leur rendre justice les traite outrageusement. Les Iuifs de Ierusalem s'en émeuvent & quelques uns disent des paroles offensentes contre Florus. Il va à Ierusalem & fait déchirer à coups de fouet, & crucifier devant son tribunal des Iuifs qui estoient honorez de la qualité de Chevalier Romains.

188. QVelques grands que fussent les maux que la tyrannie de Florus faisoit à nostre nation elle les souffroit sans se revolter. Mais ce qui arriva à Cesareé fut comme une étincelle qui alluma le feu de la guerre.

Les Iuifs de cette ville ayant prié diverses fois un Grec qui avoit une place proche de leur synagogue de la leur vendre, avec offre de la payer beaucoup plus qu'elle ne valoit, il ne se contenta pas de le refuser, il resolut pour les fascher encore davantage d'y faire bastir des boutiques, & de ne laisser ainsi qu'un passage tres étroit pour al-

ler à leur synagogue. Quelques jeunes Iuifs emportez de chaleur voulurent empescher les ouvriers de continuer ce travail : mais Florus leur défendit de les y troubler. Alors les principaux d'entre eux du nombre desquels estoit *Iean* qui avoit affermé les revenus de l'Empereur, donnerent huit talens à Florus pour faire cesser cet ouvrage. Il le leur promit : & au lieu de tenir sa parole il n'eut pas plûtost receu cet argent qu'il partit de Cesarée pour s'en aller à Sebaste comme s'il eust vendu aux Iuifs à ce prix le moyen & le loisir qu'il leur donnoit d'en venir aux armes.

Le lendemain qui estoit un jour de Sabath les Iuifs estant dans leur synagogue un séditieux de ces Grecs de Cesarée mit à dessein à l'entrée avant qu'ils en sortissent un vase de terre, & immoloit des oiseaux en sacrifice. Il n'est pas croyable jusques à quel point cette action irrita les Iuifs, parce qu'ils la consideroient comme un outrage fait à leurs loix & à leur synagogue qu'ils croyoient en avoir esté souïllées. Les plus moderez & les plus sages estoient d'avis de s'adresser aux Magistrats pour en demander justice. Mais les plus jeunes & les plus bouïllans ne pouvant retenir leur colere vouloient en venir aux mains : & ceux des Grecs qui avoient esté les auteurs de l'action, & qui ne leur cedoient point en audace ne desiroient rien davantage. Ainsi le combat s'alluma bien-tost. *Iucundus* capitaine d'une compagnie de cavalerie qui avoit esté laissé pour empescher qu'il n'arrivast du desordre fit emporter ce vase & s'efforça d'appaiser le trouble ; mais il ne pût resister au grand nombre de ces Grecs : & alors les Iuifs prirent les livres de leur loy & se retirerent à Narbata qui n'est éloigné de Cesarée que de soixante

ſtades. Douze des principaux furent avec Iea
trouver Florus à Sebaſte pour ſe plaindre de c
qui s'eſtoit paſſé & implorer ſon aſſiſtance en lu
touchant quelque mot des huit talens : mais a
lieu de leur rendre juſtice il les fit mettre en pri
ſon & prit pour prétexte qu'ils avoient emport
leurs loix.

189. Les Iuifs de Ieruſalem ne pûrent voir qu'ave
une étrange indignation une action ſi tyranniqu
& Flolus comme s'il euſt faite à deſſein pou
porter les choſes à la guerre, envoya tirer dix-ſep
talens du ſacré treſor afin de les employer à c
qu'il diſoit, pour le ſervice de l'Empereur. L
peuple s'émût auſſi-toſt, courut au Temple ave
de grands cris en implorant le nom de Ceſar pou
eſtre délivré de la tyrannie de Florus. Il n'y e
point d'imprecations que les plus animez ne fiſ
ſent, ni point de paroles offenſantes dont il n'u
ſaſſent, contre ce déteſtable Gouverneur & quel
ques-uns avec une boëte à la main demandoier
par mocquerie l'aumoſne en ſon nom comme i
auroient fait pour le plus pauvre & le plus miſe
190. rable de tous les hommes.

Vn mécontentement ſi general au lieu de dor
ner à Florus quelque horreur de ſon avarice ne f
qu'augmenter ſon deſir de s'enrichir encore da
vantage ; & bien loin d'aller à Ceſareé pour fai
ceſſer la cauſe du trouble & étouffer les ſemenc
d'une guerre preſte à éclater, comme il y eſto
particulierement obligé outre le devoir de ſa cha
ge par l'argent qu'il avoit receu ; il marcha ave
des troupes de cavalerie & d'infanterie vers Ieru
ſalem pour employer les armes Romaines cont
ceux dont il ſe vouloit venger, & remplir par ſ
menaces toute cette grande ville d'apprehenſic
& de crainte.

Le peuple pour l'adoucir alla au devant de ses troupes, & se preparoit à luy rendre les autres honneurs qu'il povoit desirer. Mais il envoya un capitaine nommé *Capiton* accompagné de cinquante chevaux leur commander de se retirer, & leur dire que pour ne se laisser pas tromper par de faux respects ensuite de tant d'outrages quils luy avoient faits, il leur déclaroit que s'ils avoient du cœur ils ne devoient point craindre de redire en sa presence les mesmes injures qu'ils avoient proferées en son absence, & passer mesme des paroles aux effets en prenant les armes pour recouvrer leur liberté. Les cavaliers qui accompagnoient Capiton se jetterent en mesme temps sur eux: & cette multitude fut si effrayée qu'elle s'enfuit sans avoir pû saluer Florus ny rendre aucun honneur à ses troupes. Chacun se retira ainsi chez soy avec non moins d'humiliation que de crainte, & ils passerent toute la nuit sans fermer l'œil.

Florus se logea dans le palais royal, & le lendemain les principaux des Sacrificateurs & toute la noblesse de la ville l'estant venu trouver il monta sur son tribunal, & ordonna de remettre à l'heure mesme entre ses mains ceux qui l'avoient outragé de paroles. Ils luy répondirent que « tout le peuple en general ne respiroit que la paix; « & que s'il y en avoit quelques-uns qui eussét par- « lé inconsiderément ils le prioient de leur pardon- « ner, puis qu'il estoit difficile que dans une si gran- « de multitude il ne se rencontrast quelques jeunes « gens extravagans, & qu'il estoit impossible de les « reconnoistre, parce que dans le déplaisir que l'on « avoit de ce qui s'estoit passé ceux qui avoient fail- « ly n'avoient garde de le confesser: Qu'ainsi s'il « vouloit conserver la paix à la province & la ville «

aux Romains il devoit plûtost en faveur des innocens pardonner à un petit nombre de coulpables ; qu'à cause de quelques coupables faire souffrir tant d'innocens.

Florus plus irrité que jamais par ces paroles cria à ses soldats d'aller piller le haut marché & de tuer tous ceux qu'ils y trouveroient. Leur passion de s'enrichir se trouvant autorisée par le commandement de leur chef il ne se contenterent pas du pillage qu'il leur avoit permis, ils l'étendirent jusques dans toutes les maisons, & couperent la gorge aux habitans qu'ils y rencõtrerent. Les ruës détournées que quelques-uns cherchoient pour s'enfuir ne les garantirent pas de la mort : le meurtre fut general, & il n'y eut point de sorte de voleries & de brigãdages que l'on n'exerçast. Ces gens de guerre menerent à Florus plusieurs personnes de condition qu'il fit déchirer à coups de fouët & crucifier ensuite. On ne pardonna pas mesme aux femmes, ny aux enfans qui estoient encore à la mammelle, & le nombre de ceux qui perirent de la sorte se trouva estre de trois mille six cens trente personnes.

Vne action si horrible parut d'autant plus insupportable aux Iuifs que c'estoit une nouvelle espece de cruauté que les Romains n'avoient encore jamais exercée, Florus estant le premier qui avoit eu la hardiesse de faire déchirer à coups de fouët & crucifier devant son tribunal des hommes de l'ordre des Chevaliers, qui bien quils fussent Iuifs ne laissoient pas d'avoir esté honorez par les Romains d'une dignité si considerable.



CHAPITRE XXVI.

La Reine Berenice sœur du Roy Agrippa voulant adoucir l'esprit de Florus pour faire cesser sa cruauté, court elle mesme fortune de la vie.

LE Roy Agrippa estoit alors allé voir à Ale- 191.
xandrie ALEXANDRE à qui Neron avoit donné le gouvernement de l'Egypte : mais la Reine Berenice sa sœur estoit à Ierusalem pour s'acquitter d'un vœu qui l'obligeoit selon la coû- ume de ceux qui en font ou pour recouvrer leur anté ou pour d'autres besoins, de couper ses che- eux, de s'abstenir de boire du vin, & de faire des rieres durant trente jours avant que d'offrir des acrifices.

Cette Princesse fut penetrée d'une tres-sensible ouleur de voir exercer de si grandes cruautez, & nvoya diverses fois vers Florus des officiers de sa avalerie & de ses gardes pour le prier de comman- er que l'on cessast de répandre tant de sang. Mais uy sans estre touché de ce grand nombre de orts, ny de l'intercession d'une personne de ce ang, & pensant seulement à s'enrichir par des oyens si infames ne tint compte de ses prieres ; elle mesme courut fortune d'éprouver la rage ces gens de guerre. Car non seulement ils con- nuerent à massacrer devant ses yeux ceux qui mberent entre leurs mains ; mais ils l'eussent e elle mesme si elle ne se fust sauvée dans le lais. Elle passa toute la nuit sans oser s'endor- ir ny penser à autre chose qu'à faire faire bonne rde pour se garentir de leur fureur : & son cou-

rage & sa compassion de tant de maux l'ayant portée à aller nuds pieds le lendemain seiziéme jour de May trouver Florus lors qu'il estoit assis sur son tribunal, pour luy renouveller ses prieres, il ne luy rendit aucun honneur ; & elle courut encore fortune de la vie.

192. Le jour d'aprés une grande multitude de peuple s'assembla dans le haut marché, où en jettant de grands cris il se plaignirent de la mort de ceux qui avoient esté si cruellement tuez, & plusieurs parlerent contre Flores. Les Sacrificateurs & les principaux de la ville jugeant assez combien cela pourroit encore augmenter le mal, allerent avec des habits déchirez les conjurer de se contenter des malheurs déja arrivez sans en attirer de nouveaux en irritant encore plus Florus. Le respect du peuple pour des personnes si considerables & l'esperance que Florus ne les affligeroit pas davantage appaisa ainsi ce tumulte.

CHAPITRE XXVII.

Florus oblige par une horrible méchanceté les habitans de Ierusalem d'aller par honneur au devant des troupes Romaines qu'il faisoit venir de Cesarée, & commande à ces mesmes troupes de les charger au lieu de leur rendre leur salut. Mais enfin le peuple se met en défense, & Florus ne pouvant executer le dessein qu'il avoit de piller le sacré tresor se retire à Cesarée.

193. LOrs que ce méchant gouverneur vit que le trouble estoit cessé il ne pensa qu'à le renouveller ; & pour en venir à bout il fit assembler le

acrificateurs & les principaux de Ierusalem, & eur dit,que le seul moyen de faire connoistre que a peuple vouloit desormais vivre en repos estoit l'aller au devant des deux cohortes qu'il faisoit venir de Cesarée. Ils le luy promirent; & il commanda ensuite aux officiers de ces troupes de ne oint rendre le salut aux Iuifs lors qu'ils vien-roient au devant d'eux, & de les charger si quel-ques-uns s'en offensoient ou en murmuroient.

Les Sacrificateurs ayant assemblé le peuple dans e Temple l'exhorterent d'aller au devant des trou-es Romaines & de les saluër pour éviter par ce noyen de tomber dans de grands inconveniens:& uoy que les plus mutins ne pussent s'y resoudre, que le peuple entrast assez dans leur sentiment ar la douleur qui luy restoit du meurtre de tant e gens, tous les Sacrificateurs & les Levites ne aisserent pas de prendre les vases sacrez avec le este de ce que l'on employe de plus précieux pour elebrer le service de Dieu : & les chantres mar-hant devant eux avec des instrumens de musi-ue ils conjurerent à genoux le peuple par le soin u'il devoit avoir de la conservation & de l'hon-eur du Temple de ne point irriter les Romains, peur de leur donner sujet de piller les choses intes : & l'on voyoit les principaux de ces Sacri-cateurs avec la cendre sur la teste, leurs habits échirez, & leur estomac découvert prier parti-ulierement les plus qualifiez de leur connoissance tout le peuple en general, de ne vouloir pas our quelque petite offense attirer sur leur patrie fureur de ceux qui ne cherchoient qu'un pré-xte de la saccager pour satisfaire leur insatiable arice. Car quel gré, leur disoient-ils, pensez- „ ous que ces gens de guerre vous sçauront des civi- „

» litez que vous leur avez autrefois faites, si vou
» cessez maintenant de leur en faire, pour oser vou
» promettre qu'ils vous traiteront mieux à l'aveni
» que par le passé ? Au lieu que si vous leur rendez
» de l'honneur à leur arrivée vous osterez tout pré-
» texte à Florus d'en venir à la violence, & garanti-
» rez vostre païs des maux qu'il y auroit autrement
» sujet de craindre. Ils ajoûterent que le nombre
» des séditieux estant si petit en comparaison de tou-
» te cette grande multitude ils devoient les con-
» traindre de se conformer à eux. Le peuple fut tou-
ché de ce discours, & ceux qui avoient parlé avec tant de sagesse adoucirent aussi l'esprit de quelques-uns des mutins tant par leurs menaces que par le respect qu'ils ne pouvoient s'empescher d'avoir pour leur qualité.

Ils marcherent donc tous en tres-bon ordre & sans tumulte au devant des troupes Romaines, & lors qu'ils en furent proches ils les saluërent. Mais ces gens de guerre ne leur rendant point le salut, les plus seditieux commencerent à crier contre Florus, en disant que c'estoit par son ordre qu'on les traitoit si indignement. Alors les gens de guerre pour executer ce qui leur avoit esté commandé frapperent sur eux à grands coups de baston, les firent fuir, les poursuivirent, & foulerent aux pieds de leurs chevaux tous ceux qui tomboient. Ainsi plusieurs perirent miserablement, & d'autres furent étouffez tant ils se pressoient dans leur fuite. Le plus grand mal arriva aux portes de la ville, parce que chacun tâchant à prévenir son compagnon pour se sauver, plus ils se hastoient, moins ils avançoient ; & il ne se trouva personne qui voulust enterrer les morts. Les Romains qui les poursuivoient toûjours tuoient ceux qu'ils pouvoient

voient attraper, & empeſchoient autant qu'ils pouvoient cette multitude de rentrer par la porte le Bezetha, parce qu'ils vouloient y paſſer les premiers pour ſe ſaiſir du Temple & de la forterelle Antonia.

En ce meſme temps Florus ſortit du palais royal vec ce qu'il avoit de gens auprés de luy & dans e meſme deſſein de ſe rendre maiſtre de la forteref. :. Mais il fut trompé en ſon eſperance: car le peule tourna viſage, ſe mit en défence, les arreſta, : aprés eſtre monté ſur les toits les accabloit à oups de pierre & de dards. Tellement que les Ronains qui ne pouvoient d'ailleurs fendre la preſſe u peuple qui rempliſſoit ces ruës ſi étroites, furent ontraints de ſe retirer vers le reſte de leurs troupes ui eſtoient dans le palais royal.

Alors les Iuifs craignant que Florus ne fiſt un ouvel effort pour ſe rendre maiſtre du Temple ar le moyen de la forterelle Antonia, abattirent 1 grande diligence la galerie qui joignoit cette rtereſſe avec le Temple. Et comme la paſſion u'avoit Florus de s'emparer de la forterelle Antoia eſtoit afin de pouvoir par ce moyen piller le ſaé treſor, la ruïne de cette galerie qui luy en oſtoit eſperance fut un rude obſtacle à ſon ardente avace. Il aſſembla les principaux Sacrificateurs & le nat, leur dit qu'il eſtoit reſolu de ſe retirer, & i'il leur laiſſeroit en garniſon telles troupes qu'ils oudroient. Ils luy répondirent qu'ils croyoient i'il ne devoit rien innover, & qu'ainſi une cohor ſuffiroit; mais qu'il n'eſtoit pas à propos que ce ſt une de celles qui avoient ſi maltraité le peuple, rce qu'il eſtoit trop irrité contre elles. Il leur acorda; laiſſa une des autres cohortes, & ſe retira ec le reſte à Ceſarée.

CHAPITRE XXVIII.

Florus mande à Cestius Gouverneur de Syrie qu les Iuifs s'estoient revoltez & eux de leur cost accusent Florus auprés de luy. Cestius envoye su les lieux pour s'informer de la verité. Le Ro Agrippa vient à Ierusalem & trouve le peupl porté à prendre les armes si on ne luy faisoit ju stice de Florus. Grande Harangue qu'il fa pour l'en détourner en luy representant quell estoit la puissance des Romains.

194. FLorus ne fut pas plûtost arrivé à Cesarée qu' chercha de nouveaux moyens d'entretenir guerre. Il manda à Cestius Gouverneur de Syr que les Iuifs s'estoient revoltez, & par un mensor ge si impudent les accusa d'avoir fait le mal q luy-mesme leur avoit fait. Les principaux de Ieru salem ne manquerent pas de leur costé, ny Reine Berenice aussi de donner avis à Cestius ce qui s'estoit passé & des cruautez que Flor avoit exercées. Aprés que Cestius eut leu les le tres des uns & des autres il assembla les officiers ses troupes pour déliberer de ce qu'il avoit à fa re : & quelques-uns furent d'avis qu'il allast en I dée avec son armée afin de chastier les Iuifs estoit vray qu'ils se fussent revoltez, ou de confirmer dans leur fidelité s'il se trouvoit qu' les eust accusez faussement. Mais il crût qu'il v loit mieux envoyer auparavant quelqu'un qui p s'informer exactement de la verité pour luy en f re un rapport fidelle, & donna cette commissio *Neapolitain* Mestre de Camp. Cet officier renco

ra auprés de Iamnia le Roy Agrippa qui revenoit d'Alexandrie, & luy dit le ſujet de ſon voyage.

Les Sacrificateurs des Iuifs, les Senateurs, & les autres perſonnes les plus qualifiées vinrent en ce lieu rendre leurs devoirs à ce Prince, & luy faire leurs plaintes des inhumanitez plus que barbares de Florus. Il fut touché dans ſon cœur d'une grande compaſſion ; mais il ne laiſſa pas de les fort blâmer comme s'il euſt crû qu'ils avoient tort, parce qu'il vouloit adoucir leur eſprit au lieu de l'aigrir encore davantage s'il euſt témoigné d'entrer dans leurs ſentimens ; & les principaux d'entre eux qui ayant le plus à perdre deſiroient la paix pour pouvoir conſerver leur bien, receurent ce reproche comme une marque de ſon affection. Le peuple de Ieruſalem alla auſſi au devant du Roy Agrippa & de Neapolitain juſques à ſoixante ſtades de la ville: & les femmes de ceux qui avoient eſté ſi cruellement maſſacrez rempliſſant l'air de gemiſſemens & de cris le peuple les accompagnoit de ſes ſoûpirs & de ſes larmes. Tous enſemble conjurerent ce Prince de les vouloir aſſiſter, repreſenterent à Neapolitain les inhumanitez de Florus, & le prierent de venir voir dans la ville de quelle ſorte il les avoit traitez. Il y alla ; & ils luy montrerent le grand marché entierement abandonné, & les maiſons toutes ſaccagées. Ils ſupplierent enſuite le Roy Agrippa de faire en ſorte que Neapolitain accompagné ſeulement d'un des ſiens fiſt le tour de la ville juſques à la piſcine de Siloé pour voir de ſes propres yeux qui ne ſe pouvant rien ajoûter à l'obeiſſance qu'ils avoient renduë aux autres Gouverneurs Romains, Florus eſtoit le ſeul qu'ils ne pouvoient ſe reſoudre

de souffrir à cause de ses horribles cruautez. Aprés que Neapolitain eut à la priere d'Agrippa fait le tour de la ville il demeura tres-satisfait de la soûmission de tout le peuple, monta dans le Temple, l'y fit assembler, le loüa par un grand discours de sa fidelité pour les Romains, l'exhorta à demeurer dans un esprit de paix, & aprés avoir adoré Dieu & les saints lieux sans entrer plus avant que nostre religion ne luy permettoit, il retourna trouver Cestius.

195. Aprés son départ les Sacrificateurs & le peuple presserent fort le Roy Agrippa d'agréer que l'on envoyast des Ambassadeurs à Neron pour luy porter leurs plaintes contre Florus, puis qu'ensuite d'un si grand carnage ils ne pouvoient demeurer dans le silence sans donner sujet de croire qu'ils s'estoient revoltez & que c'estoit eux qui avoient commencé à prendre les armes ; au lieu que c'estoit luy qui les y avoit contraints : & ils demandoient cela avec tant d'instance qu'ils paroissoient ne pouvoir demeurer en repos si on ne le leur accordoit. Ce Prince considerant que d'un costé il estoit fâcheux d'en venir jusques à envoyer des Ambassadeurs pour accuser Florus : & que de l'autre il ne luy estoit pas avantageux de mécontenter un peuple si irrité & si porté à la guerre, il le fit assembler dans une grande gallerie, & aprés avoir fait mettre la Reine Berénice sa sœur sur une chaire fort élevée & qui estoit comme une espece de trône, dans le palais des Princes Asmonéens qui regardoit sur cette gallerie du costé le plus haut de la ville où un pont joint cette gallerie au Temple, il leur parla en cette sorte.

196. Si je vous voyois tous resolus à faire la guerre aux Romains, au lieu que je sçay que la principale

& la plus considerable partie desire de conserver la paix, je ne serois point venu vers vous & ne me mettrois point en peine de vous conseiller, puis que lors que tous generalement se portent à embrasser le plus mauvais party il est inutile de proposer des choses avantageuses. Mais comme je voy que la jeunesse de quelques-uns les empesche de connoistre les maux de la guerre : que d'autres se laissent flater par une vaine esperance de liberté ; & qu'il y en a dont l'avarice cherche à profiter dans le trouble, j'ay crû vous devoir assembler pour vous dire ce que j'estime vous estre le plus utile, & empescher que les mauvais conseils d'un petit nombre ne causent la perte de tant de gens de bien.

Mais que personne ne m'interrompe & ne murmure lors que je diray des choses qui ne luy seront pas agreables. Il sera libre à ceux qui sont si portez à la revolte que rien n'est capable de guerir leur esprit, de demeurer dans leurs sentimens aprés que j'auray finy mon discours: & je parlerois inutilement à ceux qui desirent de m'entendre si chacun ne gardoit le silence.

Ie sçay que plusieurs representent d'une maniere pathetique les outrages que l'on a receus des Gouverneurs de ces provinces, & quel est le bonheur de la liberté. Mais avant que d'examiner la difference qui se rencontre entre vos forces & les forces de ceux à qui vous voudriez faire la guerre, il faut considerer séparément deux choses que vous confondez. Car si vous desirez seulement que l'on vous fasse raison de ceux de qui vous avez tant souffert, pourquoy louëz-vous si hautement la liberté : Et si la servitude vous paroist une chose insupportable, à quoy vous peut servir de vous

plaindre de vos Gouverneurs, puis que quand ils ſeroient les plus moderez du monde vous reputeriez à honte de leur obeïr.

Conſiderez, je vous prie, attentivement combien foible eſt le ſujet qui vous porteroit à vous engager dans une ſi grande guerre, & de quelle maniere on ſe doit conduire à l'égard de ceux à qui on ſe trouve ſoûmis. Il faut les adoucir par toutes ſortes de devoirs, & non pas les aigrir par des plaintes. Les petites fautes qu'on leur reproche les irritent & les portent à en commettre de beaucoup plus grandes. Au lieu qu'ils ne faiſoient auparavant du mal qu'en ſecret & avec quelque honte, ils ne craignent plus d'exercer ouvertement leurs violences. Rien au contraire n'eſt ſi capable que la patience de les arreſter: & une ſouffrance paiſible ne ſçauroit ne point donner de confuſion aux plus emportez & aux plus injuſtes.

Mais quand ces Gouverneurs abuſeroient tellement de leur pouvoir qu'ils ne vous donneroient que trop de ſujet de vous en plaindre, voſtre reſſentiment devroit-il s'étendre à tous les Romains & à l'Empereur meſme, pour vous faire prendre les armes contre eux? Eſt-ce par leur ordre que l'on vous opprime? Peuvent-ils voir de l'occident ce qui ſe paſſe dans l'orient; & n'eſt-il pas tres-difficile qu'ils ſoient exactement informez de ce qui nous regarde?

Qu'y a-t-il donc de plus déraiſonnable que de vouloir pour de foibles raiſons s'engager dans une grande guerre contre de ſi puiſſans ennemis ſans qu'ils ſçachent ſeulement quel eſt le ſujet qui vous y oblige? N'avez vous pas lieu d'eſperer que ce que vous ſouffrez finira bien-toſt, puis que ces injuſtes Gouverneurs ne ſont pas perpetuels, &

qu'ils peuvent avoir pour ſucceſſeurs des perſonnes plus équitables & plus moderées ? Mais lors que la guerre eſt commencé quel moyen de la ſoûtenir, & encore plus de la finir ſans éprouver tous les maux dont elle eſt ſuivie ?

Quelle imprudence peut eſtre plus grande que d'entreprendre de s'affrachir de ſervitude lors que l'on manque des choſes neceſſaires pour recouvrer la liberté ? N'eſt-ce pas aucontraire le moyen de retomber dans une nouvelle ſervitude encore plus dure que la premiere ?

Rien n'eſt plus juſte que de combattre pour éviter d'eſtre aſſujetty à une domination étrangere. Mais aprés que l'on a receu le joug, prendre les armes pour s'en délivrer ne peut plus paſſer pour un amour de la liberté, & n'eſt en effet qu'une revolte.

Quand Pompée entra dans ce pays c'eſtoit alors qu'il n'y avoit, rien qu'on ne deut faire pour repouſſer les Romains. Mais ſi nos anceſtres & nos Rois quoy qu'incomparablement plus riches & plus puiſſans que nous n'ont pû reſiſter à une petite partie de leur forces : ſur quoy vous fondez-vous pour eſperer que vos peres & vous leurs eſtant aſſujettis depuis ſi long temps, vous pourrez mainnant ſoûtenir l'effort de tout ce grand & ſi redoutable empire.

Ces genereux Atheniens qui pour défendre la liberté de la Grece n'apprehenderent point de voir reduire leurs villes en cendre, qui avec une petite flotte mirent en fuite le ſuperbe Xercés dont les vaiſſeaux couvroient la mer, & les armées de terre ſembloient devoir inonder toute l'Europe, qui dans cette celebre bataille donné auprés de l'Iſle de Salamine triompherent de toutes les forces de

l'Asie jointes ensemble, obeïssent maintenant aux Romains, & voyent leur Republique qui estoit comme la reine de la Grece soûmise aux commandemens qu'ils reçoivent de l'Italie.

Les Lacedemoniens qui ont gagné ces fameuses batailles des Termopiles & de Platées, & veu leur Agesiles porter si avant dans l'Asie leur armes victorieuses reconnoissent aussi les Romains pour maistres.

Les Macedoniens mesme qui ayant continuellement devant les yeux la valeur de leur Philippe & les trophées de leur Grand Alexandre ne se promettoient rien moins que l'empire du monde, ont éprouvé comme les autres les changemens de la fortune, & fléchissent les genoux devant ces invincibles conquerans du costé desquels elle est passé.

Tant d'autres nations qui ne croyoient pas qu'il fust possible qu'on leur ravist leur liberté ont aussi receu le jong de ces dominateurs de toute la terre : & vous pretendez estre les seuls qui n'obeïrez point à ceux à qui tous les autres obeïssent ?

Mais où son les armées, où sont les forces ausquelles vous vous confiez? Ou sont les flottes capables de vous ouvrir le passage dans toutes les mers assujetties aux Romains? Où sont les tresors qui puissent suffire aux dépenses d'une si hardie entreprise ?

Croyez-vous n'avoir à combattre que des Egyptiens ou des Arabes, & osez-vous comparer vôtre foiblesse à la puissance Romaine ? Avez-vous oublié que vous avez tant de fois esté vaincus par vos voisins ; & qu'au contraire par tout où les Romains ont porté la guerre ils sont toûjours demeurez victorieux ? La conqueste de toutes les terres

terres connuës n'a pas esté capable de les satisfai- «
re : leur ambition & leur courage les portent tou- «
jours à passer plus outre. Ils ne se sont pas con- «
tentez d'avoir assujetty tout l'Eufrate du costé de «
l'orient, tout le Danube du costé du septentrion, «
toute l'Afrique jusques aux deserts de la Lybie du «
costé du midy, & de penetrer du costé de l'occi- «
dent jusques à Gadés : ils ont esté chercher un «
autre monde au delà de l'Ocean, & fait voir à la «
grande Bretagne qui se croyoit inaccessible que «
rien n'est capable de borner le vol des aigles Ro- «
maines. «

Croyez vous estre plus puissans que les Gaulois, «
plus vaillans que les Allemans, & plus habiles que «
les Grecs ? ou pour mieux dire, croyez-vous estre «
seuls plus forts que tous les autres ensemble ? & «
surquoy vous fondez-vous pour oser vous élever «
contre un empire si redoutable? «

Que si vous me répondez que la servitude est «
une chose bien rude : ne considerez-vous point «
qu'elle doit estre encore plus rude aux Grecs qui «
se croyant surpasser en noblesse tous les autres «
peuples & ayant étendu si loin leur domination, «
obeïssent sans resistance aux Magistrats que Rome «
leur donne ? «

Les Macedoniens en font de mesme, quoy qu'ils «
pûssent à plus juste titre que vous défendre leur «
liberté. Cinq cens villes dans l'Asie n'obeïssent- «
elles pas aussi à un Consul sans que nulles garnisons «
les y contraignent?Que diray-je des Heniochéens, «
des Colchéens,des Thoréens, & des Bosphoriens, «
de ceux qui habitent le rivage du Pont & les Pa- «
lus Meothides, qui n'ayant jamais auparavant eu «
de maistres, non pas mesme de leur propre na- «
tion, n'oseroient penser à se soûlever quoy qu'ils «

„ n'ayent pour toutes garnisons que trois mille sol-
„ dats Romains? Et ces mesmes Romains ne se sont-
„ ils pas rendus maistres avec quarante vaisseaux
„ seulement de toute une mer dont nuls autres aupa-
„ ravant n'osoient tenter le passage ?
„ Quelles raisons la Bithinie, la Cappadoce, la
„ Pamphilie, la Lydie, & la Cilicie ne pourroient-
„ elles point alleguer en faveur de leur liberté ? &
„ neanmoins elles payent tribut aux Romains sans
„ qu'ils ayent besoin d'armées pour les y contrain-
„ dre.
„ Deux mille soldats ne leur suffisent-ils pas aussi
„ dans la Thrace pour la maintenir dans l'obeïssance,
„ quoy que sa longueur soit de sept journées de che-
„ min, & sa largeur de cinq ; que ce païs soit beau-
„ coup plus rude & plus fort que le vostre, & que
„ les glaces semblent estre capables toutes seules d'en
„ défendre l'entrée ?
„ Ne tiennent-ils pas de mesme sous leur obeïs-
„ sance toute l'Illirie qui s'étend au delà du Danube
„ jusques à la Dalmatie avec deux legions seule-
„ ment, qui leur servent aussi à reprimer les efforts des
„ Daces ? Et les Dalmates qui ont tant de fois pris
„ les armes pour recouvrer leur liberté, & qui l'ont
„ encore depuis tenté avec de plus grandes forces
„ qu'auparavant, n'obeïssent-ils pas paisiblement au-
„ jourd'huy à une seule legion Romaine ?
„ Que si quelques raisons pouvoient estre assez
„ puissantes pour porter une nation à se revolter
„ contre les Romains ; qui en auroit tant que les
„ Gaules, puis qu'il semble que la nature ait pris
„ plaisir à les fortifier de tous costez ; à l'orient par
„ les Alpes, au septentrion par le Rhin, au midy
„ par les Pyrenées, & à l'occident par l'Ocean.
„ Mais quoy que remparées de la sorte, quoy

« qu'abitées par trois cens cinq divers peuples, quoy qu'elles ayent en elles-mesmes une source inépuisable de toutes sortes de biens qu'elles répandent dans tout le reste de la terre, elles souffrent d'estre tributaires aux Romains, & croyent que leur felicité dépend de celle de ce grand empire. Sur quoy l'on ne peut pas dire que ce soit manque de cœur ou que leurs ancestres en ayent manqué, puis qu'ils ont combattu durant quatre-vingt ans pour défendre leur liberté. Mais ils n'ont pû voir sans étonnement & sans admiration qu'une aussi grande valeur que celle des Romains se soit trouvée accompagnée d'une si grande prosperité que leur seule bonne fortune les ait souvent rendus victorieux dans tant de guerres. Elles obeissent dont à douze cens soldats seulement de cette nation aujourd'huy la maistresse du monde, qui est un nombre qui n'égale pas presque celuy de leurs villes.

« Qu'a servy de mesme aux Espagnols lors qu'ils ont voulu défendre leur liberté d'avoir chez eux des mines d'or ? Qu'a servy aux Portugais & aux Biscayens d'estre si éloignez de Rome, & sur le bord de l'Ocean dont on ne peut voir sans effroy les tempestes menacer la terre? Ces incomparables Conquerans n'ont-ils pas franchy les sommets des Pyrenées comme s'ils eussent marché à travers les nuës, & porté leurs armes au delà de la mer plus loin que les colomnes d'Hercule : & une seule de leurs legions ne tient-elle pas maintenant sous le joug tant de provinces si belliqueuses ?

« Qui est celuy de vous qui n'ait point entendu parler du grand nombre des Allemans ? & pouvez-vous n'avoir pas remarqué diverses fois quelle est la grandeur de leur taille & leur force toute

» extraordinaire, puis qu'il n'y a point de lieu dan
» le monde où les Romains n'ayent des esclaves d
» cette nation ? Mais quoy que leur païs soit d'un
» si vaste étenduë; quoy que la grandeur de leur cou
» rage surpasse encore celle de leurs corps ; quo
» qu'ils ayent une fermeté d'ame qui leur fait mé
» priser la mort ; & quoy que lors qu'ils sont irrite
» ils surpassent en fureur les bestes les plus farou
» ches, ils ont aujourd'huy le Rhin pour frontiere
» huit legions Romaines les assujettissent : ceux qu
» sont pris sont faits esclaves, & tout le reste ne peu
» trouver de salut que dans la fuite.
» Que si c'est en la force de vos murailles que vou
» mettez vostre confiance : considerez quelle forc
» c'est à la grande Bretagne de se trouver entieremen
» environnée de la mer, & de posseder un si gran
» païs qu'il peut passer pour un petit monde. Les Ro
» mains neanmoins l'ont domtée malgré les vents &
» les flots qui s'opposoient à leur passage ; & quatr
» legions leur suffisent pour maintenir dans leu
» obeïssance cette grande isle.
» Que diray-je des Parthes cette nation si puissan
» te & si vaillante & qui commandoit auparavan
» à tant d'autres ? ne donne-t-elle pas des ostage
» aux Romains, & n'envoye-t-elle pas à Rom
» soux pretexte de paix, mais en effet comme un
» preuve de leur servitude, la fleur de la noblesse d
» l'orient ?
» Ainsi entre tant de peuples que le soleil éclair
» de ses rayons en faisant le tour du monde n'y e
» ayant presque point qui ne flechissent sous le pou
» voir des Romains, vous voulez estre les seuls qu
» osent leur faire la guerre. Ne considerez-vou
» point ce qui est arrivé aux Carthaginois, qui bie
» qu'ayant tiré leur origine de ces illustres Pheni

ciens, & se glorifiant d'avoir pour chef le grand & "
redoutable Hannibal, n'ont peu éviter de tomber "
sous les armes victorieuses de Scipion ? "
Ne considerez vous point que les Sireniens qui "
sont descendus de Lacedemon : les Marmarides qui "
s'étendent jusques à ses deserts si arides que rien "
n'y est plus rare que l'eau : les Cirtes dont on ne "
peut entendre parler sans étonnement : les Nassa- "
monéens : les Maures, & cette multitude innom- "
brable de Numides n'ont peu resister à la puissance "
Romaine ? "
Ces superbes vainqueurs n'ont ils pas aussi assu- "
jetty cette troisiéme partie de la terre dont il seroit "
difficile de rapporter le nombre des nations, & qui "
s'étendant depuis la mer Atlantique & les colom- "
nes d'Hercule jusques à la mer rouge comprend "
toute l'Ethiopie ? Outre la quantité de blé que ces "
pays fournissent tous les ans pour nourrir durant "
huit mois le peuple Romain, ils payent encore des "
tributs & satisfont sans murmure à plusieurs autres "
grandes dépenses, quoy qu'ils n'ayent pour toutes "
garnisons qu'une legion. "
Mais pourquoy chercher des exemples si éloi- "
gnez pour vous persuader l'extrême puissance des "
Romains, puis que l'Egypte dont vous estes si pro- "
ches peut vous la faire connoistre ? Quoy que ce "
grand royaume s'étende jusques à l'Ethiopie & "
l'Arabie heureuse, qu'il touche les Indes, & qu'il "
soit peuplé d'un nombre infiny d'habitans outre "
ceux d'Alexandrie, il ne se tient point deshonoré "
de payer aux Romains un tribut que l'on peut ai- "
sément juger estre tres-grand puis qu'il se paye par "
teste par cette innombrable multitude de person- "
nes. "
Quel sujet ne donneroit point à Alexandrie pour "

» ſe porter à la revolte ſa merveilleuſe grandeur qui
» eſt de trente ſtades de long & de dix ſtades de lar-
» ge,ſes grandes richeſſes & la multitude de ſes ha-
» bitans ? Elle eſt fortifiée de tous coſtez ou par des
» ſolitudes inacceſſibles, ou par une mer ſans ports,
» ou par de profondes rivieres, ou par des mareſts
» tremblans. Mais comme il n'y a point d'obſta-
» cles que la valeur & la fortune des Romains ne
» ſurmontent, elle ne laiſſe pas de leur payer en
» chaque mois plus que vous ne faites en toute une
» année, & de fournir outre cela du blé pour nour-
» rir durant quatre mois le peuple Romain ; & une
» garniſon de deux legions ſuffit pour la retenir
» dans le devoir avec tout ce qu'il y a de nobleſſe
» Macedonienne & toute l'Egypte dont l'étenduë eſt
» ſi grande.
» Ainſi puis que tout le monde habité eſt ſoûmis
» aux Romains il faut donc que vous alliez cher-
» cher du ſecours dans les ſolitudes, ſi ce n'eſt que
» portant vos eſperances au delà de l'Eufrate vous
» vous promettiez d'en recevoir des Adiabeniens.
» Mais ils ne ſeront pas ſi imprudens que de s'en-
» gager ſans ſujet dans une ſi grande guerre : &
» quand ils prendroient un ſi mauvais conſeil les
» Parthes n'auroient garde de le ſouffrir, parce qu'ils
» veulent conſerver la paix avec les Romains, &
» qu'ils la croiroient violée s'ils conſentoient que
» ceux qui leur ſont ſoûmis priſſent les armes con-
» tre eux.
» Il ne vous reſte donc que d'avoir recours à
» Dieu. Mais comment pouvez-vous vous flatter
» de la créance qu'il vous ſera favorable, puis que
» ce ne peut eſtre que luy ſeul qui ait élevé l'em-
» pire Romain à un tel comble de bonheur & de
» puiſſance ?

Conſiderez que quand meſme vos ennemis ſeroient plus foibles que vous, vous ne pourriez vous promettre un ſuccés favorable dans cette entrepriſe. Car ſi vous obſervez religieuſement le Sabath vous ne ſçauriez éviter d'eſtre forcez, ainſi que vos anceſtres l'ont eſté par Pompée qui choiſiſſoit ce temps là pour avancer ſes travaux durant qu'ils n'oſoient ſe défendre. Et ſi vous ne craignez point de violer la loy en combattant alors comme aux autres jours : pourquoy dites-vous donc que vous ne prenez les armes que pour maintenir vos loix ; & comment pouvez-vous eſperer du ſecours de Dieu dans le meſme temps que vous l'offenſerez volontairement en deſobeïſſant à ſes commandemens ? On ne s'engage dans la guerre que par la confiance que l'on a en ſon aſſiſtance, ou en celle des hommes : & lors que l'une & l'autre manquent peut-on ne pas tomber dans l'eſclavage ?

Que ſi vous ne pouvez reſiſter à la paſſion qui vous tranſporte, déchirez donc de vos propres mains vos femmes & vos enfans, & reduiſez en cendre tout ce beau païs, afin que l'on ne puiſſe attribuer qu'à voſtre fureur la ruine de voſtre patrie, & vous épargner la honte de la voir détruire par vos ennemis.

Croyez-moy, mes amis, croyez-moy : c'eſt une grande prudence de prévoir la tempeſte lors que le navire eſt encore au port, & une tres-grande imprudence de lever l'ancre & de faire voile lors qu'elle commence déja à éclater. Comme on plaint avec raiſon ceux qui tombent dans des malheurs qu'ils n'avoient pû s'imaginer, on blâme avec juſtice ceux qui ſe précipitent volontairement dans des perils manifeſtes & inévitables.

„ Si ce n'est peut-estre que vous croyiez que la „ guerre se puisse faire à certaines conditions, & que „ les Romains vous ayant vaincus ils useront mode- „ rément de leur victoire. Mais ne devez-vous pas „ au contraire estre persuadez que pour vous faire „ servir d'exemple aux autres peuples ils feront pe- „ rir par le feu cette ville sainte, & par le fer toute „ vostre nation ? Car en quel lieu se pourroient sau- „ ver ceux qui resteroient en vie, puis que toutes les „ autres ont pour maistres les Romains, ou appre- „ hendent de les avoir ?

„ Vne si étrange désolation ne s'arresteroit pas „ seulement à vous, elle passeroit encore plus avant. „ Les Iuifs répandus par toute la terre se trouveroient „ accablez sous vostre ruine. La revolte où les mau- „ vais conseils de quelques-uns veulent vous porter „ feroit couler des ruisseaux de sang dans toutes les „ villes où ceux de vostre nation sont établis & se „ croyent en seureté, sans que l'on en pûst blâmer „ les Romains, puis que vous les y auriez contraints: „ & s'ils les laissoient en repos, jugez quelle seroit „ l'injustice qui vous auroit fait prendre les armes „ contre ceux qui useroient de leur victoires avec „ tant de moderation & de bonté.

„ Si vous avez perdu tous les sentimens d'humani- „ té pour vos femmes & pour vos enfans, ayez au „ moins compassion de cette capitale de la Iudée : „ Ne soyez pas si cruels & si impies que d'armer vos „ mains pour renverser ses murailles, pour détruire „ vostre sacré Temple, pour ruiner le sanctuaire, & „ pour abolir vos saintes loix. Car pouvez-vous espe- „ rer que les Romains se voyant si mal recompensez „ de les avoir autrefois épargnez, les épargnent en- „ core lors qu'ils vous auront de nouveau vaincus?

„ Ie prens à témoin ces choses saintes, les saints

Ange de Dieu, & noſtre commune patrie que je n'ay manqué à rien de ce que j'ay crû pouvoir contribuer à voſtre ſalut. Que ſi vous ſuiviez mon conſeil, nous jouïrons tous de la paix. Mais ſi vous cõtinuez à vous laiſſer emporter à la fureur qui vous agite, je ne ſuis pas reſolu de m'engager avec vous dans les perils qu'il vous eſt ſi facile d'éviter.

Le Roy Agrippa finit ainſi ſon diſcours, & la Reine Berenice l'ayant accompagné de ſes larmes, tant de raiſons & tant de témoignages d'affection toucherent le cœur de ce peuple : il modera ſa fureur, & s'écria : Ce n'eſt pas contre les Romains que nous voulons prendre les armes : c'eſt contre Florus dont la tyrannie eſt inſupportable. Mais vos actions ne montrent-elle pas, leur répondit Agrippa, que c'eſt aux Romains que vous en voulez, puis que vous ne payez point le tribut à l'Empereur, & que vous avez abattu la gallerie qui joignoit le Temple à la fortereſſe Antonia ? Si vous voulez donc faire voir que vous n'avez point deſſein de vous revolter, haſtez vous de ſatisfaire à l'un, & de retablir l'autre. Car c'eſt à l'Empereur & non pas à Florus que cet argent eſt dû, & que cette fortereſſe appartient.

CHAPITRE XXIX.

La harangue du Roy Agrippa perſuade le peuple. Mais ce Prince l'exhortant enſuite d'obeir à Florus juſques à ce que l'Empereur luy euſt donné un ſucceſſeur, il s'en irrite de telle ſorte qu'il le chaſſe de la ville avec des paroles offenſantes.

Le peuple ſe laiſſa perſuader à ce conſeil, accompagna le Roy & la Reine Berenice dans le 177.

Temple & commença de travailler à redifier la gallerie. En ce mesme temps des officiers allerent dans tout le païs recueillir ce qui restoit à payer des tributs, & eurent bien-tost amassé les quarante talens dûs de reste. Ainsi le Roy Agrippa crût avoir fait cesser le sujet qu'il y avoit d'apprehender une guerre, & voulut ensuite persuader au peuple d'obeïr à Florus jusques à ce que l'Empereur luy eust donné un successeur, mais il s'en irrita de telle sorte qu'il le chassa de la ville avec des paroles offensentes, & quelques-uns des plus mutins eurent mesme l'insolence de luy jetter des pierres. Alors ce Prince voyant qu'il estoit impossible d'arrester la fureur de ce factieux se retira en son royaume, en faisant de grandes plaintes de la maniere si outrageuse avec laquelle ils perdoient le respect qui luy estoit dû, & envoya des personnes des plus considerables trouver Florus à Cesarée afin qu'il en choisit quelques-uns pour lever le tribut dans tout le païs.

CHAPITRE XXX.

Les seditieux surprennēt Massada, coupent la gorge à la garnison Romaine: & Eleazar fils du Sacrificateur Ananias empesche de recevoir les victimes offertes par des étrangers: en quoy l'Empereur se trouvoit compris.

198. PEu de temps aprés ceux qui estoient les plus portez à la guerre surprirent la forteresse de Massada, couperent la gorge à toute la garnison Romaine, & y en mirent une de leur nation.

D'un autre costé *Eleazar* fils du Sacrificateur

Ananias, qui eſtoit enore jeune mais tres-audacieux & commandoit des gens de guerre, perſuada à ceux qui prenoient ſoin des Sacrifices de ne point recevoir de preſens & de victimes s'ils n'étoient offerts par des Iuifs : ce qui eſtoit jetter les ſemences d'une guerre contre les Romains. Car enſuite de cette reſolution on refuſa les victimes offertes au nom de l'Empereur. Les Sacrificateurs & les Grands s'oppoſerent de tout leur pouvoir à cette abolition de la couſtume d'offrir des victimes pour les ſouverains ; mais inutilement, parce que ces ſeditieux ſoûtenus par Eleazar ſe fiant en leur grand nombre ne reſpiroient que la revolte.

CHAPITRE XXXI.

Les principaux de Ieruſulem aprés s'eſtre efforcez d'appaiſer la ſedition envoyent demander des troupes à Florus, & au Roy Agrippa. Florus qui ne deſiroit que le deſordre ne leur en envoya point: mais Agrippa leur envoya trois mille hommes. Ils en viennent aux mains avec les factieux, qui eſtant en beaucoup plus grand nombre les contraignent de ſe retirer dans le haut palais brûlẽt le greffe des actes publics avec les palais du Roy Agrippa & de la Reine Berenice, & aſſiegent le haut palais.

ALors les principaux de Ieruſalem tant Sacrificateurs que Phariſiens & autres voyant de quels maux la ville eſtoit menacée reſolurent de taſcher à ramener ces factieux dans leur devoir. Ils firent enſuite aſſembler le peuple devant la porte de bronze de la partie interieure du Tem- 199.

» ple qui regarde l'orient, & commencerent par se
» plaindre de la hardiesse avec laquelle on se portoit
» à une revolte qui ne pourroit pas n'estre point sui-
» vie d'une guerre tres-sanglante : & representerent
» ensuite que la cause en estoit tres-injuste, puis
» que leurs ancestres n'avoient jamais refusé de re-
» cevoir des presens des nations étrangeres, com-
» me il estoit facile de le voir parce que le Tem-
» ple estoit pour la plus grande partie orné de ceux
» qu'ils y avoient offerts, & que non seulement on
» n'avoit point rejetté leurs victimes, ce que l'on
» ne pourroit faire sans impieté ; mais que l'on
» voyoit encore dans ce mesme Temple les offran-
» des qu'ils y avoient faites dans tous les temps.
» Qu'ainsi il estoit étrange que l'on voulust établir
» de nouvelles loix pour attirer les armes des Ro-
» mains, & outre le peril auquel on exposeroit par
» là Ierusalem, & se rendre coupable d'un aussi grand
» crime en matiere de religion que seroit celuy de
» ne permettre qu'aux seuls Iuifs d'offrir des victi-
» mes à Dieu & de l'adorer dans son Temple : Que
» quand mesme cette nouvelle loy que l'on vouloit
» établir ne regarderoit qu'un seul particulier on ne
» pourroit l'excuser d'estre inhumaine : mais que de
» la rendre generale ce seroit offenser tous les Ro-
» mains par un mépris tres-injurieux, & faire pas-
» ser l'Empereur mesme pour un prophane en quoy
» il y avoit sujet de craindre que ceux qui rejettoient
» si hardiment les victimes des autres ne fussent pri-
» vez à l'avenir de la liberté d'en offrir pour eux mê-
» mes, s'ils ne se repentoient de leur faute avant que
» ceux qu'ils offensoient si imprudemment en euf-
» sent connoissance.
» Aprés avoir parlé de la sorte, les Sacrificateurs
» les plus instruits de la conduite de nos peres té-

moignerent que nos anceſtres n'avoient jamais refuſez les victimes offertes par les nations étrangeres. Mais ceux qui ne deſiroient que le chãgement ne voulurent point écouter ces raiſons, & pour donner ſujet à la guerre les miniſtres de l'autel ne ſe preſenterent point.

Ainſi les Grands voyant que la ſedition eſtoit 200.
déja arrivée juſques à un tel point que leur autorité n'eſtoit pas capable de la reprimer, & que les maux que l'on devoit apprehender de la part des Romains tomberoient principalement ſur eux, ils reſolurent, afin de ne rien oublier pour tâcher à les détourner, d'envoyer à Florus des deputez dont *Simon* fils d'Ananias eſtoit le chef, & d'autres au Roy Agrippa dont les principaux eſtoient *Saül*, *Antipas*, & *Coſtobare* parent de ce Prince, pour prier l'un & l'autre de venir à Ieruſalem avec des troupes, afin d'appaiſer la ſedition avant quelle ſe fortifiaſt davantage.

Vne ſi mauvaiſe nouvelle fut ſi agreable à Florus que pour laiſſer de plus en plus allumer le feu de la guerre il ne rendit point de reſponſe à ces deputez. Mais Agrippa voulant ſauver s'il pouvoit non ſeulement ceux qui demeuroient dans le devoir, mais auſſi les factieux, conſerver la Iudée aux Romains, & conſerver aux Iuifs leur Temple & leur patrie; & jugeant d'ailleur que le trouble ne pouvoit luy eſtre que prejudiciable, il envoya à ceux qui avoient député vers luy trois mille hommes tant Auranites que Bathaniens & Trachonites commandez par *Darius*; & leur donna pour General *Philippes* fils de Ioachim.

Les Grands, les Sacrificateurs & ceux du peuple 201.
qui ne demandoient que la paix les receurent & les logerent dans la ville haute: car quant à la

ville basse & au Temple les factieux les occupoient. La guerre commença à se faire entre eux à coups de pierres & de fléches, & ils en venoient quelque fois jusques à combattre main à main. Les factieux estoient plus hardis : mais les soldats du Roy avoient plus d'experience dans la guerre. Tous les efforts de ces derniers ne tendoient qu'à chasser du Temple ceux qui le prophanoientd'une maniere si criminelle : & le dessein d'Eleazar & de ceux de son party estoit de se rendre maistres de la ville haute. Sept jours se passerent de la sorte avec grand meurtre de part & d'autre sans pouvoir rien avancer.

202. Cependant la feste que l'on nommoit Xilophorie arriva, durant laquelle on porte au Temple une tres-grande quantité de bois afin d'y entretenir un feu qui ne doit jamais s'éteindre : les factieux empescherent leurs adversaires de s'acquitter de ce devoir de pieté auquel leur religion les obligeoit, & estant encore fortifiez par un grand nombre de ces meurtriers que l'on nomme Sicaires à cause des poignards qu'ils portent cachez sous leurs habits, qui se jetterent sur le menu-peuple, ceux qui estoient du costé du Roy furent contraints de ceder à leur audace & à leur grand nombre, & d'abandonner la ville haute. Ces mutins s'en emparent, & mirent le feu dans la maison du Grand Sacrificateur Ananias, & dans les palais du Roy Agrippa & de la Reine Berenice. Ils assiegerent ensuite le greffe des actes publics pour brûler tous les contracts & les obligations qui y estoient, afin d'attirer à leur party les debiteurs qui ne craindroient point d'attaquer leurs creanciers lors qu'ils n'auroient plus de titres en vertu desquels ils les pûssent poursuivre, & armer par

ce moyen les pauvres contre les riches. Ceux qui avoient ces titres en garde s'en estant fuis Ces factieux y mirent le feu, & aprés avoir de la sorte reduit en cendres tous ces actes que l'on pouvoit dire estre le bien du public, ils continuërent à poursuivre leurs ennemis.

Dans un si horrible desordre ANANIAS Grand Sacrificateur, *Ezechias* son frere, & quelques autres des Sacrificateurs & des principaux de Ierusalem s'allerent cacher dans des égouts, & ceux qui avoient esté deputez vers le Roy Agrippa se retirerent auprés des gens de guerre de ce Prince dans le haut palais dont ils fermerent les portes. 203.

Les mutins satisfaits de leur victoire & de tant d'embrazemens ne passerent pas alors plus outre. Mais le lendemain qui estoit le quinziéme jour d'Aoust ils attaquerent la forteresse Antonia, l'emporterent d'assaut au bout de deux jours, taillerent en piece la garnison, assiegerent les troupes du Roy Agrippa dans ce palais où elles s'estoient retirées, & s'estant partagé en quatres attaques s'efforçoient de renverser les murailles. Les assiegez n'osoient faire des sorties sur un si grand nombre d'ennemis ? mais ils tuoient de dessus les tours & de dessus les dongeons plusieurs de ceux qui tâchoient de les forcer. La chaleur avec laquelle on attaquoit & on se défendoit estoit si grande que l'on ne combattoit pas moins la nuit que le jour, parce que les assiegeans croyoient que les assiegez seroient contraints de se rendre faute de vivres ; & que ceux-cy se persuadoient que leurs ennemis se lasseroient de faire de si grands efforts

CHAPITRE XXXII.

Manahem se rend chef des seditieux, continue le siege du haut du palais, & les assiegez sont contrains de se retirer dans les tours royales. Ce Manahem qui faisoit le Roy est executé en public: & ceux qui avoient formé un party contre luy continuënt le siege, prennent ces tours par capitulation, manquent de fois aux Romains, & les tuent tous à la reserve de leur chef.

204. CEpendant MANAHEM fils de Iudas Galiléen ce grand sophiste qui du temps de Cirenius avoit reproché aux Iuifs qu'au lieu d'obeïr à Dieu seul ils estoient si lâches que de reconnoistre les Romains pour maistres, ayant attiré à luy quelques personnes de condition prit de force Massada où estoit l'arsenal du Roy Herode; & aprés avoir armé nombre de gens qui n'avoient rien à perdre, & des voleurs qui se joignirent à luy dont il se servoit comme de gardes, il retourna à Ierusalem en faisant le Roy se rendit chef de la revolte, & ordonna de continuër le siege du haut palais.

Ce qu'il manquoit de machines & ne pouvoit ouvertement venir à la sappe à cause des traits que les assiegez lançoient d'enhaut, le fit avoir recours à une mine: on commença de loin à y travailler: & lors qu'elle eut esté conduite jusques sous l'une des tours on sappa les fondemens, & on la soûtint aprés avec des pieces de bois ausquelles on mit le feu avant que de se retirer. Quand ce bois fut brûlé la tour tomba. Mais les assiegez ayant prevû ce qui pouvoit arriver, un mur qu'ils avoient basty avec une extrême diligence surprit & arresta les assiegeans. Les assiegez ne laisserent pas d'envoyer

voyer vers Manahem & les autres chefs des seditieux pour demander de se pouvoir retirer en seureté:& ils l'accorderent seulement aux troupes du Roy Agrippa & aux Iuifs.

Ainsi les Romains demeurerent seuls dans une grande consternation, parce que d'un costé ils ne pouvoient esperer de resiste, à un si grand nombre d'ennemis:& qu'ils croyoient de l'autre qu'il leur seroit honteux de traiter avec des revoltez ? outre que quand mesme ils s'y resoudroient ils ne pouvoient se fier à leur parole. Dans cette extremité ils prirent le party d'abandonner le lieu où ils estoient nommé Satropedon parce qu'ils auroient pû aisément y estre forcez, & de se retirer dans les tours royales, dont l'une portoit le nom de Hippicos,l'autre de Phazaël, & la troisiéme de Mariamne. Les factieux occuperent aussitost tous les lieux abandonnez par les Romains, tuerent ceux qu'ils y rencontrerent, pillerent tout ce qu'ils y trouverent, & mirent le feu au Stratopedon : ce qui arriva le sixiéme jour de Septembre.

Le jour suivant le Grand Sacrificateur qui s'étoit cachè dans les égouts du palais fut pris & tué par les seditieux avec Ezechias son frere, & ils assiegerent les tours afin que nul des Romains ne pûst s'échapper. 205.

La mort de ce grand Sacrificateur & tant de lieux si bien fortifiez emportez de force rendirent Manahem si orgueilleux & si insolent, que ne croyans personne plus capable que luy de gouverner il devint un Tyran insupportable. Alors Eleazar &quelques autres s'estant assamblez dirent : Qu'aprés s'estre revoltez contre les Romains pour couvrer leur liberté, il leur seroit honteux de

recevoir pour maiſtre un homme de leur propre nation, qui bien qu'il ne fuſt point auſſi violens qu'eſtoit Manahem leur eſtoit ſi inferieur ; & que s'ils avoient à obeïr à quelqu'un il feroit le dernier qu'ils devroient choiſir pour leur commander. Ils reſolurent enſuite de ſecoüer le joug de cette nouvelle domination, & allerent auſſi-toſt au Temple où Manahem veſtu à la royale & accompagné de pluſieurs gens armez eſtoit entré avec grande pompe pour adorer Dieu. Ils ſe jetterent ſur luy, & le peuple prit des pierres pour le lapider dans la creance que ſa mort rendroit le calme à la ville. Ceux qui accompagnoient Manahem firent d'abord quelque reſiſtance : mais lors qu'ils virent tout le peuple s'élever contre luy ils prirent la fuite. On tua ceux que l'on pût prendre, & on chercha ceux qui ſe cachoient : quelques-uns ſe ſauverent à Maſſada entre leſquels fut *Eleazar* parent de Manahem qui par le moyen de cette place exerça depuis ſa tyrannie. Quant à Manahem ayant eſté trouvé dans un lieu nommé Ophlas où il s'eſtoit caché on l'en retira, & on l'executa en public aprés luy avoir fait ſouffrir infinis tourmens. On traita de la meſme ſorte les principaux miniſtres de ſa tyrannie, & particulierement *Abſalom*.

207. Le peuple continuoit toûjours à favoriſer le party qui avoit fait perir Manahem dans l'eſperance, comme je l'ay dit, de voir le trouble s'appaiſer. Mais ceux qui avoient formé ce party n'avoient au contraire autre deſſein que d'alumer de plus en plus le feu de la guerre afin de pouvoir avec plus de liberté exercer leurs violences: & quelques prieres que le peuple leur fiſt de ne preſſer pas davantage les Romains ils continuerent à les aſſieger avec

encore plus de chaleur, & reduisirent *Metilius* à envoyer vers Eleazar pour capituler à condition d'avoir seulement la vie sauve. Il le luy accorda : & envoya *Gorion* fils de Nicodeme, *Ananias* fils de Saducé, & *Iudas* fils de Ionathas pour le luy promettre avec serment. Metilius sortit ensuite avec ses troupes. Tandis qu'elle eurent des armes ces seditieux n'entreprirent rien contre elles : & lors que suivant la capitulation elles les eurent quittées & qu'elles se retiroient sans se défier de rien, ils les massacrerent : elles ne resisterent point, ni n'userent point de prieres : elles se contenterent de crier que l'on avoit violé la capitulation par un infame parjure; & Metilius fut le seul qui ne fut pas tué, parce qu'il n'usa pas seulement de prieres pour sauver sa vie, mais passa jusques à promettre de se faire circoncire.

Quoy que cette perte ne fust pas considerable pour les Romains qui avoient un si grand nombre d'autres troupes, il estoit facile de juger qu'elle causeroit la ruine & la captivité des Iuifs. Ainsi ceux qui consideroient que c'estoit un sujet inévitable d'entrer dans la guerre, & que Ierusalem estant souillé d'un si grand crime Dieu ne la laisseroit pas impunie quand mesme les Romains n'en feroient point la vengeance, déploroient publiquement leur malheur : toute la ville estoit pleine de désolation & de tristesse ; & les sages & les plus judicieux n'estoient pas moins affligez que s'ils eussent esté coupables des fautes de ces mutins. Ce carnage fut d'autant plus horrible qu'il arriva un jour de Sabath dans lequel nostre religion nous oblige de nous abstenir des œuvres mesmes qui sont saintes. 108.

CHAPITRE XXXIII.

Les habitans de Cesarée coupent la gorge à vingt mille Iuifs qui demeuroient dans leur ville. Les autres Iuifs pour s'en venger font de tres-grands ravages ; & les Syriens de leur costé n'en font pas moins. Estat déplorable où la Syrie se trouve reduite.

209. IL arriva comme par un effet de la providence de Dieu, qu'en ce mesme jour & à la mesme heure ceux de Cesarée couperent la gorge aux Iuifs, sans que de vingt mille qui demeuroient dans cette ville il s'en échappast un seul, parce que Florus fit arrester ceux qui s'enfuyoient & les envoya aux galeres. Vn si grand carnage mit en telle fureur toute la nation des Iuifs qu'ils ravagerent tous les villages & les villes frontieres des Syriens, à sçavoir Philadelphe, Gebonite, Gerasa, Pella & Scitopolis, prirent de force Gadara, Ippon, & Gaulanite, ruinerent les unes, brûlerent les autres, & s'avancerent vers Cedasa qui appartient aux Tyriens, Ptolemaïde, Gaba & Césarée, sans que Sebaste & Ascalon fussent capables de les arrester. Ils y mirent le feu, & ruinerent Antedon & Gaza. Ils saccagerent aussi plusieurs villages de ces frontieres, & tuerent tous les hommes qu'ils pûrent prendre.

210. Les Syriens de leur costé ne faisoient pas moins de ravages sur les terres des Iuifs ni n'en tuoient pas moins, & ils massacroient tous ceux qui se trouvoient dans leurs villes, tant par l'ancienne haine qu'ils leur portoient, que pour rendre leur

peril moindre en diminuant le nombre de leurs ennemis. La Syrie se trouva par ce moyen dans un estat déplorable, n'y ayant point de villes qui ne fussent exposées aux desordres & aux violences de deux diverses armées dont chacune mettoit son salut à répandre quantité de sang. Les jours se passoient à ces exercices d'inhumanité que les loix de la guerre autorisent : & les craintes & les frayeurs rendoient les nuits encore plus terribles que les jours. Car bien qu'il semblast que les Syriens n'eussent qu'à chasser les Iuifs, ils ne pouvoient n'avoir point pour suspectes des nations qui avoient embrassé leur religion, & n'osoient neanmoins sur un simple soupçon les traiter comme ennemies.

D'un autre costé l'avarice rendoit cruels de part & d'autre ceux mesmes qui auparavant paroissoient les plus moderez, parce qu'ils consideroient comme un butin & des dépouilles que la victoire rendoit legitimes les biens de ceux qu'ils tuoient : & ceux là passoient pour les plus braves qui s'enrichissoient davantage par des voyes si odieuses & si barbares. Ainsi l'on voyoit avec horreur des villes pleines de corps morts de viellards, d'enfans, & de femmes tous nuds & sans sepulture. Ce n'estoit par tout que des miseres inconcevables; & l'on en apprehendoit encore de plus grandes.

CHAPITRE XXXIV.

Horrible trahison par laquelle ceux de Scitopolis massacrent treize mille Iuifs qui demeuroient dans leur ville. Valeur toute extraordinaire de Simon fils de Saul l'un de ces Iuifs, & sa mort plus que tragique.

211. IUsques-là les Iuifs n'avoient fait la guerre qu'à des étrangers: mais lors qu'ils s'approcherent de Scitopolis ceux de leur propre nation devinrent leurs ennemis, parce que préferant leur conservation à la proximité qui estoit entre eux ils se joignirent aux Scitopolitains pour les combattre. L'ardeur avec laquelle ils s'y portoient fut suspecte à ces étrangers: ils craignirent qu'ils ne se rendissent la nuit maistres de leur ville, & qu'ils ne se réünissent ensuite contre eux avec les autres Iuifs pour reparer par cette action le mal qu'ils leur avoient fait. Ainsi ils leur déclarerent que s'ils vouloient demeurer fermes dans leur union avec eux & témoigner leur fidelité, ils eussent à se retirer avec leurs familles dans un bois proche de la ville. Ils se soûmirent à cette proposition, & l'ayant executée demeurerent deux jours en repos. Mais la nuit du troisiéme jour les Scitopolitains attaquerent leurs corps de garde: & comme ils ne se défioient de rien & estoient presque tous endormis, ils les tuërent, & ensuite tout ce grand nombre de Iuifs qui estoit de treize mille, & pillerent tout leur bien.

212. Entre ceux qui perirent en cette journée par une si horrible trahison je croy devoir rapporter

quelle fut la fin de *Simon* fils de Saul dont la race estoit assez noble. Il avoit une force si extraordinaire & une telle grandeur de courage, qu'ayant employé l'un & l'autre en faveur des Scitopolitains contre ceux de sa nation, nul autre ne leur estoit si redoutable. Il ne se passoit point de jour qu'il n'en tuast plusieurs auprés de Scitopolis : il mettoit quelquefois en fuite une grande troupe ; & il sembloit que sa seule valeur fist toute la force de son party. Mais enfin il fut puny comme le meritoit son crime d'avoir répandu tant de sang & un sang qui devoit luy estre si cher. Lors que les Scitopolitains tuoient les Iuifs de tous côtez à coups de fléches dans ce bois, voyant que tous les efforts qu'il pourroit faire contre tant d'ennemis seroient inutiles, au lieu de les attaquer il leur cria : Ie suis punis justement de vous avoir témoigné mon affection par le meurtre d'un si grand nombre de mes compatriotes, & il est juste que la perfidie d'un peuple étranger me fasse souffrir le chastiment que merite mon infidelité envers ma patrie. Ie ne suis pas digne de recevoir la mort par des mains ennemies : il faut que je me la donne à moy-mesme. Le seul moyen d'expier mon crime & de finir mes jours avec honneur est d'empescher que des traistres ne puissent se glorifier de m'avoir osté la vie. Ayant parlé de la sorte il regarda avec des yeux de compassion & de fureur toute sa famille qui estoit à l'entour de luy, prit son pere par les cheveux & le tua d'un coup d'épée ; traita de mesme sa mere qui le souffrit avec joye ; & n'épargna non plus ny sa femme ny ses enfans, dont chacun luy presenta la gorge & vint au devant du coup pour le recevoir de sa main plûtost que de celle de leurs ennemis

Aprés un carnage si déplorable des personnes qui luy estoient les plus cheres il monta sur ce monceau de corps morts, & levant le bras afin que chacun le pûst voir il se donna un si grand coup d'épée qu'il ne les survescut que d'un moment. Que si l'on ne considere en luy que cette force presque incroyable & ce courage heroïque il est sans doute digne de compassion. Mais son union avec des étrangers contre son prope pays empesche qu'on ne doive le plaindre.

CHAPITRE XXXV.

Cruautez exercées contre les Iuifs en diverses autres villes, & particulierement par Varus.

213. ENsuite de ce carnage fait par ceux de Scitopolis les habitans des autres villes s'éleverent aussi contre les Iuifs qui demeuroient parmy eux. Ceux d'Ascalon en tuerent deux mille cinq cens, & ceux de Ptolemaïde deux mille. Ceux de Tyr en massacrerent aussi plusieurs, & en mirent en prison un nombre encore plus grand. Ceux d'Ippon & de Galara chasserent de leur ville les plus hardis, & observoient soigneusement ceux qu'ils croyoient avoir encore sujet de craindre. Quant aux autres villes de la Syrie elles agirent envers les Iuifs selon que leur haine où leur crainte les y poussoient. Celles d'Antioche, de Sidon & d'Apamée furent les seules qui les épargnerent : Elles n'en tuerent ny n'en mirent aucun en prison, soit qu'ils n'apprehendassent rien d'eux à cause de leur petit nombre, ou plûtost, à mon avis, par la compassion qu'ils en eurent ne voyant point d'appa-

rence

rence qu'ils eussent dessein de remuer. Ceux de Gerasa ne firent point non plus de mal aux Iuifs qui voulurent demeurer avec eux, & conduisirent jusques à la frontiere ceux qui desirerent de se retirer.

Le royaume d'Agrippa ne fut pas aussi exemt d'une semblable persecution. Ce Prince estant allé trouver Cestius Gallus à Cesarée avoit laissé pour gouverner son estat en son absence un de ses amis nommé *Varus*, qui estoit parent du Roy Soheme. La province de Bathanée envoya vers luy les principaux & plus considerables du païs par leur qualité & par leur merite pour luy demander quelques troupes afin de reprimer ceux qui entreprendroient de brouiller. Mais au lieu de se disposer à les bien recevoir il envoya la nuit des gens de guerre à leur rencontre qui les tuërent tous : & apres avoir contre l'intention du Roy Agrippa si cruellement répandu le sang de sa nation, il n'y eut point de maux & de violences que la mesme avarice qui l'avoit porté à commettre un si grand crime ne luy fist exercer dans tout le royaume. Lors que le Roy Agrippa en eut connoissance il luy osta son gouvernement : mais ce qu'il estoit parent du Roy Soheme l'empescha de le faire mourir. 214.

CHAPITRE XXXVI.

Les anciens habitans d'Alexandrie tuënt cinquante mille Iuifs qui y estoient habituez depuis long-temps, & à qui Cesar avoit donné comme à eux droit de bourgeoisie.

CEpendant les revoltez prirent le chasteau de Cypros qui est sur la frontiere de Iericho, &

le ruinerent aprés avoir tué tout ce qu'il y avoit de gens de guerre. Vn autre grand nombre de Iuifs prit aussi sur les Romains par composition le chasteau de Macheron, & y mirent garnison.

216. Ce qui se passa en ce mesme temps dans Alexandrie m'oblige à reprendre les choses de plus loin. Les anciens habitans avoient toûjours esté opposez aux Iuifs depuis qu'Alexandre le Grand en reconnoissance des services qu'ils luy avoient rendus en la guerre d'Egypte leur avoit donné dans cette grande ville le mesme droit de bourgeoisie qu'avoient les Grecs. Ses successeurs avoient conservé les Iuifs dans leurs privileges, leur avoiét assigné un quartier séparé afin qu'ils ne fussent point meslez avec les Gentils, & leur avoient permis de porter le nom de Macedoniens. Les Romains ayant ensuite conquis l'Egypte, Cesar & les Empereurs ses successeurs les avoient aussi toûjours maintenus dans les mesmes privileges : mais il estoient dans une continuelle contestation avec les Grecs ; & la punition que les Magistrats faisoient des uns & des autres au lieu de la faire cesser l'augmentoit encore.

Ainsi le trouble en ce qui regardoit les Iuifs, quoy qu'aussi-grand par tout ailleurs que nous venons de le voir, estoit encore plus grand dans Alexandrie. Les Grecs s'y estant assemblez pour députer vers Neron touchant leurs affaires, plusieurs Iuifs se meslerent avec eux. Aussi-tost les Grecs se mirent à crier qu'ils y estoient venus comme ennemis à dessein de les traverser, & se jetterent sur eux. Les Iuifs s'enfuirent, & ils en prirent seulement trois qu'ils trainoient comme pour les aller brûler tout vifs. Tous les autres Iuifs s'émurent ensuite, vinrent pour les arracher d'en-

tre leurs mains, commencerent par leur jetter des pierres, & avec des flambeaux à la main coururent vers l'amphitheatre pour le forcer avec menaces de les y brûler tous ; & ils l'auroient fait si Tibere Alexandre Gouverneur de la ville n'eust arresté leur fureur. Il ne commença pas par la voye de la violence pour les ramener à leur devoir ; mais les fit exhorter par des principaux de leur nation à n'irriter pas contre eux les Romains. Ces seditieux non seulement se mocquerent de leurs avis & de leurs prieres, mais declamerent contre luy.

Ainsi voyant que les suites d'une si grande sedition pourroient estre perilleuses si l'on n'en arrestoit le cours, il resolut de les faire charger par deux legions Romaines & cinq mille soldats Libiens qui pour le malheur de ces mutins se trouverent là par hazard, & leur commanda de ne se contenter pas de les tuer, mais de piller tout leur bien & mettre le feu dans leurs maisons. Ces troupes marcherent aussi-tost vers le quartier de la ville nommé Delta occupé par les Iuifs ; & ce ne fut pas sans perdre beaucoup de gens qu'ils executerent l'ordre qu'ils avoient receu. Car les Iuifs ayant mis à leur teste ceux d'entre eux qui estoient les mieux armez resisterent fort long-temps. Mais enfin ils furent mis en fuite, & perirent en diverses manieres ; les uns par le fer, & les autres par le feu que les Romains mirent dans leurs maisons aprés les avoir pillées. Ces victorieux ne donnerent point de bornes à leur cruauté : Ils n'eurent ny respect pour les vieillards, ny compassion pour les enfans : ils tuoient tout dans la ville & dans la campagne sans faire distinction d'âge. La mort de cinquante mille personnes inonda d'un

deluge de ſang cette malheureuſe contrée ; & il n'en fuſt échappé un ſeul à leur fureur, ſi Alexandre touché de pitié d'une ſi horrible boucherie ne leur euſt défendu de continuer davantage : mais comme ils eſtoient accouſtumez à l'obeïſſance ils s'arreſterent au premier ſigne qu'il leur en fit. Les naturels habitans d'Alexandrie n'en uſerent pas de meſme : leur extrême haine pour les Iuifs les acharnoit de telle ſorte au carnage que l'on ne pût qu'avec beaucoup de peine les retenir, & arracher d'entre leurs mains ces corps morts auſquels ils inſultoient encore.

CHAPITRE XXXVII.

Ceſtius Gallus Gouverneur de Syrie entre avec une grande armée Romaine dans la Iudée où il ruine pluſieurs places & fait de tres-grands ravages. Mais s'eſtant approché de Ieruſalem les Iuifs l'attaquent & le contraignent de ſe retirer.

217. CEſtius Gallus Gouverneur de Syrie voyant que les Iuifs eſtoient ſi extrêmement haïs par tout crût ne devoir pas de ſon coſté les laiſſer davantage en repos. Ainſi il prit la douziéme legion qu'il avoit toute entiere dans Antioche, deux mille hommes choiſis ſur les autres legions, ſix cohortes d'autre infanterie, quatre regimens de cavalerie, & les troupes auxiliaires des Rois, ſçavoir deux mille chevaux & trois mille hommes de pied du Roy Antiochus armez d'armes & de fléches, mille chevaux & trois mille hommes de pied du Roy Agrippa, & quatre mille hommes du Roy Soheme dont le tiers eſtoit de cavalerie. Il ſe rendit avec ces forces à Ptolemaïde, où pluſieurs villes luy emenerent encore des trou-

pes qui n'égaloient pas les siennes dans la science de la guerre, mais qui suppléoient à ce defaut par la haine qu'ils portoient aux Iuifs, & par la joye avec laquelle ils marchoient contre eux.

Le Roy Agrippa n'assista pas seulement Cestius de ses troupes & de sa personne : il l'assista aussi de ses conseils ; & ce General d'une armée Romaine s'avança avec une partie vers Zabulon qui est l'une des plus fortes villes de la Galilée que l'on nomme pour cette raison *Andron*, c'est à dire la ville des hommes, & qui separe la Iudée d'avec Ptolemaïde. Il la trouva vuide d'habitans parce qu'ils s'en estoient fuis dans les montagnes, mais pleine de toutes sortes de biens qu'il donna en pillage à ses soldats. Il admira la beauté de cette ville dont les maisons ne cedoient point à celles de Tyr, de Sydon & de Berithe : mais il ne laissa pas d'y mettre le feu : & aprés avoir ensuite saccagé le pays d'alentour & brûlé les villages qui en dépendoient il s'en retourna à Ptolemaïde. Cette retraite redonna du cœur aux Iuifs : ils tuerent prés de deux mille Syriens, dont la plus grande partie estoit de Berithe, que l'ardeur du pillage avoit fait demeurer derriere.

Cestius au partir de Ptolemaïde alla à Cesarée & envoya devant une partie de ses troupes contre la ville de Ioppé, avec ordre de la garder s'ils la pouvoient surprendre ; ou d'attendre qu'il les eust joints avec le reste de l'armée si les habitans avertis de leur venuë se preparoient à se défendre. Cette place ayant ensuite esté attaquée en mesme temps par mer & par terre fut prise sans peine, & sans que les habitans eussent non seulement le moyen de se sauver, mais mesme de se preparer à se défendre. On les tua tous sans exception. Les victorieux ne

se contenterent pas de brûler la ville : ils la pillerent, & le nombre des morts se trouva être de huit mille quatre cens.

Cestius envoya aussi dans la toparchie de Narbatane voisine de Samarie un corps de cavalerie qui tua un grand nombre des habitans, fit un riche butin, & mit le feu dans les villages.

Il envoya de mesme dans la Galilée *Cesennius Gallus* avec la douziéme legion qu'il commandoit, & autant d'autres troupes qu'il jugea estre necessaire pour se rendre maistre de cette province. La ville de Sephoris qui en est la plus forte place luy ouvrit les portes, & les autres villes en firent de mesme à son exemple. Mais ceux qui ne respiroient que la revolte & le brigandage se retirerent sur la montagne d'Azamon qui traverse la Galilée & est assise à l'opposite de Sephoris. Gallus alla les attaquer, & tandis qu'ils eurent l'avantage de combattre d'un lieu plus elevé que celuy où estoient les Romains, ils n'eurent pas peine à les repousser & en tuerent plus de deux cens. Mais lors qu'ils virent qu'ils avoient gagné par un grand circuit le dessus de la montagne ils ne resisterent pas davantage, & ceux qui estoient mal armez ne pouvant soutenir leur effort, ny ceux qui s'enfuyoient éviter d'estre taillez en pieces par la cavalerie, il y en eut plus de mille de tuez, & tres-peu se sauverent dans des lieux aspres & difficiles. Alors Gallus voyant qu'il n'y avoit plus rien à faire dans le Galilée remena ses troupes à Cesarée ; & Cestius avec toute l'armée s'en alla à Antipatride, où ayant appris qu'un grand nombre de Iuifs s'estoit retiré dans la tour d'Aphec il envoya pour les y attaquer : mais ils n'oserent attendre ; & les Romains aprés avoir pillé la place mirent le feu aux villages d'alentour.

Cestius au partir d'Antipatride alla à Lydda. Il n'y trouva que cinquante habitans, parce que le reste estoit allé à Ierusalem pour y celebrer la feste des Tabernacles : on les tua tous, on brûla la ville, & Cestius s'avança ensuite par Bethoron jusques à Gabaon où il se campa, & qui n'est éloigné de Ierusalem que de cinquante stades.

Les Iuifs voyant que la guerre s'approchoit si 219. fort de leur capitale abandonnerent les ceremonies de cette grande Feste, & sans observer mesme le jour du Sabath qu'ils gardoient auparavant si religieusement coururent aux armes. Comme ils se confioient en leur grand nombre ils allerent sans aucun ordre attaquer les Romains : & cette fureur qui leur avoit fait oublier tant de devoirs de pieté les anima de telle sorte qu'ils rompirent leurs premiers rangs, s'ouvrirent un passage dans leurs bataillons, & pousserent leur victoire avec tant d'ardeur que si la cavalerie ne fust venuë au secours de cette infanterie si ébranlée, toute l'armée Romaine couroit fortune d'estre entierement défaite. Ils ne perdirent en ce combat que vingt-deux hommes : & les Romains y en perdirent cinq cens quinze, quatre cens d'infanterie, & le reste de cavalerie. *Monobaze* & *Senebée* parens de Monobaze Roy d'Adiabene ; *Niger Peraite* & *Silas* Babylonien qui avoit quitté le Roy Agrippa aprés l'avoir servy long-temps se signalerent en cette occasion du côté des Iuifs.

Les Iuifs ayant donc enfin esté repoussez, & les Romains se retirant à Bethoron *Gioras* fils de Simon donna sur leur arriere-garde, en tua plusieurs, & prit grand nombre de chariots chargez de bagage qu'il amena dans Ierusalem. Cestius demeura trois jours sans oser avancer dans sa retraite, parce

que les Iuifs qui s'estoient saisis des éminences qui se rencontroient sur son chemin l'observoient toûjours, & faisoient assez connoistre que s'il se fust mis en marche ils l'auroient attaqué.

CHAPITRE XXXVIII.

Le Roy Agrippa envoye deux des siens vers les factieux pour tâcher de les ramener à leur devoir. Ils en tuent l'un, & blessent l'autre sans les vouloir écouter. Le peuple improuve extremement cette action.

229. LE Roy Agrippa voyant le peril que cette incroyable multitude de Iuifs qui occupoient toutes les montagnes & les collines faisoit courir aux Romains, resolut de tenter s'il pourroit les regagner par la douceur, dans l'esperance que s'il venoit à bout de son dessein il feroit cesser la guerre : ou que s'il ne pouvoit les persuader tous il en gagneroit au moins une partie. Il leur envoya pour ce sujet *Burcée* & *Phebus* deux de ses capitaines qui estoient extremement connus d'eux, avec charge de leur promettre au nom de Cestius une entiere abolition du passé s'ils vouloient quitter les armes & rentrer dans leur devoir. Surquoy les plus factieux craignant que l'esperance de vivre en repos sans avoir plus rien à craindre ne portast le peuple à suivre le conseil de ce Prince, resolurent de tuër ces deputez. Ainsi sans leur donner le loisir de parler ils tuërent Phebus : & Borcée se sauva tout blessé. Le peuple improuva de telle sorte une si méchante action qu'il contraignit ces mutins à coups de pierre & de baston de s'enfuir dans la ville.

CHAPITRE XXXIX.

Cestius assiege le Temple de Ierusalem, & l'auroit pris s'il n'eust imprudemment levê le siege.

CEstius voulant profiter de leur division marcha contre les factieux lès mit en fuite, & les poursuivit jusques à Ierusalem. Il se campa à sept stades de la ville en un lieu nommé Scopus, y demeura trois jours sans rien entreprendre dans l'esperance que durant ce temps ils pourroient revenir à eux, & se contenta d'envoyer ses soldats enlever du blé dans les villages voisins. 21

Le quatriéme jour qui estoit le treisiéme d'Octobre il marcha en tres-bon ordre contre la ville avec toute son armée & les Iuifs furent si surpris & si étonnez de la discipline des Romains qu'ils abandonnerent les dehors, & se retirerent dans le Temple. Cestius aprés avoir traversé Besetha, Scenopolis, & le marché que l'on nomme le marché des materiaux, & y avoir mis le feu prit son quartier dans la haute ville auprés du palais royal; & s'il eust alors donné l'assaut il se seroit rendu maistre de Ierusalem, & auroit mis fin à la guerre. Mais *Tyrannus* & *Priscus* Mareschaux de camp, & plusieurs officiers de cavalerie le divertirent de ce dessein, & furent cause par la longue durée qu'eut depuis cette guerre que les Iuifs souffrent des maux incomparablement plus grands que ceux qu'ils auroient alors soufferts.

Cependant *Ananus* fils de Ionathas & plusieurs autres des principaux des Iuifs firent offrir à Cestius de luy ouvrir les portes. Mais soit par colere, ou

parce qu'il croyoit ne se pouvoir fier à eux, il méprisa cet offre ; & les factieux ayant eu le loisir de découvrir le dessein d'Ananus & des autres qui estoient dans les mesmes sentimens les poursuivirent si vivement à coups de pierres qu'ils les contraignirent de se jetter du haut des murailles pour se sauver.

Ils se partagerent ensuite dans les tours pour les défendre, & soustinrent durant cinq jours avec tant de vigueur les efforts des Romains qu'ils les rendirent inutiles. Le sixiéme jour Cestius avec grand nombre de troupes choisies & des soldats que tiroient des fléches, attaqua le Temple du costé du septentrion, & les Iuifs leur lancerent tant de traits du haut des portiques qu'ils les contraignirent diverses fois de reculer. Mais enfin ceux qui faisoient le premier front des Romains se couvrant de leurs boucliers & les appuyant contre les murs : ceux qui les suivoient joignant leurs boucliers à ces boucliers : & d'autres faisant de rang en rang la mesme chose, ils formerent cette espece de voute à laquelle ils donnent le nom de tortuë : & ainsi se trouvant à couvert des dards & des fléches des Iuifs ils travaillerent sans peril à sapper les murs, & à tâcher de mettre le feu aux portes du Temple. Les séditieux en furent si effrayez que se croyans perdus plusieurs s'enfuirent hors de la ville : mais le peuple au contraire en eust de la joye & ne pensoit qu'à ouvrir les portes à Cestius qu'il consideroit comme son bienfaicteur, parce qu'il luy donnoit le moyen de se délivrer de la tyrannie de ces mutins. Ainsi si ce General eust continué le siege il auroit bien-tost emporté la place: Mais Dieu irrité contre ces méchans ne permit pas que la guerre finist si-tost.

CHAPITRE XL.

Les Iuifs poursuivent Cestius dans sa retraite, luy tuënt quantité de gens, & le reduisent à avoir besoin d'un stratagême pour se sauver.

CEstius fut si mal-infortuné du desespoir des factieux & de l'affection du peuple pour luy ; 221.
qu'il leva le siege lors qu'il avoit le plus de sujet d'esperer de reüssir dans son entreprise. Les assiegez considerant une retraite si surprenante comme une fuite reprirent courage, donnerent sur son arriere garde, & tuërent quelques cavaliers & quelques fantassins. Cestius se logea ce mesme iour dans le camp qu'il avoit fortifié auprés de Scopur, & continua à marcher le lendemain. Cette precipitation augmanta encore la hardiesse des Iuifs. Ils continuerent à attaquer ses dernieres troupes & en tuërent plusieurs, parce que le chemin par où les Romains marcheoient estant fermé de pieux ils leur lançoient des dards à travers & les blessoient par derriere sans qu'ils tournassent visage à cause qu'ils s'imaginoient d'estre poursuivis par une multitude infinie de gens, & qu'outre qu'ils estoient pesamment armez ils n'osoient rompre leurs rangs ayant à faire à des ennemis si dispos & si legers qu'on les voyoit presque partout en mesme temps : & ainsi ils souffroient beaucoup des Iuifs & ne leur faisoient point de mal.

Cette retraite continua de la sorte jusques à ce que les Romains aprés avoir perdu outre plusieurs soldats *Priscus* qui commandoit la sixiéme legion,

Longinus Tribun, *Emilius Iucundus* Mestre de camp d'un regiment de cavalerie, & esté contraints d'abandonner beaucoup de bagage, arriverent à Gabaon où ils avoient campé auparavant. Cestius y passa deux jours sans sçavoir à quoy se resoudre : mais voyant le troisiéme jour que le nombre des ennemis croissoit toûjours & que tous les lieux circonvoisins en estoient remplis, il crût que son retardement luy avoit esté préjudiciable & que s'il differoit davantage à partir il auroit encore plus d'ennemis sur les bras.

Ainsi pour faciliter sa fuite il commanda d'abandonner tout le bagage capable de le retarder, & de tuer les asnes, les mulets, & les autres bestes de somme, à la reserve de celles qui estoient necessaires pour porter les javelots & les machines, & craignoient mesme qu'ils ne tombassent entre les mains des ennemis. Ses troupes marcherent en cet estat vers Bethoron sans que les Iuifs les ataquassent tandis qu'elles estoient dans les lieux spatieux & découverts : mais aussi-tost qu'ils les voyoient engagées dans des passages étroits & dans des descentes ils les chargeoient en teste pour les empescher d'avancer, & en queuë pour les pousser encore davantage dans les valons, où comme ils couvroient de leur multitude toutes les éminences des lieux d'alentour, ils accabloient à coups de fléches. L'infanterie Romaine se trouvant dans une telle extremité, la cavalerie estoit encore en plus grand danger : car cette grande quantité de fléches l'empeschoit de garder ses rangs dans sa marche, & ces lieux roides & escarpez ne luy permettoient pas d'aller aux ennemis. D'autre costé comme les Iuifs occupoient tous les rochers & toutes les vallées, ceux qui pensoient

s'y ſauver ne pouvoient leur échaper.

Les Romains ſe voyant ainſi reduis à ne pouvoir ny combattre ny s'enfuir, leur deſeſpoir fut ſi grand qu'ils ſe laiſſerent emporter juſques aux hurlemens & aux plurs. Les Iuifs au contraire jettoient des cris de joye en continuant toûjours de tuer, & tout l'air retentiſſoit de bruit de ces differens témoignages de rejoüiſſance & de douleur. Que ſi la nuit qui donna moyen aux Romains de ſe ſauver à Bethoron ne fuſt ſurvenuë, l'armée de Ceſtius auroit eſté entierement défaite.

Les Iuifs les environnerent enſuite de tous côtez, & gardoient toutes les avenuës pour les empeſcher d'en partir : & ainſi Ceſtius voyant qu'il ne le pouvoit faire ouvertement ne penſa plus qu'a couvrir ſa retraite. Il choiſit parmy ſes troupes quatre cens ſoldats des plus reſolus qu'il fit monter ſur les tois des maiſons avec ordre de crier bien haut : Qui va là comme font les ſentinelles, afin de faire croire aux ennemis que l'armée n'eſtoit point décampée. Il partit aprés avec tout le reſte & fit ſans bruit trente ſtades de chemin. Lors que les Iuifs vinrent le matin que les Romains s'eſtoient retirez ils ſe jetterent ſur ces quatre cens hommes, les tuerent à coups de fléches, & ſe mirent à pourſuivre Ceſtius. Mais s'il avoit fait une ſi grande diligence durant la nuit, il en fit encore une plus grande durant le jour; & l'étonnement de ſes ſoldats eſtoit ſi extraordinaire qu'ils abandonnerent toutes les machines propres à prendre des places. Les Iuifs s'en ſervirent depuis utilement contre eux: & aprés les avoir pourſuivis juſques à Antipatride voyant qu'ils ne les pouvoient joindre ils ſe retirerent avec ces machi-

nes, dépoüillerent les morts, rassemblerent tout leur butin, & retournerent à Ierusalem avec des cris de victoire, sans avoir perdu que tres-peu de gens; au lieu que du costé des Romains le nombre des morts tant de leurs propres troupes que des auxiliaires fut de quatre mille hommes de pied & trois cens quatre-vingt de cheval : ce qui arriva le huitiéme jour de Novembre en la douziéme année du regne de Neron.

CHAPITRE XLI.

Cestius veut faire tomber sur Florus la cause du malheureux succés de sa retraite. Ceux de Damas tuent en trahison dix mille Iuifs qui demeuroient dans leur ville.

222. APrés un si malheureux succés arrivé à Cestius plusieurs des principaux des Iuifs sortirent de Ierusalem comme ils seroient sortis d'un vaisseau qu'ils jugeoient estre prest à faire naufrage. *Costobare* & *Saül* qui estoient freres, & *Philippes* fils de Ioachim qui avoit esté General de l'armée du Roy Agrippa, se retirerent vers Cestius : & je diray ailleurs de quelle sorte *Antipas* qui avoit esté assiegé avec eux dans le palais royal n'ayant pas voulu s'enfuir fut tué par ces seditieux. Cestius envoya Saul & les autres à Neron dans l'Achaie pour l'informer de sa retraite & rejetter la cause de la guerre sur Florus, afin d'appaiser sa colere contre luy en la faisant tomber sur un autre.

223. Ceux de Damas ayant receu la nouvelle de la défaite de l'armée Romaine resolurent de couper la

gorge aux Iuifs qui demeuroient parmy eux. Mais comme la plufpart de leurs femmes avoient embraffé noftre religion ils eurent grand foin de leur cacher leur deffein. Ils prirent le temps pour l'executer qu'ils eftoient tous affemblez dans le lieu des exercices publics, & ce lieu eftant fort étroit & les Iuifs n'eftant point armez ils en tuèrent dix mille fans peine.

CHAPITRE XLII.

Les Iuifs nomment des chefs pour la conduite de la guerre qu'ils entreprenoient contre les Romains, du nombre defquels fut Iofeph auteur de cette hiftoire à qui ils donnent le gouvernement de la haute & de la baffe Galilée. Grande difcipline qu'il établit, & excellens ordres qu'il donne.

APrés que ceux qui avoient pourfuivy Ceftius furent de retour à Ierufalem ils employerent 224.
la force & la douceur pour tâcher d'attirer à leur party ceux qui favorifoient les Romains:& s'eftant affemblez dans le Temple elûrent des chefs pour la conduite de cette guerre. *Iofeph* fils de Gorion & le Sacrificateur Ananus furent ordonnez pour prendre foin de la ville, & d'en faire relever les murailles. Mais quant à *Eleazar* fils de Simon quoy qu'il fe fuft enrichy des dépouilles des Romains, qu'il euft pris l'argent qui appartenoit à Ceftius, & qu'il en euft beaucoup tiré du trefor public ; neanmoins parce que l'on voyoit qu'il afpiroit à la tyrannie & fe fervoit comme de gardes de ceux qui luy eftoient les plus confidens, on ne luy donna aucune charge. Mais il gagna

peu à peu de telle ſorte le peuple par ſon adreſſe & par la maniere dont il ſe ſervit de ſon bien, qu'il luy perſuada de luy obeïr en tout.

On choiſit auſſi pour commander les gens de guerre dans l'Idumée *Ieſus* fils de Saphas l'un des Grands Sacrificateurs, & *Eleazar* fils du nouveau Grand Sacrificateur : & l'on manda à *Niger* alors Gouverneur de cette province, qui tiroit ſon origine de delà le Iourdain, ce qui luy avoit fait donner le ſurnom de Peraïte, de leur obeïr.

On envoya *Ioſeph* fils de Simon à Iericho, *Manaſſé* au delà du fleuve, & *Iean* Eſſenien à Thamna à laquelle on joignit Lydda, Ioppé, & Ammaus pour les gouverner en forme de toparchie. *Iean* fils d'Ananias fut auſſi ordonné pour Gouverneur de la Gophnitide & de Lacrabatane : & IOSEPH fils de Matthias pour exercer une ſemblable charge dans la haute & baſſe Galilée, & l'on joignit à ſon gouvernement Gamala qui eſt la plus forte place de tout le païs.

Ce Ioſeph eſt l'auteur de cette hiſtoire.

225. Chacun de ces autres Gouverneurs s'acquitta de ſa charge ſelon que ſon affection ou ſa conduite l'en rendoit plus ou moins capable. Et quant à Ioſeph ſon premier ſoin fut de gagner l'affection des peuples, comme pouvant en tirer de grands avantages, & reparer par là les fautes qu'il pourroit faire. Pour s'acquerir auſſi les plus puiſſans en partageant avec eux ſon autorité, il choiſit ſoixante & dix des plus ſages & des plus habiles qu'il établit comme adminiſtrateurs de la province, & donna ainſi la joye à ces peuples d'eſtre gouvernez par des perſonnes de leur païs, & inſtruits de leurs couſtumes. Il établit outre cela dans chaque ville ſept Iuges pour juger les petites cauſes ſelon la forme qu'il leur en preſcrivit. Et quant

aux

aux grandes il s'en reserva la connoissance.

Aprés avoir de la sorte ordonné de toutes choses au dedans il porta ses soins à ce qui regardoit la seureté du dehors : & parce qu'il ne doutoit point que les Romains n'entrassent en armes dans cette province il fit enfermer de murailles les places de la basse Galilée qu'il jugea devoir principalement fortifier : sçavoir Iotapat, Bersabée, Salamain, Perecho, Iapha, Sigoth, Tiriachée, Tiberiade, & fortifier le mont Itaburin & les cavernes qui sont prés du lac de Genesateth.

Quant à la haute Galilée il fit aussi fortifier Petra autrement nommée Acabaron, Septh, Iamnith & Mero : & dans la Gaulanite, Seleucie, Sogan & Gamala. Les habitans de Sephoris furent les seuls à qui il permit d'enfermer leur ville de murailles, parce qu'ils estoient riches, portez à la guerre & difficiles à gouverner. Il ordonna aussi à *Iean* fils de Levias de faire enfermer de murailles Giscala. Quant à toutes les autres places il y alloit en personne afin d'ordonner des travaux & de les faire avancer.

Il fit enroller jusques à cent mille hommes de la Galilée que leur jeunesse rendoit les plus propres pour la guerre, & les arma des vieilles armes qu'il ramassa de tous costez. Comme il sçavoit que ce qui rendoit principalement les Romains invincibles estoit leur obeïssance & leur discipline, & qu'il voyoit que le temps ne luy permettoit pas de faire autant exercer ses gens qu'il l'auroit desiré, il crût devoir travailler au moins à les rendre obeïssans. Ainsi parce que rien n'y peut tant contribuer que la multitude des commandans, il leur donna à l'imitation des Romains quantité de chefs. Car outre les principaux

officiers comme capitaines, meſtres de camp & autres, il établit un grand nombre de bas officiers, leur enſeigna toutes les diverſes manieres de ſignal, de quelle ſorte il faut ſonner l'alarme, la charge, & la retraite : comme les troupes qui ſont encore entieres doivent ſoûtenir celles qui ſont ébranlées, & celles qui n'ont point combattu rafraiſchir les fatiguées pour partager avec elles le peril ; & il les inſtruiſoit de tout ce qui pouvoit fortifier leur courage & accoûtumer leurs corps au travail & à la fatigue. Il leur repreſentoit ſur toutes choſes quelle eſtoit l'extrême diſcipline des Romains, & qu'ils avoient à combattre contre des hommes dont la force corporelle jointe à une invincible fermeté d'ame avoit conquis preſque tout le monde. Il ajoûtoit que s'ils vouloient luy faire connoiſtre quelle ſeroit l'obeïſſance qu'ils luy rendroient dans la guerre, ils devoient dés lors renoncer aux voleries, aux pilleries, aux brigandages, ne faire point de tort à ceux de leur nation, ny ſe perſuader de pouvoir trouver du profit dans le dommage de ceux qui leur eſtoient les plus connus & les plus proches, puis qu'il eſt impoſſible de bien réüſſir dans la guerre quand on agit contre ſa conſcience, & que les méchans ſont haïs non ſeulement des hommes mais de Dieu meſme. Il leur donnoit pluſieurs autres ſemblables inſtructions ; & avoit déja autant de gens qu'il en deſiroit : car leur nombre eſtoit de ſoixante mille hommes de pied, deux cens cinquante chevaux quatre mille cinq cens étrangers qu'il avoit pris à la ſolde auſquels ils ſe fioit principalement, & ſix cens gardes pour tenir prés de ſa perſonne qui eſtoient tous ſoldats choiſis. Ces troupes excepté les étrangers eſtoient

entretenuës par les villes, qui les nourrissoient volontiers & sans en estre incommodées, parce que chacune de celles dont j'ay parlé envoyoit la moitié de ses habitans à la guerre,& l'autre moitié leur fournissoit des vivres, pourvoyant ainsi par une assistance mutuelle à la seureté & à la subsistance les uns des autres.

CHAPITRE XLIII.

Desseins formez contre Ioseph par Iean de Giscala qui étoit un tres-méchant homme. Divers grands perils que Ioseph courut, & par quelle adresse il s'en sauva & reduisit Iean à se renfermer dans Giscala, d'où il fait en sorte que des principaux de Ierusalem envoyent des gens de guerre & quatre personnes de condition pour déposseder Ioseph de son gouvernemeut. Ioseph prend ces Députés prisonniers & les envoye à Ierusalem, où le peuple les veut tuër. Stratagême de Ioseph pour reprendre Tyberiade qui s'étoit revoltée cōtre luy.

PEndant que Ioseph se conduisoit de la sorte 220.
dans la Galilée JEAN fils de Levias qui estoit de Giscala vint à paroistre. Il estoit tres-méchant, tres-artificieux, tres-dissimulé, & tres-grand menteur. La tromperie passoit dans son esprit pour une vertu, & il en usoit mesme envers ceux avec qui il faisoit une profession particuliere d'amitié. Son ambition n'avoit poine de bornes : & plus il commettoit de crimes, plus il se fortifioit dans ses esperances. La misere où il s'estoit vû l'avoit empesché durant un temps de faire connoistre jusques où alloit sa méchanceté: & au commence-

cement il voloit seul mais d'autres se joignirent aprés à luy dans cet infame exercice. Leur nombre croissoit toûjours, & il ne recevoit que ceux qui n'avoient pas moins de courage que de force de corps & d'experience pour la guerre. Aprés qu'il en eut assemblé jusques à quatre cens dont la plûspart estoient des Tyriens fugitifs il commença à piller la Galilée, & tua plusieurs de ceux que l'apprehension de la guerre avoit portez à s'y retirer. Comme il aspiroit à de plus grandes choses il desira de commander des troupes reglées, & il n'y eut que le manque d'argent qui l'en empescha.

Lors qu'il vit que Ioseph le consideroit comme un homme de service il luy persuada de luy commettre le soin de fortifier Giscala. Il gagna beaucoup sur ce qu'il tira pour ce sujet des plus riches ; & il eut ensuite l'artifice de faire ordonner par Ioseph à tous les Iuifs qui demeuroient dans la Syrie de ne point envoyer d'huile aux lieux circonvoisins qu'elle n'eust passé par les mains de ceux de leur nation. Il en acheta aprés une tres-grande quantité dont quatre mesures ne luy coustoient qu'une piece de monnoye tyrienne qui en valoit quatre attiques, & il tiroit le mesme prix de la moitié d'une de ces quatre mesures. Ainsi comme la Galileé est fort abondante en huile, qu'elle en avoit recueilly en cette année une tres-grande quantité, & qu'il estoit le seul qui en envoyoit aux lieux qui en manquoient, il fit un gain merveilleux, & s'en servit contre celuy à qui il en avoit l'obligation, Ensuite dans l'esperance que si Ioseph estoit dépossedé de son gouvernement il pourroit luy succeder, il ordonna à ces voleurs qu'ils commandoit de piller tout le païs, afin que la pro-

vince se trouvant troublée il pûst tuer Ioseph en trahison s'il vouloit y donner ordre, ou l'accuser & le rendre odieux à ceux de son païs s'il negligeoit de s'acquitter du devoir de sa charge. Pour mieux reüssir dans ce dessein il avoit dés auparavant fait courir le bruit de tous costez que Ioseph avoit resolu de livrer cette province aux Romains : & il n'y avoit point d'autres artifices dont il ne se servist aussi pour le perdre.

Ainsi quelques jeunes gens du bourg d'Abarith 227.
qui faisoient garde dans le grand Camp attaquerent *Ptolomée* Intendant du Roy Agrippa & de la Reine Berenice & pillerent tout le bagage qu'il conduisoit parmy lesquels il y avoit quantité de riches vestemens, de vaisselle d'argent, & six cens pieces d'or. Comme ils ne pouvoient cacher ce vol ils le porterẽt à Ioseph qui estoit alors à Tarichée. Ils les reprit fort d'avoir usé de cette violence envers les gens du Roy, leur commanda de remettre entre les mains d'*Enée* l'un des principaux habitans de la ville tout ce qui avoit esté pris; & cette action de justice pensa luy couster la vie. Car ceux qui avoient fait ce vol furent si irritez de n'en pouvoir profiter au moins d'une partie, parce qu'ils jugeoient bien que le dessein de Ioseph estoit de le rendre au Roy & à la Reine sa sœur, qu'ils allerent la nuit dire dans tous les villages que Ioseph estoit un traistre, & répandirent aussi de telle sorte ce bruit dans les villes, que dés le lendemain matin cent mille hommes s'assemblerent en armes & se rendirent dans l'hypodrome prés de Tarichée où ils crioient avec fureur, les uns qu'il le faloit lapider, & les autres qu'il faloit le brûler, & *Iean* & *Iesus* fils de Saphas alors Magistrats dans Tyberiade n'oublioient rien pour les animer

encore davantage. Les amis & les gardes de Ioseph furent si effrayez de voir cette grande multitude si irritée contre luy qu'ils s'enfuirent tous excepté quatre. Il dormoit alors ; & l'on estoit prest à mettre le feu dans sa maison quand il s'éveilla. Ces quatre qui ne l'avoient point abandonné l'exhortent à s'enfuir. Mais luy sans s'étonner de voir tant de gens venir l'attaquer & de se trouver seul se presenta hardiment à eux avec des habits déchirez, de la cendre sur sa teste, ses mains derriere son dos, & son épée penduë à son coû. Les personnes qui luy estoient affectionnées, & particulierement ceux de Tarichée, furent émûs de compassion : mais les païsans & le menu peuple des lieux voisins qui trouvoient qu'il les chargeoit de trop d'impositions, l'outragerent de paroles en disant : Qu'il faloit qu'il rapportast l'argent du public, & qu'il confessast la trahison qu'il avoit faite: car le voyant en cet estat ils s'imaginoient qu'il ne desavouëroit rien de ce dont il estoit accusé, & que ce qu'il faisoit n'estoit que pour les toucher de pitié afin qu'on luy pardonnast. Alors comme son dessein estoit de les diviser, il leur promit de confesser la verité, & leur parla ensuite en ces termes : Ie n'ay pas eu la moindre pensée de rendre cet argent au Roy Agrippa, ni d'en profiter. Car Dieu me garde d'estre amy d'un Prince qui vous est ennemy, ou de vouloir tirer de l'avantage d'une chose qui vous seroit préjudiciable. Mais voyant, ajoûta-t-il, en s'adressant aux habitans de Tarichée, que vostre ville a besoin d'estre fortifiée ; que vous manquez d'argent pour y faire travailler, & que ceux de Tyberiade & des autres villes desirent de s'approprier cette prise, j'avois resolu de l'employer à faire en-

ermer voſtre ville de murailles. Que ſi vous ne le eſirez pas je ſuis preſt de rendre tout ce qui a eſté ris pour en diſpoſer comme vous voudrez? & ſi au ontraire vous avez quelque ſentiment de l'inten-ion que j'ay eüe de vous faire plaiſir, vous eſtes bligez de me défendre.

Ce diſcours toucha tellement ceux de Tarichée u'ils luy donnerent de grandes loüanges. Ceux e Tyberiade au contraire & les autres en furent ncore plus animez contre luy & le menaçoient lus que jamais. Dans cette diverſité de ſentimens u lieu de continuer à luy parler ils entrerent en onteſtation les uns contre les autres: & alors Io-ph ſe confiant au grand nombre de ceux qui luy toient favorables, car les Tarichéens n'eſtoient as moins de quarante mille, commença à parler vec plus de hardieſſe à toute cette multitude. Il e craignit point de blâmer leur injuſte préten-on, & de dire hautement qu'il faiſoit employer t argent à fortifier Tarichée; qu'il prendroit in de fortifier auſſi les autres villes, & que l'on e manqueroit pas d'argent pourveu qu'ils s'u-iſſent enſemble contre ceux de qui il en faloit rer, & non pas contre celuy qui pouvoit leur en ire avoir.

Cette multitude trompée de la ſorte ſe retira: ais deux mille hommes de ceux qui eſtoient imez contre luy allerent en armes l'aſſieger dans maiſon avec de grandes menaces: & dans ce ouveau peril il ſe ſervit d'une autre adreſſe. Il onta au plus haut étage du logis, ou aprés oir appaiſé ce bruit en leur faiſant ſigne de la ain il leur dit: Qu'il ne pouvoit pas entendre rmy tant de voix confuſes ce qu'ils deſiroient luy. Mais que s'ils vouloient luy envoyer

quelques perſonnes avec qui il pûſt conferer eſtoit preſt de faire tout ce qu'ils voudroient. Su cette propoſition les principaux & les Magiſtrat furent le trouver. Il ferma les portes ſur eux, le mena dans les lieux les plus reculez du logis, o il les fit tellement foüetter qu'ils eſtoient ſi écor chez qu'on voyoit leurs coſtes,& aprés il les ren voya. Cette multitude qui attendoit au dehors l ſuccés de la conference & croyoit qu'ils diſputoien des conditions ; fut ſi effrayée de les voir reveni ainſi tout en ſang que chacun ne penſa plus qu' s'enfuir.

La douleur qu'en eut Iean augmenta encor ſa haine & ſa jalouſie contre Ioſeph, & luy fit avoir recours à de nouveaux artifices. Il feigni d'eſtre malade,& luy écrivit pour le prier de luy permettre d'aller prendre des eaux chaudes à Tyberiade. Comme Ioſeph ne ſe défioit point encore de luy il luy envoya une lettre adreſſante aux Gouverneurs de la ville, par laquelle il les prioit de luy faire donner un logis & les choſes dont il auroit beſoin. Deux jours aprés qu'il y fut arrivé il trompa les uns & corrompit les autres par de l'argent pour leur faire abandonner Ioſeph *Silas* que Ioſeph avoit laiſſé pour la garde de la ville l'ayant découvert luy en donna avis, & bien qu'il fuſt nuit lors qu'il receut ſa lettre il ne laiſſa pas de partir à l'heure meſme, & arriva de grand matin à Tyberiade.Tout le peuple excepté ceux qui avoient eſté gagnez par de l'argent, fut au devant de luy : mais comme Iean ſe doutoit du ſujet qui l'amenoit,il envoya un de ſes amis luy faire des excuſes de ce qu'il ne luy alloit point rendre ſes devoirs à cauſe de quelque incommodité qui l'obligeoit à garder le lit.Ce traiſtre ayant appris

appris enſuite que Ioſeph avoit fait aſſembler les habitans dans le lieu des exercices publics pour leur parler ſur le ſujet de l'avis qu'on luy avoit donné, envoya des gens armez pour le tuër. Quand le peuple leur vit tirer leurs épées il s'écria : & Ioſeph s'eſtant tourné lors qu'ils les luy portoient déja à la gorge, deſcendit d'un petit tertre élevé de ſix coudées ſur lequel il eſtoit monté pour parler; gagna le lac avec deux de ſes gardes ſeulement, & ſe ſauva dans un petit bateau.

Les gens de guerre qu'il entretenoit prirent auſſitoſt les armes pour chaſtier ces aſſaſſins. Mais comme il craignoit que ſi on en venoit à une guerre civile le crime de quelques particuliers ne cauſaſt la ruine de toute la ville, il leur manda de penſer ſeulement à leur ſeureté ſans tuër ni accuſer perſonne, & ils luy obeïrent.

Ceux des lieux d'alentour ayant ſceu cette trahiſon & qui en eſtoit l'auteur, s'aſſemblerent pour marcher contre Iean, & il ſe ſauva à Giſcala. Les habitans de toutes les villes de la Galilée ſe rendirent enſuite en armes & en tres-grand nombre auprés de Ioſeph en criant : Qu'ils venoient pour « le ſervir contre Iean ce traiſtre & leur commun « ennemy, & pour brûler la ville qui luy avoit don- « né retraite. Il leur répondit qu'il ne pouvoit trop « louër leur affection : mais qu'il les prioit de ne s'y « pas laiſſer emporter, parce qu'il aimoit mieux « confondre ſes ennemis par ſa moderation que de « les détruire par la force. Il ſe contenta de faire écrire les noms de ceux qui avoient conſpiré avec Iean que chaque ville déclara volontiers, & fit publier à ſon de trompe que l'on confiſqueroit le bien, & que l'on brûleroit les maiſons & toutes les familles de ceux qui n'abandonneroient pas dans

cinq jours ce traiſtre. Cette déclaration eut tant d'effet que trois milles hommes abandonnerent Iean, vinrent trouver Ioſeph, & jetterent leurs armes à ſes pieds.

228. Iean ſe voyant alors hors d'eſperance de pouvoir travailler ouvertement à perdre Ioſeph ſe retira avec deux mille Tyriens fugitifs qui luy reſtoient, & ne penſa plus qu'à le ruiner par des artifices & des trahiſons plus difficiles à découvrir. Il envoya ſecrettement à Ieruſalem l'accuſer de lever une grande armée pour ſe rendre maiſtre de Ieruſalem ſi on ne le prévenoit. Le peuple qui avoit eſté informé d'une partie de ce qui s'eſtoit paſſé ne tint compte de cet avis : mais les principaux de la ville & quelques-uns des Magiſtrats envoyerent ſecrettement de l'argent à Iean pour aſſembler des troupes & faire la guerre à Ioſeph. Ils dreſſerent un acte pour luy oſter le commandement de celles qu'il avoit : & pour faire executer ce Decret envoyerent deux mille cinq cens hommes de guerre & quatre perſonnes fort conſidarables, ſçavoir *Ioaſar*, ou Gozar fils de Nomicus, *Ananias* Saducéen, *Simon* & *Iudas* fils de Ionathas tous ſçavans dans nos loix & fort éloquens, afin de détourner les peuples de l'affection qu'ils portoient à Ioſeph, & avec ordre s'il vouloit venir de ſon bon gré rendre raiſon de ſes actions de ne luy faire point de violence, & s'il le refuſoit de le traiter comme ennemy.

229. Les amis de Ioſeph luy donnerent avis que l'on envoyoit vers luy de gens de guerre : mais il ne pûrent luy mander à quel deſſein, parce qu'on le tenoit fort ſecret. Ainſi Scitopolis, Gamala, Giſcala & Tyberiade ſe déclarerent contre luy avant qu'il y puſt donner ordre. Il s'en rendit maiſtre

bien-toſt aprés ſans violence, & prit auſſi par ſon adreſſe ces quatre députez & les principaux de ceux qui avoient pris les armes contre luy. Il les envoya tous à Ieruſalem, où le peuple s'émeut de telle ſorte contre eux que s'ils ne s'en fuſſent fuis il les auroit tous tuez & ceux qui les avoient envoyez.

La crainte que Iean avoit de Ioſeph le tenoit enfermé dans Giſcala, & peu de jours aprés les habitans de Tyberiade s'eſtant encore revoltez contre Ioſeph envoyerent offrir au Roy Agrippa de remettre leur ville entre ſes mains. Il prit jour pour recevoir l'effet de leurs offres : mais il manqua de venir. Quelques cavaliers Romains arriverent ſeulement:& alors ils ſe revolterent contre Ioſeph. Il en receut la nouvelle à Tarichée : & comme il avoit envoyé tous ſes gens de guerre pour amaſſer du blé il ſe trouva dans une grande peine, parce que d'un coſté il n'oſoit marcher ſeul contre ces deſerteurs qui l'avoient abandonné ; & il ne, pouvoit de l'autre ſe reſoudre à demeurer ſans rien entreprendre dans la crainte qu'il avoit que les troupes du Roy ſe rendiſſent cependant maiſtreſſes de la ville, outre que le lendemain eſtoit un jour de Sabath qui ne luy permettoient pas d'agir. 130.

Enfin il forma un deſſein qui luy réüſſit : & pour empeſcher que l'on ne puſt donner aucun avis à ceux de Tyberiade il fit fermer toutes les portes de Tarichée. Il prit enſuite tout ce qui ſe trouva de barques ſur le lac dont le nombre eſtoit de deux cens trête,mit quatre matelots dans chacune,& vogua de grand matin vers Tyberiade. Lors qu'il fut à une telle diſtance de la ville qu'il ne pouvoit qu'à peine en eſtre apperceu il commanda à tous ſes matelots de s'arreſter & de battre l'eau avec leurs avirons & leurs rames : & luy accompagné ſeulement

de sept de ses gardes qui n'estoient point armez s'avança assez prés pour pouvoir estre reconnu de ceux de Tyberiade. Ses ennemis qui continuoient à parler outrageusement de luy de dessus les murailles de la ville furent si surpris de le voir; & ce grand nombre de batteaux éloignez qu'ils croyoient pleins de gens de guerre les effraya de telle sorte qu'ils jetterent leurs armes & le prierent à mains
» jointes de leur pardonner & à leur ville. Il com-
» mença par leur faire de grandes menaces & de
» grands reproches, de ce qu'ayant entrepris de faire
» la guerre aux Romains ils consumoient leurs for-
» ces en des dissensions domestiques qui estoit le plus
» grand avantage qu'ils pûssent donner à leurs enne-
» mis, dit que c'estoit une chose horrible que le des-
» sein qu'ils avoient de faire mourir leur Gouver-
» neur de qui ils devoient attendre le plus d'assistan-
» ce, & de ne rougir point de honte de luy refuser les
» portes d'une ville qu'il avoit enfermée de murail-
» les : mais qu'il vouloit bien leur pardonner pour-
» vû qu'ils luy envoyassent des deputez afin de luy
» en faire satisfaction.

Ils luy envoyerent aussi-tost dix des principaux de la ville. Il les fit mettre dans une barque qu'il envoya assez loin : demanda ensuite qu'on luy envoyast cinquante des Senateurs les plus considerables afin de recevoir aussi leur parole: & il continua sous le mesme pretexte d'en demander d'autres jusques à ce qu'il eut entre ses mains tout le Senat de Tyberiade, dont le nombre estoit de six cens, & deux mille autres habitans : & à mesure qu'ils venoient il les envoyoit prisonniers à Tarichée sur ses barques qu'il avoit amenées vuides.

Alors tout le peuple se mit à crier que Clitus avoit esté le principal auteur de la sedition, & qu'ils

le prioient de se contenter de le faire punir. Sur quoy comme Ioseph ne vouloit la mort de personne il commanda à *Levias* l'un de ses gardes d'aller couper les mains à Clitus : Mais ce garde effrayé de se voir seul au milieu de tant d'ennemis n'osa executer cet ordre ; & Clitus voyant que Ioseph s'en mettoit en colere & vouloit descendre en terre pour les chastier luy-mesme comme son crime le meritoit, le pria de luy laisser au moins une main. Il le luy accorda pourveu que luy-mesme s'en coupast une: & aussi-tost ce seditieux tirast son épée, & se coupa la main gauche. En cette maniere & par cette adresse Ioseph avec sept soldats seulement & des barques vuides recouvra Tyberiade.

Quelques jours aprés il permit à ses troupes de saccager Giscala & Sephoris qui s'estoiét revoltées, Mais il rendit aux habitans tout ce qu'il pût ramasser du pillage ; & en usa de même envers ceux de Tyberiade pour les châtier d'une part par le dommage qu'ils recevoient en leur bien, & regagner de l'autre leur affection par la restitution qu'il leur faisoit faire. 231.

CHAPITRE XLIV.

Les Iuifs se preparent à la guerre contre les Romains. Voleries & ravages faits par Simon fils de Gioras.

APrés que ces divisions domestiques qui n'étoient jusques alors arrivées que dans la seule Galilée furent cessées, on ne pensa plus qu'à se préparer à la guerre contre les Romains. Le Grand Sacrificateur ANANUS & ceux des principaux de Ierusalem qui leur estoient ennemis se hastoient de faire relever les murailles de la ville, d'assembler grand nombre de machines & de faire de tous côtez 232.

forger des armes. Toute la jeunesse s'exerçoit pour apprendre à s'en bien servir, & de la chaleur d'un si grand mouvement remplissoit tout d'agitation & de tumulte. Mais les plus sages & les plus judicieux prévoyant les malheurs où l'on s'alloit engager avoient le cœur percé de douleur & ne pouvoient retenir leurs larmes. Ceux au contraire qui allumoient le feu de la guerre prenoient plaisir à se repaître de vaines esperances: & Ierusalem estoit dans un tel estat que l'on voyoit cette malheureuse ville travailler elle-mesme à sa ruine comme si elle eust voulu ravir aux Romains la gloire de la détruire. Le dessein d'Ananus estoit de surseoir pour un temps tous ces préparatifs de guerre afin de travailler à guerir l'esprit de ces seditieux que l'on nommoit Zelateurs, & leur faire prendre des resolutions plus prudentes & plus utiles au public : mais il succomba dans son entreprise comme on le verra dans la suite.

233. Cependant SIMON fils de Gioras assembla dans la toparchie de Lacrabatane un grand nombre de gens qui ne demandoient comme luy que le desordre & le trouble. Il ne se contentoit pas de piller les maisons des riches : son insolence alloit jusques à les frapper & à les battre ; & il aspiroit ouvertement à la tyrannie. Ananias & les Magistrats envoyerent contre luy des gens de guerre ; & il s'enfuit vers ces voleurs qui s'estoient retirez à Massada, où ayant demeuré jusques à la mort d'Ananus & de ses autres ennemis il fit tant de maux à l'Idumée que les Magistrats furent obligez de lever des troupes pour mettre en garnison dans les bourgs & dans les villages afin d'empescher la continuation de ses voleries & de ses meurtres.

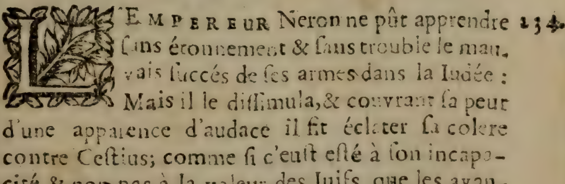


HISTOIRE DE LA GVERRE DES IUIFS CONTRE LES ROMAINS.

LIVRE TROISIE'ME.

CHAPITRE PREMIER.

L'Empereur Neron donne à Vespasien le commandement de ses armées de Syrie pour faire la guerre aux Iuifs.



L'EMPEREUR Neron ne pût apprendre 134.
ſans étonnement & ſans trouble le mauvais ſuccés de ſes armes dans la Iudée : Mais il le diſſimula, & couvrant ſa peur d'une apparence d'audace il fit éclater ſa colere contre Ceſtius; comme ſi c'euſt eſté à ſon incapacité & non pas à la valeur des Iuifs que les avantages qu'ils avoient remportez ſur ſes troupes dévoient eſtre attribuez. Car il croyoit qu'il eſtoit de la dignité de l'empire & de cette ſuprême

grandeur qui l'élevoit si fort au dessus de tous les autres Princes, de témoigner par le mépris des choses les plus fâcheuses cette fermeté qui rend l'ame superieure à tous les accidens de la fortune. Dans ce combat qui se passoit en luy-mesme entre sa fierté & sa crainte, il jetta les yeux de tous costez, pour voir à qui il pourroit confier la conduite d'une guerre où il ne s'agissoit pas seulement de chastier la revolte des Iuifs, mais de maintenir dans le devoir le reste de l'orient, en empeschant que les autres nations n'entreprissent aussi de secouër le joug des Romains comme elles y paroissoient entierement disposées. Aprés avoir fort deliberé il ne trouva que le seul VESPASIEN capable de soutenir le poids d'une si grande entreprise. Sa vie depuis sa jeunesse jusqu'à sa vieillesse s'estoit passée dans la guerre : l'empire devoit à sa valeur la paix dont il jouissoit dans l'occident qui s'estoit vû ébranlé par le soûlevement des Allemans ; & ses travaux avoient fait recevoir à l'Empereur Claudius sans qu'il luy en coûtast ni des sueurs ni du sang la gloire de triompher de l'Angleterre qu'on ne pouvoit dire jusques alors avoir esté veritablement domtée. Ainsi Neron considerant l'âge, l'experience, & le courage de ce grand Capitaine, & qu'il avoit des enfans qui estoient des ostages de sa fidelité & qui dans la vigueur de leur jeunesse pouvoient servir comme de bras à la prudence de leur pere ; outre que peut-estre Dieu le permettoit ainsi pour le bien de l'empire, il se resolut de luy donner le commandement de ses armées de Syrie : & dans le besoin qu'il avoit de luy il n'y eut point de témoignages d'affection & d'estime dont il n'accompagnast ce choix, afin de l'animer encore à s'efforcer de réüssir dans une occa-

sion si importente. Vespasien estoit alors auprés de ce Prince dans l'Achaïe, & il n'eust pas plûtost esté honnoré de ce grand employ qu'il envoya TITE son fils à Alexandrie pour y prendre les cinquiéme & dixiéme legions: & luy aprés avoir passé le détroit de l'Helespont se rendit par terre dans la Syrie, où il assembla toutes les forces Romaines & les troupes auxiliaires que luy donnerent les Rois des nations voisines de cette province.

CHAPITRE II.

Les Iuifs voulant attaquer la ville d'Ascalon ou il y avoit une garnison Romaine, perdent dix-huit mille hommes en deux combats avec Iean & Silas deux de leur chefs, & Niger qui estoit le troisiéme se sauve comme par mirale.

L'Avantage si insperé remporté par les Iuifs sur l'armée Romaine commandée par Cestius leur enfla tellement le cœur & les rendit si insolens, qu'estant incapables de se moderer ils ne penserent qu'à pousser la guerre encore plus loin. Aprés avoir assemblé tout ce qu'ils pûrent de meilleures troupes ils marcherent contre Ascalon qui est une ville fort ancienne distante de Ierusalem de cinq cens vingt stades, & resolurent de l'attaquer la premiere, parce que de tout temrs ils la haïssoient. Ils avoient pour chef trois hommes fort braves & qui n'avoient pas moins de conduite que de valeur, NIGER Peraïte, SILAS Babylonien, & IEAN Essenien. 235

Ascalon estoit environnée d'une tres-forte muraille: mais la garnison en estoit si foible qu'elle

n'estoit composée que d'une cohorte d'infanter
& de quelque cavalerie commandée par *Antoi*
L'ardeur dont les Iuifs estoient poussez leur fit fa
une si grande diligence qu'ils arriverent auprés
la ville plûtost qu'on ne l'auroit pas pû croire. I
ne surprirent pas neanmoins Antoine. Comme
avoit eu avis de leur marche il estoit déja sorty av
sa cavalerie pour les attendre ; & sans s'étonner
leur multitude & de leur audace il soustint si co
rageusement leur premier effort qu'ils ne pûre
s'avancer jusques aux murs de la ville ; par
qu'encore qu'ils surpassent de beaucoup les R
mains en nombre, ils avoient le desavantage d'
voir à faire à des ennemis aussi sçavans dans
guerre qu'ils y estoient ignorans, aussi bien a
mez qu'ils l'estoient mal, aussi bien discipline
qu'ils l'estoient peu, & qui au lieu de n'agir com
me eux que par impetuosité & par colere obei
soient parfaitement à leurs chefs : à quoy joignar
ce que les Iuifs n'avoient que de l'infanterie i
furent aisément défaits. Car aussi-tost que cett
cavalerie eut rompu leurs premiers rangs ils pri
rent la fuite : & alors les Romains les attaquant d
toutes parts ainsi écartez dans cette campagne qu
leur estoit si favorable ils en tuërent un tres-gran
nombre ; non que les Iuifs manquassent de cœur
n'y ayant rien qu'ils ne fissent pour tascher de ré
tablir le combat ; mais parce que dans le desordr
où ils estoient les Romains animez par leur vi
ctoire continuërent à les poursuivre durant la plu
grande partie du jour sans leur donner le temp
de se rallier. Ainsi dix mille demeurerent mort
sur la place avec Iean & Silas deux de leurs chefs
& les autres dont la pluspart estoient blessez, se
sauverent sous la conduite de Niger dans un bourg

de cl'Idumée nommé Salis. du costé des Romains qu lques-uns seulement furent blessez.

Vne si grande perte au lieu d'abattre le cœur 236.
des Iuifs ne fit que les irriter encore davantage par la douleur qu'ils en ressentoient & par le desir de s'en venger. Au lieu de s'étonner de ce grand nombre de morts, le souvenir de leurs precedens avantages reveloit leurs esperances, & leur inspiroit une audace qui leur attira une seconde défaite. Sans donner seulément le temps au blessez de guerir de leurs playes ils rassemblerent une armée plus forte que la premiere, & plus animez que jamais retournerent contre Ascalon : mais n'estant pas plus aguerris qu'auparavant & ayant toûjours les mesmes desavantages qui leur avoient fait perdre le premier combat, ils n'eurent pas dans cet autre occasion un succés plus favorable. Antoine leur dressa des embuscades sur le chemin, les chargea & les environna de toutes parts par sa cavalerie avant qu'ils eussent le loisir de se mettre en bataille, & il y en eut encore plus de huit mille de tuez. Le reste s'enfuit ; & Niger aprés avoir fait tout ce que l'on pouvoit attendre d'un homme de cœur se sauva dans la tour de Bezedel. Comme elle étoit extremement forte & que le principal dessein d'Antoine estoit d'oster à ses ennemis un aussi excellent chef qu'estoit Niger, il ne voulut pas perdre le temps de s'opiniastrer à la forcer : il se contenta d'y mettre le feu, & se retira avec joye de penser que Niger n'avoit pû éviter de perir avec les autres, mais il s'estoit jetté de la tour en bas & estoit tombé dans une cave où les siens le trouverent vivant trois jours aprés, lors qu'accablez de douleurs ils cherchoient son corps pour l'enterrer. Vn bonheur si inesperé leur donna une

joye inconcevable : & ils ne pouvoient attribuer qu'à une providence particuliere de Dieu de leur avoir ainsi conservé un chef dont la conduite leur estoit si necessaire dans la suite de cette guerre.

CHAPITRE III.

Vespasien arrive de Sirie, & les habitans de Sephori la principale ville de la Galilée, qui estoit demeurée attachée au party des Romains contre ceux de leur propre nation, reçoivent garnison de luy.

VEspasien estant arrivé avec son armée à Antioche metropolitaine de Syrie, qui passe sans contredit tant par sa grandeur que par ses autres avantages pour l'une des trois principales villes de tout l'empire Romain, il y trouva le Roy Agrippa qui l'attendoit avec ses forces. Il s'avança de là à Ptolemaïde, où les habitans de Sephoris vinrent le trouver. Le desir de pourvoir à leur seureté, & la connoissance qu'ils avoient de la puissance des Romains ne leur avoit pas fait attendre son arrivée pour leur témoigner leur fidelité : ils avoient protesté à Cestius de ne s'en départir jamais, & demandé & receu de luy une garnison. Ainsi ils ne virent pas seulement avec joye venir Vespasien, mais luy promirent de le servir contre ceux de leur propre nation, & le prierent de leur donner autant de cavalerie & d'infanterie qu'ils pouvoient en avoir besoin pour resister aux Iuifs s'ils les attaquoient. Il le leur accorda volontiers, parce que leur ville estant la plus grande de la Galilée, la plus forte d'assiete, & la principale défense de ce pays, il jugea qu'il importoit extrêmement de s'en assurer dans cette guerre.

CHAPITRE IV.

Descriptionde la Galilée, de la Iudée, & de quelques autres provinces voisines.

IL y a deux Galilées, dont l'une se nomme la 238.
haute, l'autre la basse ; & toutes deux sont environnées de la Phenicie & de la Syrie. Elles sont bornées du costé de l'occident par la ville de Ptolemaide, par son territoire, & par le mont Carmel possédé autrefois par les Galiléens & qui l'est maintenant par les Tyriens, joignant lequel est la ville de Gamala nommée la ville des Cavaliers à cause que le Roy Herode y envoyoit habiter ceux qu'il licentioit. Du costé du midy elles ont pour frontieres Samarie, & Scitopolis jusqu'au fleuve du Iourdain. Du costé de l'orient leurs limites sont Hippen, Gadaris, & la Gaulanite qui sont aussi celles du royaume d'Agrippa. Et du costé du septentrion elles se terminent à Tyr & à ses confins.

La longueur de la basse Galilée s'étend depuis Tyberiade jusques à Zabulon dont Ptolemaïde est proche du costé de la mer ; & sa largeur depuis le bourg de Xaloth assis dans le grand Champ jusques à Bersabé. Là commence aussi la largeur de la haute Galilée jusques au village de Baca qui la separe avec les terres des Syriens : & sa longueur s'étend depuis Thella qui est un village proche du Iourdain jusques à Meroth.

Quoy que ces deux provinces soient environnées de tant de diverses nations elles leur ont neanmoins resisté dans toutes leurs guerres, parce qu'outre qu'elles sont tres-peuplées, leurs ha-

bitans ſont fort vaillans & ſont inſtruits dés leur enfance aux exercices de la guerre. Les terres y ſont ſi fertiles & ſi bien plantées de toutes ſortes d'arbres, que leur abondance invitant à les cultiver ceux meſmes qui ont le moins d'inclination pour l'agriculture, il n'y en a point d'inutiles. Il n'y a pas ſeulement quantité de bourgs & de villages, il y a auſſi un grand nombre de villes ſi peuplées que la moindre a plus de quinze mille habitans. Ainſi encore que l'étenduë de la Galilée ne ſoit pas ſi grande que le païs qui eſt au delà du Iourdain, elle ne luy cede point en force, parce qu'elle eſt comme je viens de le dire toute cultivée & tres-fertile : au lieu qu'une grande partie de cet autre païs eſt ſeche, deſerte, & incapable de produire des fruits propres à nourrir les hommes. Il y a neanmoins des endroits dont la terre eſt ſi excellente qu'il n'y a point de plantes qu'elle ne puiſſe nourrir ; & l'on y voit en abondance des vignes, des oliviers, & des palmiers, parce que les torrens qui tombent des montagnes l'arroſent ; & que des ſources qui coulent ſans ceſſe la rafraiſchiſſent durant les grandes ardeurs de l'eſté. Ce païs s'étend en longueur depuis Macheron juſques à Pella, & en largeur depuis Philadelphe juſques au Iourdain. Pella le termine du coſté du ſeptentrion : le Iourdain du coſté de l'occident : le païs des Moabites du coſté du midy : & l'Arabie, Sibonitide, Philadelphe & Geraſa du coſté de l'orient.

Le païs qui dépend de Samarie & qui eſt ſitué entre la Iudée & la Galilée commence au village nommé Ginea, & finit dans la toparchie de Lacrabatane. Il ne differe en rien de celuy de la Iudée : car l'un & l'autre ſont montueux & ont de

ches campagnes. Les terres en sont tres-bonne, faciles à cultiver & portent quantité de fruits tant francs que sauvages, parce qu'estant naturellement riches elles ne manquent point de pluye pour les humecter. Les eaux y sont les meillures du monde: les pasturages si excellens que l'on ne voit en nulle autre part du lait en plus grande abondance: & ce qui surpasse tout le reste, & fait qu'on ne peut trop estimer ces deux provinces c'est l'incroyable quantité d'hommes dont elles sont peuplées. Elles se terminent toutes deux au village d'Anvast autrement nommé Borceos.

La Iudée se termine aussi à ce mesme vilage du costé du septentrion. Sa longueur du costé du midy s'étend jusqus au village d'Arabie nommé Iardan: & sa largeur depuis le fleuve du Iourdain jusques à Ioppé. Ierusalem placé au milieu en est le centre: & ce beau païs a encore cet avantage, qu'allant jusques à Ptolemaïde la mer ne contribuë pas moins que la terre à le rendre aussi délicieux qu'il est fertile. Il est divisé en onze parts, dont la ville de Ierusalem est la premiere & comme la Reine & le chef de tout le reste. Les autres dix parts ont esté distribuées en autant de toparchies qui sont Gophna, Acrabatane, Tamna, Lydda Ammaüs, Pella, l'Idumée, Engadi, Herodion, Iericho, Iamnia & Ioppé qui ont jurisdiction sur les regions voisines ne sont point comprises en ce que je viens de dire, non plus que la Gamalite, la Gaulanite, la Bathanée & la Trachonite qui font partie du royaume d'Agrippa. Ce païs qui est habité par les Syriens & les Iuifs meslez ensemble s'étend en l'argeur depuis le mon Liban & les sources du Iourdain jusques au lac Tyberiade, & en longueur depuis le village d'Arphac jusques à Iuliade.

CHAPITRE V.

Vespasien & Tite son fils se rend à Ptolemaïde avec une armée de soixante mille hommes.

239. VOilà ce que j'ay crû devoir dire de la Iudée & des provinces voisines le plus brevement que j'ay pû.

Le secours envoyé par Vespasien à ceux de Sephoris étoit de mille chevaux & de six mille hommes de pied commandez par PLACIDE. L'infanterie fut mise dans la ville, & la cavalerie se campa dans le grand Cham. Les uns & les autres faisoient continuellement des courses dans les lieux voisins, dont Ioseph & les siens, quoy qu'ils ne fissent aucun acte d'hostilité, furent extremement incommodez. Ces troupes Romaines ne se contentoient pas de piller la campagne, elles pilloient aussi-tost ce qu'elles pouvoient prendre au sortir des villes, & traitoient si mal les haitans lors qu'ils osoient s'en écarter qu'ils les contraignoient de se renfermer dans leur murailles.

240. Ioseph voyant les choses en cet estat fit tous ses efforts pour se rendre maistre de Sephoris ; mais il éprouva à son prejudice qu'il avoit tellement fortifiée que les Romains mesme ne l'auroient sceu prendre : & ainsi ne pouvant ni par surprise, ni par ses persuasions ramener les Sephoritains à son party il fust trompé dans son esperance. Ce dessein qu'il avoit eu irrita de telle sorte les Romains qu'ils ne se contentoient pas de continuer leurs ravages : ils tuoient ceux qui leur resistoient, reduisoient les autres en servitude, mettoient

mettoient tout à feu & à ſang ſans pardonner à perſonne;& on ne pouvoit trouver de ſeureté que dans les villes que Ioſeph avoit fortifiées.

Cepandant Tite avec les troupes qu'il avoit priſe à Alexandrie ſe rendit à Ptolemaïde auprés de Veſpaſien ſon pere plus promtement qu'on n'auroit crû que l'hyver le luy puſt permettre, & joignit ainſi à la quinziéme legion la cinquiéme & la dixiéme composées des meilleurs ſoldats de l'empire, & qui eſtoient ſuivies de dix-huit cohortes fortifiée encore de cinq autres, & de ſix compagnies de cavalerie venuës de Ceſarée, dont il y en avoit cinq de Syriens. Dix de ces cohortes ou regimens eſtoient chacune de mille hommes de pied,& les autres de ſix cens treize &de ſix-vingt cavaliers. Les Princes alliez fortifierent auſſi cette armée. Car les Rois ANTIOCHUS, Agrippa & SOHEME envoyerent chacun deux mille hommes de pied armez d'arcs & de fléches,& mille chevaux:& MALC Roy d'Arabie envoya mille cheveaux & cinq mille hõmes de pied dont la plus grande partie eſtoient auſſi armez d'arcs & de fléches. Toutes ces troupes jointes enſemble faiſoient environ ſoixante mille hommes, ſans y comprendre les valets qui eſtoient en fort grand nombre, & qui ayant paſſé toute leur vie dans les perils de la guerre & aſſiſté à tous les exercices qui ſe font durant la paix, ne cedoient qu'à leurs maiſtres en courage & en adreſſe.

CHAPITRE VI.

De la discipline des Romains dans la guerre.

242. PEut-on trop admirer que la prudence des R
mains aille jusques à rendre leurs valets si c
pables de les servir non seulement en tout le rest
mais aussi dans les combats ? Et si l'on conside
quelle est leur discipline & leur conduite dans to
tes les autres choses qui regardent la guerre, do
tera-t-on que ce ne soit à leur seule valeur & n
pas à la fortune qu'ils doivent l'empire du mond
Ils n'attendent pas pour s'occuper à tous les exerc
ces militaires que la guerre & la necessité les
obligent:ils les pratiquent en pleine paix:& com
me s'ils estoient nais les armes à la main ils ne c
sent jamais de s'en servir.On prendroit ces exerc
ces pour de veritables combats tant ils en ont l'a
parence:& ainsi on ne doit pas s'étõner qu'ils soie
capables d'en soûtenir de si grands avec une for
invincible. Car ils ne rompent jamais leur ordr
la peur ne leur fait jamais perdre le jugement ;
la lassitude ne peut les abattre. Ainsi comme ils
trouvent point d'ennemis en qui toutes ces qua
tez se rencontrent ils demeurent toûjours vict
rieux : & ce que je viens de dire fait voir que l'
peut nommer leurs exercices des combats où l'
ne répand point de sang,& leurs combats des exe
cices sanglans. En quelque lieu qu'ils portent
guerre ils ne sçauroient estre surpris par un so
dain effort de leurs ennemis , parce qu'avant q
de pouvoir estre attaquez ils fortifient leur cam
non pas confusément ny legerement , mais d'u

forme quadrangulaire ; & si la terre y est inégale ils l'applanissent:car ils menent toûjours avec eux un grand nombre de forgerons & d'autres artisans pour ne manquer de rien de ce qui est necessaire à la fortification. Le dedans de leur camp est separé par quartiers où l'on fait les logemens des officiers & des soldats, On prendroit la face du dehors pour les murailles d'une ville, parce qu'ils y élevent des tours également distantes, dans les intervalles desquelles ils posent des machines propres à lancer des pierres & des traits. Ce campa quatre portes fort larges afin que les hommes & les chevaux puissent y entrer & en sortit facilement. Le dedans est divisé par ruës au milieu desquelles sont les logemens des chefs, un prétoire fait en façon d'un petit temple, un marché, des boutiques d'artisans, & des tribunaux où les principaux officiers jugent les differends qui arrivent. Ainsi l'on prendroit ce camp pour une ville faite en un moment ; tant le grand nombre de ceux qui y travaillent & leur longue experience le mettent en cet estat plûtost qu'on ne le sçauroit croire : & si l'on juge qu'il en soit besoin on l'environne d'un retranchement de quatre coudées de largeur & autant de profondeur. Les soldats avec leurs armes toûjours proches d'eux vivent ensemble en fort bon ordre & en bonne intelligence. Ils vont par escoüades au bois, à l'eau, au fourage, & mangent tous ensemble sans qu'il leur soit permis de manger separément. Le son de la trompette leur fait connoistre quand ils doivent dormir, s'éveiller, & entrer en garde, toutes choses estant si exactement reglées que rien ne se fait qu'avec ordre: Les soldats vont le matin saluër leurs Capitaines : les Capitaines vont saluër leurs Tribuns; & les Tribuns & les Ca-

pitaines vont tous ensemble saluër celuy qui commande en chef. Alors il leur donne le mot & tous les ordres necessaire pour les porter à leurs inferieurs, afin que personne n'ignore la maniere dont il doit combattre, soit qu'il faille faire des sorties ou se retirer dans le camp. Quand il faut décamper le premier son de trompette le fait connoistre & aussi-tost ils plient les tentes & se préparent à partir. Quand la trompette sonne une seconde fois ils chargent tout leur bagage, attendent pour partir un troisiéme signal comme l'on feroit dans une course de chevaux, & mettent le feu dans leur camp, tant parce qu'il leur est facile d'en refaire un autre, que pour empescher les ennemis de s'en pouvoir servir. Quand la trompette sonne pour la troisiéme fois tout marche ; & afin que chacun aille en son rang on ne souffre que personne demeure derriere. Alors un heraut qui est au costé droit du General leur demande par trois fois s'ils sont prests à combattre : à quoy ils répondent autant de fois à haute voix & d'un ton qui témoigne leur joye, qu'ils sont tout prests. Ils préviennent mesme souvent le heraut en faisant connoistre par leurs cris & en levant les mains en haut qu'ils ne respirent que la guerre. Ils marchent ensuite dans le mesme ordre que s'il avoient l'ennemy en teste sans rompre jamais leurs rangs. Les gens de pied sont armez de casques & de cuirasses . & chacun porte deux épées , dont celle qu'ils ont au costé gauche est beaucoup plus longue que l'autre : car celle qu'ils ont au costé droit n'a qu'une paulme de long, & c'est plûtost un poignard que non pas une épée. Des soldats choisis qui accompagnent le chef portent des javelines & des targes, & tous les autres soldats ont des javelots avec de longs bou-

cliers, & portent dans une eſpece de hotte une ſie, une ſuperbe, une hache,un cereloir ou un pic, une faucille,une chaîne,des longes de cuir, & du pain pour trois jours, en ſorte qu'ils ne ſont gueres moins chargez que les chevaux. Les gens de cheval portent une longue épée au coſté droit, une lance à la main, un bouclier en écharpe à coſté du cheval,& une trouſſe garnie de trois dards ou plus,dont la pointe eſt fort large, & qui ne ſont pas moins longs que des javelots.Leurs cuiraſſes & leurs caſques ſont ſemblables à ceux des gens de pied. Ceux qui ſont choiſis pour accompagner le chef ſont armez comme les autres : & c'eſt le ſort qui donne le rang aux troupes qui doivent avoir la pointe.

Telles ſont la marche,la maniere de camper, & la diverſité des armes des Romains.Ils ne font rien dans leurs combats ſans l'avoir premedité : mais leurs actions ſont toûjours des ſuites de leurs déliberations. Ainſi s'ils commettent des fautes ils y remedient facilement, & pourveu que les choſes ſoient meurement concertées ils aiment mieux que les effets ne répondent pas à leurs eſperances que de ne devoir leurs bons ſuccés qu'à la fortune,parce que les avantages que l'on ne tient que d'elle ſeule portent à agir inconſiderément : au lieu que les malheurs qui viennent enſuite d'une reſolution ſagement priſe ſervent à prévoir ce qui peut à l'avenir en faire éviter de ſemblables ; joint que l'on ne peut s'attribuer l'honneur de ce qui n'avient que fortuitemente : & qu'au contraire dans les deſavantages qui arrivent contre toute apparence on a du moins la conſolation de n'avoir manqué à rien de ce que la prudence deſiroit.

Ces continuels exercices militaires ne fortifient

pas ſeulement le corps des ſoldats, ils affermiſſe[nt]
auſſi leurs courages ; & l'apprehenſion du chaſt[i]
ment les rend exacts dans tous leurs devoirs. C[ar]
les loix ordonnent des peines capitales non ſeul[e]
ment pour la deſertion, mais pour les moindre[s]
negligences ; & quelque ſéveres que ſoient ces loi[x]
les officiers qui les font obſerver le ſont encore da[]
vantage : mais les honneurs dont ils recompenſe[nt]
le merite ſont ſi grands que ceux qui ſouffrent d[e]
ſi rudes chaſtimens n'oſent s'en plaindre : & cett[e]
merveilleuſe obeïſſance fait que rien n'eſt ſi bea[u]
dans la paix ni ſi redoutable dans la guerre qu'u
ne armée Romaine. Ce grand nombre d'homme[s]
paroiſt ne faire qu'un ſeul corps qui ſe meut tou[t]
entier en meſme temps, tant les troupes qui l[e]
compoſent ſont admirablement bien diſpoſées.
Leurs oreilles ſont ſi attentives aux ordres, leurs
yeux ſi ouverts aux ſignes, & leurs mains ſi pré-
parées à l'execution de ce qui leur eſt commandé,
qu'eſtant d'ailleurs ſi vaillans & infatigables au
travail, la reſolution de donner bataille n'eſt pas
pluſtoſt priſe, qu'il n'y a ni multitude d'ennemis,
ni fleuves, ni foreſts, ni montagnes qui puiſſent
les empeſcher de s'ouvrir le chemin à la victoi-
re, ni meſme l'oppoſition de la fortune, parce
qu'ils ne ſe croiroient pas dignes de porter le
nom de Romains s'ils ne triomphoient auſſi d'el-
le. Faut-il donc s'étonner que des armées qui exe-
cutent d'une maniere heroïque des conſeils ſi ſa-
gement pris ayent pouſſé ſi loin leurs conqueſtes,
que ce ſuperbe empire n'ait pour bornes que l'Eu-
frate du coſté de l'orient, l'Ocean du coſté de l'oc-
cident, l'Afrique du coſté du midy, & le Rhin &
le Danube du coſté du ſeptentrion, puis que l'on
peut dire ſans flaterie que quelque grande que

soit l'étenduë de tant de royaumes & de provinces, le cœur de ce peuple que sa prudence jointe à sa valeur a rendu le maistre du monde, est encore plus grand ?

Mon dessein dans ce que je viens de dire n'est pas tant de publier les loüanges des Romains que de consoler ceux qu'ils ont vaincus, & faire perdre à d'autres l'envie de se revolter contre eux. Peut-estre aussi que ce discours servira à ceux qui estimant autant la bonne discipline qu'elle merite de l'estre ne sont pas particulierement informez de celle que les Romains tiennent dans la guerre.

CHAPITRE VII.

Placide l'un des chefs de l'armée de Vespasien veut attaquer la ville de Iotapat. Mais les Iuifs le contraignent d'abandonner honteusement cette entreprise.

VEspasien employa le temps qu'il demeura à Ptolemaïde avec Tite son fils à donner ordre à toutes les choses necessaires pour son armée; & Placide cependant courut toute la Galilée & tua la plus grande partie de ceux qu'il prit : mais ce n'estoit que des gens sans courage & incapables de resister : car tous ceux qui avoient du cœur se retiroient dans les villes que Ioseph avoit fortifiées. Comme Iotapat estoit la plus forte de toutes Placide resolut de l'attaquer, dans la créance que par un soudain effort il la prendroit sans beaucoup de peine, & s'acquereroit une grande reputation auprés de ses Generaux, à cause de la facilité que leur donneroit dans la suite de leurs

entreprises la terreur qu'auroient les autres villes de voir emporter de la sorte la plus considerable de toutes. Mais l'effet ne répondit pas à son esperance ; car les habitans de Iotapat découvrirent son dessein, sortirent sur ses troupes qui n'estoient point preparées à les recevoir: & comme ils combattoient pour leur patrie, pour leurs femmes & pour leurs enfans ils les attaquerent, avec tant de vigueur qu'ils les mirent en fuite & en blesserent plusieurs, mais ils n'en tuerent que sept, tant parce que les Romains estoient bien armez & ne fuyoient pas en desordre, qu'à cause que les Iuifs qui n'estoient pas si bien armez se contenterent de leur lancer des traits de loin sans en venir aux mains avec eux. Ils ne perdirent de leur costé que trois hommes, & eurent peu de blessez. Ainsi Placide abandonna cette entreprise.

CHAPITRE VIII.

Vespasien entre en personne dans la Galilée. Ordre de la marche de son armée.

244. Vespasien ayant resolu d'attaquer en personne la Galilée partit de Ptolemaïde aprés avoir ordonné sa marche selon la coûtume des Romains. Ses troupes auxiliaires comme plus legerement armées marchoient les premieres pour soûtenir les escarmouches des ennemis, & reconnoistre les bois & les autres lieux où il pourroit y avoir des embuscades. Vne partie de l'infanterie & de la cavalerie Romaine suivoit, & dix soldats commandez de chaque compagnie avec leurs armes & les choses necessaires pour faire le camp. Les pion-

niers les ſuivoient afin d'applanir les chemins & coupoient les arbres qui les pouvoient retarder. Le bagage des Officiers alloit aprés avec nombre de cavalerie pour l'eſcorter. Veſpaſien marchoit enſuite avec des troupes choiſies de cavalerie & d'infanterie, & quelques lanciers, & l'on tiroit pour ce ſujet ſix-vingt maiſtres de chacun des grands corps de cavalerie. Les machines propres à prendre des places alloient aprés, & puis les Tribuns & les Capitaines accompagnez de ſoldats choiſis. On voyoit venir enſuite l'aigle imperiale cette illuſtre enſeigne des Romains, qui ont crû la devoir mettre à la teſte de leurs armées, pour faire connoiſtre que comme l'aigle regne dans l'air ſur tous les oiſeaux, ils regnent dans la terre ſur tous les hommes, & qu'en quelque lieu qu'ils portent la guerre elle leur ſert de préſage qu'ils demeureront toûjours victorieux. Les autres enſeignes dans leſquelles eſtoient des images qu'ils nommoient ſacrées eſtoient à l'entour de cet aigle. Les trompettes & les clairons les ſuivoient, & aprés marchoit ſix à ſix de front le corps de la bataille avec des officiers ordonnez pour leur faire garder leur ordre & maintenir la diſcipline. Les valets de chaque legion accompagnoient les ſoldats, & faiſoient porter leur bagage ſur des mulets & ſur des chevaux. La derniere troupe eſtoient des vivandiers, des artiſans, & autres gens mercenaires eſcortez par un bon nombre de cavalerie & d'infanterie.

Veſpaſien ayant marché en cet ordre arriva ſur la frontiere de la Galilée & s'y campa, quoy qu'il euſt pû deſlors paſſer plus avant: mais il crût devoir imprimer la terreur dans l'eſprit des ennemis par la veuë de ſon armée, & leur donner le loiſir de

se repentir avant que d'en venir à un combat. Il ne laissa pas cependant de mettre ordre à tout ce qui estoit necessaire pour un siege.

CHAPITRE IX.

Le seul bruit de la venuë de Vespasien étonne tellement les Iuifs que Ioseph se trouvant presque entierement abandonné se retire à Tyberiade.

245. CE grand Capitaine réüssit dans son dessein: car le seul bruit de sa venuë étonnna tellement les Iuifs, que ceux qui s'estoient rangez auprés de Ioseph & qui estoient campez à Gari prés de Sephoris s'enfuirent, non seulement avant que d'en venir aux mains, mais sans avoir vû son armée.

Ioseph se voyant ainsi abandonné, & que la consternation des Iuifs estant telle qu'on l'assuroit que plusieurs s'alloient rendre aux Romains il n'estoit pas en estat de les attendre avec ce peu de gens qui luy restoient, il crût se devoir éloigner & se retira à Tyberiade.

CHAPITRE X.

Ioseph donne avis aux principaux de Ierusalem de l'estat des choses.

246. LA premiere place que Vespasien attaqua fut Gadara: & il l'emporta sans peine au premier assaut, parce qu'il ne s'y trouva que peu de gens capable de la défendre. Les Romains tuë

rent tous ceux qui estoient en âge de porter les armes, tant le souvenir de la honte receuë par Cestius les animoit contre les Iuifs, & Vespasien ne se contenta pas de faire brûler la ville, il fit aussi mettre le feu dans les bourgs & les villages d'alentour, dont quelques uns des habitans furent faits esclaves.

La presence de Ioseph remplit de crainte toute la ville qu'il avoit choisie pour sa seureté, parce que ceux de Tyberiade creurent qu'il ne s'y seroit pas retiré s'il n'eust desesperé du succés de cette guerre. Et ils ne se trompoient pas, puis qu'il ne voyoit autre esperance de salut pour les Iuifs que de se repentir de la faute qu'ils avoient faite. Il ne doutoit point que les Romains ne voulussent bien luy pardonner : mais il auroit mieux aimé perdre mille vies que de trahir sa patrie en abandonnant honteusement la charge qui luy avoit esté confiée, pour chercher sa seureté parmy ceux contre qui on l'avoit envoyé faire la guerre. Ainsi il écrivit aux principaux de Ierusalem pour les informer au vray de l'estat des choses, sans leur representer les forces des Romains plus grandes qu'elles n'estoient, ce qui leur auroit donné sujet de croire qu'il avoit peur ; ny aussi les leur representer moindres, de crainte de les fortifier dans leur audace dont ils commençoient peut-estre à se repentir : & il les prioit s'ils avoient dessein d'en venir à un traité de le luy mander promptement : ou s'ils estoient resolus de continuer la guerre de luy envoyer des forces capables de resister à leurs ennemis. 147.

CHAPITRE XI.

Vespasien assiege Iotapat où Ioseph s'estoit enfermé. Divers assauts donnez inutilement.

648. COmme Vespasien sçavoit que Iotapat estoit la plus forte place de la Galilée, & qu'un grand nombre de Iuifs s'y estoient retirez il resolut de s'en rendre maistre & de la ruiner : & parce que l'on ne pouvoit y aller qu'à travers des montagnes, & que le chemin en estoit si rude & si pierreux qu'il estoit inaccessible à la cavalerie & tres-difficile pour l'infanterie ; il envoya un corps de troupes avec un grand nombre de pionniers qui le mirent dans quatre jours en estat que toute l'armée y pouvoient passer sans peine.

Le cinquiéme jour qui estoit le vingtiéme du mois de May, Ioseph se rendit de Tyberiade à Iotapat, & releva le courage des Iuifs par sa presence. Vn transfuge en donna avis à Vespasien & l'exhorta de se haster d'attaquer la place, parce que s'il pouvoit en la prenant prendre Ioseph ce seroit comme prendre toute la Iudée. Vespasien eut tant de joye de cette nouvelle qu'il attribua à une conduite particuliere de Dieu que le plus prudent de ses ennemis se fust ainsi enfermé dans une place, & il commanda à l'heure mesme Placide avec mille chevaux, & *Ebutius* l'un des plus sages & des plus braves de ses chefs pour aller investir la ville de tous costez afin que Ioseph ne pût s'échaper.

Il les suivit le lendemain avec toute son armée, & ayant marché jusques au soir arriva à Iotapat & se campa à sept stades de la ville du costé du

ſeptentrion ſur une colline afin d'étonner les aſſiegez par la veuë de ſon armée. Ce deſſein luy reüſſit : car elle leur donna tant d'effroy qu'ils ſe renfermerent tous dans la ville ſans que nuls d'eux osaſt en ſortir. Les Romains fatiguez d'avoir fait ce chemin en ſi peu de temps n'entreprirent rien ce jour-là : mais Veſpaſien pour enfermer les Iuifs de toutes parts commanda deux corps de cavalerie & un d'infanterie qui eſtoit un peu plus reculé. Comme il n'y a rien dans la guerre que la neceſſité ne porte à entreprendre, ce deſeſpoir de ſe pouvoir ſauver où les Iuifs ſe virent reduits leur redoubla le courage.

Le lendemain on commença à battre la ville, & les Iuifs ſe contenterent de reſiſter aux Romains qui avoient avancé leur logemens prés des murailles. Veſpaſien commanda enſuite à tous ſes archers, ſes frondeurs, & autres gens de trait de tirer : & luy meſme avec ſon infanterie donna du coſté d'une colline d'où l'on pouvoit battre la ville. Mais Ioſeph & les ſiens ſoûtinrent ſi courageuſement leur effort, & firent des actions de valeur ſi extraordinaires qu'ils repouſſerent bien loin les Romains ; & la perte fut égale de part & d'autre. Le deſeſpoir animoit les Iuifs : & la honte de trouver tant de reſiſtance irritoit les Romains : La ſcience de la guerre jointe au courage combattoit d'un coſté, & l'audace armée de fureur combattoit de l'autre. Tout le jour ſe paſſa de la ſorte ; & il n'y eut que la nuit qui les ſepara. Treize Romains ſeulement furent tuez ; mais pluſieurs furent bleſſez. Les Iuifs y perdirent dix-ſept des leurs & eurent ſix cens bleſſez.

Les aſſiegeans donnerent le l'endemain un nouvel aſſaut : & il ſe fit de part & d'autre des actions

de courage encore plus grandes que les premieres par la hardiesse que donnoit aux Iuifs ce qu'ils avoient contre leur esperance soûtenu le premier assaut, & parce que la honte qu'avoient les Romains d'avoir esté repoussez faisoit qu'ils se consideroient comme vaincus s'ils demeuroient plus long-temps sans estre victorieux.

Cinq jours se passerent en de semblables assauts, les assiegeans redoublant toûjours leurs efforts, & les assiegez ne les soûtenant pas seulement, mais faisant des sorties, sans que d'aussi grandes forces que celles des Romains étonnassent les Iuifs, ny que d'aussi grandes difficultez que celles qui se rencontroient dans ce siege rallentissent l'ardeur des Romains.

CHAPITRE XII.

Description de Iotapat. Vespasien fait travailler à une grande plate-forme ou terrasse pour de là battre la ville. Efforts des Iuifs pour retarder ce travail.

249. LA ville de Iotapat est presque entierement bastie sur un roc escarpé & environné de trois costez de vallées si profondes que les yeux ne peuvent sans s'ébloüir porter leurs regards jusques en bas. Le seul costé qui regarde le septentrion & où l'on à basty sur la plante de la montagne est accessible : mais Ioseph l'avoit fait fortifier & enfermer dans la ville, afin que les ennemis ne pûssent approcher du haut de cette montagne qui la commandoit; & d'autres montagnes qui estoient alentour de la ville en cachoient la veuë de telle sorte que l'on ne pouvoit l'appercevoir que

l'on ne fust dedans. Telle estoit la force de Iotapat. 250.
Vespasien voyant qu'il avoit à combattre tout ensemble la nature qui rendoit cette place si forte, & l'opiniastreté des Iuifs à la défendre ; assembla les principaux officiers de son armée pour déliberer des moyens de presser encore plus vigoureusement ce siege : & la resolution fut prise d'élever une grande terrasse du costé que la ville estoit plus facile d'aborder.

Il employa ensuite toute son armée pour assembler les materiaux necessaires pour ce sujet. On tira quantité de bois & de pierres des montagnes voisines ; & l'on fist des clayes en tres-grand nombre pour couvrir les travailleurs contre les traits lancez de la ville. Quant à la terre on la prenoit aux lieux les plus proches, & on se la donnoit de main en main en sorte que cela continuant ainsi incessamment, & n'y ayant personne dans l'armée qui ne travaillast avec une extrême diligence ; l'ouvrage s'avançoit beaucoup. Les Iuifs pour l'empescher lançoient toutes sortes de dards & jettoient de dessus les murs de grosses pierres sur ces clayes : ce qui faisoit un tracas terrible & retardoit extremement l'ouvrage, quoy que rien ne pûst penetrer assez avant pour empescher qu'il ne s'avançast toûjours.

Vespasien disposa alors cent soixãte machines qui tiroient incessammẽt quantité de dards contre ceux qui défendoient les murailles : & il fit aussi mettre en batterie d'autres plus grosses machines, dont les unes lãçoient des javelots, les autres de tres-grosses pierres ; & il faisoit en mesme temps jetter tant de faux & tirer tant de fléches par ses Arabes & autres gens de traits que tout l'espace qui se trouvoit entre les murs & la terrasse en estoit si plein qu'il

paroissoit impossible d'y aborder. Mais rien n'estant capable d'étonner les Iuifs ils ne laissoient pas de faire des sorties, où aprés avoir arraché ce qui couvroit les travailleurs & les avoir contraints de quitter la place, ils ruinoient leurs ouvrages & mettoient le feu aux clayes & aux autres choses dont ils se couvroient. Vespasien ayant reconnu que ce qui se rencontroit de vuide entre les ouvertures de ces ouvrages donnoit le moyen aux assiegez de les traverser, il les fit couvrir de telle sorte qu'il n'y restoit plus d'intervale, & ayant ensuite porté toutes ses forces en ce lieu-là, il osta le moyen aux Iuifs d'interrompre ses travaux par de nouvelles sorties.

CHAPITRE XIII.

Ioseph fait élever un mur plus haut que la terrasse des Romains. Les assiegez manquant d'eau. Vespasien veut prendre la ville par famine. Vn stratagéme de Ioseph luy fait changer de desseín, & il en reviennent à la voye de la force.

251. APrés que Vespasien eut élevé sa terrasse presque aussi haute que les murs de la ville Ioseph crût qu'il luy seroit honteux de n'entreprendre pas d'aussi grands travaux pour défendre la place que ceux que les Romains faisoient pour l'attaquer. Ainsi il resolut de faire un mur beaucoup plus haut que n'estoit leur terrasse : & sur l'impossibilité d'y travailler qu'alleguoient les ouvriers à cause de la quantité de traits que lançoient continuellement les Romains, il trouva un moyen de remedier à cette difficulté. Il fit planter debout dans la terre

des grosses poutres ausquelles on attacha des peaux de bœufs fraichement tuez, dont les divers plis ne rendoient pas seulement inutiles les coups des fléches & des traits mais rompoient la force des pierres lancez par les machines, & amortissoient celle du feu par leur humidité. Ainsi ayant par une si puissante couverture mis les ouvriers en estat de ne rien craindre, ils travaillerent jour & nuit avec tant d'ardeur qu'ils éleverent un mur de vingt coudées de haut fortifié de plusieurs tours avec des creneaux.

Cette invention jointe à la constance invincible des assiegez n'étonna pas peu les Romains qui se croyent déja maistres de la ville, & Vespasien ne fut pas moins irrité que surpris de voir que l'habilité de Ioseph & le courage que cette nouvelle fortification inspiroit aux Iuifs leur donnoit tant de hardiesse qu'il ne se passoit point de jours qu'ils ne fissent des sorties dans lesquelles ils osoient en venir aux mains avec les Romains, enlevoient tout ce qu'ils rencontroient, l'emportoient dans la ville, & mettoient mesme le feu en divers lieux.

Aprés avoir agité toutes choses il crût, qu'au lieu de continuer à attaquer la place de force il valoit mieux l'affamer pour obliger les assiegez à se rendre avant que d'estre reduits à la derniere extremité où s'ils s'opiniastroient à la souffrir recommencer de nouveau à les attaquer lors que la necessité les auroit tellement affoiblis qu'il seroit facile de les forcer. Ensuite de cette resolution il fit garder tres soigneusement tous les passages.

Les assiegez avoient abondance de blé & de toutes les autres choses necessaires excepté de sel : mais ils manquoient d'eau, parce que n'y ayant 252.

point de fontaines dans la ville ils estoient reduits à celle qui tomboit du ciel, & qu'il pleut rarement en esté qui estoit le temps auquel ils se trouvoient assiegez. Ioseph voyant que c'estoit la seule incommodité qui les pressoit, & que tout ce qu'il avoit de gens de guerre témoignoient beaucoup de cœur, il fit distribuer l'eau par mesure afin de prolonger le siege beaucoup plus que les Romains ne s'y attendoient. Cet ordre faschoit extremement le peuple : il ne pouvoit souffrir qu'on l'empeschast de rassasier sa soif comme s'il ne fust point du tout resté d'eau ; & il ne vouloit plus travailler. Les Romains ne pûrent l'ignorer parce qu'ils les voyoient d'une colline s'assembler au lieu où on leur donnoit de l'eau par mesure, & ils en tuoient mesme plusieurs à coups de traits. L'eau des puits ayant esté bien-tost consumée Vespasien ne doutoit plus que la place ne se rendist. Mais Ioseph pour luy oster cette esperance fit mettre aux creneaux des murs quantité d'habits tout degouttans d'eau : ce qui surprit & affligea extremement les Romains, parce qu'ils ne pouvoient s'imaginer que s'ils en eussent manqué pour soûtenir leur vie ils en eussent fait une telle profusion. Ainsi Vespasien n'osant plus se flater de la creance de prendre la place par famine en revint à la voye de la force qui estoit ce que souhaitoient les Iuifs, parce que voyant leur perte assurée ils aimoient beaucoup mieux mourir les armes à la main que de necessité & de misere. Alors Ioseph se servit d'un autre moyen pour recouvrer de l'eau. Il y avoit du costé de l'occident une ravine si creuse que les Romains ne faisoiēt pas grande garde de ce costé là. Il écrivit aux Iuifs qui estoient hors de la ville de luy apporter de nuit par cet en-

droit de l'eau & les autres choses qui luy manquoient, & de se couvrir de peaux & marcher à quatre pattes afin que si les gardes ennemies les découvroient ils les prissent pour des chiens ou pour d'autres animaux : & cela continua jusques à ce que les Romains s'en estant apperceus fermerent ce passage.

CHAPITRE XIV.

Ioseph ne voyant plus d'esperance de sauver Iotapat veut se retirer, mais le desespoir qu'ē témoignent les habitans le fait resoudre à demeurer. Furieuses sorties des assiegez.

ALors Ioseph voyant qu'il n'y avoit plus de 253.
salut à esperer ny pour la ville ny pour ceux qui la défendoient s'ils s'opiniastroient à tenir davantage, & que peu de jours les reduiroient à la derniere extremité, il tint conseil avec ses principaux officiers sur les moyens de se sauver. Le peuple le découvrit & vint en foule le conjurer de ne les point abandonner ; mais de considerer que toute leur confiance estoit en luy : Qu'il pouvoit seul les sauver en demeurant avec eux, parce que l'ayant à leur teste ils combattoient avec joye jusques au dernier soûpir : Que s'ils avoient à perir ils auroient au moins la consolation de mourir tous à ses pieds : Et enfin de se representer que ce ne seroit pas une action digne de luy de fuir devant ses ennemis en leur abandonnant ses amis, & comme sortir durant la tempeste d'un vaisseau dont il avoit pris la conduite durant le calme, puis qu'il feroit par ce moyen faire naufrage à

» leur ville que personne n'auroit plus le courage d
» défendre lors qu'ils auroient perdu celuy dans le
» quel ils mettoient toute l'esperance de leur salut.
» Ioseph pour leur faire perdre l'opinion qu'il n
» pensoit qu'à sa seureté leur dit : Que c'estoit leu
» interest plustost que le sien qui le portoit à se vou
» loir retirer, parce que sa presence leur seroit inutil
» s'ils n'estoient point pris,& que s'ils l'estoient il n
» leur serviroit de rien qu'il perist avec eux. Mai
» qu'estant sorty il assembleroit de si grandes force
» dans la Galilée qu'il obligeroit par une puissant
» diversion les Romains à lever le siege, & qu'au
» lieu que leur desir de le prendre leur faisoit redou-
» bler leurs efforts pour se rendre maistres de la ville
» ils se ralentiroient lors qu'ils apprendroient qu'il
» n'y seroit plus.

Non seulement tout ce peuple ne fut point touché de ces raisons ; mais il insista encore davantage. Les jeunes & les vieux, les femmes & les enfans fondant en larmes se jetterent à ses pieds, & embrasserent ses genoux avec des sanglots meslez de gemissemens le conjurerent de demeurer pour courir la mesme fortune qu'eux. Surquoy je ne sçaurois croire que ce qu'ils le pressoient de la sorte fust parce qu'ils luy envioient l'avantage de se sauver : mais je l'attribuë plustost à ce qu'ils s'imaginoient que pourveu qu'il demeurast avec eux il les garantiroit d'un si grand peril.

Ioseph qui avoit déja le cœur attendry par l'extrême amour de tout ce peuple pour luy, considerant que s'il demeuroit volontairement on ne pourroit douter qu'il ne l'eust accordé à leurs conjurations & à leurs prieres : & que si au contraire aprés le leur avoir refusé ils l'y contraignoient, il ne paroistroit plus estre libre mais prisonnier ; il

resolut de faire ce qu'ils desiroient. Alors mettant sa principale force en ce que le desespoir où il les voyoit les rendoit capables de tout entreprendre il leur dit, que le temps estoit venu de combatre plus courageusement que jamais, puis qu'il ne leur restoit aucune esperance de salut ; & que rien n'estoit plus glorieux que de preferer l'honneur à la vie, en mourant les armes à la main aprés avoir fait des actions de valeurs si extraordinaires que la posterité n'en pûst jamais perdre le souvenir.

Leur ayant parlé de la sorte il ne pense plus qu'à passer des paroles aux effets. Il fit une sortie avec les plus braves de ses gens, poussa les gardes Romaines, força leurs retranchemens, donna jusques dans leur camp, renversa les peaux sous lesquelles les soldats estoient hutez, & mit le feu dans leurs travaux.

Il fit le lendemain & les deux jours suivans la mesme chose, & continua encore durant quelques jours & quelques nuits d'agir avec une semblable vigueur, sans qu'une fatigue si extraordinaire la pûst ralentir.

Vespasien voyant le dommage que les Romains recevoient de ces sorties, parce qu'ils avoient honte de fuir devant les Juifs, & que lors que les Juifs laschoient le pied ils ne pouvoient les poursuivre à cause de la pesanteur de leurs armes, ce qui faisoit toûjours remporter aux assiegez quelque avantage avant que de rentrer dans la ville, il défendit aux siens d'en venir aux mains avec ces desesperez qui ne cherchoient que la mort, parce que rien n'est si redoutable que le desespoir, & que le vray moyen de ralentir leur impetuosité estoit de leur oster celuy de l'exercer, de mesme que le feu s'étint lors qu'on ne luy fournit point de

matiere pour s'entretenir : outre que les Romain ne faisant pas la guerre par necessité , mais seulement pour accroistre leur empire , ils devoien pour remporter des victoires joindre la prudenc à la valeur. Ainsi ce sage chef se contenta de fair continuellement tirer des fléches , des dards & de pierres par ses Arabes, ses Syriens, ses frondeurs & ses machines. Les Iuifs quoy qu'en estant extrêmement incommodez , au lieu de s'étonner & de reculer s'avançoient une avec hardiesse incroyabl pour en venir aux mains avec les Romains,& nul combats ne peuvent estre plus opiniastrez que ceux-là le furent de part & d'autre.

CHAPITRE XV.

Les Romains abattent le mur de la ville avec l belier. Description & effets de cette machine. Le Iuifs ont recours au feu , & brûlent les machines & les travaux des Romains.

254. LA longueur de ce siege & les sorties continuelles des assiegez faisoient que Vespasien s consideroit luy-mesme comme assiegé , & ses plates-formes ne furent pas plûtost élevées jusques à la hauteur des murailles qu'il resolut de se servi du belier. Cette terrible machine est faite avec une poutre semblable à un mast de navire d'une grandeur & d'une grosseur prodigieuse , dont le bout d'en haut est armé d'une teste de fer proportionné au reste & de la figure de celle d'un belier, ce qui luy a fait donner ce nom à cause qu'elle heurte les murailles comme le belier heurte de sa teste ce qu'il rencontre. Cette poutre est suspen-

duë & balancée par le milieu avec des gros cables ainsi que la branche d'unè balance, sur un autre grosse poutre posée sur la terre & soustenuë de part & d'autre par de tres-puissans appuis bien cramponnez. Ainsi ce belier balancé en l'air estant ébranlé & abaissé avec violence par un grand nombre d'hommes frappe de sa teste avec tant de roideur le mur qu'on veut battre, que quelque fort qu'il puisse estre il ne sçauroit resister à la violence des coups redoublez qu'il luy donne.

L'impatience qu'avoit Vespasien de prendre la place à cause du prejudice que la longueur du siege apportoit aux affaires, par le loisir qu'elle donnoit aux Iuifs de se préparer comme ils faisoient de tout leur pouvoir à soustenir cette guerre, l'ayant donc fait resoudre d'en venir à ce dernier effort, les Romains commencerent par faire approcher encore plus prés ces autres moindres machines qui lancent des traits, des fléches, & des pierres,& à faire aussi avancer les archers & les frondeurs afin d'empescher les Iuifs d'oser monter sur les murailles pour les défendre. Il firent ensuite avancer le belier couvert de clayes & de peaux, tant pour le conserver que pour s'en couvrir. Dés les premiers coups qu'il donna il ébranla la muraille, & les habitans éleverent un grand cry comme si déja la place eust esté prise. 255.

Mais comme Ioseph avoit préveu que le mur ne pourroit long-temps resister à l'effort d'une machine si redoutable, il avoit trouvé un moyen d'en diminuer l'effet. Il fit remplir de paille quantité de sacs que l'on descendoit avec des cordes du haut du mur à l'endroit où le belier avoit frappé : & ainsi les coups qu'il donnoit ensuite ou ne portoient pas, ou perdoient leur force en rencon-

tant une matiere si molle & si facile à s'étendre.

Cette invention retarda beaucoup les Romains, parce que de quelque costé qu'ils tournassent leur belier il y rencontroit ces sacs pleins de paille qui rendoient ces coups inutiles. Mais enfin il y remedierent en coupant avec des faux attachées à de longues perches les cordes où ses sacs estoient attachez. Ainsi le belier faisant son effet, & ce mur qui estoit nouvellement basty ne pouvant resister davantage, le feu estoit le seul remede auquel Ioseph & les siens pouvoiẽt desormais avoir recours. Ils assemblerent en trois divers lieux tout ce qu'ils pûrent ramasser de matieres combustibles, y meslerent du bitume de la poix & du soufre, y mirent le feu en mesme temps, & brûlerent ainsi en moins d'une heure toutes les machines & tous les travaux qui avoient cousté aux Romains tant de temps & tant de peine, quoy qu'il n'y eust rien qu'ils ne fissent pour tascher à l'empescher, mais des tourbillons enflamez qui voloient de toutes parts rendoient cet embrazement si grand, que l'on ne pouvoit s'en approcher sans courir fortune de perir, ni voir qu'avec étonnement jusques à quel excés de fureur le desespoir des Iuifs estoit capable de les porter.

CHAPITRE XVI.

Actions extraordinaires de valeur de quelques uns des aßiegez dans Iotapat. Vespasien est blessé d'un coup de fléche. les Romains animez par cette blessure donnent un furieux assaut.

256. L'Action faite en cette occasion par *Sameas* fils d'Eleazar qui estoit de Saab en Galilée est trop illustre pour n'en conserver pas la memoire à la posterité

posterité en la rapportant dans cette histoire. Il jetta avec tant de violence une tres-grosse pierre sur la teste du belier qu'il la rompit, sauta ensuite en bas au milieu des ennemis, prit cette teste avec une hardiesse inconcevable & la porta jusques au pied du mur, où n'estant point armé il fut blessé de cinq coups de fléches; mais rien n'estant capable de l'étonner il remonta sur le mur & y demeura exposé à la veuë de tout le monde, chacun admirant son courage, jusques à ce que la douleur de ses playes le fit tomber avec cette teste de belier qu'il ne voulut jamais quitter.

Deux freres nommez *Netiras* & *Philippes* qui 257.
estoient de Ruma en Galilée firent aussi une action de courage presque incroyable. Ils donnerent avec une telle furie dans la dixiéme legion qu'ils la percerent, & mirent en fuite tout ce qui se rencontra devant eux.

Ioseph dans le mesme temps suivy d'une grande troupe avec du feu en leurs mains alla brûler toutes les machines, toutes les huttes, & tous les travaux de cette dixiéme legion & de la cinquiéme.

Le soir de ce mesme jour les Romains ayant 258.
rétably leur belier battirent le mur du costé où il estoit déja ébranlé : & Vespasien fut blessé à la plante du pied d'une fléche tirée de la ville, mais legerement parce qu'elle avoit perdu sa force avant que de venir jusques à luy. Ceux qui estoient proches de sa personne voyant le sang couler de sa playe en furent si effrayez que leur trouble ayant passé dans tout le camp par le bruit qui s'en répandit, l'apprehension que chacun conceut pour un tel General fut si grande, que plusieurs abandonnerent leurs postes pour se rendre auprés de

luy, & particulierement Tite qui ne pouvoit penſer ſans trembler au peril où il croyoit qu'eſtoit ſon pere. Mais Veſpaſien les delivra bien-toſt de crainte & fit ceſſer ce grand trouble : car diſſimulant la douleur qu'il reſſentoit de ſa playe il la leur montra & les excita par cette veuë à combattre avec encore plus d'ardeur. Ainſi chacun ſe conſiderant comme obligé à eſtre le vengeur de la bleſſure que leur General avoit receuë, ils allerent à l'aſſaut en s'exhortant les uns les autres par de grands cris à mépriſer le peril. Or quoy que pluſieurs des aſſiegez fuſſent tuez par les traits & les pierres que lançoient continuellement les machines, Ioſeph & les ſiens n'abandonnerent point les murailles, mais employerent le feu, le fer & les pierres contre ceux qui couverts de clayes pouſſoient le belier. Leur reſiſtance quelque grande qu'elle fuſt ne pouvoit neanmoins faire un grand effet, parce qu'ils combattoient à découvert, & que le feu dont ils ſe ſervoient contre leurs ennemis faiſant qu'ils eſtoient veus d'eux comme en plein jour, il leur eſtoit facile d'ajuſter leurs coups ſans qu'ils pûſſent les eſquiver, à cauſe qu'ils ne pouvoient voir ny d'où ils venoient, ny les machines qui les tiroient. Les pierres que ces machines pouſſoient abattoient les creneaux & faiſoient des ouvertures aux angles des tours : & dans les endroits meſme où les aſſiegez eſtoient les plus preſſez elles tuoient ceux qui eſtoient derriere les autres, ſans que ceux qui eſtoient devant les pûſſent garantir de leurs coups. On pourra juger de l'effet ſi extraordinaire de ces machines par ce qui arriva cette meſme nuit.

CHAPITRE XVII.

Estranges effets des machines des Romains. Furieuse attaque durant la nuit. Les assiegez réparent la brêche avec un travail infatigable.

L'Vne de ces pierres emporta à trois stades de là la teste d'un de ceux qui combattoient de 259.
dessus le mur auprés de Ioseph : & une autre ayant traversé le corps d'une femme envoya à demy stade de là l'enfant dont elle estoit grosse. Que si la violence de ces machines estoit terrible le bruit de celles qui lançoient des dards ne l'estoit pas moins. A ce bruit se joignit celuy des cris des femmes dans la ville, des gemissemens au dehors de ceux qui estoient blessez, & du retentissement des échos de tant de montagnes voisines. On voyoit en mesme temps couler de tous costez le sang des corps morts que l'on jettoit du haut en bas des murailles en telle quantité que l'on pouvoit en passant par dessus aller à l'assaut: & il ne manqua rien à cette funeste nuit de tout ce qui peut frapper les yeux & les oreilles de la plus étrange horreur que l'on puisse s'imaginer. Mais quelque grand que fust le nombre des morts & des blessez qui combattoient si genereusement pour leur patrie, & quoy que les machines ne cessassent point de battre durant toute la nuit, le mur ne fut achevé de ruiner qu'au point du jour ; & avant que les Romains pûssent dresser un pont pour aller à l'assaut les assiegez reparerent la brêche avec un travail infatigable.

CHAPITRE XVIII.

Furieux aßaut donné à Iotapat, où aprés des actions incroyables de valeur faites de part & d'autre les Romains mettoient déja le pied sur la bréche.

266. LE lendemain au matin aprés que l'armée Romaine se fut un peu delassée du travail d'une si horrible nuit, Vespasien donna ses ordres pour l'assaut: & afin d'empescher les assiegez d'oser paroistre sur la bréche il fit mettre pied à terre aux plus braves de sa cavalerie pour donner en mesme temps par trois endroits, & entrer les premiers lors que les ponts seroient dressez. Ils estoient suivis de la meilleure infanterie : & le reste de la cavalerie eut ordre d'occuper le tour des murailles pour empescher les assiegez de se pouvoir sauver aprés la prise de la place. Il disposa aussi tous ses archers, tous ses frondeurs, & toutes ses machines pour tirer en mesme temps, & commanda de donner l'escalade aux endroits où les murs estoient encore en leur entier, afin d'affoiblir par une telle diversion le nombre de ceux qui défendoient la bréche, & obliger par cette gresle de fléches, de traits, & de pierres ceux qui y resteroient de l'abandonner.

Ioseph qui avoit préveu toutes ces choses n'opposa à cette escalade qu'il ne jugeoit pas fort perilleuse que les vieillards & ceux qui estoient les plus fatiguez du travail de la nuit précedente, choisit les plus vaillans & les plus vigoureux pour la défense de la bréche, & avec cinq des plus déterminez d'entre eux se mit à leur teste ; leur di-

de ſe mocquer des cris que feroient les ennemis, de ſe couvrir de leurs écus, & de ſe reculer un peu lors qu'ils tireroient ſur eux juſqu'à ce qu'ils euſſent épuiſé leurs dards & leurs fléches. Mais qu'auſſi-toſt qu'ils auroient attaché leurs ponts il n'y euſt rien qu'ils n'employaſſent pour les repouſſer, en ſe ſouvenant pour s'exciter à faire les derniers efforts de valeur, que ne reſtant point d'eſperance de ſalut ils ne combattoient plus pour conſerver, mais pour venger leur patrie, & faire ſentir les effets de leur juſte fureur à ceux dont ils ne pouvoient douter que la cruauté ne répandiſt aprés la priſe de la place le ſang de leurs peres, de leurs enfans, & de leurs femmes.

Tels furent les ordres que donna Ioſeph : & cependant ceux qui eſtoient incapables de porter les armes, les femmes, & les enfans voyant la ville attaquée par trois divers endroits, toutes les collines d'alentour reluire des armes des ennemis, & les Arabes preſts à tirer des fléches, conſiderant le mal qui les menaçoit comme arrivé, ne firent pas retentir l'air de moins de cris & de hurlemens que ſi la ville euſt déja eſté priſe. Dans la crainte qu'eut Ioſeph que cela n'amolliſt le cœur de ſes ſoldats il fit enfermer ces femmes dans leurs maiſons avec de grandes menaces ſi elles ne ſe taiſoient, & s'en alla à l'endroit de l'attaque qu'il avoit choiſi pour la ſouſtenir. Car l'eſcalade ne le mettoit pas beaucoup en peine, & il eſtoit ſeulemens attentif à ce qui reüſſiroit de cette effroyable quantité de dards & de fléches que tiroient les ennemis.

Auſſi-toſt que les trompettes des legions eurent ſonné la charge toute cette grande armée jetta des cris militaires, & le ſignal eſtant donné on vit

l'air s'obſcurcir,& retentir par un nombre incroyable de dards & de fléches. Mais les Iuifs ſe ſouvenant de l'ordre que Ioſeph leur avoit donné boucherent leurs oreilles à ce bruit, ſe couvrirent de leur écus : & lors que les ennemis voulurent appliquer leurs ponts ils marcherent contre avec tant de promtitude & de hardieſſe qu'à meſure qu'ils montoient ils les repouſſoient. On n'a jamais vû plus de valeur qu'ils en firent alors paroiſtre : la grandeur du peril redoubloit leur courage au lieu de l'abattre: ils ne témoignoient pas moins de fermeté d'ame dans une telle extremité que s'ils n'euſſent couru non plus de fortune que leurs ennemis, & un combat ſi opiniaſtre ne ſe terminoit que par la mort des uns ou des autres. Mais les Iuifs avoiét le deſavantage de ne pouvoir eſtre rafraîchis par de nouveaux combattans ; au lieu que le grand nombre des Romains faiſoit que de nouvelles troupes prenoient la place de celles qui eſtoient repouſſées. Ainſi s'exhortant les uns les autres, ſe preſſant, & ſe couvrant de leurs boucliers ils formerent comme un mur impenetrable, & donnant tous enſemble en meſme temps de meſme que ſi tout ce grand corps n'euſt eſté animé que d'une ſeule ame, ils repouſſerent les Iuifs & mettoient déja le pied ſur la brêche.

CHAPITRE XIX.

Les aſſiegez répandent tant d'huile boüillante ſur les Romains qu'il les contraignent de ceſſer l'aſſaut

261. DAns l'extremité d'un tel peril le deſeſpoir fit trouver à Ioſeph un nouveau moyen de ſe

défendre. Il commanda de jetter ſur ce redoutable corps de Romains de l'huile boüillante : & comme les aſſiegez en avoient en grande quantité ils executerent cet ordre, & jetterent meſme les chaudieres avec l'uile. Cet ardent deluge ſepara ce corps qui paroiſſoit inſeparable, & l'on voyoit tomber les Romains avec des douleurs horribles, parce que cette liqueur qui s'échauffe ſi facilement & a tant de peine à ſe refroidir à cauſe de ſon onctueuſe humidité, ſe répandant ſur eux depuis la teſte juſques aux pieds à travers leurs armes dévoroit leur chair comme la flâme la plus vive & la plus penetrante l'auroit pû faire ; & ils ne pouvoient jetter leurs armes pour s'enfuir, à cauſe que leurs cuiraſſes & leurs caſques eſtoient attaquez, ny ſe retirer auſſi promtement qu'il en auroit eſté beſoin pour éviter de perir de cette ſorte. L'extrême douleur qu'ils ſouffroient les faiſoit tomber du haut des ponts en des manieres differentes : & ceux qui taſchoient de s'enfuir eſtoient arreſtez par les bleſſures qu'ils recevoient des Iuifs qui les pourſuivoient.

Au milieu de tant de maux joints enſemble on ne vit ny les Romains manquer de courage, ny les Iuifs manquer de prudence. Car les Romains quoy que penetrez par de ſi cuiſantes douleurs ſe preſſoient pour ſe lancer contre ceux qui leur avoient jetté cette huile : & les Iuifs pour retarder leur effort employerent encore un autre moyen. Ils ſemerent ſur leurs ponts du ſenegré cuit : ce qui les rendit ſi gliſſans que les Romains ne pouvant plus ſe tenir debout, les uns tomboient à la renverſe ſur ces ponts où ils eſtoient foulez aux pieds, & d'autres tomboient en bas où les Iuifs qui n'avoient plus d'ennemis ſur les

bras les tuoient à coups de traits. Plusieurs Romains ayant perdu la vie ou esté blessez dans ce furieux combat qui se donna le vingtiéme du mois de Iuin Vespasien fit sur le soir sonner la retraite. Les assiegez n'y perdirent que six hommes ; mais plus de trois cens furent blessez.

CHAPITRE XX.

Vespasien fait élever encore davantage ses plates-formes ou terrasses & poser dessus, des tours.

262. VEspasien vouloit consoler les siens du mauvais succés de cet assaut : mais il les trouva si animez. qu'estant inutile de leur parler, il ne s'agissoit que d'en venir aux effets. Ainsi il fit travailler à hausser encore ses plates-formes & dresser dessus des tours de bois de cinquante pieds de haut toutes couvertes de fer pour les affermir par leur pesanteur & les rendre à l'épreuve du feu. Il mit dessus outre ces legeres machines qui jettoient des fléches & des traits les plus adroits de ses archers & de ses frondeurs : & ils avoient l'avantage de ne pouvoir à cause de la hauteur des tours & de leurs défenses estre veus des assiegez, au lieu qu'il leur estoit facile de les voir, de tirer sur eux, & de les blesser sans pouvoir estre blessez par eux. Ainsi les Iuifs furent contraints d'abandonner la bréche: mais ils chargerent tres-vigoureusement les Romains lors qu'ils voulurent y monter. C'étoit toûjours neanmoins avec beaucoup de perte de leur costé, & peu de celuy des assiegeans.

CHAPITRE XXI.

Trajan est envoyé par Vespasien contre Iapha. Et Tite prend ensuite cette ville.

CEpendant la resistance extraordinaire de Iotapat ayant relevé le cœur de ceux de Iapha qui en est proche, Vespasien y envoya TRAJAN qui commandoit la dixiéme legion, avec deux mille hommes de pied & mille chevaux. Il trouva que la place estoit extremement forte, non seulement par son assiete, mais parce qu'outre ses autres grandes fortifications, elle estoit environnée d'une double enceinte de murailles : & les habitans furent mesme assez hardis pour venir à sa rencontre. Le combat s'engagea : mais aprés une legere resistance, Trajan les mit en fuite. Il les poursuivit si vivement qu'il entra pesle mesle avec eux dans la premiere des deux enceintes : & la crainte qu'eurent les habitans qu'il ne se rendist aussi maistre de la seconde leur fit fermer les portes de leur ville à leurs concitoyens lors qu'il pensoient s'y sauver, comme si Dieu pour punir la Galilée eust voulu qu'ils les livrassent à leurs ennemis. Ainsi aprés avoir en vain imploré le secours de ceux de qui ils auroient dû en attendre, plusieurs se tuërent eux-mesmes, & le reste fut tué par les Romains sans qu'ils se défendissent, tant l'apprehension qu'ils avoient de leurs ennemis, & l'étonnement de se voir ainsi abandonnez de leurs amis leur abattoit le courage. De douze mille qu'ils estoient il ne s'en sauva un seul; & ils faisoient en mourant des imprecations, non pas 263.

contre les Romains,mais contre ceux de leur propre nation.

Dans la creance qu'eut alors Trajan que la ville estoit dépourveuë de defenseurs ; & que quand mesque il y en resteroit un nombre considerable la peur leur auroit tellement glacé le cœur qu'ils n'auroient pas la hardiesse de resister davantage, il estima devoir conserver à son General l'honneur de la prendre. Ainsi il dépescha vers luy pour le prier d'envoyer Tite son fils mettre fin à cette entreprise. Vespasien s'imagina sur cet avis qu'il restoit encore quelque chose d'important à faire : & envoya Tite avec cinq cens chevaux & mille hommes de pieds pour l'achever. Aussi-tost qu'il fut arrivé il sépara ses troupes en deux attaques ; donna celle de main gauche à commander à Trajan, se mit à la teste de l'autre, & aprés avoir fait planter les échelles fit donner en mesme temps l'escalade de tous costez. Les Galiléens aprés une legere resistance abandonnerent les murailles : & Tite suivy des siens sauta en bas & entra dans la place. Il s'alluma alors au dedans de la ville un grand combat. Les plus braves des habitans rangez dans les ruës étroites faisoient des sorties sur les Romains, & les femmes jettoient du haut des maisons tout ce qu'elles trouvoient de propre pour se défendre. Cela continua de la sorte durant six heures : mais enfin ceux qui pouvoient resister ayant esté tuez, le reste du peuple tant jeunes que vieux furent égorgez dans leur maisons & dans les ruës sans épargner nul de ceux que leur sexe rendoit capables de porter les armes, excepté les enfans qui furent emmenez esclaves avec les femmes. Leur nombre estoit de deux mille cent trente : & celuy des hommes tuez

dans les deux combats fut de quinze mille. Ce dernier combat se passa le vingt-cinquiéme jour de Juin.

CHAPITRE XXII.

Cerealis envoyé par Vespasien contre les Samaritains en tuë plus de onze mille sur la montagne de Garizim.

LEs Samaritains éprouverent aussi les tristes effets d'une guerre si sanglante. Ils s'assemblerent sur la montagne de Garizim qu'ils reputoient sainte, & cette assemblée donnoit sujet de croire que sans considerer leur foiblesse ny la puissance & le bonheur des Romains ils se preparoient à une revolte. Vespasien en ayant eu avis creut les devoir prevenir, parce qu'encore qu'ils fussent environnez de garnisons Romaines, leur grand nombre donnoit sujet de craindre. Il commanda pour ce sujet CEREALIS Tribun de la cinquiéme legion avec six cens chevaux & trois mille hommes de pied. 264.

Lors qu'il fut arrivé avec ses troupes il ne jugea pas à propos d'attaquer les Samaritains sur cette montagne où ils estoient en si grand nombre : mais il les y enferma par un retranchement qu'il faisoit tres-soigneusement garder. Quelques jours s'estant passez de la sorte les Samaritains se trouverent dans un tel manquement d'eau, à cause que c'estoit en esté, que la chaleur estoit extréme, & qu'ils n'avoient fait aucunes provisions. Quelques-uns moururent de soif : & plusieurs preferant la servitude à l'estat où ils se trouvoient

reduite s'allerent rendre aux Romains. Cerealis jugeant par la dans quelle extremité estoient les autres s'avança en bataille sur la montagne : & aprés les avoir exhortez à rentrer dans leur devoir & promis de les laisser aller en seureté s'ils rendoient les armes, voyant qu'ils s'opiniastroient à resister il les attaqua le vingt-septiéme Iuin, & il n'en échappa un seul des onze mille six cens qu'ils estoient.

CHAPITRE XXIII.

Vespasien averty par un transfuge de l'estat des assiegez dans Iotapat les surprend au point du jour lors qu'ils s'estoient presque tous endormis. Estrange massacre. Vespasien fait ruiner la ville & mettre le feu aux forteresses.

265. CEux de Iotapat ayant contre toute sorte d'apparence resisté durant quarante-sept jours, & supporté avec un courage invincible tout ce que les travaux, les incommoditez, & les miseres d'un siege ont de plus affreux ; enfin lors que Vespasien eut fait élever ses plates-formes plus haut que les murs de la ville, l'un d'eux s'alla rendre à luy & luy dit. Que tant de veilles & de combats les avoient réduits à un si petit nombre & tellement affoibly ceux qui restoient, qu'ils n'estoient plus en estat de pouvoir soûtenir un grand effort, & moins encore si l'on sçavoit choisir le temps à propos : Qu'il n'y avoit pour cela qu'à les attaquer au point du jour, parce que c'estoit alors qu'ils tâchoient à prendre quelque repos ensuite de tant de fatigues, & que ceux

mesme qui estoient de garde ne pouvant resister au "
sommeil estoient presque tous endormis. "

Comme Vespasien connoissoit l'extréme fidelité que les Juifs conservoient les uns pour les autres, & leur incroyable constance à supporter les plus grands maux, le rapport de ce transfuge luy fut d'autant plus suspect, qu'un des assiegez ayant esté pris un peu auparavant il n'y eut point de tourmens qu'il ne souffrist, mesme le feu, plûtost que de vouloir dire en quel estat estoit la ville : & il avoit esté crucifié en continuant de la sorte à se mocquer de ce que la mort a de plus terrible. Il y avoit neanmoins de l'apparence que ce traistre disoit vray : & Vespasien ne voyant pas que ce fust beaucoup hazarder que d'ajoûter foy à ses avis; commanda de le garder, & donna ses ordres pour l'attaque.

Ainsi à l'heure qu'il avoit dit on s'avança sans faire bruit. Tite marchoit le premier accompagné du Tribun *Domicius Sabinus* & de quelques soldats choisis de la quinziéme legion. Ils tuerent les sentinelles, couperent la gorge au corps de garde, se rendirent maistres de la forteresse, passerent de là dans la ville ; & les Tribuns *Sextus Cerealis* & Placide y entrerent aprés eux avec les troupes qu'ils commandoient. Quoy que les Romains fussent alors maistres de la place & qu'il fust déja grand jour, ces infortunez habitans étoient si accablez de lassitude & de sommeil qu'ils n'avoient point encore de connoissance de leur malheur : & si quelques-uns s'éveilloient, un broüillard épais qui s'éleva leur en déroboit la veuë. Mais enfin toute l'armée estant entrée ils ne pûrent alors ne point voir qu'ils estoient arrivez au comble de leurs miseres, ny les douleurs

de la mort leur permettre d'ignorer plus long-temps qu'ils estoient perdus. Le souvenir des maux soufferts par les Romains durant ce siege ayant effacé de leur cœur tous les sentimens de compassion & d'humanité, ils ne pardonnerent à personne. Ils jetterent du haut en bas de la forteresse tous ceux qu'ils y rencontrerent : & ceux qui ne manquoient ny de cœur ny de desir de resister ne le pouvoient, à cause que les avenuës en estoient si étroites & si roides, qu'estant pressez par les Romains & n'ayant pas moyen de combattre de pied ferme, ils tomboient & estoient accablez par la multitude de leurs ennemis. Cela fut cause que plusieurs de ceux à qui Ioseph se confioit le plus & qu'il avoit choisis pour combattre auprés de luy, se tuerent de leurs propres mains dans un lieu où ils s'estoient retirez à l'extremité de la ville, parce que se voyant hors d'état de se pouvoir venger des Romains en meslant leur sang avec le leur, ils voulurent au moins leur ravir la gloire de leur avoir donné la mort, en se la donnant à eux-mesmes.

Ceux qui estant de garde s'apperceurent les premiers de la prise de la ville se retirerent dans une tour qui regardoit le septentrion, où aprés avoir resisté durant quelque temps, enfin se trouvant accablez par le grand nombre des ennemis ils voulurent capituler : mais n'y ayant pas esté receus ils souffrirent la mort sans l'apprehender. Les Romains auroient pû se vanter que cette journée qui les rendit maistres d'une telle place ne leur auroit point coûté de sang ; sans la mort d'un de leurs Capitaines nommé *Antoine* qui fut tué en trahison. Car estant allé attaquer dans des cavernes ceux qui s'y estoient retirez en grand nombre,

il y en eut un qui le pria de luy sauver la vie & de luy donner la main pour marquer qu'il la luy accordoit. Il la luy tendit sans se défier de rien: & ce perfide luy donna un coup dans l'aine dont il tomba mort.

Les Romains tuërent ce jour-là tout ce qu'ils rencontrerent. Les jours suivans ils chercherent dans les cavernes & les lieux sous-terrains, & ne pardonnerent qu'aux femmes & aux enfans. Il y eut douze cens captifs ; & le nombre des Iuifs qui furent tuez durant tout le siege se trouva estre de quarante mille hommes. Vespasien commenda de ruiner entierement la ville, & de mettre le feu dans les forteresses. La prise de cette place que son extrême resistance a renduë si celebre arriva le premier jour de Iuillet en la treiziéme année du regne de Neron.

CHAPITRE XXIV.

Ioseph se sauva dans une caverne où il rencontre quarante des siens. Il est découvert par une femme. Vespasien envoye un Tribun de ses amis luy donner toutes les asseurances qu'il pouvoit desirer: & il se resolut de se rendre à luy.

COmme les Romains estoient fort animez contre Ioseph, & que Vespasien estoit persuadé qu'une grande partie de la suite de cette guerre dépendoit de l'avoir entre ses mains ; on le chercha avec une extréme soin non seulement dans tous les lieux où l'on crût qu'il pouvoit s'estre caché, mais aussi parmy les morts. Il avoit esté si heureux qu'aprés la prise de la ville il s'estoit 266.

échappé au travers des ennemis, & estoit descendu dans un puits fort profond à costé duquel il y avoit une citerne tres-spacieuse que l'on ne pouvoit appercevoir d'enhaut. Il y rencontra quarante des plus braves des siens qui s'y estoient aussi retirez, & qui ne manquoient de rien pour plusieurs jours. Il y demeuroit durant tout le jour, & n'en sortoit que la nuit pour observer les gardes des ennemis, & voir s'il y avoit quelque moyen de se sauver. Mais n'en trouvant point, tant les gardes estoient exactes, principalement à cause de luy, il s'en retournoit dans sa caverne. Deux jours se passerent de la sorte; & le troisiéme une femme le découvrit. Vespasien envoya *Paulin* & *Galican* deux Tribuns l'assurer qu'il le traiteroit bien, & l'exhorter à sortir; mais il ne peut se resoudre, parce que n'estant pas si persuadé de la clemence des Romains que de leur ressentiment du mal qu'il leur avoit fait, il craignoit que lors qu'ils l'auroient en leur puissance ils ne voulussent s'en venger. Vespasien luy envoya un autre Tribun
» nommé *Nicanor* fort connu de Ioseph : qui luy
» representa quelle estoit la generosité des Romains
» envers ceux qu'ils avoient vaincus : Que sa vertu
» au lieu de luy avoir acquis la haine de ses Gene-
» raux leur avoit donné de l'admiration. Qu'ils
» estoient si éloignez de le destiner au supplice com-
» me ils pourroient faire s'ils le vouloient sans
» qu'il fust besoin pour cela qu'il se rendist, qu'ils
» ne pensoient au contraire qu'à le conserver à cause
» de son merite : Que si Vespasien eust eu quelque
» mauvais dessein il n'auroit pas choisi un de ses
» amis pour l'envoyer vers luy & le rendre ministre
» d'une perfidie sous prétexte d'amitié ; mais que
» quand mesme il le luy auroit commandé, il luy

auroit desobei plûtost que d'executer un ordre si indigne d'un homme d'honneur. Ces paroles quoy que si puissantes ne persuadant pas encore Ioseph, les soldats Romains irritez de cette resistance vouloient mettre le feu à la caverne : mais Vespasien les retint, parce qu'il desiroit de l'avoir vivant entre ses mains. Cependant Nicanor le pressoit avec encore plus d'instance, & les menaces de ces gens de guerre augmentoient toujours parce que leur nombre s'augmentoit. Alors Ioseph se ressouvint des songes qu'il avoit eus, dans lesquels Dieu luy avait fait voir les malheurs qui arriveroient aux Iuifs, & les heureux succés qu'auroient les Romains: car il sçavoit expliquer les songes & appercevoir la verité à travers l'obscurité dont il plaist à Dieu de les decouvrir : & parce qu'il estoit Sacrificateur & d'une race de Sacrificateurs il n'ignoroit pas aussi les propheties qui sont rapportées dans les livres saints. Ainsi comme s'il eust esté remply dans ce moment de l'esprit de Dieu, tout ce qu'il luy avoit fait voir dans ces songes se representa à luy ; & il luy adressa cette priere : Grand Dieu, « Createur de l'univers, puisque vous avez resolu « de mettre fin à la prosperité des Iuifs, pour aug- « menter celle des Romains, & m'avez choisi pour « prédire ce qui doit arriver : Ie me soûmets à vostre « volonté, me rends aux Romains, & consens de « vivre ; Mais je proteste devant vostre eternelle ma- « jesté que ce sera comme vostre ministre, & non « pas comme un traistre que je me remettray entre « leurs mains.

CHAPITRE V.

Ioseph se voulant rendre aux Romains ceux qui estoient avec luy dans cette caverne luy en font d'étranges reproches, & l'exhortent à prendre la mesme resolution qu'eux de se tuer. Discours qu'il leur fait pour les détourner de ce dessein

267. IOseph ensuite de cette priere promit à Nicanor de se rendre : & aussi-tost ceux qui estoient avec luy dans cette caverne l'environnent de tous costez en criant : Qu'est devenu l'amour de nos loix, & où sont ces ames genereuses & ces veritables Iuifs à qui Dieu en les creant à inspiré un si grand mépris de la mort ? Quoy Ioseph, avez-vous tant de passion pour la vie que de vous resoudre pour la conserver à vous rendre esclave ? Oserez-vous encore voir le jour aprés avoir perdu la liberté?& avez-vous si-tost oublié tant d'exhortations que vous nous avez faites pour nous porter à tout sacrifier pour la défendre ? L'opinion que l'on avoit de vostre courage & de vostre prudence lors que vous combatiez contre les Romains estoit bien mal fondée si vous esperez maintenant de trouver parmy eux vostre salut. Et si elles répondent à l'estime que l'on en faisoit : comment pouvez-vous desirer, d'estre redevable de la vie à ceux que vous consideriez alors comme vos mortels ennemis? Que si leur bonne fortune vous à fait perdre le souvenir de vos premiers sentimens : nous ne l'avons pas perdu comme vous. Nous conservons toujours le mesme amour pour nos saintes loix & pour la gloire de nostre patrie;& nous vous

effrons pour les maintenir & nos bras & nos épées. «
Si vous estes assez genereux pour vous donner la «
mort à vous-mesme, vous conserverez en mou- «
tant la qualité de chef des Iuifs. Sinon, vous ne «
laisserez pas de mourir, que vous recevrez la «
mort par nos mains : mais vous mourrez comme «
un lasche & comme un traistre. «

Ensuite de ces paroles ils tirent leurs épées avec menaces de le tuer s'il se rendoit aux Romains. Et alors dans la crainte qu'eut Ioseph de manquer à ce qu'il devoit à Dieu s'il mouroit auparavant que d'avoir fait entendre à ceux de sa nation les choses qu'il luy avoit fait connoistre, il eut recours aux raisons qu'il creut estre les plus capables de les persuader, & leur parla en cette sorte.

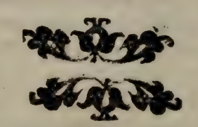
D'où vient cette passion qui vous porte à vous «
donner la mort vous-mesmes, & à vouloir en- «
separant le corps d'avec l'ame diviser ce que la na- «
ture a si fortement uny ? Que si quelqu'un s'imagi- «
ne que j'ay changé de sentiments, les Romains sça- «
vent s'il est vray. I'avoüe que rien n'est plus glo- «
rieux que de mourir dans la guerre ; mais par les «
loix de la guerre, & par les mains des victorieux. «
Ie demeure d'accord aussi que je ne devrois non «
plus faire de difficulté de me tuer que de prier les «
Romains de me tuer : mais si encore que nous «
soyons leurs ennemis ils veulent nous sauver la vie «
à combien plus forte raison devõs-nous nous por- «
ter à la conserver ? & n'y auroit-il pas de la folie à «
nous traiter nous-mesmes plus cruellement que «
nous ne voulons qu'ils nous traitent ? C'est une «
belle chose sans doute que de mourir pour la li- «
berté, pourveu que ce soit en combattant pour la «
défendre, & en tombant sous les armes de ceux

„ qui nous la ravissent. Mais ces circonstances cessent maintenant, puis que les combats sont cassez, & que les Romains ne veulent point nous oster la vie. Quand rien n'oblige à rechercher la mort, il n'y a pas moins de lascheté à se la donner, qu'à l'apprehender & à la fuir lors que l'honneur & le devoir engagent à s'y exposer. Qui nous empesche de nous rendre aux Romains sinon la crainte de la mort? & qu'elle apparence y a-t-il donc d'en choisir une certaine pour se garantir d'une qui est incertaine? Si l'on dit que c'est pour éviter la servitude, je demande si l'estat où nous nous trouvons reduits peut passer pour estre en liberté: Et si l'on ajoûte que c'est une action de courage de se tuer soy-mesme, je soûtiens au contraire que c'en est une de lascheté: que c'est imiter un pilote timide, qui par l'aprehension qu'il auroit de la tempeste submergeroit luy-mesme son vaisseau avant qu'il courust fortune de perir; & enfin que c'est combattre le sentiment de tous les animaux, & par une impietez sacrilege offenser Dieu mesme qui en les creant leur a donné à tous un instinct contraire. Car en voit-on qui se fassent mourir eux mesmes volontairement: & la nature ne leur inspire-t-elle pas comme une loy inviolable le desir de vivre? Cette raison ne fait-elle pas aussi que nous considerons comme nos ennemis & punissons comme tels ceux qui entreprennent sur nostre vie? Comme nous la tenons de Dieu, pouvons-nous croire qu'il souffre sans s'en offenser que les hommes osent mépriser le don qu'il leur en à fait? & puis que c'est de luy que nous avons receu l'estre, oserions-nous vouloir cesser d'estre que selon qu'il luy plaist, & qu'il l'ordonne? Il est vray que nos corps sont mortels parce qu'ils sont formez d'une

"matiere fragile & corruptible: mais nos ames sont "immortelles & participent en quelque sorte de la "nature de Dieu. Ainsi l'on ne peut sans impieté en- "treprendre de ravir aux hommes cette grace qu'ils "tiennent de luy comme un dépost qu'il luy a plû "de leur confier. Que si quelqu'un entreprend donc "de se la ravir, se flatera-t-il de la creance de pou- "voir cacher aux yeux de Dieu l'offense qu'il luy "aura faite ? Il n'y a personne qui ne demeure d'ac- "cord qu'il est juste de punir un esclave qui s'en- "fuit d'avec son maistre, quoy que ce maistre soit "un méchant: & nous nous imaginerons de pouvoir "sans crime abandonnner Dieu, qui n'est pas seule- "ment nostre maistre, mais un maistre souveraine- "ment bon ? Ignorez vous qu'il répand ses bene- "dictions sur la posterité de ceux qui lors qu'il luy plaist de les retirer à luy remettent entre ses mains selon les loix de la nature la vie qu'il leur à donnée ; & que leurs ames s'envolent pures dans le ciel pour y vivre bienheureuses, & revenir dans la suite des siecles animer des corps qui soient purs comme elles : mais qu'au contraire les ames de ces impies qui par une maniere criminelle se dónent la mort de leurs propres mains, sont precipitées dans les tenebres de l'enfer : & que Dieu qui est le pere de tous les hommes venge les offenses des peres sur les enfans ? C'est pourquoy nostre tres-sage Legislateur sçachant l'horreur qu'il a d'un tel crime a ordonné que les corps de ceux qui se donnent volontairement la mort demeurent sans sepulture jusques aprés le coucher du soleil, quoy qu'il soit permis d'enterrer aupa- "ravant ceux qui ont esté tuez dans la guerre : & "il y a mesme des nations qui coupent les mains "parricides de ceux dont la fureur les a armées "

Il paroist par cet endroit que Ioseph croyoit la methẽpsicose.

» contre eux-mesmes, parce qu'ils croyoient juste de
» les separer de leurs corps comme ils ont separé
» leurs corps de leurs ames. Laissons-nous donc per-
» suader à la raison. Quelque grands que soient nos
» malheurs tous les hommes y sont sujets: mais n'y
» ajoûtons pas celuy d'offenser nostre Createur par
» une action qui attireroit sur nous son indignation
» & sa colere. Si nous nous resolvons à vivre, n'ap-
» prehendons point de ne le pouvoir avec honneur
» aprés avoir par tant de grandes actions témoigné
» nostre valeur & nostre vertu. Et si nous nous opi-
» niastrons à vouloir mourir, mourons glorieusement
» en recevant la mort par les mains de ceux de qui
» nous serons prisonniers de guerre. Mais je ne veux
» pas devenir moy-mesme mon ennemy, en man-
» quant par une trahison inexcusable à la fidelité que
» je me dois, ny estre plus imprudent que ceux qui se
» rendent volontairement aux ennemis, en faisant
» pour perdre ma vie ce qu'ils font pour sauver la leur.
» Ie souhaite neanmoins que les Romains me man-
» quent de foy: & je ne mourray pas seulement avec
» courage, mais avec plaisir, si aprés m'avoir donné
» leur parole ils m'ostent la vie, parce que rien ne me
» sçauroit tant consoler de nos pertes, que de voir
» que par une si honteuse perfidie ils ternissent léclat
» de leur victoire.



CHAPITRE XXVI.

Ioſeph ne pouvant détourner ceux qui eſtoient avec luy de la reſolution qu'ils avoient priſe de ſe tuer, il leur perſuade de jetter le ſort pour eſtre tuez par leurs compagnons, & non pas par eux meſmes. Il demeure ſeul envie avec un autre, & ſe rend aux Romains. Il eſt mené à Veſpaſien. Sentimens favorables de Tite pour luy.

IOſeph s'efforça par ces raiſons & d'autres qu'il y ajoûta de détourner ſes amis de la funeſte re- 269.
ſolution qu'ils avoient priſe : mais il les trouva ourds à ſa voix , parce que leur deſeſpoir les ıvoit portez à ſe dévouër à la mort. Au lieu de ; adoucir ils s'irriterent encore dauantage , vin- ent à luy lépée à la main en luy reprochant ſa âcheté & il n'y en eut un ſeul qui ne paruſt le vouloir tuer. Dans un ſi extrême peril il appel- oit l'un par ſon nom ; regardoit un autre avec es yeux d'un chef qui ſçait commander & dont a vertu imprime du reſpect dans ceux qui ſont ıccouſtumez à luy obeir ; prenoit un autre par e bras ; prioit un autre , & détournoit ainſi en ifferentes manieres les coups de ceux qui avoient onſpiré ſa perte , de meſme qu'une beſte ſauvage nvironné de pluſieurs chaſſeurs tourne teſte vers eluy qui en eſt le plus preſt de la frapper. Enfin omme malgré la fureur dont ils eſtoient tranſ- ortez ils ne pouvoient s'empeſcher de reverer un hef pour qui ils avoient tant d'eſtime , ils ſenti- ent leurs bras s'affoiblir : leurs épées leur tom- oient des mains , & dans le meſme temps qu'ils

luy portoieut quelques coups, leur affection pour luy s'oppoſant à leur colere en diminuoit tellement la force, qu'elle les rendoit inutiles.

Ioſeph de ſon coſtè ne perdoit point le jugement dans un ſi preſſant peril : mais ſe confiant en l'aſſiſtance de Dieu, il leur parla en ces termes : Puis que vous eſtes reſolus de mourir, jettons le ſort pour voir qui ſera celuy qui devra eſtre tué le premier par celuy qui le ſuivra : & continuons toûjours d'en uſer de la meſme ſorte, afin que nul de nous ne ſe tuë de ſa propre main, mais reçoive la mort par celle d'un autre. Cette propoſition fut receuë de tous avec joye, parce qu'ils ne pouvoient douter que Ioſeph ne fuſt bien-toſt du nombre de ceux qui ſeroient tuez, & qui préferoient à la vie une mort qui leur ſeroit commune avec luy.

270. Ainſi le ſort fut jetté : & celuy ſur qui il tomboit tendoit la gorge à celuy qui le devoit tuer: ce qui continua juſques à ce qu'il ne reſta plus que Ioſeph & un autre, ſoit que cela arrivaſt par hazard, ou par une conduite particuliere de Dieu. Alors Ioſoph voyant que s'il euſt encore jetté le ſort, ou il luy en auroit couſté la vie ; ou il luy auroit falu tremper ſes mains dans le ſang d'un de ſes amis, il luy perſuada de vivre, aprés luy avoir donné parole de le ſauver.

271. Ioſeph ſe trouvant ainſi delivré de l'extrême peril où il s'eſtoit vû tant du coſté des Romains que de ceux de ſa propre nation, ſe rendit à Nicanor. Il le mena à Veſpaſien : & jamais preſſe ne fut plus grande que celle des ſoldats Romains que le deſir de le voir fit aſſembler auprés de leur General. Au milieu de ce tumulte on pouvoit remarquer dans leurs diverſes actions leurs differens

rens

rens ſentimens: les uns témoignoient leur joye de ce qu'il avoit eſté pris: d'autres le menaçoient: d'autres taſchoient de fendre la preſſe pour le voir encore de plus prés: ceux qui eſtoient le plus éloignez crioient qu'il faloit faire mourir cet ennemy du nom Romain: & ceux qui eſtoient plus proches de luy ſe ſouvenant de ſes grandes actions admiroient les changemens de la fortune. Mais il n'y eut un ſeul des chefs qui bien qu'animé auparavant contre luy ne ſentiſt ſon cœur s'adoucir, & Tite plus que nul autre, parce qu'ayant l'ame tres-élevée, la grandeur de courage que Ioſeph faiſoit paroiſtre dans ſon malheur jointe à ſon âge qui eſtoit encore dans une pleine vigueur, luy donnoit une extréme compaſſion: & que ſe repreſentant d'ailleurs qu'un homme qui s'eſtoit rendu redoutable dans tant de combats ſe trouvoit alors captif entre les mains de ſes ennemis il ne pouvoit aſſez admirer le pouvoir de la fortune, les changemens qui arrivent dans la guerre, & l'inconſtance des choſes humaines. Pluſieurs à ſon imitation entrerent dans des ſentimens favorables pour Ioſeph; & il fut principalement cauſe de ceux que Veſpaſien ſon pere en conceut.

CHAPITRE XXVII.

Veſpaſien voulant envoyer Ioſeph priſonnier à Neron Ioſeph luy fait changer de deſſein en luy prediſant qu'il ſeroit Empereur & Tite ſon fils aprés luy.

VEſpaſien commanda de garder tres-ſoigneuſement Ioſeph, parce qu'il vouloit l'envoyer à Neron. Ioſeph l'ayant ſceu luy fit dire qu'il avoit quelque choſe à luy déclarer qu'il ne pouvoit

dire qu'à luy ſeul. Veſpaſien luy ayant enſuite donné audience en preſence de Tite & de deux de
» ſes amis il luy parla en ces termes : Vous croyez
» ſans doute, Seigneur, avoir ſeulement entre vos
» mains Ioſeph priſonnier. Mais je viens par l'ordre
» de Dieu vous donner avis d'une choſe qui vous eſt
» infiniment plus importante. Sans cela, je ſçay trop
» de quelle ſorte ceux qui ont l'honneur de comman-
» der les armes des Iuifs doivent mourir, pour eſtre
» tombé vivant en voſtre puiſſance. Vous voulez
» m'envoyer à Neron. Et pourquoy m'y envoyer,
» puis que luy & ceux qui luy ſuccederont juſques à
» vous ont ſi peu de temps à vivre ? C'eſt vous ſeul
» que je dois regarder comme Empereur & Tite vô-
» tre fils aprés vous, parce que vous monterez tous
» deux ſur le trône. Faites-moy donc garder tant
» qu'il vous plaira : mais comme voſtre priſonnier,
» & non pas comme celuy d'un autre ; puis que vous
» n'eſtes pas ſeulement devenu par le droit de la guer-
» re maiſtre de ma liberté & de ma vie ; mais que
» vous le ſerez bien-toſt de toute la terre, & que je
» merite un traitement beaucoup plus rude que la
» priſon, ſi je ſuis ſi méchant & ſi hardy que d'oſer
» abuſer du nom de Dieu pour vous obliger d'ajoûter
» foy à une impoſture.

Dans la créance qu'eut Veſpaſien que Ioſeph ne luy parloit de la ſorte que pour l'obliger à luy eſtre favorable, il eut peine d'abord à le croire : mais il s'y trouva peu à peu plus diſpoſé, parce que Dieu qui le deſtinoit à l'empire luy faiſoit connoiſtre par d'autres marques & par d'autres ſignes qu'il pouvoit eſperer d'y arriver, & qu'il trouvoit Ioſeph veritable dans tout le reſte de ce qu'il diſoit. Car l'un des deux de ſes amis en pre-

ſence deſquels il luy avoit parlé, ayant demandé à Ioſeph comment il ſe pouvoit faire que ſi ces prédictions n'eſtoient point des reſveries, il n'euſt pas préveu la ruine de Iotapat & ſa priſon, & évité s'il l'avoit préveu, de tomber dans ces malheurs, il luy avoit répondu qu'il avoit prédit à ceux de Iotapat que leur ville ſeroit priſe aprés une reſiſtance de quarante-ſept jours, & que luy-meſme tomberoit vivant entre les mains des Romains. Veſpaſien ſur le rapport de cet entretien de ſon amy avec Ioſeph ſe fit enquerir ſecretement des autres priſonniers ſi cela c'eſtoit paſſé de la ſorte, & trouva qu'il eſtoit vray. Ainſi il commença à croire que ce qu'il luy avoit dit touchant ce qui le regardoit en particulier pourroit l'eſtre auſſi, & ne le fit pas toutefois garder moins ſoigneuſement; mais il n'y avoit point de grace, dont il ne l'obligeaſt en tout le reſte: & Tite de ſon coſté le traitoit avec tres-grande civilité.

CHAPITRE XXVIII.

Veſpaſien met une partie de ses troupes en quartier d'hiver dans Ceſarée & dans Scitopolis.

LE quatriéme jour de Iuillet Veſpaſien retourna à Ptolemaide, & marchant le long 273.
de la coſte de la mer ſe rendit à Ceſarée, qui eſt la plus grande de toutes les villes de la Iudée. Comme la pluſpart des habitans eſtoient Grecs ils le receurent tres-bien avec ſon armée, tant par leur affection pour les Romains que par leur haine pour les Iuifs. Elle eſtoit ſi grande qu'ils luy demanderent avec de grands cris de faire mourir

Ioseph. Mais ce sage General considerant ces clameurs comme un effet de la passion d'une multitude confuse, ne leur répondit point à cette demande. Il mit seulement deux legions en quartier d'hyver dans cette ville où elles pouvoient estre commodément, parceque l'air y est aussi temperé durant l'hyver que la chaleur y est excessive, durant l'esté, à cause qu'elle est assise dans une plaine sur le rivage de le mer : & pour ne la pas surcharger par le logement de trop de troupes il envoya à Scitopolis les cinquiéme & douziéme legions.

CHAPITRE XXIX.

Les Romains prennent sans peine la ville de Ioppé que Vespasien fait ruiner : & une horrible tempeste fait perir tous ses habitans qui s'en étoient fuis dans leurs vaisseaux.

CEpendant un grand nombre de Iuifs, tant de ceux qui s'estoient revoltez contre les Ro-
264. mains, que de ceux qui s'estoient sauvez des villes qui avoient esté prises, rebastirent Ioppé que Cestius avoit ruinée, & ne pouvant trouver de quoy vivre sur la terre à cause du ravage fait dans la campagne, ils construisirent un grand nombre de petits vaisseaux, se mirent en mer ; & courant les costes de la Phenicie, de la Syrie, & mesme celles d'Egypte, troublerent par leur piraterie tout le commerce de ces mers. Sur l'avis qu'en eut Vespasien il envoya contre Ioppé des troupes de cavalérie & d'infanterie : & comme cette place estoit mal gardée elles y entrerent la nuit tres-faci-

lement dans une telle ſurpriſe les habitans n'ayant pas la hardieſſe de reſiſter s'enfuirent dans leurs vaiſſeaux, & y paſſerent la nuit hors de la portée des traits & des fléches de leurs ennemis.

Pour bien comprendre en quel peril ils y eſtoient il eſt neceſſaire de repreſenter la ſituation de Ioppé. Cette ville quoy qu'aſſiſe ſur le bord de la mer n'a point de port: le rivage ſur lequel elle eſt baſtie eſt extremement pierreux & fort élevé : & ſes deux coſtez qui ſont des rochers naturellement creux s'étendent en forme de croiſſant aſſez avant dans la mer, Ainſi lors que le vent de biſe ſouffle, les flots qu'il pouſſe contre ces rochers les couvrent de leur écume avec un bruit ſi épouvantable, qu'il n'y a point de lieu où les vaiſſeaux puiſſent courir plus de fortune. On y voit encore les marques des chaiſnes d'Andromede : & elles y ont apparemment eſté gravées pour faire ajoûter foy à l'ancienne fable.

Ceux qui s'en eſtoient fuis de Ioppé eſtant donc dans cette rade, à peine le jour commençoit à paroiſtre que le vent qu'ils nomment noire biſe s'éleva avec tant de violence qu'il ne s'eſt jamais vû une plus horrible tempeſte: Vne partie des vaiſſeaux ſe briſoient en ſe choquant : d'autres ſe fracaſſoient contre les rochers : & d'autres voulant à force de rames gagner la pleine mer pour éviter d'échoüer ſur la coſte, que les pierres qui s'y rencontrent & les Romains qui les y attendoient leur rendoient également redoutable : ſe trouvoient en un moment élevez ſur des montagnes d'eau, & précipitez enſuite dans les abyſmes que leur ouvroit cette effroyable tempeſte. Ainſi il ne reſtoit à ce miſerable peuple dans une telle extremité aucune eſperance de ſalut, parce que ſoit qu'ils s'é-

loignassent de la terre, ou qu'ils s'en approchassent ils ne pouvoient éviter de perir, ou par la fureur de la mer, ou par les armes de leurs ennemis. L'air retentissoit des gemissemens de ceux qui restoient dans ces vaisseaux fracassez : on voyoit de toutes parts d'autres se noyer: d'autres se tuer eux-mesmes; & d'autres poussez par les vagues contre les rochers, où ils estoient tuez par les Romains. Ainsi la mer n'estoit pas seulement toute couverte de naufrages, mais toute teinte de sang, & l'on compta jusques à quatre mille deux cens corps qu'elle jetta sur le rivage.

276. Les Romains s'estant de la sorte rendus sans combattre maistres de Ioppé ils la ruinerent entierement: & cette malheureuse ville se trouva avoir esté prise deux fois par eux en fort peu de temps. Vespasien pour empescher les pirates de s'y rassembler en fit fortifier le lieu le plus élevé, y laissa en garnison un peu d'infanterie, & assez de cavalerie pour faire des courses dans le païs d'alentour, & mettre le feu dans les bourgs & dans les villages : ce qu'ils ne manquerent pas d'executer.

CHAPITRE XXX.

La fausse nouvelle que Ioseph avoit esté tué dans Iotapat met toute la ville de Ierusalem dans une affliction incroyable. Mais elle se convertit en haine contre luy lors qu'on sceut qu'il estoit seulement prisonnier & bien traité par les Romains.

277. LOrs que le bruit de ce qui s'estoit passé à Iotapat fut arrivé à Ierusalem, la grandeur d'u-

ne telle perte ; & ce qu'il ne se trouvoit personne qui eust veu ce que l'on en rapportoit, empepescha d'abord d'y ajoûter foy : car de ce grand nombre d'hommes qui estoient dans cette miserable ville il n'en estoit resté un seul qui en pûst dire des nouvelles. La renommée qui publie si promptement les mauvais succés fut la seule par qui l'on apprit d'abord celuy-là : mais la verité se répandit ensuite de tous costez & dissipa peu à peu les doutes, On y ajoûtoit mesme des choses qui n'estoient point, & on assuroit que Ioseph avoit esté tué. Toute Ierusalem en fut si affligée, qu'au lieu que les autres n'estoient pleurez que par leurs parens & leurs amis, il l'estoit de tout le monde ; & le deüil que l'on fit pour luy durant trente jours fut si extraordinaire, qu'il y avoit presse à retenir des musiciens pour chanter ces cantiques funebres que l'on recite dans les obseques des morts. Mais enfin le temps éclaircit encore davantage la verité on sceut comme toutes choses s'estoient passées : on apprit que Ioseph estoit vivant entre les mains des Romains ; & que leur General au lieu de le traiter en esclave luy faisoit beaucoup d'honneur. Alors par un changement étrange cet extrême amour qu'on avoit pour luy quand on le croyoit mort, se convertit en une telle haine aussi-tost qu'on sceut qu'il estoit vivant, que les uns le traitoient de lâche, les autres de traistre ; & cette indignation estoit si publique qu'on entendoit par toute la ville dire des injures contre luy : car les malheurs dont ils se trouvoient accablez leur aigrissoient tellement l'esprit qu'ils agissoient sans aucune retenuë : & au lieu que les afflictions servent aux sages pour éviter de tomber en d'autres, elles ne leur servoient que comme d'éguillon pour

les exciter à s'en attirer de plus grandes. Ainsi il sembloit que la fin de l'une fust le commencement de l'autre ; & ils s'animoient de plus en plus de fureur contre las Romains ; dans la pensée qu'en se vengeant d'eux ils se vengeroient aussi de Ioseph.

CHAPITRE XXXI.

Le Roy Agrippa convie Vespasien d'aller avec son armée se rafraischir dans son royaume : Vespasien se resout à reduire sous l'obeïssance de ce Prince ce Tyberiade & Tarichée qui s'estoient revoltées contre luy. Il envoye un Capitaine exhorter ceux de Tyberiade à rentrer dans leur devoir. Mais Iesus chef des factieux le contraint de se retirer.

278. CEpendant le Roy Agrippa ayant convié Vespasien d'aller avec son armée dans son royaume tant par le desir de l'obliger, qu'à cause qu'il pretendoit de reprimer par son moyen les mouvemens de son estat, ce General de l'armée Romaine partit de Cesarée qui est assise sur le bord de la mer, pour se rendre à Cesarée de Philippes. Durant vingt jours qu'il y demeura ses troupes se rafraischirent : & il rendit graces à Dieu par de grands festins de ses bons succés. Sur ce qu'il apprit que Tyberiade & Tarichée qui dépendoient du royaume d'Agrippa s'estoient revoltées, il crut ne pouvoir rencontrer une occasion plus favorable de reconnoistre l'affection de ce Prince, qu'en reduisant ces deux villes sous sa puissance. Ainsi il resolut de marcher contre elles, & envoya Tite à Cesarée y prendre des troupes pour attaquer Scitopolis

Scitopolis. Cette ville qui est proche de Tyberiade est la plus grande de toutes celles du canton qui porte le nom de Decapolis à cause qu'il est composé de dix villes. Vespasien y arriua le premier, & y attendit son fils. Aprés qu'il fut venu il passa outre avec trois legions, & s'alla camper à trois stades de Tyberiade en un lieu nommé Senabris d'où il pouvoit estre vû de ces revoltez. Il envoya de là un Capitaine nommé *Valerien* avec cinquante chevaux pour exhorter les habitans à demeurer dans le devoir, parce qu'il avoit appris que le peuple estoit de ce sentiment ; & que ce n'estoit que par contrainte que la violence de quelques seditieux leur faisoit prendre les armes. Lors que Valerien fut proche de la ville il mit pied à terre, & fit faire la mesme chose à ses gens pour témoigner qu'il ne venoit pas comme ennemy. Mais ces factieux conduits par *Iesus* fils de Tobie qui estoit un Capitaine de voleurs, vinrent fondre sur luy sans luy donner le loisir de parler. Valerien surpris de leur audace, & n'osant combattre contre l'ordre de son General quand mesme il auroit esté asseuré de vaincre, au lieu qu'il ne voyoit point d'apparence de pouvoir soûtenir avec si peu de gens & en desordre un si grand nombre d'ennemis qui venoient à luy en bon ordre, voulut se sauver à pied avec cinq autres qui n'eurent pas le loisir non plus que luy de remonter à cheval. Ces mutins prirent leurs chevaux, les menerent dans la ville, & n'en firent pas moins de vanité que s'ils les eussent gagnez de bonne guerre.

CHAPITRE XXXI.

Les Principaux habitans de Tyberiade implorent la clemence de Vespasien, & il leur pardonne en faveur du Roy Agrippa. Iesus fils de Tobie s'enfuit de Tyberiade à Tarichée. Vespasien est receu dans Tyberiade, & assiege ensuite Tarichée.

279. VNe si mauvaise action donna tant de sujet de craindre aux principaux de la ville de Tyberiade, qu'estant conduits par Agrippa leur Roy ils s'allerent jetter aux pieds de Vespasien pour le conjurer d'avoir compassion d'eux, & de ne pas attribuer à toute leur ville le crime de quelques particuliers; mais de pardonner à un peuple qui avoit toûjours esté affectionné aux Romains, & se contenter de punir ces factieux qui les avoient empeschez d'ouvrir leurs portes. Vespasien touché de leurs prieres & de l'apprehension qu'Agrippa avoit pour cette ville, resolut de leur pardonner, quoy qu'il se tinst fort offensé de la prise de ces chevaux. Ainsi il donna par eux assurance au peuple de ne luy point faire de mal: & lors que Iesus & ceux de sa faction virent qu'il n'y avoit plus de seureté pour eux ils s'enfuirent à Tarichée.

280. Vespasien envoya le lendemain Trajan avec de la cavalerie se saisir de la forteresse; & reconnoistre si tout le peuple estoit dans le sentiment que ces particuliers avoient témoigné, Ayant trouvé qu'ils y estoient, il en donna avis à Vespasien, qui marcha vers la ville avec toute son armée. Les habitans allerent au devant

de luy avec de grandes acclamations & le nommoient leur bienfaicteur & leur sauveur. Ses troupes ne pouvant avancer qu'avec peine à cause que les portes de la ville estoient trop étroites, il fit abattre un pan de mur du costé du midy, & défendit en mesme temps en faveur du Roy Agrippa de faire aucun déplaisir aux habitans. Il confirma ensuite à ce Prince la grace qu'il luy avoit accordé de ne point faire abattre le reste des murs, sur la parole qu'il luy donna que cette ville demeureroit desormais tranquille : & il ny eut point d'autres soins que ce Prince ne prist pour la soulager des maux que la division où elle s'estoit veuë luy avoit causez.

Vespasien partit de Tyberiade pour s'aller camper proche de Tarichée & fortifia son camp d'un mur, parce qu'il jugeoit bien que le siege de cette place luy cousteroit beaucoup de temps, à cause que les plus seditieux s'y estoient jettez par leur confiance en sa force & en celle qu'elle tire du lac de Genazaret. Cette ville est comme Tyberiade bastie sur une montagne : & aux endroits où elle n'estoit point fortifiée par le lac Ioseph l'avoit fait enfermer d'une tres forte muraille dont le circuit n'estoit guere moindre que celuy de Tyberiade. Dés le commencement de de la revolte il y avoit fait porter tout l'argent & toutes les provisions qu'il avoit pu, & l'avoit mise ainsi en l'estat de tirer de grands avantages des ses soins. Les assiegez avoient de plus sur le lac plusieurs barques armées qui pouvoient également leur servir en des combats sur l'eau : & à se sauver si ceux de terre ne leur estoient pas favorables.

Iesus & ceux de sa faction sans s'étonner ny des grandes forces des Romains ny de leur discipline, firent une furieuse sortie sur ceux qui fortifioient leur camp, mirent en fuite les travailleurs, abattirent une partie du mur avant qu'on les en pûst empescher, & ne se retirerent que lors qu'ils virent les ennemis assemblez en si grand nombre qu'ils ne pourroient leur resister. Les Romains les poursuivirent & les pousserent jusques au lac, où ils se jetterent dans leurs barques & s'éloignerent hors de la portée des traits & des javelots. Là ils jetterent l'ancre: & toutes leurs barques estant pressées & rangées en bataille les unes contre les autres, il sembloit qu'ils vouloient de dessus l'eau combattre les Romains qui estoient sur la terre ferme. Vespasien ayant appris qu'en ce mesme temps il paroissoit beaucoup de Iuifs dans un lieu proche de la ville, y envoya son fils avec six cens chevaux tirez de ses meilleures troupes.

CHAPITRE XXXIII.

Tite se resout d'attaquer avec six cens chevaux un fort grand nombre des Iuifs sortis de Tarichée. Harangue qu'il fait aux siens pour les animer au combat.

281. LE grand nombre des ennemis obligea Tite de demander à Vespasien qu'il avoit besoin de plus de gens pour les attaquer. Mais avant que ce renfort fust venu voyant qu'encore que cette grande multitude étonnast quelques-uns

des ſiens, la pluſpart témoignoient de ne les point craindre, il leur parla en cette ſorte d'un lieu élevé d'où ils pouvoient tous l'entendre. Romains, C'eſt « par vous nommer que je commence, parce que ce « nom ſi glorieux ſuffit pour vous remettre devant « les yeux les actions heroïques de vos illuſtres an- « ceſtres. & je parleray enſuite de ceux contre qui « vous avez à combattre. Pour ce qui eſt de vous: « Quelle nation dans toute la terre a oſé nous re- « ſiſter ſans que nous en ſoyons demeurez victorieux? « Et quant aux Iuifs, il faut demeurer d'accord « qu'encore qu'ils ayent toûjours ſuccombé ſous « l'effort de nos armes ils ne ſe ſont jamais tenus « pour vaincus. Quelle apparence y auroit-il donc « que nous euſſions moins de courage dans nô- « tre proſperité, qu'ils n'en témoignent dans leur « mauvaiſe fortune? Mais je remarque avec joye « ſur vos viſages voſtre generoſité ordinaire, & « je crains ſeulement que le grand nombre des « ennemis n'eſtonne quelques-uns de vous. C'eſt « ce qui m'oblige à vous exhorter de vous ſou- « venir qui vous eſtes, & quels ils ſont. Car bien « qu'il ſoit vray que les Iuifs ne manquent pas « de hardieſſe & qu'ils mépriſent la mort, ils ont « ſi peu d'ordre & de ſcience dans la guerre, que « quelque grand que ſoit leur nombre il doit plû- « toſt paſſer pour une multitude confuſe que pour « une armée. Qui ne ſçait au contraire qu'il ne « ſe peut rien ajoûter à noſtre diſcipline & à nô- « tre experience? Et pourquoy entre toutes les « nations du monde ſommes-nous les ſeuls qui « continuons durant la paix à faire tous les exer- « cices de la guerre, ſi ce n'eſt pour ne craindre « point d'attaquer ceux qui nous ſurpaſſent de «

„ beaucoup en nombre ? A quoy nous ferviroient
„ nos continuels travaux s'ils ne nous rendoient
„ incomparablement plus redoutables que ceux qui
„ n'ont nulle experience ? Confiderez auffi que
„ vous combattez armez contre des gens prefque
„ fans armes, avec de la cavalerie contre de l'in-
„ fanterie, & avec d'excellens chefs contre des
„ troupes que l'on peut dire n'en avoir point.
„ Combien croyez-vous que tant d'avantages que
„ vous avez fur eux doivent diminuer leur nom-
„ bre & augmenter le voftre dans voftre efprit ?
„ Quelque vaillans que foient les ennemis que
„ l'on a à combattre, & quoy qu'ils foient en
„ beaucoup plus grand nombre, on ne laiffe pas
„ de les vaincre lors qu'on les attaque avec har-
„ dieffe, parce que l'on peut plus facilement gar-
„ der fon ordre & fe fecourir : au lieu que la
„ quantité de troupes reçoit fouvent plus de dom-
„ mage par la confufion qu'elle apporte, que par
„ les efforts des ennemis. Cette audace, ce def-
„ efpoir, & cette fureur en quoy confifte la prin-
„ cipale force des Iuifs, peut fans doute fervir
„ de beaucoup lors que la bonne fortune les fe-
„ conde : mais le moindre mauvais fuccés éteint
„ ce grand feu & le rend inutile & méprifable.
„ Au contraire la conduite, la fermeté, & le cou-
„ rage qui nous font pouffer fi avant le bonheur
„ de nos armes, ne nous abandonnent pas lors
„ que ce bonheur nous abandonne : Quelle hõte
„ nous feroit-ce de témoigner moins de cœur
„ pour affermir nos conqueftes & foûtenir noftre
„ gloire, que les Iuifs n'en ont pour défendre
„ leur liberté & leur patrie ? Et aprés avoir dom-
„ té toute la terre pourrions-nous fouffrir que
„ ce peuple euft plus long-temps la hardieffe de

nous resister ? qu'avons nous à apprehender, puis "
que quand mesme nous nous trouverions trop "
foibles, nostre secours est si proche qu'il réta- "
bliroit le combat ? Mais nous remporterons seuls "
l'honneur de cette victoire si sans attendre ceux "
que mon pere envoye pour nous soustenir, nous "
ne permettons pas qu'ils la partagent avec nous. "
Il s'agit aujourd'huy du jugement que l'on doit "
faire de mon pere, de moy, & de vous : de "
luy, pour sçavoir s'il merite cette haute raputa- "
tion que tant de grandes actions luy ont acquise : "
de moy, pour connoistre si je suis digne d'estre "
son fils : & de vous, pour voir si je dois m'esti- "
mer heureux de vous commander. Comme mon "
pere est accoustumé à vaincre toûjours : de quels "
yeux pourroit-il me regarder si j'estois vaincu ? "
Pourriez-vous souffrir la honte de ne demeurer "
pas victorieux en voyant vostre chef mépriser "
les plus grands perils pour vous ouvrir le che- "
min à la victoire ? Suivez moy donc avec une "
ferme confiance que Dieu m'assistera dans ce "
combat ; & ne doutez point que nous ne surmon- "
tions beaucoup plus facilement les ennemis en "
nous meslant avec eux, qu'en ne les attaquant que "
de loin.

CHAPITRE XXXIV.

Tite défait un grand nombre de Juifs, & se rend ensuite maistre de Tarichée.

CEs paroles de Tite inspirérent aux siens une 282.
telle ardeur de combattre qu'elle sembloit

avoir quelque chose de divin : & ils virent avec peine arriver Trajan avec quatre cens chevaux, parce qu'ils consideroient comme une diminution de leur gloire la part qu'ils auroient à la victoire. Vespasien envoya aussi en ce mesme temps *Antoine Silon* avec deux mille archers occuper la montagne opposée à la ville, afin d'empescher comme ils firent ; ceux qui estoient ordonnez pour la garde des murailles d'oser se présenter pour les défendre. Tite pour paroistre plus fort mit ses gens en bataille sur une ligne qui faisoit un aussi grand front que la teste des ennemis, poussa le premier son cheval pour les enfoncer, & tous les siens le suivirent avec de grands cris. Les Iuifs quoy qu'étonnez de leur hardiesse & de leur ordre firent quelque resistance ; mais ne pouvant long-temps soustenir cette cavalerie & estant foulez aux pieds des chevaux, plusieurs demeurerent morts sur la place, & les autres s'enfuirent en desordre vers la ville. Les Romains les poursuivirent avec ardeur, tuoient les uns par derriere, prévenoient les autres par la vitesse de leurs chevaux & les frappoient alors au visage, contraignoient ceux qui estoient déja proches des rampars de gagner la campagne, & les perçoient de coups quand dans un si grand desordre ils tomboient les uns sur les autres. Ainsi il ne se sauva de toute cette grande multitude que ceux qui pûrent rentrer dans la ville.

Il arriva ensuite une tres-grande division entre les naturels habitans & les étrangers : car ces premiers qui s'estoient contre leur gré engagez dans cette guerre en avoient encore plus d'aversion aprés un si mauvais succés : & les autres dont le nombre estoit fort grand continuoient à les

y contraindre. Ainsi ils entrerent dans une telle contestation qu'il estoit facile de juger par leurs cris qu'ils estoient prests d'en venir aux mains. Comme Tite estoit proche des murailles il n'eut pas peine à les entendre, & pour profiter de l'occasion il dit aux siens d'un ton de voix capable de les animer encore davantage : Que tardez-vous, mes compagnons, à remporter la victoire que Dieu vous met entre les mains ? N'entendez-vous, pas les cris de ceux que leur fuite a dérobez à nostre vengeance ? La ville est à nous, pourveu que nous l'attaquions avec autant de promptitude que de courage. On ne sçauroit autrement rien executer de grand. Mais en ne perdant pas un moment nos ennemis n'auront pas le loisir de se réünir, ni nos amis le temps de venir à nous : & ainsi nous ajoûterons à la victoire que nous venons de remporter avec si peu de gens sur un si grand nombre, l'honneur de nous estre seuls rendus maistres de cette place.

Aprés avoir parlé de la sorte il monta à cheval, & suivy des siens poussa du costé du lac & entra le premier dans la ville. Vne si extraordinaire hardiesse étonna tellement ceux qui estoient de garde de ce costé-là qu'ils prirent la fuite : Iesus avec les siens gagna la campagne : d'autres courant vers le lac tomboient entre les mains des Romains : d'autres estoient tuez en voulant monter sur leurs barques : & d'autres l'estoient lors qu'ils s'efforçoient de gagner à la nage ceux qui estoient plus avancez. Le carnage estoit en mesme temps tres-grand dans la ville, non sans quelque resistance de ces étrangers qui n'avoient pû s'enfuir avec Iesus : Mais les naturels habitans ne

se défendoient point, parce que n'ayant point approuvé la guerre ils esperoient que les Romains leur pardonneroient.

Tite aprés avoir fait tailler en pieces les factieux commanda d'épargner ce peuple : & ceux qui s'estoient sauvez sur le lac voyant la ville prise s'en éloignerent le plus qu'ils purent. On peut juger quelle fut la joye de Vespasien d'un succés si glorieux pour son fils que l'on pouvoit dire qu'il avoit terminé une grande partie de cette guerre. Il commanda aussi-tost de faire garde tout à l'entour de la ville afin que nul n'en pûst échapper, alla le lendemain sur le lac, & ordonna de faire des vaisseaux pour poursuivre ceux qui y cherchoient leur retraite. Comme il y avoit dans la ville grande abondance des choses propres pour ce sujet & quantité d'ouvriers, on en fit plusieurs en peu de jours.

CHAPITRE XXXV.

Description du lac de Genezareth, de l'admirable fertilité de la terre qui l'environne, & de la source du Iourdain.

283. LE lac de Genezareth prend son nom de la terre qui l'environne. Sa longueur est de cent stades, sa largeur de quarante ; & il n'y a point de rivieres ni mesme de fontaines qui soient plus tranquilles. Son eau est tres-bonne à boire, & tres-facile à puiser, parce qu'il n'y a sur son rivage qu'un gravier fort doux. Elle est si froide qu'elle ne perd pas mesme sa froi-

deur lors que ceux du pays ſelon leur coûtume la mettent au ſoleil pour l'échauffer durant les plus grandes chaleurs de l'eſté. Il y a quantité de diverſes ſortes de poiſſons qui ne ſe rencontrent point ailleurs, & le Iourdain traverſe ce lac par le milieu. Il ſemble qu'il tire ſon origine de Panion. Mais la verité eſt qu'il vient par deſſous terre d'une autre ſource nommé Phiale diſtante de ſix-vingt ſtades de Ceſarée du coſté de main droite, & proche du chemin par où l'on va à la Trachonite. Elle eſt ſi ronde que c'eſt ce qui luy a fait donner le nom de Phiale, & elle remplit toûjours ſi également ſon baſſin qu'on ne la voit jamais ni diminuer ny s'accroiſtre. On avoit toûjours ignoré jaſques à Herode le Tetrarque que cette fontaine fuſt la ſource du Iourdain : mais ce Prince y ayant fait jetter de la paille on trouva aprés cette paille dans la ſource de Panion d'où l'on ne doutoit point auparavant que ce fleuve ne procedaſt. Cette ſource de Panion eſt naturellement fort belle, mais la magnificence du Roy Agrippa l'a encore extrémement embellie. Aprés que le Iourdain qui ſemble avoir pris là ſon commencement a traverſé les mareſts fangeux du lac de Semechonite, & continué ſon cours durant ſix-vingt autres ſtades, il paſſe au deſſous de la ville de Iuliade à travers le lac de Genezareth, d'où aprés avoir encore coulé durant un long eſpace dans le deſert il ſe rend dans le lac Aſphaltide.

La terre, qui environne le lac de Genezareth & qui porte le meſme nom eſt également admirable par ſa beauté & par ſa fecondité. Il n'y a point de plantes que la nature ne la rende ca-

pable de porter, ny rien que l'art & le travail de ceux qui l'abitent ne contribuent pour faire qu'un tel avantage ne leur soit pas inutile. L'air y est si temperé qu'il est propre à toutes sortes de fruits. On y voit en grande quantité des noyers qui sont des arbres qui se plaisent dans les climats les plus froids & ceux qui ont besoin de plus de chaleur, comme les palmiers ; & d'un air doux & moderé comme les figuiers & les oliviers n'y rencontrent pas moins ce qu'il desirent: en sorte qu'il semble que la nature par un effort de son amour pour ce beau pays prend plaisir d'allier des choses contraires, & que par une agreable contestation toutes les saisons favorisent à l'envy cette heureuse terre : car elle ne produit pas seulement tant d'excellens fruits, mais il s'y conservent si long-temps que l'on y mange durant dix mois des raisins & des figues, & d'autres fruits durant toute l'année. Outre cette temperature de l'air on y voit couler les eaux d'une source tres-abondante qui porte le nom de Capernaum, que quelques-uns croyent estre une petite branche du Nil, parce que l'on y trouve des poissons semblables au Coracin d'Alexandrie qui ne se voit nulle part que là & dans ce grand fleuve. La longueur de ce pays le long du lac de Genezareth qui porte le mesme nom est de trente stades, & sa largeur de vingt.

CHAPITRE XXXVI.

Combat naval dans lequel Vespasien défait sur le lac de Genezareth tous ceux qui s'estoient sauvé de Tarichée.

QVand les veisseaux que Vespasien avoit fait 284. construire furent achevez, il s'embarqua dessus avec autant de gens qu'il creut en avoir besoin contre ceux qui s'estoient sauvez sur le lac; & il ne leur resta plus alors aucune esperance de salut. Ils n'osoient prendre terre, parce que toutes choses leur y estoient contraires; & ils ne pouvoient qu'avec un extréme desavantage combattre sur l'eau, à cause que leurs barques qui n'estoient propres que pour pirater estoient trop foibles pour resister à des vaisseaux; & qu'y ayant peu de gens sur chacune ils n'osoient aborder les Romains. Ainsi tout ce qu'ils pouvoient faire estoit de voltiger à l'entour d'eux & de leur jetter de loin des pierres, & quelquefois mesme de prés: mais soit en l'une ou en l'autre sorte ils leur faisoient peu de mal & en recevoient beaucoup. Car ces pierres ne produisoient autre effet que du bruit en rencontrant les armes des Romains: & lors qu'ils osoient les approcher de plus prés ils estoient renversez avec leurs barques. Les Romains tuoient à coups de javelots ceux qui se trouvoient à leur portée, & à coups d'épée ceux qui estoient dans les barques où ils entroient. Ils en prenoient d'autres avec leurs barques qui se trouvoient au milieu

du choc enfermées entre les deux flotes ; tuoient à coups de fléches ou enfonçoient avec leurs vaisseaux ceux qui taschoient de se sauver, & coupoient la teste ou les mains à ceux qui dans l'extremité de leur desespoir venoient vers eux à la nage. Ainsi ces miserables perissoient en cent manieres differentes jusques à ce qu'ayant esté entierement défaits & voulant gagner la terre, les uns estoient tuez sur le lac à coups de fléches ; les autres estant prests d'aborder se trouvoient enveloppez de toutes parts ; & ceux qui pouvoient prendre terre n'avoient pas la fortune plus favorable. Tellement qu'il n'en échappa un seul de cet horrible carnage. Le lac estoit rouge de sang, son rivage plein de naufrages, & l'un & l'autre tout couvert de morts. Peu de jours aprés ces corps enflez & livides corrompirent l'air de telle sorte par leur puanteur que toute cette contrée en fut infectée : & ce spectacle estoit si affreux qu'il ne donnoit pas seulement de l'horreur aux Iuifs, mais contraignoit mesme les Romains d'en estre touchez quoy qu'ils en fussent la cause. Telle fut la fin de ce combat naval : & le nombre de ceux qui y perirent ou dans la ville fut de six mille cinq cens hommes.

Vespasien ensuite de ces deux exploits monta dans Tarichée sur son tribunal pour deliberer avec les principaux officiers de son armée s'il traiteroit moins favorablement que les habitans ces étrangers qui avoient esté cause de la guerre, ou s'il leur sauveroit aussi la vie. Tous furent d'avis de les faire mourir, parce que n'ayant rien ils ne demeureroient jamais en repos si on les mettoit en liberté, mais contraindroient à

faire la guerre ceux chez qui ils se retiroient. Vespasien ne mettoit point en doute qu'ils ne fussent indignes de pardon, & que si on le leur accordoit ils ne s'élevassent contre ceux qui leur auroient sauvé la vie : mais il estoit en peine de la maniere dont ils les feroit mourir, parce qu'il estoit persuadé que si c'estoit dans Tarichée, les habitans ne pourroient sans une extrême douleur voir répandre le sang de tant de gens pour qui ils avoient intercedé ; & il avoit peine à se resoudre de donner ce déplaisir à ceux qui s'estoient rendus à luy sur la promesse qu'il leur avoit faite de les bien traiter. Il crût neanmoins ne se devoir pas opposer aux sentimens de tant d'officiers qui soustenoient qu'il n'y avoit point de rigueur qu'on ne dûst exercer contre les Iuifs & qu'il faloit préferer l'utile à l'honneste dans une occasion où comme en celle-là on ne pouvoit satisfaire à tous les deux. Ainsi il permit à ces étrangers de se retirer par le seul chemin qui conduit à Tyberiade : & comme les hommes ajoûtent aisement foy à ce qu'ils desirent ils marchoient sans craindre ni qu'on entreprist sur leur vie, ni qu'on leur ostat leur argent. Les Romains pour empescher qu'aucun d'eux ne pûst échapper les conduisirent à Tyberiade, & les enfermerent dans la ville. Vespasien y arriva aussi-tost aprés, & les fit tous mettre dans le lieu des exercices publics. Là il fit tuer tous les vieillards & ceux qui estoient incapables de porter les armes dont le nombre estoit de douze cens, & envoya à Neron six mille hommes forts & robustes pour travailler à l'Isthme de la Morée. Quant au menu peuple il le rendit esclave, en vendit trente mille quatre cens, & donna le reste

au Roy Agrippa avec pouvoir de faire tout ce qu'il voudroit de ceux qui eſtoient de ſon royaume. Les autres eſtoient de la Trachonite, de la Gaulanite, d'Hippen & pluſieurs de Gadara, dont la pluſpart eſtoient des ſeditieux & des fugitifs qui ne pouvant vivre en paix avoient excité la guerre. Ils avoient eſté pris le huitiéme jour de Septembre.



TABLE DES CHAPITRES DE LA GVERRE DES IVIFS CONTRE LES ROMAINS.

LIVRE PREMIER.

Cette Table se rapporte aux pages.

Ii

LIVRE SECOND.

LIVRE QVATORZIEME.

LIVRE TROISIE'ME.

FIN.

